

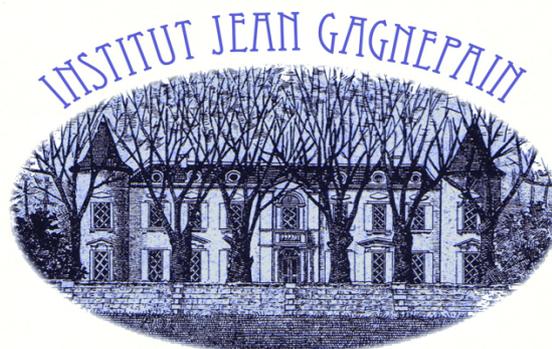
OUVRAGE

Jean Gagnepain

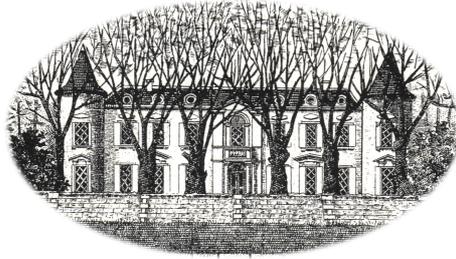
DU
VOULOIR
DIRE

TRAITÉ D'ÉPISTÉMOLOGIE
DES SCIENCES HUMAINES

II. De la personne
De la norme



1991



Édition numérique établie et adaptée au format PDF (mise en signets et annotable) par Pierre JUBAN pour

L'INSTITUT JEAN GAGNEPAIN

avec l'autorisation des ayant-droit.

La pagination est identique à l'édition originelle sur papier (1991).
elle est reportée entre crochet en début de page.

DOCUMENT PDF AVEC NAVIGATION PAR SIGNETS

Cette édition numérique est librement et exclusivement diffusable sous forme de fichier numérique à condition de conserver la présentation et le format d'origine ; elle est réservée à l'usage privé des chercheurs et ne peut faire l'objet d'une quelconque transaction commerciale sous quelque forme que ce soit.

Si l'impression à titre personnel est possible, aucune diffusion sur support papier n'est autorisée même à titre gracieux.

Pour citer l'ouvrage :

GAGNEPAIN Jean, *Du Vouloir Dire II*, Institut Jean Gagnepain, Matecoulon-Montpeyroux, 1991-2016 – édition numérique – v.1

ISBN 979-1-09-651302-4



INTRODUCTION GÉNÉRALE

JEAN GAGNEPAIN

On aura compris, j'imagine, à lire le précédent volume, que le langage n'était pas l'objet mais, expérimentalement, le lieu d'une analyse visant à fonder, au-delà de leur occasionnelle interférence, l'autonomie à la fois et la parfaite analogie de modes authentiquement distincts de rationalité. On peut et doit aller plus loin. Car ce que nous avons dit du *logos*, ainsi que du *tropos*, vaut tout autant, nous l'allons voir, de la loi et de la censure, bref du *nomos* et de la *dikè*. La personne et la norme, en effet, pèsent, à leur façon, du même poids que l'outil sur le signe. Et le verbe n'est pas moins formel, mais sans aucun doute autrement, du fait qu'il s'aborde aussi en langue politiquement et moralement en discours.

Cependant les modèles respectivement ethnique ou éthique auxquels, à notre avis, dès lors il ressortit — outre qu'ils ne lui sont pas réductibles — ont ceci de commun qu'ils s'éprouvent non plus dans la clinique neurologique de l'aphasie ou de ce que nous avons appelé l'atechnie, mais dans celle, psychiatrique, des psychoses et névroses où l'on sait malheureusement qu'à présent le point de vue de la thérapie l'emporte, et de loin, sur celui de la nosographie ! Et si cela, bien évidemment, complique ici la tâche du théoricien, ce n'est pas non plus sans montrer la nécessité, pour observer les faits, d'un système qui les construise et permette d'abord de les nommer.

C'est pourquoi de nouveau et au risque d'en sembler plus encore anticiper les résultats nous avons cru bon de reporter, par commodité, à notre troisième volume, l'exposé méthodique de la pratique qui les fonde pour insister, maintenant, seulement sur la dissociation qui s'impose entre les approches linguistiques d'une sociologie et d'une axiologie que tout actuellement contribue à mêler, soit qu'on tînt la censure pour l'introjection de la loi, soit que la loi dût s'identifier à la volonté collective.

Or si nous n'avions, pour ce qui est de la pensée et même du travail, affaire qu'à des cuistres ou à des poètes, nous nous heurtons précisément, dans le cas de l'histoire ou du désir, à des théories dûment et dogmatiquement

[14] constituées dont les augures — c'est un signe des temps — ont appris à se regarder sans rire, mais non sans tenter chacun d'annexer totalement le champ. Le concept fourre-tout de communication s'avère être le cache-misère d'une sociologie qui, faute d'avoir jamais scientifiquement posé son instance, n'a d'issue au militantisme que la prudente neutralité des statistiques ou la naïveté qui fait courir les foules et consiste à assimiler les hommes à des rats. Est-il nécessaire d'ajouter que, chez les analystes, celui de parole ou de discours n'est guère plus qu'une métaphore, pour ne point dire l'alibi d'une parénétiq ue qui, incluant dans une même aversion le comportemental et l'institutionnel, ne laisse pas de verser parfois dans la médecine transcendantale. Quant aux juristes qui, sous l'angle aussi bien de la légalité que de la légitimité, se trouvent également concernés, il ne m'apparaît pas qu'ils aient dans leur majorité une conception du droit bien supérieure à celle qui, avant l'irruption des linguistes, prévalait en matière de grammaire dans l'esprit des maîtres d'école : tout dans ces conditions choque des habitudes et l'on s'accommode plus volontiers de mathématiser que d'approfondir épistémologiquement ses propos.

Tout est dit, entend-on répéter. J'ai l'outrecuidance de penser que tout est à dire, ou presque, au contraire et que le langage justement offre à qui sait, du moins, l'ausculter la clef des déconstructions permettant de sortir progressivement les sciences humaines de l'impasse où l'abus de génie me paraît les avoir fourvoyées. L'intérêt de la pathologie réside ici encore en ce qu'elle gradue la mort, si l'on peut ainsi s'exprimer, et morcelle le fonctionnement. Il suffit de constater que l'aphasique, verbalement ou non, communique et que le glossomane, si hermétique qu'il soit, possède sa grammaire, voire de mesurer l'importance de la présence — fût-il muet de l'interlocuteur dans le traitement des névroses pour se convaincre qu'il n'est plus question de faire du dialogue la source même du langage ni d'imputer à ses altérations ce que sont à nos yeux les troubles propres du discours. Il est aussi vain d'espérer, en effet, qu'on puisse — sauf idéalisme — arracher linguistiquement la pensée à l'histoire que de prétendre réduire sociologiquement le langage à la simple covariance d'un système de rapports auxquels lui-même ne participerait pas ; mais il ne l'est pas moins de s'émerveiller, en revanche, de retrouver axiologiquement sa structure dans ce qu'on a d'emblée nommé l'inconscient.

En face d'une glossologie qui n'a point l'illusion de faire exister, comme telles, les réalités qu'elle décrit et parallèlement à une ergolinguistique dont l'ambition était de laver l'écriture d'un tenace soupçon d'auxiliarité, nos socio- et axio-linguistiques n'ont rien de disciplines secondaires. Pour n'être plus envisagé dans ce qu'il a précisément de spécifique et qui le définit comme autre chose que de la musique ou de la course à pied, le langage n'y est pas moins saisi à chaque fois dans sa totalité : la langue est son être même

[15] sous l'aspect ethno-politique de la dialectique de la prise et du don ; le discours, pour sa part, témoigne, sur le plan éthico-moral, de ce divorce intérieur au message entre ce qu'il énonce ou bien ce qu'il annonce et qui révèle son intention.

Et puisque le langage lui-même devient intégralement « registre » et mot d'esprit, on voit mal ce qui justifierait désormais la collecte d'écarts ou de lapsus dont le mécanisme n'est plus en cause, mais seulement la contribution — éventuellement exemplaire — à une stratégie de l'entretien, une apocalypse de l'expression qui ne sont dans les mots que la contrepartie de nos échanges, le coût de nos satisfactions. À parler, dans ce cas, en termes de glossologie, inévitablement l'on déçoit l'attente du praticien, dût-on, pour le séduire, étendre indéfiniment l'acception du « sens » ou de la « signification » ou n'inventorier que du mesurable sous le nom de latence, de pauses, de chevauchement ou de courbes d'intonation. Non que matériellement les choses eussent changé ; mais il faudrait pouvoir en parler autrement et nous n'avons pas appris à les dire.

Aussi bien la présentation des chapitres par nous consacrés tant à la socio- qu'à l'axiologique ne saurait-elle logiquement précéder celle des éléments de sociologie ou d'axiologie qu'elles présupposent. Si, toutefois, traiter du langage sous le couvert du droit et de la société, c'est bien dorénavant occulter — au moins par hypothèse — sa grammaire pour n'y plus chercher que les raisons des réticences qu'il compense ou des malentendus qu'il dissipe, ce n'est point pour autant quitter formellement l'aire d'application de son principe puisqu'il s'agit toujours, en somme, de cerner dans l'abstinence et l'arbitrarité l'exact équivalent du loisir et de l'impropriété, bref les quatre modalités d'un manque pour nous fondamental et que nous n'avons, en tant qu'hommes, explicitement à combler que parce que nous l'avons implicitement engendré.

CHAPITRE III

DE LA PERSONNE

JEAN GAGNEPAIN

Encore qu'on dénonce à l'envi les atteintes à sa dignité et qu'il soit de règle aujourd'hui de proclamer universellement ses droits, il est peu de concepts aussi flous, mais peu, en revanche, d'aussi nécessaires à la sociologie qui, pour motiver le choix des communautés qu'elle décrit, ne saurait davantage se passer d'une théorie de la personne que la glossologie, d'une théorie du signe. Disons tout de suite que ce que nous entendons par là n'a rien à voir avec l'idée à la fois substantialiste et individualiste que traditionnellement s'en font des psychologues en manque d'âme ; non plus, d'ailleurs, qu'avec le titre plus précisément juridique qu'en prenant ses désirs pour la réalité une certaine politique par manière de postulat nous confère.

Il s'agit bien plutôt de cette capacité de rupture qui, forclosée chez l'autiste, s'exacerbe chez le schizophrène ou s'abolit chez le paranoïaque, de cette absence (*oudeis*) qui nous est propre et ne devient essence que chez les croyants et tous ceux qui, philosophiquement, portent à leur insu la rémanence d'une foi. Aussi bien l'existentialisme est-il un leurre dont la problématique est issue de la contestation qu'un essentialisme foncier nous permet tout comme le positivisme qui ne saurait revendiquer la vérité des choses que parce que le langage les dit. On connaît, d'ailleurs, les difficultés rencontrées par l'un et par l'autre dans leurs rapports aux sciences humaines. L'ontologie, en bref, n'est point morte, encore qu'elle soit à tort disparue des manuels, mais elle est nôtre, en ce sens qu'elle émane de notre contingence et que ses lois tiennent moins de la nécessité que de la réduction toujours provisoire d'une implicite arbitrarité. De même nos collectivités ne sont-elles pas des essaims ni des termitières. Entre la *Gemeinschaft* qui biologiquement nous solidarise et la *Gesellschaft* qui nous associe par contrat, il y a place dialectiquement pour cet intermédiaire qui nous institue partenaires et nous fait culturellement substituer à un univers naturel d'états un univers d'usages, disons le mot, de conventions.

Certains tiennent cette rupture par où la vie se fait histoire, l'évolution,

[20] révolution, pour une sorte d'accident ; d'autres, pour la conséquence d'une oppression qu'il faudrait elle-même expliquer. J'y vois ethniquement le fruit d'une analyse et, bien loin qu'ils transcendent notre effort de communication, dans les fameux universaux, politiquement et pour un temps, un même refus partagé. Il n'est, en bref, de personne humaine que si nous la faisons telle ; on conviendra que c'est désespéré. Éminemment diaschise, elle n'est pas donnée, mais conquise par l'ouverture ou le renversement des frontières que nous avons nous-mêmes élevées. Nos styles ou nos langues nous séparent comme nos habitudes ; et si notre roman n'est point le baroque espagnol sans cesser pourtant d'être église, il va de soi que ce qui fait le verbe grammaire ne ressortit pas à la même rationalité que celle qui le fait allemand ou français.

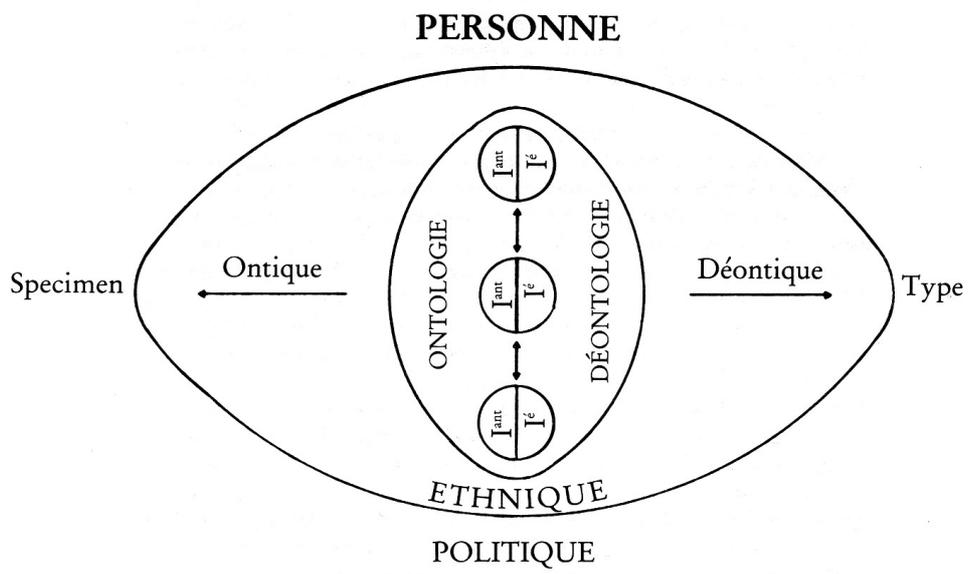
Et bien que la question de l'être ainsi placée au cœur même de celle de la société ait perdu peut-être son importance jugée autrefois primordiale dans la mesure où l'être ne nous apparaît plus, nous l'allons bientôt constater, que comme une « fonction » parmi d'autres dans le cadre d'une sociologie décentrée, il fallait s'attendre que la tradition prît ombrage de ce qui, scientifiquement parlant, représenterait en somme moins une discipline partielle qu'une rivale absolue de la philosophie, n'était le caractère bêtifiant de trop d'études ou d'enquêtes qui s'en réclament et le respect scolaire et quasi mécaniste d'un divorce du collectif et de l'individuel dont, idéologiquement, le compromis porte le nom de psychologie sociale. Comme s'il pouvait y avoir dialectiquement autre chose que des pôles tour à tour singulier et universel, qu'on fût jamais soi-même sinon par différence, qu'un égoïsme communautaire fût exclu ! Groupe ou non, il n'y a point de « superman », seulement une autre façon de vivre la relation qui nous fait ensemble passer du grégaire au social et qui, nous civilisant dès l'abord, contribue — conjointement au langage, au droit et à l'art — à définir une culture échappant désormais à la psychologie dont l'actuelle fantasmagorie a tout finalement d'un crépuscule des dieux. Et qu'on n'espère point qu'un ultime recours au langage puisse éventuellement sauver la primauté d'un sujet parlant qui dit « je ». Car le dire n'est pas l'instaurer et l'on aura peu de peine à montrer que son avènement n'est en rien contemporain de l'émergence au signe.

Au demeurant le succès connu de nos jours par ce dernier pourrait bien n'être que — le jeu de mots n'est pas de moi — le chant du cygne d'un humanisme fondé sur le pouvoir indiscuté des mots. Or le pouvoir, on le sait, n'est jamais innocent. Il s'arroe ou se partage et les mots sont aussi les armes de notre combat. C'est pourquoi nous pensons que le profit tiré de la glossologie par une anthropologie jusque-là sans méthode a regrettamment détourné l'attention de celui dont eût dû épistémologiquement bénéficier la linguistique au contact d'une sociologie repensée. Telle était, en effet, la solution de la contradiction où l'enfermait son créateur qui — non

[21] content de mêler institution et signification, en d'autres termes langue et grammaire — prétendait démontrer l'une par l'autre en fondant sur l'arbitrarité des variations l'impropriété formelle de la structure dont la cohésion systématique, en revanche, définissait la synchronie. La sociolinguistique à laquelle progressivement nous en viendrons à ceci de particulier qu'elle entend moins résoudre, sous l'un privilégié de ses aspects, le problème de la communication qu'expliquer pourquoi et comment plus généralement il se pose. Car s'il est vrai que c'est tout un d'échanger des mots, des biens ou des femmes, il importe moins de saisir ce qui nous rend capables de les énoncer, de les produire ou de les épouser que ce qui oblige, en fait, à la transaction, c'est-à-dire de les avoir faits nôtres et de ne donner jamais que ce que nous avons pris.

Tout capital ne se restitue, en effet, que parce que d'abord il se constitue. L'animal, lui, n'est pas en cause qui spontanément n'accapare que son nécessaire. L'homme seul possède et les philosophes s'abusent qui opposent l'être et l'avoir sans s'apercevoir que si le premier nous vient de la nature, le second au contraire, en tant que corrélat dialectique du don, l'acculture et qu'il s'agit, en somme, moins d'être que de « s'être », en d'autres mots, d'être *compos sui*. Le contenu du *suum* ou du *se*, historiquement, peut varier ; il reste que sa forme nous fait ce que nous sommes et que la langue en fait partie. Le langage n'est pas plus anonyme que le territoire et tandis que le loup naturellement le compisse, nous le marquons, nous culturellement, de notre sceau ! Le « nom propre » est aussi trompeur qu'a pu l'être le « déictique » ou, si l'on préfère, le « shifter » pour le logicien. Si l'un est seulement, on le sait, le passage à la limite du zéro partout en vérité présent dans la grammaire, l'autre n'est rien de plus que la manifestation idionymiquement exemplaire du même processus qui nous fait dire « eau » pour *water*. L'erreur, à coup sûr, est flagrante qui consiste à créer une classe particulière quand le système entier s'avère concerné. Parler, nous le verrons, c'est toujours, qu'on le veuille ou non, pavoiser ; s'exprimer, toujours et nécessairement se traduire : tous nos messages, si communs qu'ils soient, sont signés.

Pas plus qu'on ne saurait, enfin, trouver dans la pensée l'origine de la grammaire, on ne cherchera point dans l'histoire celle de la faculté que nous avons d'y accéder. Car s'il est possible de suivre des étapes dans le développement naturel du cortex, elles ne résultent culturellement que de l'éclatement pathologique d'un seuil. C'est en chacun de nous, autrement dit, que naît normalement d'emblée l'humanité. Mais qu'on ne se fasse pas d'illusion : ce qui naît en l'occurrence, ce n'est pas l'Homme, c'est Protée !



L'INSTITUTION

En maintenant ce nom pour désigner le processus d'acculturation par lequel, tout compte fait, nous engendrons ethniquement notre être, nous avons bien conscience d'un risque : celui d'ajouter à l'ambiguïté d'un emploi qui tend, malheureusement, plus volontiers à le confondre — de façon là encore trop substantialiste — avec ce que nous appelons, nous, historiquement l'établissement. Cela tient, bien évidemment, à la difficulté qu'éprouvent la plupart à abstraire. Encore faudrait-il observer que l'abstraction dans ce cas, n'est en rien notre fait. Elle est inhérente à la condition même du sujet dont nous entreprenons l'étude et qui, s'émancipant de la tutelle d'un corps porteur lui-même des germes de sa transfiguration, pose au moins, c'est certain, ne fût-ce que négativement, la question d'une transcendance que la science ne saurait prouver ni réfuter, mais qu'elle doit plus encore se défendre de postuler.

Notre nature est telle, en effet, qu'elle inclut non seulement la possibilité de s'adapter, mais, en somme, de se recréer. Il y a beau temps qu'on distingue les peuples et les races. Disons que le premier des deux mots par excès de conservatisme nous égare ; que chez nous, plus encore que chez l'ange, le nombre des espèces virtuellement par culture équivaut à celui des hommes existants ; et qu'il n'est peuple, enfin, même découronnés, que de rois. Société n'est point chose, mais façon d'exister et le tort est d'identifier le principe et les formations politiquement réalisées. Or c'est au principe, désormais, que nous consacrerons l'essentiel d'un projet visant, dans les hasards de notre destinée, à montrer moins l'effet d'un sort ou d'une liberté que l'interférence d'univers où les mêmes causes séparément produiraient les mêmes effet.

[24] *De la biologie à l'anthropologie*

Du corps

Il semble aller de soi que nous ayons un corps ; qui plus est, que nous le partageons avec la bête ; qu'un chimiste le classe en simple ou composé ; qu'un physicien décrive ses changements d'état. C'est là un pur abus de mot qui ne mériterait pas de retenir bien longtemps l'attention s'il n'avait inspiré une certaine idée de la médecine dont les tenants, curieusement, acceptent plus facilement de le compléter par l'« esprit » que de reconnaître tout simplement que le corps d'un homme n'est pas le corps d'un veau ! J'entends bien qu'il existe des compromis ; mais la psychosomatique n'est pas plus une spécialité que le centre n'est un parti. Pour plus élaborée qu'elle soit, en effet, quant aux organes et donc aux aptitudes, notre biologie reste intégralement une biologie et si la brute fut durant des années la préoccupation majeure des psychiatres, on est sûr, en tout cas, qu'ils n'ont rien gagné, nous l'avons dit, ces derniers temps à l'angélisme. C'est pourquoi, très précisément, il importe de revenir sur un concept ou mieux sur une fonction qui, concurremment avec ce que nous avons nommé gnose et praxie, caractérise la vie animale. Nous disons bien fonction car il s'agit de cette Gestaltisation qui confère à l'individu organique, en lui donnant naturellement des frontières, l'autonomie d'un sujet.

Plutôt que de corps, en somme, on aurait avantage à parler d'incorporation ou, si l'on veut, de somasie. Elle est absente chez le végétal qui, si on ne le taille, buissonne, mais, en revanche, parce qu'il vit, comme nous s'individue, en ce sens non point qu'il reste insegmentable — car on peut, après tout, cueillir les fleurs comme couper un ver ou nous enlever l'appendice — mais qu'à la différence du minéral éminemment parcellarisable, on ne peut, sans changer de règne, en séparer les constituants : on parle d'un arbre, d'un renard ou d'un homme ; mais il n'est que de l'eau, du fer ou du phosphore. On retrouve ici la distinction faite antérieurement de la sensation et de la perception, de la motricité et de l'opération. Il n'est pas jusqu'au terme de sujet qui ne soit volontairement choisi en parallèle avec l'objet et le trajet et ne rappelle en rien ce qu'ont baptisé de ce nom les psychologues ou les psychanalystes. C'est qu'il n'a rien de central à nos yeux et que le couple est factice qui en fait traditionnellement le symétrique de l'objet. Tout animal, j'allais dire tout corps, est sujet dans la mesure justement où il se prend en charge et doit pourvoir lui-même à ses besoins.

On comprendra que, dans cette perspective, la somasie ne puisse être tenue pour image ou idée du corps, ni même schéma corporel. Un mode d'être se vit, qu'il soit ou non représenté, et nous avons déjà dénoncé les méfaits passés et présents du primat de la conscience, voire de l'inconscience, auquel nous opposons l'analogie des plans de la conduite et, maintenant, de ce que nous appelons la condition. Et parce qu'une frontière est en cause,

[25] on comprend aussi l'ineptie d'un traitement séparé des réciproques, c'est-à-dire de l'isolement du corps à l'égard de l'environnement que l'incorporation détermine. Intérieur et extérieur sont l'aboutissement d'une même répartition et l'on ne saurait, pour prendre une comparaison, s'extasier davantage sur leur adéquation que sur celle des moitiés d'un fruit. En d'autres termes encore, la vache et l'herbe font le pré. Il est donc parfaitement vain de penser que l'animal et nous vivions dans le même univers et, mieux encore, que les différentes espèces aient temps et lieu communs. Notre cohabitation est en grande partie illusoire. À chacun le monde n'offre à connaître que ce qu'il en peut sentir, à faire que ce qu'il peut réussir. Narcisse est vraiment dans la source, notre visage, dans le miroir ; mais, en revanche, l'abeille, le papillon n'ont jamais recueilli le pollen des roses dont le parfum nous grise. De là vient qu'on ne peut agir sur l'un sans agir sur l'autre et qu'une pseudo-libération du corps a toujours plus ou moins quelque relent d'écologie !

De là, surtout, une politique à la fois intérieure et étrangère de la vie qui fait dorénavant — après la longue occultation pastorienne de la première — d'une déficience de l'autodéfense un facteur pathologiquement équivalent de l'agression. Ce n'est pas un hasard si la science contemporaine délaissant un peu les virus au profit des mécanismes immunitaires, redécouvre le corps — avec ses allergies — en même temps que la sociologie. Certes les neurologues ont parlé bien des fois de ces membres fantômes dont on souffre corporellement quand ils ont organiquement disparu. Ils citent à l'envi ces cas d'« asomatognosie » ou de négligence de l'hémicorps dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont sans doute rien à voir avec les troubles perceptifs auxquels leur nom malheureusement les assimile. On aimerait qu'ils eussent approfondi ce qui dans l'hallucination tient moins à l'élaboration qu'à la fausse imputation du percept, dans la mauvaise latéralisation ou l'absence des gestes rapportés au corps, au défaut de somatisation du trajet. Bref, si d'énormes progrès sont à faire pour ce qui est de l'apraxie, on mesure le retard accumulé en matière d'asomasie.

Cette dernière, au surplus, n'épuise pas les troubles du corps et l'on commence à peine en Occident à entrevoir qu'un même équilibre préside à la fois au rejet des greffes, à la tolérance du fœtus, au contrôle ou à l'anarchie de la croissance cellulaire. Ce sera même très probablement l'œuvre de notre temps que de renouveler de ce point de vue la médecine, en même temps que de l'arracher, sans sortir pour autant de la biologie, à la pure physiologie. Il nous suffit, quant à nous, de constater que le corps, en tout cas, ne se réduit pas à ses membres ; qu'un métabolisme se crée par quoi déjà nous émergeons à un ordre de réalité où dehors et dedans, avant et après, sain ou morbide prennent sens ; qu'en un mot et pour peu que les bases corticalement soient posées, notre mode physique de présence au monde prélude naturellement à la façon dont culturellement nous nous en

[26] évadons. Accéder à l'esprit n'est point quitter, fût-ce « symboliquement », notre corps ; c'est seulement exploiter l'une des possibilités qu'il nous donne et l'âme elle-même, en quoi se transcende ou non la personne, n'est point concevable autrement qu'en tant que corps glorieux.

On voit mieux la naïveté du concept de maladies « mentales ». Isaïe, je crois, parlait du petit reste du peuple élu. C'est à peu près sanitaire le cas et la métaphysique est finalement plus concernée que l'organisation hospitalière dans la répartition des patients entre établissements psychiatriques où l'on soigne ce qu'on ignore et ceux, plus nombreux et dont le domaine anatomiquement va croissant, où le corps se trouve démembré entre trop de spécialités. Il va sans dire que la solution de cette contradiction n'est point à rechercher, comme tant le font actuellement par croyance ou par mode, dans un simple monisme inversé. Car l'on ne souffre jamais qu'en sa chair et, de même qu'interdire les voitures diminuerait le nombre d'accidents sans pour autant nous procurer la solidité de l'acier, changer la vie ne sera jamais qu'une hygiène et non point une « thérapie ». J'entends d'ici le cœur des mécontents. Laissons-les braire ! D'autant plus que l'angoisse manifestement constitue leur marché, comme jadis le péché celui du confesseur, ou bien la faute encore celui des enseignants. Occasion, nous l'avons déjà dit, n'est pas cause et l'on ne saurait traiter indéfiniment et surtout efficacement les symptômes.

On admettra qu'ainsi conçu, le corps, en résumé, ne mérite ni l'injuste mépris dont il fut trop longtemps l'objet, ni la surestimation qu'aujourd'hui très généralement l'on en fait. Ce n'est point, en effet, l'évaluer à son prix que de le tenir par métaphore et sans souci de la différence des plans pour l'équivalent approximatif de notre personne, c'est-à-dire le résultat d'une dialectique dont il est seulement, mais exactement, la prémisse. C'est à ce dernier titre qu'il nous intéresse, un peu comme le buffet aux ingrédients dont sera faite la cuisine ; car chacune de ses capacités anthropologiquement se transmue et l'on ne doit point oublier que si les hommes s'élaborent, c'est toujours à partir de l'hominien commun. Non qu'on puisse, bien entendu, imaginer un état de l'homme historiquement antérieur aux civilisations ; mais il est important, justement, que notre biologie nous rassemble quand notre sociologie, au sens strict du terme, nous désolidarise, ou mieux nous dissocie. Certes, le corps n'est pas culture, mais il n'est pas de culture sans corps. C'est pourquoi nous nous refusons à penser qu'il en aille de la personne — et, nous le verrons, de la norme — autrement que de l'outil et du signe. La sectorisation, pour certains déjà vérifiable et pour tous hautement vraisemblable, de leur conditionnement jointe au temps respectif de leurs diverses intégrations font douter qu'il soit scientifiquement rigoureux de parler désormais globalement de l'homme. Mieux vaudrait sans doute adopter, sans aller jusqu'à le morceler, le concept plus souple de degrés d'humanité.

[27] Dans notre troisième volume, nous reviendrons sur la question à propos de la clinique tant de carence que de détérioration. Mais nous admirons, en tout cas, que l'on ose déjà entre médecins, juristes ou théologiens — psychologues n'en parlons pas, ils n'expriment que l'air du temps — trancher de ce point de vue aussi gaillardement, dans un sens ou dans l'autre un problème comme celui par exemple de l'avortement. Il n'est pas résolu du seul fait d'avoir été soumis démocratiquement à un vote du parlement Outre qu'il ne se pose fondamentalement en termes ni d'épanouissement de l'individu ni de besoins de la collectivité, le « bon sens » n'a jamais résulté de la moyenne des inepties. Les choses sont beaucoup moins simples et dépassent infiniment les agitations du moment. Et cela tout autant vaut, bien sur, pour ce qui est de l'acharnement thérapeutique et de l'euthanasie. Ce qui est en cause aujourd'hui comme à la Renaissance, c'est une idée radicalement autre de l'homme dont nous refusons ethniquement qu'il puisse être coextensif en somme à lui-même. Il serait regrettable, pourtant, qu'une théorie de la culture contribuât une fois de plus à le désincarner.

Il ne s'agit évidemment pas de renoncer à corriger par cette même culture une nature disposant du pouvoir de se dénaturer ; encore moins de lui imputer commodément des tares dont nous serions nous-mêmes socialement responsables. Mais il convient de se rendre à l'évidence. Nous ne naissons, en dépit de la ritournelle, ni libres ni égaux en droit. Tout historiquement se conquiert. L'égalité n'est inscrite ni dans les faits ni dans les politiques ont chacune tend à s'en arroger le privilège tout en créant encore bien d'autres inégalités. Il n'est pas besoin d'être nietzschéen pour s'apercevoir que ces dernières, avec l'obligation d'y remédier sans l'espoir d'y jamais parvenir, naturellement et culturellement sont la loi. Il faut et il suffit, pour qu'il y ait civilisation, que les deux ordres en aucun point ne coïncident En ce qui concerne le premier, on sait que, pour n'être pas une cour des miracles, l'univers qui nous entoure fourmille d'infirmités naturelles et que s'il n'est pas moins indispensable à l'homme de s'exprimer ou de travailler de décider ou de communiquer que de manger ou de respirer, on ne meurt pas d'être plonge dans l'eau, seulement d'être dépourvu de branchies. C'est pourquoi la contrainte par corps inclut toutes les privations de liberté. Aucune en soi n'est plus ou moins grave que l'autre, car la peine infligée varie selon les gens : certains vivent de pain, d'autres de la parole ; tous apaisent ou non, corporellement, une faim.

Nous dirons, pour conclure, que, bien que tout hominien n'ait point nécessairement accès à la plénitude de l'homme, il appartient à ceux qui la possèdent et qui humainement aussi la dénie de la reconnaître culturellement et par respect d'eux-mêmes à ceux qui naturellement ne l'ont pas. est même, nous le verrons, l'apanage souverain du père et le risque que e tendre ou de refuser, comme le dieu de la Sixtine, la main à l'homme

[28] qu'il procrée. Il est contradictoire, au surplus, de penser qu'il en répondra devant l'Homme. Devant l'Autre, s'Il est, simplement ; et c'est une affaire de foi. Encore devra-t-on se garder de chercher, dans la mesure où l'âme alors est en cause, la date exacte de son infusion dans l'embryon ! Ce ne sont pas là réalités de même sorte. Culture et surnature transgressent la nature par sa contestation dialectique, éventuellement sa conversion. Il reste qu'elles s'en alimentent et que, fussions-nous somatiquement différents, nous n'aurions ni la même culture, ni, sans doute, la même foi. C'est pourquoi — les contemplatifs partout l'ont compris et selon un mot bien connu — l'agenouillement prélude à cette dernière, tout comme, dans la Grèce ancienne, la gymnastique à la philosophie. Ne jouons pas les albatros et cessons de faire de nos handicaps la caution de nos vocations d'« intellectuels ». L'esprit comme la sainteté passent par la santé des fonctions du moins qui nous y prédisposent.

Ce qui est premier, toutefois, n'a pas de droit la primauté. Aussi bien l'exercice physique que nous évoquons — nous allions dire l'ascèse — n'a-t-il pas grand-chose à voir, bien qu'il s'inspire d'une même revendication, avec cette « expression corporelle » dont les tenants confondent volontiers échange avec indiscretion et qui tend à pallier de nos jours l'impuissance verbale par le contact des épidermes ; non plus a fortiori qu'avec le « défoncement » à la mode par lequel certains — tels des cavaliers désarçonnés rêvant, plutôt que de se remettre en selle, à d'illusoires fantasias — s'emploient artificiellement à effacer les limites d'un corps dont, pour quelque raison que ce soit, ils désespèrent personnellement ou mystiquement de s'affranchir. Il est assez aisé de tourner de la bête à l'ange ; il l'est infiniment moins de savoir en soi la dompter.

De l'espèce

Encore n'est-ce pas le corps lui-même qui chez nous s'acculture ; bien plutôt cette relation indéfinie et quasi eschatologique de sujets qui s'enchaînent et dont chacun, tout en agissant pour lui-même, concourt en même temps à l'avènement du type dont il est un échantillon. C'est que la vie, on y prête trop peu d'attention, doit s'entendre dans le double sens et de maintenance et de reproduction. La fonction génitale, en effet, n'est pas une fonction comme les autres puisqu'elle les recrée toutes dans un nouvel être dont l'indépendance à l'égard des sujets qui l'engendrent se fera dépendance à son tour à l'égard des sujets qu'il devra lui-même engendrer. L'espèce, autrement dit, chez le vivant n'est point — comme une conception trop étroitement linnéenne pourrait le laisser croire — une simple commodité descriptive. Elle est à la personne ce que le symbole est au signe, l'instrument, également, à l'outil : le fondement naturel de sa double articulation.

[29] A l'instar de l'imaginaire et de l'instinct, mieux vaudrait, au demeurant, parler de spécification, car le spécimen et le type entretiennent le même rapport que l'indice et le sens, le moyen et la fin.

On oublie trop souvent qu'en-deçà du « sens de l'histoire », il y a d'abord et plus exactement un sens immédiat de la vie et que la sexualité qui nous rend fonctionnellement complémentaires nous assujettit, en fait, sans retour au « petit » dont l'élevage n'a rien, moralement, d'un dévouement, mais constitue biologiquement notre avenir. Relation, on le voit, sans réciprocité dont nous sommes nous-mêmes, en tant que vivants, pour ainsi dire les artisans et qui, distincte de la relation de l'individu et du groupe, inclut celle aussi bien du Français à la France que celle de Médor au Chien. C'est que l'animal — et, de ce point de vue, nous en sommes — en même temps qu'il subvient lui-même à son entretien, assume de la même façon son destin. Telle est la source de ce pseudo-finalisme dont s'entend périodiquement accuser la biologie, comme s'il s'agissait d'un préjugé philosophique et non comme c'est le cas, d'une réalité de son objet, en l'occurrence du sujet. Sans doute serait-il plus expédient d'invoquer à ce propos le vieux concept scolastique de cause exemplaire. Quoi qu'il en soit, c'est là qu'authentiquement s'enracine ce qui, du *müssen* au *sollen*, socialement s'épanouira en sentiment d'obligation. Nous sommes, en bref, par nature les féaux d'une série sans cesse renaissante de petits princes qui sont potentiellement autant de tyranneaux !

Ainsi la duplicité de l'espèce rejoint-elle celle du symbole et n'en doit-elle rien à l'économie ni de la personne, ni du signe. Il est, sur notre plan, d'autant plus important de le souligner qu'une fâcheuse tendance actuellement ferait volontiers de l'homínisation l'aboutissement d'une « libération » de la sexualité envers la génitalité. Or c'est simultanément que les deux ou non s'acculturent et l'on ne saurait impunément renouveler en sociologie l'erreur commise par les linguistes au seul profit de la phonologie. D'emblée, d'ailleurs, et sans culture la sexualité est tout autre chose que la simple aptitude à contribuer à la procréation. Il n'y a pas en soi de caractères primaires ou secondaires. C'est l'être entier qui est marqué par la moitié à laquelle, en tant que mâle ou femelle, naturellement il appartient sans qu'on puisse entre les partenaires justifier, sinon projectivement, une quelconque hiérarchie. Il reste que, si distincts que nous soyons, la relation nous fait bilatéralement solidaires.

Quant à la génitalité — outre qu'elle est fort mal nommée puisque la racine du mot qui la désigne impliquait justement, chez les Grecs, ce qui différencie l'acte humain du *tokos* — il s'en faut qu'elle se réduise à la mise au monde d'un être dont le moins qu'on puisse dire est qu'à la différence d'Athéna, il est loin de naître tout fait. Elle inclut selon les espèces — et fussent-elles, comme la nôtre, vivipares — tous les soins afférents à cette

[30] plus ou moins longue période d'incubation extra-utérine qui sépare la naissance de la maturation et qu'on nomme l'adolescence. Le petit d'homme, en particulier, doit apprendre à marcher, à se nourrir et à se protéger et l'on sait que, n'étant le privilège exorbitant et déjà bien des fois critiqué du langage, l'on eût pu tenir l'*infans* aussi bien pour *iners* que pour *invitus*. Il est, en fait, *ignobilis*, puisqu'il n'a d'autre nom que celui qu'on lui donne et ne saurait, en tout état de cause, avant d'être pubère, accéder comme adulte à l'ordre de la société. C'est ce qu'ont bien compris de nombreuses civilisations qui, avant l'initiation justement, le confinent dans le gynécée.

Le plus intéressant est ici de noter le lien de l'espèce et de la personne ou, si l'on veut, sous ses deux aspects, de la reproduction et de la société. La rigueur nous impose, en effet, de considérer — puisqu'il n'est point de culture sans nature, de signe sans symbole, d'outil sans instrumentation, bref de forme sans matière à former — que, s'il ne suffit nulle part d'être pubère pour être membre de la cité, il faut que le citoyen ait partout dépassé l'âge au moins de la puberté. C'est dire la portée sociale d'une transition dont témoigne ethnographiquement la généralité des cérémonies qui l'entourent. C'est dire surtout que, si biologiquement l'enfant n'est pas un homme, il ne saurait culturellement non plus constituer une réalité à décrire, n'étant rien d'autre, en somme, qu'une dimension, disons mieux une phase, de la personne. La psychologie de l'enfant n'est point une discipline, tout au plus la consécration idéologique d'une miniaturisation, elle-même fruit d'un temps, d'une région, d'un milieu. Elle va de pair avec ces « années de l'enfance » si commodes pour télescoper imbécillités de nature et de culture et les niaiseries commercialement lénifiantes des fêtes des mères ou des pères. Certes l'embryologie, la pédiatrie sont universelles, mais non pas la sociologie et c'est, nous le verrons, en grande partie de sociologie qu'il s'agit.

Aussi bien le concept, si l'on veut y voir clair, est-il à déconstruire et la croissance à séparer soigneusement du devenir. Les recherches sur l'acquisition la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, sont faussées du fait précisément d'avoir pris le délai de leur endossement personnel pour une genèse de l'outil, de la norme ou du signe. Or la structure est ou n'est pas. Elle est totale, disions-nous. Ajoutons que, chez l'être sain, nul n'assiste à sa mise en place : elle est phénoménologiquement innée. Le parler enfantin n'est guère plus qu'un prétexte à thèses sur la syntaxe ou le vocabulaire de locuteurs de deux, de quatre ou de six ans et demi, résultant selon nous de la seule illusion d'adultes qui le corrigent à des fins d'interlocution. De même le travail de cet âge-là est-il d'autant plus volontiers tenu pour un jeu qu'on dit qu'il casse ce qu'il démonte et qu'il ne peut collaborer. Quant à sa rectitude d'intention, il va de soi qu'elle ne nous est sensible qu'au prix de la plus stricte des obéissances et qu'au terme la médiation est, dans ce cas, saisie plutôt sous l'angle de la communication dont elle porte abusivement

[31] les caractères. Ce n'est pas, bien évidemment, que l'émergence à cette dernière soit davantage progressive : le sujet croît, non la personne. Mais elle est tardive à coup sûr et la société, naturellement, n'est pour rien dans un décalage dont l'acculturation, en revanche, la fonde.

Il reste que, pendant ce temps en apparence aisément observable, si l'enfant n'est encore personne, il peut l'être et qu'à la différence de l'animal qui se domestique, il s'éduque. Il conviendra donc sur cette base de nuancer peu ou prou le concept de communication. On ne communique pas du seul fait que l'on vit ensemble, voire physiquement en contact. Ce qui se passe entre adulte et enfant n'a sans doute pas grand-chose à voir avec ce qui se passe entre adultes. Nous parlons, nous, d'imprégnation. Non que nous prétendions par là définir un domaine déjà clairement circonscrit et dont le volume suivant fournira seulement une esquisse. Qu'il suffise, pour l'instant, de semer au moins quelque doute dans l'esprit de tous ces pédagogues qui, de nos jours, s'affrontent sur les solutions sans poser jamais le problème ou de ces mères de famille férues de « science de l'éducation » dont l'aimable crédulité n'a d'égale que la parfaite immodestie. Une certitude, cependant : la nature, heureusement, est bonne et se moque des théories.

On ne saurait, à ce propos, trouver meilleure confirmation du sens précédemment évoqué de la vie que dans la complète disparité, quant au traitement culturel, de l'adolescence dont nous venons de parler et de la sénescence. Il est à peine besoin de rappeler l'évidente symétrie, de part et d'autre d'un temps variable d'équilibre somatique des profits et des pertes, des périodes de croissance et de dégénérescence succédant respectivement à notre naissance et nous conduisant à la mort. Outre, en effet, que l'une n'est pas biologiquement plus simple que l'autre et que tous les tissus, on le sait, ne se minéralisent pas à la fois, nul n'ignore que la décadence précède à plus ou moins long terme le cadavre et qu'à la puberté répond — chez le mâle, en dépit du mot qui n'est pas innocent, aussi bien que chez la femelle — ce qu'on nomme la ménopause. Qui dit régression d'ailleurs, ne dit pas forcément pathologie et l'on comprend que les « fonctions supérieures », dont les retards seulement attestent la carence, aient pu ne paraître altérées qu'en cas de ramollissement ou de sénilité précoce.

Mais l'espèce, précisément, n'est absolument plus concernée par un phénomène nié, de son côté, par une société consacrant traditionnellement la permanente hégémonie de l'ancien, du *presbus*. Aussi bien n'est-ce pas sociologiquement un hasard si la crise contemporaine de l'autorité aboutit justement à faire du vieillard qui cesse d'être lare l'équivalent d'un nourrisson si des gérontologues se penchent sur le gâtisme ; si la retraite, voire l'éméritat, jouent chez nous un rôle comparable à celui de l'initiation, si le troisième âge, désormais, passe de la crèche à l'université qui, nous maternant en somme par les deux bouts, est plus que jamais la soupape de sûreté d'un

[32] monde où l'on entre de plus en plus tard et d'où l'on est actuellement de plus en plus tôt sorti. Le patriarcat est un fait d'histoire ou, si l'on veut, de civilisation. Il n'appartient pas, ou n'appartient plus, à la vie.

Nous sommes là, très exactement, à la conjonction des deux modes humains d'exister dont l'un dépend de l'autre dans la mesure où, sans s'y réduire, il n'est rien que la possibilité de le contester et dont, du même coup, l'autre ne cesse pas du fait que l'un ait d'ores et déjà commencé. Parler n'empêche pas de sentir. Travailler suppose la gestualité comme la norme, la pulsion. Pas de personne sans sujet. Ressortir à l'histoire et partant à des modèles culturels n'efface pas, pour autant, les contraintes éthologiques ou cybernétiques auxquelles l'homme, notamment dans ses années d'apprentissage, est soumis. Ce qu'il faut récuser c'est seulement la psychologie génétique née biologiquement de la correction d'un physiologisme excessif. Les stades qu'elle admet dans notre développement souffrent d'une ambiguïté fondamentale : ou bien ils correspondent à des mutations organiques et, comme tels, seront réputés naturels ; ou ils résultent purement et simplement d'une rétrospection du normal sur le ralenti que nous offre la pathologie, et c'est alors, culturellement, de préhistoire qu'il s'agit. Car l'inventaire clinique des forclusions, aussi bien que des détériorations, n'a de sens qu'en tant qu'il nous fournit la clef de l'état qui pour chacun de nous constitue comme une origine absolue, attendu que nous ne saurions être antérieur à nous-mêmes et qu'historiquement le père en nous néantise le géniteur.

Sans doute — et c'est l'effet du délai mentionné de l'émergence à la personne — conservons-nous tous le souvenir du temps où, ne l'assumant pas encore, nous étions déjà certains diraient dans le discours, nous dirons, nous, dans l'histoire de l'autre. De là vient que les « enfances » ont toujours la nostalgie d'une anamnèse, lâchons le mot d'une proto-histoire dont le concept, enfin justifié, trouve ici son fondement le plus naturel. La genèse, nous l'avons dit, s'avère être en complète discontinuité avec l'histoire. Il reste que son acculturation la détermine. Comme toutefois — la trame n'étant pas réversible — le contenu des phases ainsi déterminées n'est lisible qu'en termes, non d'espèce, mais de société ; qu'on ne s'éveille jamais, fût-ce au langage, à l'art ou au droit, qu'à travers des langues, des styles ou des codes ; on voit mal, dans l'impuissance où l'on est d'en comparer positivement les manifestations, comment un âge — même le plus tendre — dans la vie pourrait scientifiquement donner lieu à une autre définition que formelle. Car il n'est pas de tronc commun, ni de langue universellement maternelle. Ce qu'on appelle partout de ce nom et qui, pour cette raison, mérite sociologiquement un traitement particulier avec les extensions analogiques qui s'imposent est pour chacun justement le langage de sa proto-histoire qui, en se relativisant, change ultérieurement de statut et ne devient qu'alors *une* langue. On s'épargnerait bien des sottises concernant le rapport au signe,

[33] notamment, de l'enfant autistique pour peu que l'on cessât de confondre, comme on le fait jusqu'ici, parler-avec et parler-à, interaction et communication.

Si nous nions, pour nous résumer, qu'on puisse par affinement d'un « auto-réglage » passer de l'initiative du sujet à l'arbitrarité de la personne nous refusons tout autant d'isoler la culture de la vie qui la conditionne exemplairement la sociologie, d'une biologie rénovée. Par rénovée, bien sûr, nous entendons qu'elle rende compte de l'ensemble de nos aptitudes, y compris les plus « hautes », et qu'une authentique clinique — scandaleuse, peut-être, mais enfin expérimentale — de l'histoire, disons plutôt de la vie-à-histoire, vienne doubler chez nous celle de l'animal. Du jour où les psychoses seront devenues nos archives, le vieux conflit de l'histoire et de la science sera clos. Car, contrairement à ce que jusqu'ici nous avons pu provisoirement laisser croire, le savoir est le même ; c'est seulement son objet qui a changé. L'explication, autrement dit, par origine ne saurait s'opposer à l'explication par modèle, dès lors que l'origine est modèle et que, tel un procès, l'événement lui-même est instruit. Les *facinora*, en effet, ne dépendent pas de l'intérêt de celui qui les collationne et la *Geschichte* n'est anecdote que parce qu'elle s'en tient à l'« histoire naturelle » où l'histoire formellement, n'est pas dans l'objet. Elle est ici constitutive du *Geschehen*, c'est-à-dire de ce devenir à changements internes, mais spécifiquement sans mutation, qui, parce qu'il est capitalisation, permet explicitement le progrès. Il m'apparaît parfaitement exclu, en la circonstance, de placer, en termes d'évolution, en-deçà ou au-delà de ce que nous sommes un *alpha* ou un *omega* dont nous vivons dès l'immanent la stricte coïncidence et qu'on peut seulement éterniser par la foi. Si la vie passe, en somme, l'histoire est une boucle ou mieux, d'ores et déjà, un devenir qui se récapitule. Nous sommes nos pères et nos fils. Là où furent nos ascendants, nous étions et nous sommes encore là où seront nos descendants. L'héritage n'est pas l'atavisme.

Aussi bien est-ce à tort que, dans une perspective ontocentrique, l'on tient la science de l'histoire pour la synthèse des sciences de l'homme sous prétexte qu'elle resitue l'ensemble de notre culture dans le temps. Car elle n'est point science du temps, mais science, en vérité, de la façon qu'a l'homme de traiter le temps. C'est pourquoi les noms y sont moins importants que la dénomination, les dates, que la datation. C'est pourquoi, surtout, il en est de l'historien comme du grammairien piégé rhétoriquement — et transformationnellement — par la logique issue d'une grammaticalité qui la nie. Se déclarer sans sourciller seiziémiste, dixseptiémiste, voire demi-dixhuitiémiste, c'est moins délimiter objectivement des compétences que faire politiquement la preuve d'un arbitraire dû, en fait, à une ethnique qu'il faudrait d'abord révéler. Ces précautions, on en conviendra, n'ont rien épistémologiquement

[34] d'oratoire. Il fallait en passer par là pour que le terrain se trouvât anthropologiquement déblayé et qu'il devînt clair aux yeux du plus grand nombre qu'entre notre existence animale et cette autre vie dont les religions affirment qu'elle la transcende, l'« insistance », si l'on peut dire, est d'abord notre lot. Il reste, avant d'en étudier successivement les mécanismes, à présenter conjointement les moments de la contradiction qu'elle résout.

De l'histoire

C'est philosopher, à coup sûr, que de parler globalement de l'histoire, comme du travail ou de la pensée. C'est être également bien universitaire que de prétendre entre histoire et sociologie maintenir une frontière que la science fait éclater. Comme si l'on pouvait — sinon très artificiellement et pas toujours ingénument — séparer les faits bruts de l'explication plus ou moins politisée qu'on en propose, la performance individuelle, de l'instance trop vite jugée collective et — pour parler informatique — la documentation restant bon gré mal gré événementielle, du sondage de l'éventualité !

Le nombre, au demeurant, ne fait rien à l'affaire, non plus que le degré de certitude. D'une part et si vaste que soit le groupe humain, en effet, il ne saurait échapper à la singularité de l'ethnie ; tout comme il n'est d'anachorète qui, du fait de la sexualité et de la génitalité qu'il acculture, n'agisse par, avec et pour d'autres et n'assume ainsi du même coup l'universalité de *la polis*. D'autre part, l'aléa n'est pas moindre d'user ou non de statistiques dont on sait que les résultats sont, contrairement à l'opinion, mathématiquement plus sûrs que la problématique. On parle beaucoup de la subjectivité de l'historien. Elle n'est pas pire que celle du sociologue. Oserai-je dire qu'elle appartient tout aussi bien au physicien ? Car le savoir n'est pas désincarné ; mais la différence, dans notre cas, tient à ce que le devenir personnalisé se trouve pris lui-même pour objet. L'univers observé n'a pas varié, mais nous y sommes. À l'ordre qui le caractérise reposant sur un équilibre des forces s'oppose de notre fait et par réinvestissement d'une potentielle autarcie l'ordre explicite de la loi. Non point juridique, bien sûr, mais sociale en ce sens qu'elle provient, nous l'avons dit, des solutions politiquement mouvantes de nos divergences. Ces dernières ne sont en aucune façon l'expression d'une quelconque anarchie régnant dans les rapports de bulles que chacun d'entre nous pourrait élaborer. Disons qu'elles sont culturellement définitives, si toutefois l'on admet de tenir avec nous pour prérogative exclusive de l'homme une dialectique imputée chez d'autres à l'ensemble des choses par un reste mêlé d'idéalisme et d'évolutionnisme d'où le verbalisme, surtout, n'est pas absent !

[35] Or puisque en somme, ici, l'objectivité nous inclut et que la science légifère à propos de législateurs, on voit mal pourquoi l'historien s'entêterait, sous le nom de critique interne ou externe, à raffiner les procédures d'établissement de faits dont il vaudrait mieux, en revanche, discuter d'abord le statut. Car ce n'est pas le mettre en cause que de déplacer seulement l'intérêt, dans un cadre que l'histoire elle-même a construit, de l'antique au moderne, du national à l'international ou, démocratiquement, de la cour au village, en préférant au rhume de Metternich les actes de baptême et le trésor public, aux trésors de Louis XV ou du Shah ! On montrera toujours l'envers de tous les siècles. Mais il n'est d'envers que d'endroit. Il reste donc — et c'est tout le problème — à saisir au-delà de *gesta* inévitablement sociaux et de *mores* toujours historiques le double processus qui les lie et qui fait qu'à la différence de l'état, l'usage, loin d'être l'aléa que l'on dit, se définit dans le même temps qu'il s'accomplit ; que, si nous sommes embarqués, nous sommes sur la rive aussi ; que l'irréversibilité de l'acte est un leurre chez ceux qui, confondant, d'une part, le phénomène et sa portée, se trompent, d'autre part, de rationalité ; que l'histoire, enfin, sauf à la transcender — et l'on sait qu'un certain matérialisme n'y a point manqué — n'a d'autre sens que celui que le Sirius ou plutôt l'Asmodée que nous sommes ethniquement lui confère, à savoir l'accession, jamais acquise et politiquement contestée, du sujet, en chacun de nous, à la personne, bref au dilemme d'Elseneur qui tient à l'homme lieu de lutte pour la vie. Car, si l'animal est ce que son espèce le fait, être ou ne pas être, en ce qui nous concerne, n'est point souci de métaphysicien, mais quotidienne tragédie.

Et qu'on n'aille point s'imaginer que la réciprocité où nous émergeons alors nous enferme. Parce qu'elle est, nous le disions plus haut, un microcosme, la personne est grosse de l'Homme, comme le signe du concept ; et le conflit naît précisément de ce que, de l'autre à soi, ce ne sont pas d'emblée des parties, mais bien des totalités qui s'affrontent, l'humain tendant partout à recouper exactement l'hominien. On conçoit que l'émulation l'emporte de beaucoup dans nos échanges sur une imitation témoignant, sans plus, d'une sorte d'associationnisme des sujets ; qu'il n'y ait que des trêves, au mieux, Jamais de paix ; que la seconde personne, à l'encontre du tiers, ne soit que l'aboutissement de nos ententes passagères. En un mot l'ennemi nous fédère et l'Eglise l'avait bien compris qui, sur le dos des Turcs, ne forgera rien de moins que l'Occident chrétien. C'est pourquoi justement l'histoire regorge de batailles et qu'on dit que les peuples heureux n'en ont point.

Ainsi la guerre n'a-t-elle rien d'une fatalité. Outre qu'elle a bien des visages et que la violence, on le sait, peut-être éventuellement désarmée, elle ressortit moins à une quelconque agressivité naturelle qu'à notre culturelle et commune aptitude à ce qu'on nomme la propriété. J'entends bien

[36] qu'aujourd'hui le mot prête à malentendu dans la mesure où le privilège en est généralement réservé à ceux qui se l'arrogent par ceux qui se voient reconnaître en retour le monopole de la lutte ! Or le sens que nous lui donnons, sans être neutre évidemment, est ethnique et non point politique. Il implique que tous, qui que nous soyons, sommes à même de tirer du cours de notre vie, à la différence de l'animal, ce sans quoi il n'est pas humainement de croissance, nous voulons dire le profit. Telle est la source de ce surcroît d'être qui, pour s'avérer irréductible à la conjonction mécanique des efforts de chacun, ne s'identifie pas à ce que certains ont décrit comme une hypothétique « conscience collective », mais bien à cet aspect particulier de la culture qu'on nomme civilisation. En conclure qu'il s'agit là finalement d'économie serait non seulement confondre « avoir » et « jouir » qui ne sont point, selon nous, encore qu'ils interfèrent, imputables au même plan, mais surtout — et la chose est plus grave — instance et performance car il n'est pas plus, en soi, de sociologie des biens, fussent-ils marchandises, que de linguistique des fleurs ou des fruits. C'est même chose, avons-nous déjà suggéré, que de dire « c'est à moi » ou « c'est moi » et vouloir avoir ce qu'a l'autre est vouloir être ce qu'il est. Et cela, bien entendu, vaut pour l'ensemble de notre condition sans qu'il soit possible de faire acception de ce que nous concevons, de ce que nous produisons ou de ce que nous convoitons.

Il y faut voir seulement la conséquence du fait qu'entre « entités », plutôt que de planter à distance nos tentes, nous ne cessons physiquement et biologiquement de nous disputer le même champ. C'est vrai d'enfants qui se contestent la possession du même jouet ; comme c'est vrai du roi de France et du duc de Bourgogne aspirant à la même nation, de la métropole et de ses colonies partageant culturellement les mêmes ancêtres, s'imposant ou s'émancipant au nom des mêmes principes ; comme c'est vrai, enfin, des Juifs et des chrétiens dont l'antisémitisme, si souvent condamné et appelé à tort viscéral, n'a d'autre fondement que le désir des premiers de garder à Sion le Royaume que les seconds, en revanche, proclament transcendant. Il n'est pas, en résumé, de grande ni de petite querelle, non plus que de grands ou de petits événements. Il en est simplement qui concernent plus ou moins de gens.

La psychologie, au sens ordinaire du terme, n'est pour rien par elle-même dans l'établissement de nos relations, non plus que la moralité. C'est une politique que de respecter ses accords, comme de déclarer l'ennemi ancestral ou la France éternelle. Nos configurations, en fait, sont toutes occasionnelles, à commencer par la famille qui, loin d'être la cellule initiale admise même par ceux dont la triade, pourtant, la « symbolise », n'est pas moins politique que nos syndicats, nos communes ou nos États. Nous-mêmes eussions-nous été ce que nous sommes en d'autres temps ? Ulysse ne croyait

[37] pas si bien dire en répondant au Cyclope qu'il (n') était Personne. C'est que l'instituant et l'institué par lesquels s'effectue, en somme, l'acculturation de notre être n'apparaissent pas plus dans le concret de notre personnage que le signifiant dans le formant ou le signifié dans le facteur de sens. Du fait qu'elle prend en compte une réalité médiatisée découle justement l'originalité de notre approche de la personne, de l'outil ou du signe. Le substantialisme, au contraire, consiste à traiter immédiatement, parce qu'il se satisfait au fond de la décrire, une entité comme un en-soi. Or tout est historique en histoire, hormis, nous l'avons dit, la faculté d'y émerger.

L'idéologie dans l'enseignement va plus loin. On peut même dire qu'elle exclut — faute d'effraction épistémologique et par autodéfense des spécialités — toute possibilité d'expliquer. Les éléments existent, pourtant, car ce ne serait plus un hasard si l'école ne comptait que des sots, mais suffisamment dispersés pour que le rapprochement ne saute pas aux yeux et qu'il faille un certain délai pour conclure que ce qu'on cherchait, en fait, était déjà trouvé. Ainsi l'ethnologie est-elle bien nommée qui a, depuis longtemps, sous le nom de structure de la parenté, mis le doigt véritablement sur l'instance de la société. En la qualifiant nous-même d'ethnique, nous ne faisons que reconnaître notre dette, en même temps que nous conformer — car le peuple comme tel n'est pas en cause, mais seulement la singularité de ses usages — à l'étymologie qui rattache le mot, en grec, au réfléchi. On voit, cependant, où la différence entre nous s'introduit. Là où nous postulons la constance d'un processus auquel, en dépit des psychologues, le moi lui-même en définitive ressortit, les tenants de cette discipline ont plutôt tendance à poser les communautés à participation prétendument intense dont ils traitent en étape antérieure de nos sociétés. Comme s'il était au monde des témoins plus « simples » de nos origines ou que nous fussions la performance ou le développement d'une réalité concrètement saisissable ! On n'a point renoncé, autant qu'il y paraît, à l'ancienne mentalité primitive, alors que l'on avait, pour ainsi dire, sous la main, à quelques aménagements près, le moyen de tirer de ses incertitudes un sociologue autrement condamné à confondre modèle et généralités.

Si la « conscience collective », en effet, dont nous parlions plus haut, n'est rien de plus, on le sait, qu'une inconsciente plaisanterie, si l'*Einfühlung* ou la « sympathie » ne font pas clairement le départ de l'état de foule et de l'usage, il ne suffit pas non plus d'alléguer la lutte des classes pour prétendre tout expliquer. Encore faut-il s'entendre d'abord et avant tout sur ce qui fait qu'on est classé. Invoquer un sens, fût-il immanent, de l'histoire n'est pas seulement pécher contre la réciprocité, mais revient à tenter, en matière de langage, de fonder la grammaire dans la vérité. Or il en va exactement de l'arbitrarité ethnique de la personne comme de l'impropriété logique du signe ; outre que nous la portons en nous, elle n'apparaît

[38] telle qu'eu égard à la multiplicité des conventions qu'elle suscite. Par rapport à l'*exemplar*, l'*instar* — si l'on peut me passer l'expression pour désigner cette aune à laquelle nous mesurons les choses — est par lui-même un absolu. C'est de lui qu'implicitement dépend — encore qu'il soit toujours explicitement contrarié — la raison de l'usage et non point de la statistique, qu'il légitime, certes, mais qui ne saurait en revanche l'engendrer.

Car de même que nous sommes tous des penseurs et des travailleurs — dussions-nous socialement n'être point ainsi qualifiés — nous sommes tous en réalité des historiens et nul spécialiste ne saurait nous forger un destin auquel, battus ou victorieux, nous n'eussions point pratiquement souscrit. Ni Dieu ni maître, clament certains qui mêlent indûment les genres. Disons que l'aséité de Dieu est fonction phénoménologiquement de l'hommage que nous lui faisons ou non de la nôtre et que s'il n'est pas, selon le mot connu, romancier, nous ne le sommes pas davantage attendu que le récit de nos tribulations individuelles ou collectives n'est récit, d'une part, que parce qu'il se résume et qu'il ne se résume, d'autre part, que parce qu'il n'est intérêt qui culturellement ne s'intègre au capital. C'est pourquoi l'anecdotique est, chez l'homme, toujours plus ou moins exemplaire et pourquoi également l'éphémère a toujours, même sans providentialisme, comme un parfum d'éternité. Aussi bien le conte est-il à la fois parole et parabole et le verbe du chroniqueur, qu'il le veuille ou non, nécessairement prophétie. Jamais, en bref, biographie n'équivaut à tranche de vie.

Ainsi la formule est-elle peu heureuse qui faisait naguère évoquer aux sociologues d'outre-Rhin *die ungesellige Geselligkeit* puisque c'est la rupture, en somme, qui fonde la socialité. Politique, en effet, n'est pas grégarité, mais contrat. On peut dire plus exactement que si l'ethnique en est la grammaire, elle est, de son côté, le pendant d'une rhétorique de l'être en ce sens qu'elle vise, elle, à la convergence en passant — l'*hostis* se faisant *hospes* et le droit, progressivement, pérégrin — par ce qu'on pourrait appeler la divergence tolérée. De là vient, certes, que l'on peut, entre Français, parler ou en anciens ou en nouveaux francs, en hectares ou en arpents, avoir, comme aux temps féodaux, plusieurs justices, voire — et le cas n'est pas rare — plusieurs langues dans le même État ; mais aussi qu'une langue, fût-elle parlée par un seul, n'est jamais, sauf pathologie, sociolinguistiquement homogène. C'est qu'il n'est pas d'histoires partielles, mais partiales et que l'histoire de France est pleine d'Allemands et d'Anglais, comme l'histoire sainte est pleine de païens. Bref, nous vivons les uns des autres et la civilisation, en tant que processus, a tout d'une anthropophagie, sinon d'une phagocytose. On n'a jamais mangé de l'homme faute de grives ni par goût, mais seulement parce que, dans telle condition de culture, il le faut. J'entends bien qu'on doit sublimer ! Il reste, toutefois, que la culture, précisément, ne se respecte pas parce qu'elle s'assimile et qu'il est exclu — encore que fort courant — qu'on puisse en faire une érudition sans la vivre.

[39] Il en résulte qu'il est souvent vain de vouloir discerner ce qui dans l'interaction vient réellement de l'autre ou vient de moi. Je n'ai pas de droit d'auteur sur ce qu'il prend de moi ; il n'est pour moi rien d'autre que ce que, par lui, je suis. On peut corriger en optique l'illusion du bâton brisé. On ne saurait pratiquer de redressement en histoire où le héros du « moment » se confond étymologiquement avec son influence et n'a — sinon, bien sûr, à l'état de nature — humainement d'autre réalité. Si pure que soit notre race et de quelque façon que s'opère la résorption, nous sommes tous politiquement des chats de gouttière, ou encore des sangs mêlés. Passé ou futur dialectiquement se font présent, tandis que le lointain se fait proche et que l'étranger nous devient familier. Qui dit communication dit au fond, au sens le plus large du terme, convivialité, laquelle, pour peu qu'on la transcende, s'achève en communion des saints qui est aussi très précisément qu'on songe à Osiris, à Zagreus ou à Jésus-Christ — eucharistiquement théophagie.

On comprend, pour nous résumer, que l'importance de la mémoire en histoire tiennent seulement au fait que le dix-huit brumaire ou la prise de la Bastille aient paru constituer naturellement son objet, alors qu'ils étaient, au contraire, culturellement son enjeu. On comprend aussi qu'elle commence et finisse, éventuellement, par des dieux ; que la science — fût-ce de nos jours — positivement ou négativement s'y distingue si peu de la foi. On persiste, en dépit de l'exemple chinois, à lier la religion au culte des ancêtres. L'avenir que l'on nous promet, d'autre part, n'est pas moins utopique, uchronique, ustratique que l'enfer ou le paradis de toutes les apothéoses. Grand soir ou danse macabre, la dialectique ethno-politique qui sous-tend *hic, nunc et sic* notre manière d'être au monde fait qu'en somme Don Camillo n'est jamais loin de Peppone, ni l'instituteur du curé et qu'il n'est rien — dussions-nous choquer — de plus intrinsèquement clérical que ce qu'on nomme la laïcité.

Du citoyen ...

Classe et sexualité

Le vocable ici retenu pour le titre, ainsi que son correspondant pour la section suivante qui sera de celle-ci l'exacte symétrique, se doit d'être entendu hors de tout contenu explicitement imaginable, mais seulement en raison de la coloration implicitement sociale qu'il confère à cette acculturation du spécimen que nous sommes et que nous nommons l'instituant. Le sujet de nature, en effet, n'est pour rien, non plus que la caractérologie, dans la définition qu'il tient de sa contribution au type et dont les paramètres déterminent ethniquement son ou, plutôt, ses statuts. Pas plus, autrement dit, de citoyen sans cité que de cité sans citoyen. La personne n'est

[40] pas moins immanente, nous le verrons, que le signe et l'on peut sans risque affirmer que, quelle que soit la façon dont elle est ontiquement descriptible, elle est d'abord, ontologiquement, carte d'identité.

En reportant, par le biais de l'instituant, l'ontologie, si négligée d'ailleurs, de la philosophie à la sociologie, nous avons conscience d'opérer une démarche analogue à celle qui nous a conduit de la logique formelle à la grammaire. On remarquera une fois de plus que nous disons bien à la sociologie et non point à la psychologie ni, en dépit ou peut-être à cause de ce que nous soutenions plus haut, à la classique ethnologie. Car c'est, d'une part, une erreur de penser que la dialectique du je et du moi soit, à l'échelon microscopique, autre chose que celle qui sous-tend l'existence de n'importe quelle communauté ; tandis que nous apparaît sans le moindre intérêt pour notre propos, d'autre part, une conception de la parenté si domestique et si globale qu'elle détourne indûment, et surtout exotiquement, sur le décompte des agnats ou les rapports fastidieux des tribus et des clans l'attention qu'on eût dû porter sur la nécessité, plutôt, d'y démarquer le parage du lignage, la parité, de la paternité. Aussi bien, sans tomber dans la simpliste politisation de l'antipsychiatrie, notre clinique de l'ego n'a-t-elle rien d'individuel ; et notre idée de la sexualité, soigneusement distinguée du désir qu'elle inspire et qu'une crise de l'institution peut suffire précisément à déchaîner, est-elle plus proche d'un état civil que d'un *eros*, fût-il sublimé.

Il y a beau temps que l'inceste est, tout à fait à juste titre d'ailleurs, devenu, pour ainsi dire, le concept clé d'une discipline dont le double tort, cependant, reste d'avoir, d'un côté, plus ou moins réduit l'échange aux épousailles, de l'autre, confondu — sans souci de la redondance et par association du totem au tabou — deux ordres différents de négativité. Définition n'est pas prohibition, encore qu'elles puissent interférer. Le mot, autrement dit, se suffit largement à lui-même pour évoquer le fait qu'on n'épouse pas celui qui, quoique biologiquement complémentaire, est réputé sociologiquement de même sexe. Le partenaire, en somme — et c'est là l'essentiel — n'est plus celui que la nature nous offre, mais celui que notre statut nous permet : *soror*, la femme de chez soi n'est pas *uxor*, celle qu'on y amène et le privilège du mâle également disparaît non, comme cherchent sans rire à le faire croire certains « analystes » qui souhaiteraient nous voir accoucher, du fait de l'inversion — fût-elle symbolique — des rôles, mais du passage ainsi réalisé du *sexus* au *nexus*, c'est-à-dire à une taxinomie où la particularité organique le cède aux traits fort variés du registre qui structurellement la conteste et dont les identifications arbitraires nous classent socialement en fonction, non point de nos qualités naturelles, mais exclusivement de nos appartenances.

On conçoit que l'alliance, dans ces conditions, prévaille générativement

[41] sur le sang ; que le mariage relève plus de l'exploit notarié que de l'accouplement ; que l'amour ne soit humain que par ce qu'il comporte d'amitié ; que le don de soi dans l'état religieux soit vécu même, au terme, dans le célibat. S'unir n'est point subir l'attraction des contraires, mais vider entre égaux — qui ne sont pas, d'ailleurs, nécessairement les conjoints — la querelle à multiples aspects des Montaigu contre les Capulet. C'est pourquoi l'invention du pair n'est pas moins importante que celle du père à nos yeux. Non que l'homme par là ajoute à sa nature ; mais il est, simplement de ne s'y point confondre, grâce à l'aptitude qu'il a d'y introduire le discret en en déplaçant culturellement les frontières. Il ne saurait, en revanche, et même s'il en souffre, s'en prendre à d'autres qu'à lui-même de celles qu'il s'impose il peut toujours, bien sûr, changer de classe ; il ne peut cesser d'être classé.

La classe, en d'autres mots — pour qui, du moins, ne la limite pas à ce qu'on pourrait appeler un ghetto politique — n'est pas plus un vice du groupe que le refoulement, axiologiquement, n'est une maladie. Le contenu, certes, en peut varier ; elle peut, selon les cas, se clore en caste ou s'amplifier. On en chercherait désespérément l'origine puisqu'elle n'est autre que la nôtre et qu'on ne peut espérer lui survivre. Il convient donc d'en réexaminer attentivement le concept plutôt que de continuer, sans autre forme de procès, à l'identifier performantiellement à cette partition sociale qui tend à se substituer, notamment depuis l'avènement de ce qu'on appelle l'« industrie », au pays ou à la nation. Outre qu'il est gratuit, en effet, de ramener systématiquement le phénomène à une seule de ses dimensions, il nous semble aussi grave, en l'occurrence, de mêler le conventionnel et l'institutionnel que l'inceste lui-même et les engagements qu'il promet.

Ce n'est pas, on l'a dit, que plus d'un n'ait remarqué le lien de la *gens* et de la cité, mais toujours sur la base d'une comparaison qui nous avantage et fait de nous l'entéléchie du « développement » évoqué qui, nous acheminant pas à pas de la *domus* à l'*urbs* ou des clans aux empires, ratifie du même coup nos victoires en positivant sans scrupule les écarts qu'elles ont effectivement créés. L'humanisme, en un mot, par une procédure tout à fait analogue à celle qui prétend fonder dans la logique la grammaire, a fait historiquement La Civilisation. Et si l'on n'ose plus, de nos jours, parler des primitifs au nom d'un progrès du langage, on ne se fait pas faute de l'admettre pour l'art dont le bilan croissant de l'âge de pierre à celui de l'ordinateur partout compense, hélas, l'absence d'une ergologie. Gauche et droite, d'ailleurs, y collaborent ; optimistes et pessimistes aussi. Un même sens de la mission anime jésuites et jansénistes, socialisme de la chute et socialisme de la rédemption. C'est que le mode de résorption, ici, n'est pas en cause et qu'il importe peu qu'on extermine, condamne et colonise ou qu'on vaccine, qu'on rééduque ou qu'on alphabétise, si l'on est d'accord pour

[42] linéariser, en résumé, le dialectique et reporter — en même temps que le péché à l'origine ou le salut au jugement dernier — le sauvage qui persiste en nous à l'aurore, aux confins ou dans l'enfer du monde comme s'il allait de soi qu'on fût définitivement cultivé et que l'autre dût, de bonne grâce, accepter d'être un sous-développé ou seulement un Français moyen !

Et le préjugé n'est en rien différent, d'ailleurs — à ceci près que le parcours est conçu comme pouvant pathologiquement s'inverser — de ceux qui, très classiquement et sous les noms d'anal, oral et génital, incorporent dans l'homme les stades de l'Humanité. Il en est psychiquement des topiques, comme des couches en archéologie : la théorie sous-jacente reste celle, évolutionniste, de la stratification. Or la contradiction qui, polyphaniquement, nous instaure se vit d'emblée structurellement comme un rapport, celui précisément par où, à chaque instant, en chaque endroit et quelle que soit sa situation, l'homme ethnicopolitiquement s'origine, c'est-à-dire se confère ontologiquement l'*archè* qui est à la fois, on le sait, et principe et commencement.

Et puisque je ne suis moi que pour toi et que nous ne sommes, ensemble, qu'au détriment du tiers exclu, on comprend qu'à nos yeux le social ne se réduise point au collectif ni le peuple à la population et que l'endogamie ne soit en vérité qu'une exogamie transférée. Il est clair que nous entendons par là, au-delà d'un commerce sexuel dont l'acculturation fonde, pour ainsi dire, la pertinence humaine du corps, cette relation ambivalente de sujets constitutive — quelle qu'en soit politiquement l'ampleur — ethniquement de la personne qui ne s'identifie à ceux qu'elle hante que parce qu'il en est dont elle se distingue et n'est substance, en somme, que par ses accidents. Comme tel, l'individu n'est pas lui-même concerné, mais seulement la faculté qu'il a de ne donner que ce qu'il s'approprie de l'espace, du temps, du milieu où il vit et dont les dimensions jamais ne coïncident avec les coordonnées physiques du *soma*.

Sans doute s'agit-il bien toujours d'opposer l'intérieur et l'extérieur dont nous avons parlé, mais, à la différence de l'animal qui dispose simplement du territoire, de la périodicité, de l'élément de son espèce, nous avons, nous, historiquement à les créer. Le *chronos*, du même coup, la *chora* — ou mieux, peut-être, le *choros* —, la *tuchè* se font respectivement *kairos*, *topos* et *taxis*, c'est-à-dire date, site et ce que plus d'un nommerait « classe » mais que, pour les raisons indiquées, nous préférons appeler rang. Car tout est classe de ce qui, d'un point de vue ou d'un autre, nous discrimine et l'on peut tenir pour certain que la division du travail n'est pour rien dans cette sorte de mitose polymorphe des groupes humains constitués où l'on ne saurait justifier par l'entraide ce qui, sous le nom de babelisation, se trouve en revanche déploré quand le langage est affecté. La classification comme principe d'ethnicité est formellement d'un autre ordre que ceux des domaines classés.

[43] Avant d'être ontiquement la performance, elle est ontologiquement l'instance de la dialectique où s'opère, en somme, la perversion de notre sexualité.

Nous employons le terme à dessein parce qu'il couvre à la fois les troubles culturellement afférents sur lesquels nous reviendrons dans le volume suivant et notre capacité d'accéder tant au plan, social, de la civilité qu'à celui, transcendantal et pascalien, de ce que depuis l'épître de Paul aux Romains l'on appelle la charité. Point n'est besoin d'aller chez les Bororos — le seizième ferait aussi bien l'affaire — chercher l'illustration du rapport des épousailles et du quartier. Recoupant, pour son compte, le système des clans, la « classe d'âge » n'est évidemment pas sans lien avec les règles d'intermariage et les amours de barbon et tendron n'ont jamais cessé d'alimenter partout la comédie. On sait, enfin, qu'en matière d'alliance, on ne déroge pas de son rang. C'est, en bref, dans la chair que tout chez l'homme spécifiquement s'enracine et l'ordre n'a pas d'autre source, qui détermine nos échanges et transforme nos flirts en histoire.

Diachronie, diatopie, diastratie ne sont, autrement dit, qu'aspects de la même diaschise, respectivement sous-jacente aux ana- ou aux syn- chronie, -topie, -stratie qui s'avèreront plus loin politiquement observables. Le privilège dont a longtemps joui la première n'est pas dû à sa particulière importance, mais seulement à l'exceptionnelle prédilection des historiens pour la chronologie au détriment de la géographie humaine ou de la stratification sociale. Le plus grave, pourtant, dans son cas — et par les linguistes, notamment — est d'avoir été bel et bien conçue comme antinomique de la structure, alors que par sa rupture elle la fonde, mais précisément sur un autre plan. L'âge qu'elle définit n'est pas, évidemment, celui de nos artères et, si l'on a connu de jeunes seigneurs, nul n'ignore qu'à Rome comme à Athènes, *puer* ou *pais* désignaient l'esclave indifféremment ou l'enfant ; mais surtout, du même coup, elle définit l'ère, c'est-à-dire, pour chacun de ceux qui s'en réclament, l'origine absolue des temps. Car il est illusoire de croire que nous descendons du Christ ou du Prophète. Noël ou l'Hégire, au contraire, ne sont, performantiellement, que la célébration commune de nos propres anniversaires et la date s'en commémore, parce qu'en fait elle ne passe pas : maintenant et toujours, culturellement, ne font qu'un.

L'endroit, de même, dont nous provenons ne s'estime point en étendue alors que localement il nous domicile, mais nous implante ici et partout à la fois, multipliant les Bituriges. Paris, effet, en dépit de son extension, n'est qu'un point pour qui le parcourt entièrement avec un titre unique de transport urbain. Mais il est aussi métropole, mieux encore capitale de capitales puisqu'il s'en faut que le provincial soit en l'occurrence moins chauvin que le pire des Parisiens. C'est que tout site est centre et, comme tel, loin de se traverser seulement, se visite ; que, si la date est cycle, il vaut, lui, le détour ; qu'il n'en est point, enfin, de naturel et que rien ne ressemble plus à l'initiation

[44] que l'inauguration dont il a toujours fait l'objet. On s'abuse à le justifier par le pittoresque du paysage ou par la qualité des monuments ; car c'est, ici encore, confondre l'effet et la cause et oublier que ce sont les petits Liré qui, à plus vaste échelle, font aussi les Mont Palatin.

Et puisque, Pyrénées ou pas, nous nous distinguons également par l'ensemble ethniquement diversifié de nos manières, on ne sera point surpris qu'il y ait immanquablement des messieurs au village, voire des reines dans les chaumières ; que les cercles s'excluent de ceux qui coupent leur pain et de ceux qui ne le coupent pas ; que, loin d'être vécu comme étape, le milieu se fréquente et, quel que soit le rang, se donne volontiers pour mesure et pour étalon ; qu'« ainsi » vaille uniformément et qu'il ne soit, au terme, que des « patrons ».

Nous en concluons que le traditionalisme, l'impérialisme, le conformisme ne sont point, contrairement à l'opinion de ceux qui les combattent, le fruit de la politique de ceux qui s'en accommodent. Ils sont, du point de vue de l'instituant, liés à la pérennité, à l'ubiquité, à la canonicité, bref à l'absolu de la personne qui, d'une façon ou de l'autre, ne se relativise, nous l'avons dit, que dans et par le conflit.

Restent naturellement les inclassables, mais qui sont nécessaires aussi puisqu'il n'est *civis* sans *servus*, c'est-à-dire citoyen, étymologiquement, sans hors-la-loi ou, plus simplement, sans bandit. Chacun, autrement dit, a les rustres de sa noblesse, les forains de sa sédentarité et, n'en déplaise aux psychologues qui s'inquiètent de la frontière, les fous de sa normalité. Le problème de tout groupe est justement celui de circonscrire la déviance et de savoir politiquement jusqu'où l'on peut être Persan. Le clochard et le moine représentent, quant à eux, un passage qu'on pourrait dire antagoniste à la limite de l'histoire. Sans famille, sans feu ni lieu et, authentiquement, sans qualité, le premier dont on ne sait s'il attend Godot ou seulement l'ouverture du pub vit, délibérément ou non, en marge de la société. Le second fait, au contraire, en la transcendant providence de son imprudence, fraternité de son anachorèse, gloire de son humilité : il incarne ici-bas, dès à présent et pour tous, le Royaume dans la mesure où s'incarne en lui, par-delà les doctrines, cette part à Dieu, en quelque sorte, d'une humanité qui de son vote a fait un vœu. Ce n'est pas sans raison que l'on parle de mendicité dans les deux cas. Encore ne faut-il pas confondre la chapardise avec la quête, le pauvre par impuissance avec le pauvre par renoncement. Car quiconque n'a rien n'est personne, à moins qu'il ne se transfigure.

Et les Grecs avaient bien compris que ce que nous avons n'est pas, nous l'avons dit, séparable de ce que nous sommes, que tout vol est viol et tout suffrage censitaire, qui rassemblaient dans l'*ousia* l'être et les biens du citoyen. Notre conception, toutefois, diffère sur un point de celle des économistes : c'est que, ici, l'appropriation fait le bien. On en déduira que s'il n'est, comme

[45] nous l'insinuons plus haut, que des « patrons », il n'est implicitement aussi que des capitalistes en puissance, dans la mesure, toutefois, où capital, ici, dit moins cumul que fiduciaire, plus-value que potlatch, usure que notoriété. Non que tout cela soit du vent, mais c'est de paraître et non de consommer qu'il s'agit, de *fama* et non point de *fames*, d'être admis, en bref, à traiter plus que de bénéficiaire matériellement de la transaction. Aussi bien, quelles qu'en soient les modalités juridiques, s'épouser ne va-t-il pas sans dot ni collaborer sans salaire que ne saurait en aucune façon mesurer la simple récupération de la force de travail. Quant au colloque, il n'est gratuit que chez les universitaires ; il y a beau temps que, sans parler de la vénalité des sentences, le guru vivait de ses disciples comme l'analyste astucieusement, de nos jours, de la « contrition » de ses patients. Tout se vend, autrement dit, même les sentiments et l'échange est toujours commerce, la parentèle, clientèle, dès lors qu'instantiellement la clé de la personne est identique à celle de la privatisation. C'est pourquoi il me semble aussi sot — et, en l'occurrence, démagogique — de prétendre que la propriété, dût-elle être politiquement frappée de rétention, soit le vol ou que la pensée tue le mouvant. Eu égard aux sciences humaines, en tout cas, c'est l'impasse puisque le privé n'est finalement rien d'autre que cette intériorité de culture sans laquelle il ne saurait y avoir dialectiquement de public, autrement dit de connexion.

Car telle est bien la grande affaire. Les *penates* ne sont pas des dieux, non plus d'ailleurs que les *termini*. Ils résultent tout bonnement de la capacité qu'a le roi — et tous, nous l'avons dit, virtuellement nous le sommes — de créer des frontières et de déterminer sa *regio*. Le *home* n'a pas, dans son principe, de limites précises, j'entends autres que conjoncturelles. Le nomade l'emporte avec soi. Pour le sédentaire qui le bâtit, ce peut être, selon les cas, sa chambre ou son quartier, *vicus* ou *oikia*. Et peu importe que les *muri* coïncident ou non avec les *moenia*, puisque le civique est dans le domestique, l'*urbs* dans la *domus* et qu'ethniquement la personne n'est pas plus individuelle que collective. Borner fait insistentiellement partie de nos prérogatives. Point de société qui ne se délimite et ne définisse en même temps ses rythmes et ses parangons. Et cela non seulement au sens où elle aménage en commun sa géographie — dont on sait qu'il n'est d'autre qu'humaine — son calendrier, sa carte du tendre ou du goût ou, plus exactement, sa politesse, mais au sens également où la qualité de chacun, qu'on le veuille ou non, s'apprécie à l'aire dont il dispose, à la lenteur ou la rapidité de ses cadences, à l'importance de son crédit. On a tort d'imputer sous le nom d'un fonctionnalisme qui rappellerait plutôt notre magie — aux méfaits de l'appareillage ce qui tient, pour d'autres raisons, à la seule responsabilité de l'ouvrier. L'exiguïté actuelle de nos logements, l'accélération de nos transports, le nivellement progressif de l'étiquette ne sont qu'aspects

[46] d'une politique excluant, à fins de rendement, le plus grand nombre de l'histoire. Il faut dire que la politique adverse ne saurait, pour rester humaine avoir non plus la prétention d'étendre le *populus* à la *plebs*.

On saisit d'autant mieux la grandeur et les servitudes de ce qu'il faut appeler le métier d'historien, pour peu qu'on entende par là non seulement cet *histor* ou, comme on dit maintenant, ce reporter, cet annaliste — devenu graduellement journaliste — de nos heurs et malheurs, mais l'ensemble de ceux qui font, officiellement ou non, profession de relater, de forger ou de guider notre dessein. Et nous pensons, naturellement, à ces ingénieurs de l'histoire que sont les urbanistes dont les édifices, comme jadis les voies romaines, ergocéniquement le « dessinent » et l'ordonnent ; mais aussi, bien évidemment, à ces politiciens — et l'on sait que tout pédagogue en est un — qui, à vaste ou courte échelle, aspirent à l'édilité, c'est-à-dire à en décider toujours démocratiquement pour ceux qu'ils représentent puisque, si tout citoyen est un homme, il n'est pas vrai qu'on soit un homme, si l'on n'est d'abord citoyen. Le risque est grand pour chacun d'eux de vouloir — tel le glossologue qui souhaiterait conformer la grammaire aux catégories de la pensée — intervenir sur l'homme au nom de l'Humanité. Il ne suffit point de remplacer le mémorial par le diagramme, la charte par le sondage d'opinion ; de « politiser » sans projet les écoles d'architecture ; de construire à la hâte, et pour ainsi dire *ab ouo*, des « sciences de l'éducation » ; d'intituler « politologues » les cadres d'un établissement qui ne fait par là qu'hypostasier mythiquement son nom, pour que soient du même coup jetées les bases d'un savoir dont aucune expérience pratique ou militante ne saurait tenir lieu. L'expérimentation, nous l'avons dit, s'avère nécessaire et c'est précisément pourquoi une ontologie scientifique passe, à nos yeux, moins par les enquêtes ou les fouilles, les stages, la lecture du *Monde ou* la fréquentation des parlements que par ce que nous appelons la clinique — zététique, du même coup, et non plus seulement thérapeutique — de la Spaltung.

Ainsi, par une sorte de répartition qu'on ne saurait sans circularité imputer à l'autre, puisqu'il en est issu, mais bien à l'acculturation spontanée de celle que naturellement la sexualité nous impose, émergeons-nous au règne non des fins, comme on dit, mais d'abord et surtout des confins, en ce sens que nous nous définissons structurellement par l'ensemble lui-même historique de nos ruptures plutôt qu'idiosyncratiquement par la synthèse de nos caractères. Il s'ensuit que mon semblable n'est jamais mon frère ; que la parité ne s'acquiert que par adhésion et qu'aucune contestation n'aboutit, fût-elle radicale, à autre chose qu'un contrat. Le nom que nous portons est, à vrai dire, notre blason et c'est à tort que son éventuelle occultation pathologique a pu, par une psychiatrie imbue de représentation, être tenue pour amnésie. La personne est en cause, en effet, non la conscience du sujet. Or s'il advient qu'en tant qu'instituant elle tende cliniquement à se condenser en

[47] fantoche ou à se dissoudre inversement dans ses états, on n'en conclura pas qu'à l'ordinaire elle soit double, mais bien intrinsèquement contradictoire. De même que l'humain ne peut, en aucun cas, résulter de l'épanouissement anarchique de toutes les facultés du sujet, de même ne sommes-nous pas très loin de penser qu'il y a socialement plus de réalité dans le protocole de la couronne britannique ou les stéréotypes du théâtre No que dans la collusion des passions, l'affrontement des intérêts particuliers, les démonstrations plus ou moins orchestrées des masses. Nous sommes, en résumé, complices de la pièce qui se joue en nous. Autre scène ? Non pas. Scène, tout simplement, d'un drame qui n'est point écrit ; où l'acteur et l'auteur coïncident ; où l'estrade se fait cantonade ; où chacun désespérément cherche à se montrer naturel. Car c'est seulement, en définitive, l'ailleurs dont nous nous réclamons qui nous fait hommes ou, plus exactement, cet investissement de non-être dans un être acculé par là au choix de l'âme ou « comiquement » du néant.

La mort, le même et l'autre

Aussi bien l'état religieux n'est-il à considérer, selon nous, que comme le passage à la limite, en cas d'option théologiquement positive, d'une personne ontologiquement mortifiée. Les églises, en peuplant de quelque manière l'autre monde ne font que consacrer la prégnance, pour ainsi dire, de la mort dans la vie de nos sociétés. Il n'est pas jusqu'à la prière qui ne s'ébauche dans le recueillement ou les minutes de silence — c'est-à-dire de non-interlocution — observés rituellement dans les célébrations civiles et qui — n'en déplaise à ceux qui l'ont plaisamment suggéré — ne se réduisent pas plus à la récitation des nombres ou de la liste des départements que la première ne se confond avec les patenôtres des croyants. Le contact alors établi ou mystiquement ou socialement est, dans la stricte acception du mot, essentiellement communion avec une autre vie. Car tel est bien, avant d'être mystère, le sens profondément institutionnel de la résurrection des corps ; entendons que la vie éternelle n'est jamais, loin de s'y opposer, que la transcendantalisation de l'histoire. Et c'est là justement toute l'ambiguïté du deuil que ce dont on déplore ou tente biologiquement de conjurer la privation devienne, par dialectique, éventuellement par conversion, ce qui sociologiquement en fonde, en revanche, l'appropriation.

Si nier la mort, en effet, c'était en nier seulement la manifestation existentielle, on pourrait aisément se méprendre sur les façons qu'a la culture de prolonger plus ou moins la vie. La même technique qui permet d'accéder aux paradis artificiels, voire d'échapper moralement, mais sans se disculper pour autant, aux conséquences de ses actes, identifierait volontiers

[48] l'acharnement thérapeutique et le salut. C'est de tout autre chose qu'il s'agit lorsqu'on dit que la personne ne naît ni ne meurt de la naissance ou de la mort biologiques du sujet ; qu'elle n'a de soi, ni âge, ni sexe, ni couleur de peau. On exprime simplement la maîtrise absolue qu'en tant que telle elle s'arroge et de la vie — *quae mutatur, non tollitur* — et par conséquent de la mort. On comprend que le malade se baptise et — qu'il se prenne pour le Christ ou pour Napoléon — détermine souverainement ses origines ; on comprend que, retournant sa vindicte sur lui-même, il attende jusqu'à ses jours et que le suicide n'ait pas fortuitement fait la thèse du premier en date de nos sociologues. La mort, du même coup — et l'on évalue mieux, à la suite de ce que nous avons dit plus haut, son rapport intime à l'histoire — est, en somme, dès ici-bas, cette vie qui ne passe pas, ce devenir où les forces ne sont plus, comme dans l'univers physique ou mécanique, proportionnelles aux masses réelles ni aux pesanteurs matérielles, cet éternel aujourd'hui et de l'homme et de Dieu.

De là vient qu'il n'est point de communauté humaine sans baptême entendu ici, quelle qu'en soit la modalité, dans son sens le plus large de rite d'imposition du nom. Mais point de communauté non plus — et les nécropoles, on le sait, sont préhistoriquement les plus sûrs vestiges de l'homme — sans obsèques, c'est-à-dire sans hommage à des trépassés dont nul n'ignore qu'ils reviennent, d'ailleurs, ou plutôt qu'au-delà de tout passage ils sont, comme en témoignent les masques arborés de génération en génération tant en Afrique qu'en Océanie et sous les traits desquels on discernera moins le visage présumé des ancêtres que la perpétuation de l'éponyme à travers la diversité ainsi que la précarité des sujets. Et si le vide du sanctuaire est empli d'une autre présence, c'est que le cimetière qui, partout, fait partie intégrante de la cité s'avère être déjà, fût-il un cénotaphe, le lieu d'une prosopopée. Ce n'est point un hasard, en effet, si, des pyramides monumentales des Aztèques ou des Égyptiens aux *tumuli* celtiques ou chinois où le chef gît au milieu de ses biens et en compagnie des corps ou de l'effigie de ses gens, des ossuaires paroissialement groupés autour du seul *parson* ou de quelques nobles gisants aux prétentieuses concessions individuelles ou familiales du Père-Lachaise, se lit à chaque époque, mieux que partout ailleurs, la condition du citoyen. L'obituaire est toujours notre état civil qui — loin de dater, comme on le dit, de la Renaissance — n'est que la banalisation démocratique de l'héraldique. Point de personne sans papiers ; point non plus, partant, sans tombeau. Car la momie n'est point dans le baume ; elle est dans le respect qu'en eux-mêmes lui portent historiquement les vivants.

Il est, d'ailleurs, frappant de constater que dans la perspective du double cérémonial évoqué et contrairement à l'opinion revue il n'est pas socialement de naissance ni de mort symboliques, mais un effacement de l'une et

[49] de l'autre qu'attestent à leur façon les croyances à la palingénèse ou bien à la métempsychose. Point n'est besoin d'être Tibétain pour dépister la réincarnation ; les mères partout en font autant qui n'en finissent pas de scruter dans le nouveau-né le portrait de ses ascendants. Tout se passe comme si ontologiquement le nombre des acteurs était moindre que celui de leurs Interprètes. Et la collation du nom justement — qu'il soit de famille ou de mode — n'est jamais que la reconnaissance officielle par le père, éventuellement par le groupe, d'un avènement intemporel, tout comme la sépulture, une manière d'entériner la conviction des visiteurs que le défunt n'a pas changé et qu'il expire, en somme, en bonne santé. C'est même l'un des aspects généralement peu envisagé du problème de la peine de mort que cette impuissance de la société à abolir civiquement la personne sans détruire en même temps biologiquement le sujet.

Et parce que, pour être humain, notre *dasein* est toujours et simultanément *anderswo*, il est clair qu'il n'est plus question de tenir pour un aléa ce qui, dans notre cas, oppose comme en creux négativement le suppôt à l'ensemble vécu de ses prédicaments. Notre ombre et nous, en tout, ne faisons qu'un. Elle est dans le temps perdu qui échappe au pointage et que chacun recherche obstinément ; dans les aîtres inexplorés des greniers où s'entassent des objets dits à tort hors d'usage ; dans le secret des cœurs et des corps qui cultivent la distance et répugnent à la promiscuité. Ainsi l'*ego* n'est-il, par la force des choses, jamais là où le moi performantiellement le pose et la kénose est-elle dialectiquement — et non point en vertu d'une quelconque aptitude de l'être à la métamorphose — la condition indispensable, en chaque occurrence, du plérôme. Ontologiquement, l'instituant n'est point permanence, en effet, mais retrait. C'est pourquoi l'angoisse de la mort n'est qu'angoisse animale. Culturellement, il y a beau temps que la personne, au contraire, en elle-même l'apprivoise. Et s'il est vrai que nous n'avons d'issue, comme nous l'avons dit, qu'entre la mascarade ou l'espérance, nous savons, en tout cas, que quiconque colle immédiatement à la vie disparaît. L'absentéisme n'est un fléau que pour ceux qui, au fond, n'admettent pas que le travail participe aussi du social, c'est-à-dire de la *dolce vita*. Nul n'ignore que le domicile n'est pas la résidence, que le bureau fait le ministre comme le képi le militaire et que le grand médecin n'a la plupart du temps que les dimensions de sa plaque.

En bref — et pour nous résumer — on savait sans doute plus de l'homme à l'époque où les sages méditaient modestement sur un crâne qu'à celles des « actions thématiques programmées » des sociologues. Les oratoires s'avéraient moins coûteux que les laboratoires et n'étaient, en tout cas, certainement pas moins efficaces. Du point de vue scientifique, l'informatisation ne vaut pas mieux ici que l'intuition, car la loi de la gravitation est dans la chute de la pomme et le grain de sable, en définitive, n'est pas moins sable que

[50] le tas. Encore faut-il s'entendre sur la forteresse vide qu'il s'agit, selon nous, de prendre désormais pour objet et comprendre que sa fragilité tient paradoxalement moins au vide lui-même qu'à la forteresse où, pathologiquement, se positive la personne d'un prisonnier devenu en l'occurrence son geôlier.

Il peut, au demeurant, sembler contradictoire de parler d'aliénation lorsque l'homme est à ce point victime de lui-même. C'est que l'autre ici concerné n'est pas celui avec qui — comme s'il préexistait à la dialectique qui le fonde — la performance est censée nous mettre en contact, mais bien l'« autre » des analystes équivalent pour nous de cette dissidence d'un *ego* négateur de la coïncidence de l'être avec l'être et créateur, par conséquent, et de ses propres différences et de ses propres altérités. Je suis, à dire vrai, instantiellement autre ; mais la polysémie du mot, comme dans le cas du sens et de la signification, nous égare qui confond le procès avec le résultat. On ne pourrait, d'ailleurs, mieux illustrer notre théorie du mythe qu'en inventoriant les travaux que l'autre et le même ont philosophiquement suscités. Il est très révélateur, au demeurant, que l'autre seul la plupart du temps soit en cause — comme si le même allait de soi — et que les traités de sociologie, de leur côté, généralement n'en parlent pas. C'est pourquoi nous ne pouvons nous-mêmes nous dispenser brièvement d'aborder dans les termes où nous l'avons fait pour le signe — fût-ce au prix d'une troisième acception — ce qui n'est en réalité qu'un problème, puisqu'avant d'être compare, l'autre structurellement est intérieur au même qui, d'un point de vue formel, ne se définit véritablement que par là. C'en est fait désormais de tous les *cogito*, les *gnothi seauton*, bref d'un solipsisme qui n'était qu'une sorte de positivisme du sujet. L'homme ne naît à la personne que lorsque s'opposant, au contraire, à lui-même il devient, en tant qu'autre, capable de négocier son moi. Sa distinction, en somme, l'identifie et non pas sa fusion. Point n'est ici encore *d'idem*, autrement dit, *nisi non alius*.

C'est donc une erreur d'estimer qu'on puisse jamais déceler la personne sous le masque, attendu qu'on ne saurait — faute d'autre moyen, culturellement parlant, de nous poser — prétendre sans illogisme qu'il y eût personne à masquer. À l'instar du matériau ou du trait dont le volume précédent a montré mécanologiquement ou phonologiquement l'importance pour une théorie de l'outil et du signe, le statut, au sens où nous l'entendons, non seulement n'est point imaginable dans une autre situation étant lui-même principe de la différence, mais exclut dialectiquement le contenu puisqu'il se fonde dans la relation et ne s'accomplit qu'en histoire. L'authenticité dont on parle est un rêve entretenu par la nostalgie d'un point fixe dans un univers de rapports où le signalement n'est point image ou ressemblance, mais répertoire, c'est-à-dire, en fait, classement. Et, parce qu'il n'en va pas autrement sur ce point du groupe que du moi, on en déduira ce qu'il faut

[51] penser de la fameuse identité culturelle si souvent invoquée pour justifier, en termes de contredépendance, l'indépendance acquise ou briguée de peuples, voire de provinces, respectivement issus de l'actuel processus dit de décentralisation ou de décolonisation. Leur lutte seule fait leur vérité Veulent-ils lui donner corps qu'ils sombrent inévitablement dans le folklore : ils n'exhumeront pas plus que nous leurs « racines ». Frères en hypocrisie, nous n'avons en commun que de n'être jamais, à proprement parler ce que nous sommes. Et l'on doit convenir que la sincérité systématiquement prônée de nos jours est, en définitive, à la personne ce qu'est au signe la propriété : elle n'est vertu que pour le travesti !

Nous sommes loin de l'invariant postulé par les théoriciens de la conscience — fût-elle réflexive — de soi ; et, à ceci près que nous ne parlons pas d'« inconscient », bien plus évidemment proche de l'analyse qui conciliera mieux avec notre classe de variations, j'imagine, sa juste aperception d'un équivalent ontologique des tropes. Car s'il n'est point naturellement de pareil, il n'est point d'étrange non plus. Et comme, selon ce que nous avons dit tout est mien de ce que je m'approprie, il est clair que la *Verdichtung* normale ou pathologique impliquée dans ce qu'on est convenu à sa suite d'appeler l'identification n'est au mieux qu'analogue à notre métaphore ; que le fantasme est d'ores et déjà — projectif ou non — moins concerné que le transfert, que la métaphysique n'est pour rien dans la personne que je suis, mais seulement la sociologie. C'est pourquoi — et l'on a raison — on insiste plus désormais en matière de pédagogie sur le « climat » que sur le don comme, en ergonomie, sur l'ambiance que sur le record et moins, en catéchèse, sur la piété que le partage, voire, en thérapie, sur le syndrome que l'accointance, si l'on peut ainsi désigner le complexe dans lequel psychiatriquement se présente un « trouble de la personnalité ». On ne saurait, dans ce dernier cas, tirer toutefois argument d'une éventuelle méprise sur le patient pour nier qu'il s'agisse d'abord — puisque la personne est « fonction » au même titre que l'outil ou le signe — de la souffrance d'un sujet.

On comprend qu'il ne soit caractère sans mauvais caractère et qu'un enfant, pour être, soit contraint de nous dire non. Notons qu'il n'est pas question, pour l'instant, de l'envisager — et nous y reviendrons — sous l'angle du lien parental, mais sous celui plus généralement de l'ensemble d'un entourage dont il subit, tant qu'il n'a pas lui-même assumé son histoire — et plus d'un reste enfant sur ce point — globalement les influences au risque d'être, faute d'autodéfense, moins étouffé que supplanté par lui. La même carence est souvent à la base des tares du voyou, du psittacisme du bon élève, de la docilité de l'enfant sage — ces oligophrènes, en somme, de culture — qui ne sont que par procuration c'est-à-dire, littéralement, personne interposée. Car il n'est point de modèle à reproduire, seulement des occasions plus ou moins exploitées ou manquées d'en créer. Et si la bonne éducation est

[52] irréductible, en un mot, à ce conformisme impliqué dans le discrédit dont souffrent toujours l'« original », l'« idiot », le « singulier » — pour ne point parler, actuellement, du « privé » — c'est qu'elle est moins, conservatrice ou non, copie que traduction, maîtrise d'une rébellion qu'elle se doit d'avoir suscitée. Aussi bien le respect de l'enfant si cher à notre temps est-il d'une candeur égale à celui que l'adulte s'efforçait naguère de lui inspirer. Il s'agit, en fait, d'un combat où l'on arme son adversaire, non pour la vie, comme on dit, mais d'abord et surtout contre soi ; encore gardons-nous, dans ce cas, l'avantage de l'avoir tout de même adoubé !

On voit où s'enracinent, en matière de « lutte des classes », ces revendications en chaîne d'une différence affectant périodiquement l'ordre d'un univers tenu à tort pour pacifié. C'est qu'il est bien plus de façons d'être un homme qu'il n'en est d'officiellement attestées et qu'en chacun l'*ego* peut toujours s'insurger de se voir octroyer un statut dont il est implicitement le principe, dût-il explicitement risquer, s'il ne transige, de périr anarchiquement de son succès.

L'autre aspect, cependant, nous est plus familier. Il concerne, nous l'allons voir, non le statut — équivalent ethnique du trait pertinent — mais ce que, faute de mieux, nous conviendrons d'appeler le notable, qui équivaldrait, lui, au phonème, socialement à l'ipséité. Outre que le choix de ce vocable répond à la même intention que celle qui nous a fait, pour cette face de la personne, parler antérieurement de citoyen, il a selon nous l'avantage de rompre avec une tradition théologico-philosophique qui, hypostasiant ce qu'elle prenait ou pour l'âme ou pour le sujet, renvoyait, du même coup, confusément à la métaphysique ce qui dialectiquement ressortit en fait à l'histoire dont dépend non seulement notre identité, mais, par une autre voie de l'analyse, également notre unité. Cette dernière, on le sait, en tous domaines scientifiquement fait problème. Le microbe, l'atome — ou quelque autre nom qu'on leur donne — ont toujours hanté les rêves des biologistes comme des physiciens. La monade avait trop d'ambition. Le noumène inclut psychiquement dans l'en-soi le connaissant et le connu. Dans le cas de l'homme on eût dû depuis longtemps s'apercevoir qu'elle n'est pas donnée, mais s'engendre et que, si l'*alius* est pour nous principe arbitraire de différence, l'*alter* est principe aussi, et non moins arbitraire, de dénombrement.

Il eût fallu pour cela aller au-delà de la conscience, de la *conduite*, de la condition et du comportement, bref de cette concentration de la *psyché* ou de la *mens* que nous partageons après tout avec l'animal et dont la démence représente somatiquement la désintégration. Celle de la personne, de ce point de vue, psychiatriquement tenue pour un morcellement, rappellerait plutôt, selon nous, l'équivalent phonologique d'un agrammatisme de Broca Rupture, certes, d'une unité, mais d'une unité de culture incluant le soi et le

[53] sien et aboutissant à faire nosographiquement qu'un même trouble varie selon les civilisations. C'est que nous sommes à notre insu les auteurs encore de nos frontières, qu'il nous appartient de créer socialement notre égal, au même titre que notre semblable, et que la personne, en bref, n'est pas plus démarquable empiriquement que le signe.

Il est bien vrai que tous nous détenons implicitement en nous la possibilité de compter. Mais notre souveraineté ne serait pas arbitraire s'il advenait que tous explicitement nous comptions. C'est pourquoi, en dépit de toutes les démagogues électorales, de tous les féminismes, de tous les efforts visant à l'abaissement du seuil de la majorité — et quelles que soient les dimensions de la communauté — jamais le nombre des notables n'équivaudra au nombre des sujets. Seul le notable est *kyrios* ; seul il porte le nom ; seul il est maître de ses biens ; seul il jouit, en un mot, de la pleine citoyenneté. Le foyer fiscal — pour parler comme l'administration et si choquant que cela puisse paraître — est, à l'exemple précédemment évoqué de la carte d'identité, plus proche, sur son axe, de ce qu'on nomme la « personne humaine » que les concepts hypostasiés des idéologies patentées. La liberté qu'à tort on lui assigne, vu qu'on ne saurait à nos yeux l'imputer qu'à la norme, n'est en l'occurrence rien d'autre que la désignation finalement inadéquate d'une autonomie mal cernée. Il va de soi que par autonomie on ne doit absolument pas entendre autarcie, mais seulement cette grandeur finie servant dans la combinaison de base à la mesure des autres et offrant au calcul le moyen de formuler ses résultats. Ce n'est pas un hasard — mais il semble qu'on l'ait quelque peu oublié — si toute collectivité, en même temps qu'elle s'identifie, se recense. N'est pas quelqu'un qui veut. Il ne suffit pas pour insister de définir les clauses du contrat ; il faut aussi déterminer systématiquement qui contracte. Et c'est une bien vieille histoire à laquelle la démocratie moderne, encore qu'elle ait pour objectif d'en généraliser la faculté, n'a pu, cependant, comme en témoigne le cas des immigrés, rien changer. L'Évangiles, déjà, ne dénombrerait ni les femmes ni les enfants. Et si les premières, au Moyen Age, n'avaient pas d'âme, sans doute était-ce dû moins à la théologie qu'au fait, alors courant, de les décompter sociologiquement sous ce nom de la population de la cité.

Parce qu'il s'agit, en résumé, non de *self* ou de *selbst*, mais essentiellement du pareil, on peut dire que tout régime est ethniquement égalitaire, dût-il en chaque cas remédier politiquement aux façons dont arbitrairement s'y organise la parité. Ce n'est point pour l'instant, bien sûr, l'heure d'en discuter. Encore convenait-il de fonder dialectiquement la nécessité soit de ces procédures conservatrices de résorption performantielle des exclus telles que l'anoblissement, l'affranchissement, l'adoption qui sont une réplique de l'initiation, soit — car la procreation, démographiquement, n'a qu'un temps — de ces changements violents ou progressifs qui voient germer les

[54] tiers états. C'est parce qu'on ne traite qu'entre pairs qu'il n'est — quel qu'en soit l'enjeu — de révolutions que de partageux ! Sous cet angle, la lutte procède moins d'une rivalité *des* classes que du dessein d'abolir *la* classe, par désespoir d'être classé. Il n'empêche qu'à l'issue le « nous » généralement survit au roi comme le dimanche au chrétien et que l'on dit encore « vous », comme l'on dit « Monsieur », au plus simple des citoyens. N'a-t-on pas de nos jours la nationalité du père comme on avait naguère la religion du prince, voire le tartan, si réduit qu'il soit, de son clan ?

Ainsi l'autre et l'*ego* sont-ils dans les deux axes concrètement inséparables puisque formellement le premier n'est qu'aspect du second en tant qu'irréductible à lui-même. La collégialité à laquelle du même coup l'homme accède n'a rien d'une somme et tout d'une connivence. C'est assez dire l'absurdité de parler, comme on le fait hélas pour le « langage » des bêtes, de pseudo- »sociétés » animales. Le premier ignore l'erreur. Les secondes — faute, pourrait-on dire, d'égoïsme — ne connaissent pas la subversion. L'organisation de la fourmilière n'est pas, à la vie près, bien loin de la structure du quartz. Et l'éthologie n'a rien à gagner à surclasser le fabuliste dans l'anthropomorphisme des sujets.

Pour une ontologie de l'arbitrarité

On pourrait, du moins heuristiquement, pousser beaucoup plus loin l'analogie et chercher — comme nous venons de le faire, en analysant statut et notable, pour le trait pertinent et le phonème — dans les codes du don ou de la vendetta ainsi que dans les règles d'intermariage qui illustrent, entre autres, à ce niveau la façon dont respectivement le *nexus* catégorise la proximité et ordonne le voisinage, l'équivalent pour l'instituant de la corrélation ou de la concaténation. On se contentera, tant les descriptions sur ces divers points sont précises et les données quasi directement exploitables, d'avoir ouvert la voie. Rappelons seulement, à toutes fins utiles, la difficulté résultant chez les ethnologues du caractère à la fois ambigu et surtout trop restreint du concept de parenté. Aussi bien notre propos n'est-il pas d'épuiser les domaines que nous cernons, mais d'en déterminer épistémologiquement l'articulation en vue d'une anthropologie plus musclée. C'est pourquoi, au contraire, il nous apparaît important d'insister sur cette autoratification par laquelle le sujet qu'organiquement nous sommes se donne qualitativement la différence et quantitativement le nombre, instaurateurs implicites de la personne qui n'est jamais en tant que forme — que l'on se souvienne du signe — immédiatement explicitée. Parler de ratification, bien sûr, c'est parler de rationalité. Parler d'autoratification, c'est tailler des croupières à la philosophie et, renonçant à l'empyrée, confier à l'homme

[55] même le soin de se créer. Ce qui ne veut pas dire, au demeurant, que le sujet solitairement s'institue vu qu'il reçoit de celui qui culturellement l'engendre une reconnaissance en rapport de claire réciprocité avec l'appartenance qui tire sa pertinence de sa contribution, précisément, à la cité.

Il n'est, répétons-le, d'ontologie, finalement, que sociale : d'où la richesse de ses fruits sur le terreau, pourtant, d'une même biologie. Sans doute en est-il de la personne comme du signe dont l'un, quoique non-sens, n'est lisible que dans le sens et dont l'autre, quoique arbitraire et, nous pouvons dire, absolue, ne se manifeste ontiquement que dans le relatif et dans la positivité. Tout se passe comme si, autrement dit, elle n'était accessible que par ce grâce à quoi elle échappe à la description, certains diraient le manque qu'elle interpose, nous avons parlé de son absence ou, mieux encore, de sa mort. Entendons bien que la mort dont il est ici question n'a rien à voir avec la « pulsion » de ce nom. Deuil du sujet et non pas de l'objet, elle est essentiellement néguentropie, c'est-à-dire initiatrice d'une réalité indéfiniment diverse et multiple devenant du fait même incomparable aux choses dont elle représenterait, dans l'échelle des êtres, à tort — fût-il très supérieur — un degré. Ce qui les oppose est d'une autre portée : ce n'est pas ce qui, entre elles, ordonne les créatures mais ce qui, dans une égale contingence, subordonne en fait ces dernières ensemble au créateur. Non qu'au vrai la personne cesse d'être chose ; mais elle le reste comme sujet dont nous verrons plus tard qu'il tient en tant que *il*, par rapport à *moi* et à *toi*, la même place que l'objet, le trajet, le projet dans le tableau des paramètres *ou* l'*ego* conventionnellement s'investit. La fameuse discussion sur les relations des trois personnes, voire des deux et de la non-personne, s'avère donc parfaitement stérile, issue qu'elle est — et depuis fort longtemps — d'une projection de nos grammaires et d'un abord, surtout, exclusivement performantiel. Il est même à se demander si les amitiés particulières qui traditionnellement unissent le *je* et le *moi* ne résultent pas simplement du fait qu'ils étaient en latin, d'une part, nominatif, de l'autre, accusatif d'un même paradigme. Et comme nos catégories — c'est chose bien connue — informent la pensée du monde, on voit mal en quoi le verbe japonais eût pu suffire à mettre en cause une logique, au terme, issue du nôtre.

Aussi bien n'est-ce pas de logique, mais d'ethnique, nous l'avons dit, et de politique qu'il s'agit. Cependant il va de soi que la sociologie chez nous, n'a plus rien de positiviste. Par rapport au comtisme dont les « états », pourtant, l'imprègnent encore, le matérialisme dialectique, de ce point de vue, représente incontestablement un progrès, n'était que le sens — ou plutôt le « bons sens » — de l'histoire y prévaut sur l'histoire et qu'en en vouant quasi providentiellement le moteur à la disparition il fondait moins. à proprement parler, une science de la société qu'une sorte de sociodicée. Nous aurons plus loin l'occasion d'y revenir, à propos de la dissociation des troisième

[56] et quatrième plans. Du moins convenait-il dès maintenant, au risque d'anticiper quelque peu, de clairement préciser la façon dont, tout en souscrivant à certaines de ses propositions, nous entendons les resituer dans une perspective plus déconstruite et qui, pour être moins collectiviste, n'en est pas pour autant plus individuelle, attendu que la personne transcende ontologiquement l'un et l'autre et que le mariage — si volontiers abandonné aux seuls ethnologues et coupé plus ou moins de ce qu'on nomme, fût-ce « symboliquement », sa fécondité — y apparaît, en fait, comme modèle de tout contrat de solidarité. La *thesis*, en un mot, est, pour ce qui nous touche, radicale en ce sens qu'elle s'inscrit au cœur même de la *physis*, nous faisant d'entrée de jeu arbitres et compétiteurs et nous barrant, par conséquent, à la fois le repli et l'accès à je ne sais quel état d'innocence curieusement appelé de « nature » qu'un diable nous aurait fait perdre et qu'un ange bon ou mauvais nous interdit. L'homme sait d'emblée qu'il est nu !

Mais il le sait, si j'ose dire, inégalement et c'est bien là toute la question. Car de même qu'il est des niveaux d'émergence au langage ou à l'art et qu'on peut, de ces points de vue, être plus ou moins doué, de même est-il bien des façons d'acculturer son corps et sans doute les Chinois ne sont-ils tous Chinois que de loin. J'entends bien que l'« impersonnel » peut historiquement résulter du fonctionnement lui-même de la société ; mais il n'est pas moins vrai qu'outre le caractère naïvement représentatif du concept, il ne suffit pas de développer révolutionnairement la « conscience de classe » pour que soit garantie du même coup la capacité de l'assumer. La personne, en effet, a d'autres profondeurs et ce n'est pas le moindre paradoxe que la psychanalyse, en croyant traiter du désir, ait, par l'imputation qu'elle fait au « sur-moi » de son rationnement spécifique et sa théorisation de la résistance et du transfert, plus authentiquement contribué que la doctrine précédente à l'ébauche d'une définition de l'instance qui manquait jusqu'ici, précisément, à la sociologie. Ce n'est pas que nous entérinions les topiques, ni que nous prenions pour un dogme la sublimation ; encore moins, nous le verrons, cette rémanence d'ontocentrisme culminant psychophysiologiquement soit dans la hiérarchie des tendances, soit dans la systématisation des pulsions. Et peu nous importe, après tout, que ses tenants aient un peu, sans la reconnaître pour telle, découvert, en somme, l'institution comme d'autres le papier buvard ! L'essentiel est ici qu'ils nous facilitent la tâche et qu'on n'est absolument pas obligé d'interpréter comme eux en termes de psychogénèse et de stades libidinaux les multiples manières dont l'être de culture se façonne *hic et nunc*, s'accommode ou s'altère et qu'ils expriment de telle sorte qu'il est désormais permis grâce à eux d'entretenir sur ce plan l'espoir d'une formalisation à laquelle ne pouvaient prétendre ni les monographies, ni même ce que j'appellerais volontiers la cénotique générale.

[57] Il est clair, par exemple, que la personne n'est pas en question chez le psychopathe incapable d'auto-castration et tenté d'esquiver, au fond, la délinquance en recherchant — fût-il gang — la caution rassurante du groupe ; mais elle l'est, en revanche, de toute évidence chez des pères et mères abusifs ou peu mûrs dont l'enfant porte hélas les problèmes et qui sont les vrais asociaux. Il n'est pas jusqu'à la distinction maintenant classique du névrotique et du pervers qui ne témoigne moins de leur mutuelle inversion que de l'ambiguïté déjà signalée et permanente chez nos auteurs du concept de sexualité. Ce qui l'institue n'est point ce qui en régleme seulement l'exercice et ne saurait par là même sélectivement l'affecter. Aussi bien est-ce au premier titre que sa pathologie pour l'instant nous concerne dans la mesure où la perversion notamment — outre une focalisation patente de son champ sur laquelle une « symbolite » excessive empêchait de s'interroger — s'avère irréductible à l'immoralité. Non que les chromosomes, comme le voudraient certains, y soient, croyons-nous, pour quelque chose, mais à coup sûr et cela tient justement à la complexité de la culture — la structure même de la personnalité.

On comprend que les tribunaux, entre responsabilité et culpabilité, aient du mal à s'y retrouver. Il faut dire que les arguties des philosophes ou des théologiens, les métaphores filées des psychologues ou les contradictions des psychiatres ne les y aident pas. C'est pourtant là, comme naguère à celui de la pénitence ou actuellement sur le divan de l'analyste, que s'expérimente au mieux le clivage et que l'ontologie peut trouver le plus à glaner, à l'occasion soit de difficultés conjugales, soit de délits pubertaires ou érotomaniaques, soit d'échecs affectifs, en tout cas de souffrances dont l'instituant clandestinement fait les frais, bien des Dr Jekyll couvrant un Mr Hyde !

Nous reprendrons, bien entendu, l'examen de l'ensemble des troubles dont nous nous contenterons provisoirement d'invoquer, dans la perspective exclusivement épistémologique qui est la nôtre, l'apport clinique indispensable à l'élaboration scientifique d'un domaine qui, pour avoir cessé d'être l'apanage des métaphysiciens, ne doit point pour autant rester celui des nouveaux praticiens. On risquerait à les suivre de fabuler plutôt que de théoriser. Le sociologue — tel, du moins, que nous l'avons conçu — ne leur est pas moins nécessaire pour soulever les hypothèses que le glossologue au neurologue lorsqu'il traite de l'aphasie. C'est de concert qu'ils peuvent expliquer et à l'expresse condition de ne point faire derechef une spécialité du lieu précisément où, par leur collaboration, s'amorce une autre scientificité. Nous refusons, quant à nous, de parler d'aphasiologie. Nous ne voyons, en conséquence, strictement aucun avantage à parler de sexologie, ni même de psychothérapie institutionnelle. Ce n'est pas, certes, que cette dernière n'ait efficacement contribué à assouplir les méthodes et résoudre partiellement l'antinomie qu'est l'incarcération du schizophrène. Mais elle n'est point

[58] une discipline ; non plus — mais cette fois, peut-on dire, la chose va de soi — que cette antipsychiatrie, lasse de cultiver les asymptotes et qui, s'identifiant en rêve à la révolution, occulte délibérément son objet.

Notre idée reste bien de lier indissolublement la théorie et la pratique ; mais si nous souhaitons, en la vérifiant, délivrer l'une de la fiction, nous ne saurions confondre l'autre avec la manipulation. On m'objectera qu'à l'inverse aucune spéculation ne peut, dans le meilleur des cas, résulter d'une clinique de l'individuel. Aussi n'est-ce pas, répétons-le, chez l'analyste en tant qu'il est théoricien, c'est-à-dire qu'il postule un modèle — d'individuel, mais de personnel très exactement qu'il s'agit. La science, autrement dit, n'a pas, de ce point de vue, changé du fait de s'appliquer à l'homme. La différence est ailleurs — et c'est elle qu'il faut éprouver — car s'il ne dépend pas du caillou d'être pierre, il dépend de chacun de nous, au moins virtuellement, d'être homme. Respecter l'objectivité, c'est, contrairement au behaviorisme, reconnaître ici que l'objet nous implique ; ce n'est point, au nom du vécu de la cure, renoncer subrepticement à penser. Vit-on, d'ailleurs, ou croit-on vivre, puisque l'expérience, en l'occurrence, est verbale et que tout se passe finalement comme si s'en rendre maître ou la reformuler n'étaient qu'un. N'a-t-on pas déjà dit qu'à ouvrir des écoles, on fermait autant de prisons ? Nous n'en partageons pas non plus l'illusion.

Mais il n'est pas banal, cependant, d'avoir à constater combien le rôle assigné au langage ressemble étrangement dans l'analyse à celui qu'il jouait, pratiquement depuis Aristote, dans l'ontologie scolastique qui, ignorant la phrase nominale, confondait gaillardement sous le nom de prédicats catégories de l'être et de la pensée. On sait que la logique formelle reflourit. À mon sens, ce n'est pas un progrès, mais l'indice d'un vide, entendons d'un moyen non tautologique de passer à ces sciences de la raison dont celle qui nous occupe est à considérer phénoménologiquement comme un mode, pour peu que l'on admette — et c'est l'innovation — de recouvrer l'aséité conférée par la foi au seul être incréé. Je ne dis pas — et notre sociolinguistique le démontrera — que les mots ne sont point faits aussi de ce que nous sommes ; mais le signe lui-même n'est pour rien dans l'arbitrarité qui, du fait qu'ils sont nôtres, les frappe. On ne saurait snober le *logos* et prôner la « linguisterie ». C'est que nous ne sommes plus ici la cause, mais la mesure des choses et qu'il s'agit moins de philosophie première que de printemps du monde, d'expliquer sagement que souverainement de statuer. À l'ontologie déductive du *principium*, autrement dit, succède expérimentalement une ontologie du *princeps*. Aussi n'y a-t-il pas loin d'une politique défiant l'anachronie pour affranchir en nous le citoyen à une thérapie visant, en réactualisant l'archaïque, à rendre effectivement le patient à lui-même, sans qu'on soit au demeurant plus fondé, dans ce cas, à parler pathologiquement de régression qu'à déclarer, dans l'autre, la droite rétrograde. Car de même

[59] que l'interprétation du rêve n'est point la clé des songes, de même le trauma n'est-il point « étymonomiquement » au passé ; il est en quelque sorte aoristique et la recherche bactériologique du virus me semble, en l'occurrence, scientifiquement de plus de conséquence que l'anamnèse des circonstances dans lesquelles il se fait qu'on l'ait attrapé !

C'est pourquoi, selon nous, l'Œdipe n'a pas d'âge et qu'il n'est jamais résolu. Faut-il rappeler, d'ailleurs, qu'il est vain d'opposer la personne aux relations entre personnes, comme si la *Mitwelt* n'était pas présente dans ce qu'on peut sociologiquement tenir pour son germe et que la personne justement se multipliât du fait de l'accroissement du nombre des notables, voire des candidats à la notoriété ? On ne saurait autrement s'expliquer les phénomènes d'identification ou de fusion, voire, transcendantalement, le dogme de la communion des saints. Pour nous en tenir à l'instituant, on devra souligner, en tout cas, à quel point le pansexualisme — si souvent reproché à la psychanalyse et qui l'a conduite, à mon sens, à simplifier exagérément la nosographie des névroses — se révèle ici bénéfique. Non qu'il faille nécessairement adopter son langage et traduire systématiquement les amébées de Philémon et Baucis en celles, sous-jacentes, de Clitus et de Phalloris. Mais il est indéniable — toute sublimation mise à part — qu'ethniquement elle atteignait là, sous la variété et la multiplicité des apparences, très précisément l'implicite, la scène dite primitive et qu'il vaudrait mieux nommer primordiale puisqu'elle ne peut, la fondant, se situer dans l'histoire et fournit, en revanche, à chacun moins un point de départ qu'un constant arrière-plan, éventuellement un au-delà.

Ainsi, en provoquant au fond une crise en laboratoire, la cure — efficace ou non — devient-elle, pour nous, avant tout le creuset où se nouent et dénouent microhistoriquement les liens de la personne et du sujet. Il en est, en effet, du contrat comme du concept ou du produit et, nous le verrons ultérieurement, de la vertu qui ne sont point choses, mais réalités dialectiques où la performance — recoupant à chaque fois la totalité et non tel ou tel aspect privilégié de la culture — est en contradiction avec l'instance qui les pose et dont la rationalité, qui n'est en aucune façon réductible au langage, en la circonstance ne se livre qu'à ceux qui sont capables de l'induire de la mutation réussie d'un lien vécu de dépendance en un lien structuré de parties. On voit ici que notre ontologie évite également les écueils d'une caractérologie, dont le rapport est à peu près celui de l'acoustique à la phonologie, ainsi que de la fameuse « métapsychologie », dont le nom peu heureux cachait, sans oser le dire, à peu près la même ambition, celle de comprendre par la « névrose », en-deçà des mécanismes de notre insistance, la structure même de notre personnalité. On n'en conclura pas, contrairement à l'axiome, que tout homme en soit affecté ; mais que, conformément à notre propre attente, là encore le malade nous fournit peut-être la clé de la normalité.

[60] Ce que, pour terminer, nous reprochons fondamentalement à l'analyse, c'est d'avoir, à prétendre combattre en même temps sur les deux fronts, maintenu l'équivoque de la personne et de la castration. L'homéostasie culturelle n'est pas l'ataraxie. On ne sera pas, de ce point de vue, surpris de l'antagonisme du marxisme, encore que ce dernier ne soit pas sans tomber symétriquement dans le même défaut. Nous croyons que notre démarche et la déconstruction qu'elle suppose permettent épistémologiquement de dépasser pour notre temps une contradiction d'autant plus radicale que les deux adversaires troublent, en fait, les mêmes eaux. Notre contribution, pour autant, n'est pas définitive. Elle prend date et s'efforce, sans rien abolir, d'offrir modestement à ceux qui viennent et qui auront à le créer les linéaments d'un savoir plus cohérent et si possible opératoire. Les flonflons s'estompent déjà du monde qui s'achève. On conçoit qu'ils aient pu lasser. L'avenir est à une nouvelle rigueur, mais adaptée à la nouveauté de son objet. En l'aidant à se formuler, nous souhaiterions seulement l'aider à naître. Vu sous l'angle auquel nous venons précédemment de nous intéresser, il est inévitable qu'il insécurise, consacrant, à coup sûr, avec la mort de l'homme, la mort d'un certain Dieu. Car l'humanisme est aux sciences de la culture ce qu'était l'animisme aux sciences naturelles et c'est un peu la fission de l'atome quand ce que nous prenions pour le noyau de notre intimité se « refend » et que, là où nous croyions être, nous apercevons qu'il nous faut encore et toujours advenir. L'arbitraire est lourd à porter. Mais le choix n'est plus désormais entre ceux qui, l'identifiant au sort, le subissent et grossissent la foule des victimes et des assistés et ceux qui, d'autre part, en profitent pour assouvir une volonté de puissance qui peut être légale sans être toujours légitime ; il est entre ceux qui l'ignorent et ceux qui osent l'assumer.

... à la cité

Métier et génitalité

Ce titre ne surprendra point si l'on a compris que la symétrie qu'il implique avec le précédent n'est qu'une manière d'évoquer, au cœur de la personne, la réciprocité de l'instituant dont nous avons traité et de l'institué auquel nous allons maintenant consacrer un développement séparé. La dissociation cliniquement vérifiable des faces sur laquelle les psychoses nous donneront l'occasion de revenir au volume suivant nous incite, en effet, à ne plus mêler théoriquement dans l'étude chère aux ethnologues des systèmes de parenté ce qui ressortit, d'une part, à l'acculturation de la complémentarité naturellement sexuée des spécimens et, d'autre part, à celle de leur contribution respective au type qu'à tort d'ailleurs, nous l'avons dit, et sans respect de l'étymologie on nomme génitalité. L'Œdipe, sur ce point,

[61] ne manque pas — en dépit, là encore, de l'indéniable apport de la psychanalyse à une conception renouvelée de la paternité — d'une constante l'ambiguïté

Il semble même — si l'on se reporte à ce que, dans notre première partie, nous avons rappelé qu'était notre biologie — que l'on soit encore plus loin d'avoir tiré les conséquences d'un fait dont l'exploitation dispensait d'emblée, selon nous, de recourir à la sublimation. Car si la mise au monde où la distinction des sexes, comme telle, n'est plus concernée inclut l'ensemble des activités spécifiquement ordonnées à l'élevage du petit, il est clair que la responsabilité sociale du père renvoie moins à la fécondité du sujet qu'aux services auxquels culturellement la personne s'oblige envers et pour *autrui*. Et le datif est révélateur qui relie ce dernier grammaticalement à l'*autre*, comme sont reliés il et *lui*. C'est que le partenaire, cette fois, n'est pas en cause, mais le consort auquel l'*ego* civiquement et par une sorte de délégation se substitue et qu'il s'agit moins ontologiquement d'*esse* que, déontologiquement, de *prodesse*. *Munus* est à *partus*, autrement dit, ce qu'était *nexus* à *sexus* et le devoir, en somme, est dans l'être au même titre que l'aséité.

Cela, formellement, pose deux conditions : qu'il ne soit en structure ; d'abord, pas plus de pour-soi que de même ; et que le devoir, surtout, soit clairement détaché du droit, la légitimité, nous le verrons, ne résultant pas plus de la façon dont l'institution le codifie que l'intelligibilité du signe, de la façon dont il se communique. En parlant de déontologie, nous avons seulement et très exactement dans l'esprit cet aspect de la dialectique qui — faisant, d'un côté, une classe du rapport entre congénères — fait socialement, de l'autre, du rapport à l'enfant le préambule, en somme, du métier. La réduire, comme c'est généralement le cas, à l'éthique professionnelle équivaut à réduire l'épistémologie à l'étude des méthodes, par souci d'imputer la définition du savoir à l'analyse dite transcendantale. Or non seulement le processus ici considéré n'a rien, en soi, d'axiologique, mais, s'il explique néanmoins la répartition déontique des charges, c'est qu'il est implicitement au principe de la division du travail.

J'entends bien que le terme ici fait problème et qu'il n'est guère cité que pour mémoire, afin de faciliter historiquement les repérages et structurellement les comparaisons. Car, même si travail, pour nous, s'applique techniquement à la seule acculturation du labeur et n'évoque précisément pour d'autres que ce que politiquement les *patres* ne font pas, il reste que la division n'est pas à tenir pour une étape du développement des seules forces de production et que — dans la mesure où l'on peut, croyons-nous, affirmer qu'il n'est point de société sans classe — on doit admettre qu'il n'en est pas non plus sans spécialisation ni sans quelque distribution des *munera*. Encore faut-il, pour aller jusqu'au bout de notre perspective, estimer avec nous que le pouvoir, au sens hégétique, lui-même n'est pas nécessairement

[62] un privilège ; qu'il peut et devrait s'exercer comme un service, celui qui, consistant à décider pour d'autres, ferait du chef ainsi que de l'ouvrier le ministre de notre savoir-faire ou bien de notre liberté. On appréciera d'autant mieux l'amusante contradiction où s'enferment des pédagogues enclins, de plus en plus nombreux, à le briguer, mais toujours incapables manifestement de voir dans le secrétariat de la mairie autre chose qu'une annexe de leur magistère !

On comprend, en tout cas, que l'état civil dont nous avons dit antérieurement qu'il définissait ontologiquement les statuts du notable fasse mention de la profession, c'est-à-dire, finalement, de la participation de la personne à ce que, quelle qu'en soit l'importance, nous nommons ici la cité. L'intérêt, très français d'ailleurs, porté par des condisciples naguère à celles respectives de leurs ascendants procédait, à tout prendre, d'une même investigation. Il s'en faut, cependant, que selon les situations l'on prête le même sens au vocable. Au temps où le travail était servile, l'*otium* pouvait passer pour un luxe. De nos jours, le chômage est vécu à peu près comme une clochardisation. Prétendre l'enrayer relève de la gageure dès lors que l'outillage, en se perfectionnant, progressivement nous y condamne et qu'on ne saurait, au demeurant, considérer comme des solutions d'avancer l'âge des résignations ou de partager la précarité du « job ». Il n'est point de force des choses, seulement des effets de l'inertie des hommes. Peut-être, en l'occurrence, y a-t-il d'autres manières de retrouver sa propre estime et de gagner son pain !

La profession, en effet, n'est pas — dût-elle provisoirement coïncider — ce qu'on a baptisé l'emploi. Si Lysistrate aujourd'hui souffre d'en être exclue, c'est qu'il règle à l'excès la vie et les aspirations de son conjoint. La bourgeoise, elle, n'en souffrait pas. Non qu'elle fût, comme on dit, reléguée au foyer. D'être un constituant du phonème n'ôte rien à la pertinence du trait et il est bien rare qu'à elle seule l'unité elle-même suffise à la dénotation. L'institué n'est pas le public et, comme tel, ne s'oppose pas au privé. Il est essentiellement cet « altruisme » du citoyen qui, parce qu'il est fondamental, ne peut se restreindre aux aspects sous lesquels, officiellement ou non, la performance l'explique. C'est pourquoi la politique n'en changera jamais que le contenu, non la forme et qu'on a, historiquement, les libérations que l'on peut. Ainsi dans le métier, au sens où nous l'entendons, la qualification particulière est-elle moins en cause que les circonstances, disons les avatars de la civilisation. Il est — qu'on l'exerce ou qu'on l'épouse, en bref, avec le nom d'un autre — inhérent ethniquement à la personne et ceux-mêmes qui, jusqu'ici du moins, faisaient en religion acte d'y renoncer ne sont pas sans se déclarer comptables d'un ministère qui est spirituellement une sorte de paternité. Car c'est bien là qu'il faut en revenir, je veux dire culturellement à l'acte authentique du père qui n'est, à dire vrai, pas plus

[63] agir que parler, représenter ou commander, mais d'abord et surtout *patrare*.

Il n'est pas fortuit, mais piquant, que le verbe, du début à la fin de la latinité, ait vu son sens graduellement s'inverser. Après avoir eu pour objets *foedus*, *pacem*, *iusiurandum*, *auguria*, il devient, sans doute irrévérencieusement, à basse époque l'équivalent approximatif de l'argotique *futuere*. C'est que, de l'un à l'autre, le rôle du père a changé. Mais on notera que, dans les deux cas, il n'a socialement pas grand chose à voir avec la génitalité et qu'il est normal après tout — à ceci près qu'il pourrait en aller de même du plombier — que l'initié soit un « impétrant » aux yeux de l'Université. Jamais *pater*, en fait, n'a été *genitor*. Jamais *proles*, non plus, ne vaut *familla*, et le « prolétaire » n'est pas celui qui n'a pour biens que ses enfants, mais, n'appartenant pas au monde toujours plus restreint des « familles », celui qui précisément — et culturellement — n'est pas « né ». On voit mieux, dans ces conditions, pourquoi père et mère, à strictement parler ne font qu'un ; pourquoi l'adoption peut tenir lieu de filiation ; pourquoi les *liberti* s'ajoutent aux *liberi* ; pourquoi, enfin — et l'on sait bien qu'on les récuse ensemble — le *padre*, d'où qu'il soit, est toujours un peu *padrone* ! Rome, au surplus, n'est qu'un exemple et l'on a relevé partout des pages et des parrains, du *fosterage* et de l'avonculat.

Donner l'être, en un mot, c'est moins, sociologiquement, donner ses gènes que son nom. De là vient que, dans la tradition juive, Dieu nomme mais n'est pas nommé ; de là aussi que la Vierge de Luc puisse être mystiquement dite *theotokos*, du fait du renoncement de Joseph à l'initiative de sa collation. Remarquons que par nom — et contrairement à l'usage — il faut entendre ici, au-delà du totémisme et de l'onomastique qui déboucheront plus loin sur d'autres commentaires, non la désignation, mais, j'allais dire, la raison sociale. Car le langage, de ce point de vue, n'est qu'un mode de la prise en charge et l'on doit dès maintenant dénoncer, sans même attendre d'avoir abordé la sociolinguistique, le verbalisme dont font preuve trop de gloses tournant autour du Nom du Père et de la Loi. Appeler, en fait, n'est point décrire, mais, au sens anglais du terme, plus exactement « appointer ». En tant qu'aspect de la contribution plus générale du père à la cité dont il assure culturellement la permanence, le nom nous apparaît — à défaut de réputation — comme le sceau d'une dynastie, la préfiguration d'un destin.

On comprend, au surplus, que ce que nous venons de dire du père vaille aussi, corrélativement, pour l'enfant qui n'est point à nos yeux — sinon gestaltiquement — ce bambin que l'on sèvre et dont l'entraîn au *fort und da* ou l'adresse à déjouer les pièges du miroir sont censés mesurer les progrès. Il n'est pas, même acculturé, ici non plus considéré comme ce petit selon l'Évangile, ce sous-homme, roturier, métèque ou plébéen, que l'on infantilise et qui n'accède point ontologiquement à l'histoire. Il est, en revanche,

[64] celui en qui, parce qu'autrui, le patronage se fait déontologiquement réciproque. Il faut pour cela que le fils, dit-on, « symboliquement » tue le père ; mais il faut que le père en même temps tue l'enfant dans le fils et le meurtre eût dû moins évoquer — à ceci près qu'ils étaient frères — le corps à corps d'Œdipe et de Laïos que celui, bien plutôt, d'Étéocle et de Polynice. C'est là encore, en effet, la relation dans sa totalité, non les facteurs séparément, qui s'ethnicise. Appeler et répondre à son nom sont une même chose et la reconnaissance n'est point gratitude, mais compensation de services, partage au terme du pouvoir.

Ce n'est plus en un mot de notoriété qu'il s'agit, mais de régime ; de statut, si l'on veut, mais, avec majuscule, de ce qu'on nomme habituellement l'État. Je n'ignore pas que ce dernier n'a pas la même connotation selon que l'on est de gauche ou de droite, qu'une oligarchie l'accapare ou que la masse, en principe du moins, l'abolit. Mais je sais aussi que, Thélème ou Leviathan, toute politique asservit. Car, de même que le signe s'oblitére dans la propriété mythique ou scientifique du concept, de même n'est-il pas de régime qui n'oscille entre le despotisme et la démagogie et ne tende, au détriment de la structure, à incarner, soit anallactiquement, soit synallactiquement, le lignage dans la postérité. Aussi est-il moins question ici d'omnipotence que de l'aptitude inconditionnelle à résister victorieusement aux diktats.

Encore faut-il que ce pouvoir — qu'il vaudrait mieux, d'ailleurs, appeler devoir et qui n'est, pour nous résumer, rien d'autre en son fond que le métier de la personne — ne soit plus, comme il arrive ordinairement, confondu avec la puissance naturelle ou appareillée, la commande plus ou moins cybernétisée, ni même le gouvernement. On ne saurait, comme tel, le garder ni le rendre puisqu'il fait culturellement partie de notre condition. C'est pourquoi nul, socialement, n'est fondé à se l'arroger. Ni le « capital », bien sûr, ni le « travail » dont le manichéisme s'avère, au demeurant, plus métaphysique qu'historique attendu que le premier, désormais inclut les petits porteurs et que le second, ne justifiant plus qu'une faible portion du salaire, voit s'automatiser ses cadres et sa main-d'œuvre ; non plus que ce troisième larron qui n'était point prévu dans la dyade familiale, mais qui détient le contrôle des mots comme d'autres, celui des crédits, des matières premières ou du pétrole et qu'on nomme l'« intelligentsia ». C'est pourquoi, surtout, la révolution s'inscrit dans notre instance, non dans une performance dont les convulsions ne font périodiquement que déplacer le poids d'une récurrente inertie. Qu'on songe au socialisme substituant aux barines la bureaucratie ; au féminisme dont l'émulation témoigne en la démarquant de son respect pour la phallocratie ; à l'humanitarisme amplifiant, par souci déguisé de productivité, les handicaps auxquels il vise à suppléer. Car parvenir ou se réadapter, finalement, c'est singer et revendiquer moins des charges que des avantages.

[65] Or le pouvoir, quelque soit le domaine concerné, mesure intrinsèquement en chacun la part de ce qu'il fait pour tous, non la pression que peuvent à travers lui éventuellement exercer le trust ou le syndicat dont il est vain, croyons-nous, d'espérer qu'ils accroissent ce qu'ils ne font, au vrai, qu'intercepter. Et parce qu'il provient, en somme, de nous-mêmes, on conçoit que par conversion le Fils en fasse hommage au Père, sans qu'on soit du même coup justifié à fonder dans l'Église — et tout le monde sait qu'en l'occurrence l'instituteur vaut le curé — l'ordre civil dont culturellement elle émane, dût-elle mystiquement le transcender ! Pour représenter, en effet sous cet angle le passage à la limite d'un processus dialectiquement issu de notre génitalité, la foi ne change rien à la rationalité qu'elle suppose : c'est seulement parce que Dieu s'avère fils de l'homme qu'elle peut prendre ou non dans l'Esprit le risque d'affirmer que l'homme, lui, est fils de Dieu.

Ainsi ramener, comme nous venons de le tenter, sociologiquement la paternité à la prestation de service n'est-il point abuser de la psychanalyse, mais aller bel et bien dans le sens attendu de son aperception. Et peu importe au terme qu'on s'en acquitte ou qu'on en bénéficie. C'est là matière à convention. Il suffit, eu égard à l'institution, qu'on l'accepte ; et l'investissement, dans ce cas, n'affecte pas plus la structure que ne le fait, dans celui de la signification et de la fabrication, l'antagonisme purement performantiel de l'émetteur et du destinataire, du producteur et du consommateur. Est-il si étonnant après tout que *patron* puisse, sans antiphrase, désigner le « client » en anglais lorsqu'on sait — nous l'avons antérieurement démontré — que l'usager n'est pas moins technicien que l'ingénieur en électricité ? La personne n'est pas le sujet et le consensus précisément est en germe dans cette possibilité d'inversion. D'emblée *munus* est en réalité *communio*. On saisira mieux, pensons-nous, ce que, dès notre introduction, nous reprochions à la naïve conception d'un collectif transindividuel qui ne pouvait aboutir qu'à une sociologie non de l'État, mais du tas, dans la mesure où l'on entendait nous doter d'une dimension dont on nous avait d'abord organiquement amputés. Il en est de l'interaction dont certains à l'envi nous rebattent depuis quelque temps les oreilles comme du problème naguère posé à la théologie des rapports de l'âme et du corps dont une pensée trop platonicienne avait gratuitement fait deux entités séparées.

La difficulté n'était point dans le fait observé. Elle tenait, selon nous, à l'incurie de l'observateur. La transposition analogique d'un modèle, bien évidemment, peut tromper. Mais elle peut, on en conviendra, s'avérer singulièrement heuristique. Sans doute n'administre-t-elle pas elle-même la preuve ; du moins permet-elle de fixer, par la question posée, les conditions de sa validité. Il fallait s'attendre, partant, que la clinique des psychoses où la personne se dérobe ou bien s'identifie à ses métamorphoses vérifiât expérimentalement à son tour et éclairât d'un nouveau jour la dissociation par

[66] nous postulée d'une déontique et d'une déontologie, comme l'avaient fait respectivement de la sémantique et de la sémiologie, de la téléotique et de la téléologie, celle de l'aphasie et de ce que nous avons nommé l'atechnie. Si nous en différons, comme convenu et par commodité, provisoirement l'exposé, nous ne saurions manquer de souligner ici l'importance pour la théorie de l'accès ainsi ménagé à la forme dont la profondeur implicite doit être aujourd'hui l'objectif de tout effort tendant en ce domaine au minimum de scientificité.

Nous disons bien implicite ; car trop de « chercheurs » en sciences dites sociales — à l'instar des linguistes qui tiennent pour phrase nucléaire celle qu'ils induisent d'une analyse poussée explicitement à son niveau le plus abstrait — ethnographiquement prennent pour origine des systèmes issus d'une politique antérieure et — par une sorte qui d'innéisme, qui de biologisme inconscients — imputent volontiers à la nature ce qu'anallactiquement la culture avait elle-même engendré. Ainsi en va-t-il, selon nous, des organisations patri- ou matri-linéaires, voire de la délimitation si fréquente — dût-elle n'avoir pas toujours le même contenu — du domestique et du civique censés plus ou moins correspondre aux rôles respectifs de la femme et de l'homme pour ce qui est de la procréation, alors qu'ils ne témoignent en réalité que d'une traditionnelle oppression.

Sociologiquement, en effet, le père est épïcène. Du point de vue qui est le nôtre, il n'est pas plus de mère que de Vendredi ! L'un et l'autre s'inspirent du rêve aussi vieux que le monde et que partage au demeurant l'écologie de trouver quelque part, en marge de l'histoire, un îlot de vie naturelle. Or le rapport en nous de la nature et de la culture, outre qu'il s'avère, on le sait, définitoire, est dialectique et non chronologique et, de même qu'il serait vain glossologiquement de prétendre isoler le sens du signifié qui l'acculture, de même n'est-il pas question de séparer ici forme et fond, j'entends la « puissance paternelle » ou, comme on disait à Rome, le *mancipium* des emplois, de soi ni mâles ni femelles, dans lesquels la conjoncture anecdotiquement l'investit.

On comprend qu'en dépit du genre grammaticalement féminin de leur nom, il n'existe que des patries, et jamais de « matries » ; et sans doute serait-il amusant d'étudier la fonction, dans cette perspective, des déesses-mères en mythologie. La question, toutefois, vu son mince intérêt, sied plutôt à des thèses universitaires et l'on se contentera de souligner le caractère foncièrement rétrograde tant d'une pratique justifiant par la différence des sexes celle des emplois et des salaires que d'une théorie où le phallus reste verge au point que l'éducation du garçon s'y distingue toujours de celle de la fille et que la convoitise de l'objet partiel expose encore — fussent-ils symboliques — aux coups du Père Fouettard !

Ajoutons — et nous en aurons terminé sur ce point — que la qualité du

[67] service rendu n'est pour rien dans l'affaire, non plus que la façon dont il se rémunère. L'institué, en effet, ne dépend pas plus des modalités du contrat que le signifié de la hiérarchie des concepts et réduire la sociologie au cahier politique des charges équivaldrait à faire de la glossologie rhétoriquement un traité des parties du discours. Qu'il s'agisse, en effet, d'histoire ou de pensée les performances importent moins que la capacité instantielle d'y prétendre, dût-on n'y jamais triompher. On parlera, dans un cas, de grammaire, dans l'autre, de responsabilité. Et ce n'est pas un hasard, de nos jours, si c'est justement cette dernière, plus que l'autorité comme on dit, qui est en crise. Car de même qu'il n'est point de verbe sans figures, de même l'ordre social accepte-t-il les saturnales, alors qu'il ne peut résister à cette démission du père qu'est la baisse à tous les niveaux — voire la forclusion — de ce qu'on nomme, trop psychologiquement à mon gré, la « conscience professionnelle ».

On conçoit que la famille et l'école qui sont censées y préparer soient actuellement le lieu privilégié d'une sorte de démobilité, tant il est vrai que le *ludus* reste jeu lorsque l'exercice n'est plus ordonné à d'authentiques activités. Non que l'Université, pour réduire le chômage, doive obligatoirement en passer par une adaptation de ses programmes aux seules exigences du marché : ce qui reviendrait à garder, à peu près sans y rien changer, l'appareil d'une société qui conserve également les soldats de plomb et les poupées. Mais on ne fait pas d'art pour l'art et l'on ne forme pas pour former. Le « temps libre », eût-il un ministère, n'est en somme qu'un pis-aller et le goût de la « recherche » dont on entend, dit-on, favoriser l'épanouissement rappelle étrangement celui qu'en des âges plus patriotes et plus chrétiens on avait d'être explorateur ou missionnaire, aujourd'hui au besoin fonctionnaire : ce qui est plus ou moins, dans un cas comme dans l'autre, le carnet de chèques du pauvre et n'engage jamais à rien. Pour être civique, au contraire, il semble que l'instruction doive s'attacher plutôt à développer, par le concours et par le mime, l'esprit tant *de fair-play* que de contribution de la personne, en un mot son civisme et sa civilité. Encore ne faudrait-il point — et pour ne parler ici que de lui — identifier le contribuable à ce qu'en a fait notre civilisation mercantile : le prestataire uniquement financier d'une collectivité d'assistés.

C'est, en tout état de cause, une raison de plus de ne point limiter à l'échange un travail qui inclut le jeu devenu lui-même, en somme, professionnel. Il fallait que le savoir fût clos pour qu'on pût le tenir pour acquis au terme d'un apprentissage ménagé, sous le nom d'école, aux premières années de la vie ; la pédagogie, de nos jours, tourne à la formation permanente. Il fallait que la besogne fût industriellement soumise au rendement et estimée sur la base moins du produit lui-même que du temps pour que les « vacances » apparussent comme l'époque de la détente, synonyme pour

[68] beaucoup de la plus méditerranéenne oisiveté. En fait, s'il n'est pas fortuit, selon nous, qu'un même mot serve à la fois pour désigner les systèmes indifféremment social ou scolaire des classes ni que la ronde enfantine soit tenue pour symbole de la solidarité éventuelle des hommes, on admettra qu'il n'y ait point non plus de réelle discontinuité entre le métier de l'adulte, pour honorable ou gratifiant qu'il puisse être, et la façon dont il jouait au père ou, comme on dit au moins dans notre tradition, au papa et à la maman !

Du pair au père

Peut-être eût-on mieux compris la fonction sociale du jeu si l'on se fût plus tôt avisé de l'impasse où l'ethnologue s'enfermait en recourant indûment et sans les définir aux concepts de rite et de célébration. Or si l'un, nous l'avons montré, n'est qu'un aspect — dramatique il est vrai — de l'écriture, l'autre, encore que situé très correctement sur son plan, ne convient au sens strict qu'à ce que nous désignerons plus loin sous le nom de la politique chorale. C'est, en fait, avec le calembour, le jouet et le pari, cette modalité du ludique où la personne — et non plus le signe, l'outil ni la norme — est spécifiquement concernée. Aussi bien, comme elle, est-elle double et pouvons-nous par conséquent ranger — comme nous l'avons fait ci-devant et selon qu'il s'agit de l'instituant ou bien de l'institué — sous les commodes rubriques du concours et du mime les jeux de compétition et de simulation entre lesquels se répartissent les divertissements des sociétés. Les uns, en effet, sont au pair ce que les autres sont au père et le match, trop souvent pris pour source d'une sélection sportive, morale, voire intellectuelle, est à considérer d'un point de vue culturel au contraire — et conformément, à l'étymologie — comme l'illustration par excellence d'un processus ontologiquement égalitaire. Quant aux emplois conditionnels qu'assument en jouant les enfants, chacun sait qu'ils ne sont pas moins sérieux ni moins complexes que les nôtres et peuvent déontologiquement témoigner d'un semblable souci de la communauté. Pour ce qui est de la sociologie, la différence n'est, en somme, que performantielle et l'on peut dire que l'instance — compte tenu, bien entendu, du délai normal d'émergence du sujet à la personne et n'était l'attention politiquement portée à l'un seulement de ses aspects — est lisible aussi bien *in pane* qu'*in circensibus* du fait que l'absentéisme inhérent à la classification de la personne se retrouve dans la disponibilité, en quelque sorte, d'un métier formellement défini par une obligation de compétence et non pas, déontiquement, de résultat.

C'est bien pourquoi l'on n'en saurait scientifiquement parler sans dédoubler là encore le vocabulaire et spécialiser, comme nous l'avons fait pour

[69] le statut et le notable, des termes respectivement analogues au sème et à la tâche, au mot et à la machine pour désigner les rapports structurellement sous-jacents, dans un cadre historique donné, à toute organisation explicite de services et qui pourraient être par exemple, l'office et l'établissement. Ce dernier ne gênera guère que les juristes ; il a été retenu, d'une part, en raison de l'identité de son radical avec celui du statut et de l'état et parce que, d'autre part, il correspond descriptivement dans l'usage à peu près à l'institution comme le mot correspond au signe. Quant au premier, vieilli, la chance faisait qu'il était libre et qu'en dépit surtout des avatars son sens était, depuis le *De officiis*, resté ou peu s'en faut celui que nous souhaitons nous-même exprimer.

La rigueur du modèle, en tout cas, nous contraint derechef à nous donner conceptuellement les moyens d'une analyse, c'est-à-dire d'une dissociation qui va, semble-t-il, infiniment plus loin que celle convoyée depuis l'indo-européen par les langues qui distinguent, en matière d'action ou d'agent, la « fonction » de l'« opération », le « fonctionnaire » de l'« opérateur ». Non que celle-là, précisément, fût exclue ni — pour parler en philosophe — qu'une « essence » ainsi ne s'opposât aux effets d'insistence que les hasards de la convention nous permettent seuls d'observer. Mais puisque — selon, du moins, ce que nous avons postulé — il en est de l'office comme de la tâche ou du sème, on nous accordera qu'il faut bien qu'en lui-même il soit vide de tout contenu pour ne s'emplier dialectiquement que du reste de ceux dont le système l'articule et qui y éprouvent en retour leurs frontières.

A cela je vois deux conséquences. Point d'emploi, d'un côté, qui ne survive à sa motivation d'origine : le pharmacien tend à l'épicerie ; le plombier fait dans le plastique comme le professeur, éventuellement, dans la gymnastique, le notaire justifie par l'ésotérisme d'un style, à une époque où chacun sait écrire, le quasi-monopole de la rédaction des actes et c'est même, périodiquement, l'une des critiques faites à la formation que de ne préparer que rarement à la pratique envisagée. De l'autre, l'irréductibilité proprement ethnique d'un invariant aux secteurs dans lesquels la politique l'investit et dont culturellement pourtant il partage la précarité. L'office ne change pas, en effet, qu'il s'agisse des spécialités artisanales, des disciplines d'un savoir, des ministères d'un gouvernement. Il structure les déontiques, comme le sème, les sémantiques. Nous ne dirons pas qu'il les transcende mais qu'on peut et qu'on doit — au-delà des sociologies politique, artistique, religieuse ou rurale dont la liste évidemment n'est pas close — accéder, enfin, sous cet angle et sans risque de formalisme à une sociologie échappant à la fois à l'alibi des statistiques et à sa pure et simple dissolution dans une histoire générale. On sait ce qu'il advint de la linguistique historique passant, faute d'avoir posé le concept de langue, des espèces fixes à la pulvérisation des isoglosses.

[70] Il est, en bref, dans la personne, au sein même de sa contingence, comme une nécessité d'être qui fait que si tout passe, tout subsiste, nous l'avons vu, aussi d'autre façon. Encore faut-il voir dans la division du travail comme dans la ségrégation périodiquement abrogée et non moins souvent restaurée le principe taxinomiquement constitutif de l'une et l'autre de ses faces et non l'étape d'une évolution vers un accroissement de la complexité.

Cela, au demeurant, est si vrai qu'on ne saurait décrire la plus modeste ou la plus archaïque des communautés sans en faire au moins l'hypothèse et recourir alors, en l'absence des identités que l'objet lui-même nous impose, à des universaux qui l'occultent soit parce qu'ils ne sont en toute bonne foi que la projection de nos usages, soit parce qu'ils en nient scientifiquement la spécificité. On sait que le manque de sémiologie n'a nullement entravé la prolifération métalinguistique des « sèmes » comme facteurs formalisables d'analyse componentielle, voire particules élémentaires d'informatique neuronale. Or la démarche, en l'occurrence, est absolument parallèle. Ou bien l'on tente d'expliquer l'hétérogénéité foncière de nos associations par celle des biocénoses animales sans s'apercevoir que la nôtre n'a — parce que décalée — d'autre originalité que de n'être pas naturelle ; ou plus généralement l'on s'inspire de modèles mécaniques ou le plus souvent organiques qui font encore parfois traiter de nos échanges en termes d'anatomie et de physiologie, de statique et de dynamique, comme s'il était normal de retrouver partout une fonction économique, par exemple, ainsi que des fonctions sexuelles ou alimentaires et qu'on pût aussi bien parler des appareils digestif ou respiratoire que de l'appareil du parti.

Il va de soi, bien entendu, que, dans la mesure même où tout peut toujours se dire en toute langue encore que toujours autrement, la globalité de nos servitudes naturelles et culturelles se trouve partout prise en compte ; mais elles ne sont, en chaque endroit, déterminables qu'à travers ce réseau d'offices en lesquels, qu'on l'assume ou que l'on en profite, l'obligation déontologiquement se diffracte et en fonde précisément l'inventaire. La critique est la même, en somme, que celle qu'en glossologie nous adressions aux abstrauteurs de quintessence qui pensent expliquer l'abstraction de la grammaire par celle que rhétoriquement la grammaire elle-même nous permet. Car le biologisme est, en définitive, moins en cause que cette circularité qui fait n'imaginer pour l'homme que les sommets ou les profondeurs auxquels performantiellement il lui est loisible d'accéder. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, les grammairiens sont de pédants rhéteurs, les sociologues, de tristes politiciens. L'implicite n'est point affaire de degré, mais de forme et la loi ne se réduit pas plus à la nature des choses qu'à cette quasi-mystique du nombre qui voudrait qu'il y eût *semper et ubique* — et jusque chez les dieux — des *brahmanes*, des *kṣatryas* et des *vatṣyas*. Reprendrait-on l'exemple plus haut cité de l'économie qu'on dirait, certes,

[71] que l'on peut gérer, mais qu'il n'est socialement de gestion que parce qu'il y a des gestionnaires, non l'inverse, et que, si ailleurs la fonction crée l'organe, l'organe ici crée la fonction.

Cela revient à toucher sans doute du doigt l'équivalent déontologique du dispositif ou de la marque, à savoir — si mal nommé qu'il soit — ce que communément l'on appelle le corps de métier. Mal nommé pour bien des raisons : d'abord parce qu'il n'est pas plus, au sens strict, de « corps » de métier que de « corps » social, et qu'il peut éventuellement ne compter qu'un seul membre ; ensuite parce qu'en l'occurrence il s'agit non du métier en tant que tel, mais exclusivement de l'office ; enfin parce que, conformément aux remarques faites à propos de l'ambivalence fondamentale du *munus* — dont témoigne, en une multitude de langues, celle des mots relatifs à la vente, à la location, voire au don — le terme a le tort d'évoquer le prestataire à l'exclusion du bénéficiaire du service qui sont à inscrire à la fois, tels — Knock avait raison — le malade et le médecin, sous la rubrique d'un même usager. Nous le retiendrons, cependant, parce qu'il a, d'une part, le mérite d'exister et pour ce qu'il apporte, d'autre part, de garantie professionnelle à la taxinomie envisagée. Nous disons bien professionnelle et non point effective car, de même que la marque participe de l'abstraction du sème, il est clair que la définition proposée du corps de métier reflète celle de l'office ; qu'on se plaindra toujours de la valeur présumée des diplômes ou certificats ; qu'on peut être émérite ou *honoris causa* ; que les membres des corporations, quoiqu'on en ait dit, ne « militaient » pas moins que ceux des syndicats ; que tout finalement — et financièrement — se ramène au barème, à la ligne budgétaire, à l'échelle de traitement et qu'il est à peine paradoxal d'affirmer qu'en société le seul pouvoir soit ce qu'on nomme le pouvoir d'achat.

Faut-il s'étonner qu'une fonctionnarisation progressive, tout à fait comparable à l'analogie en grammaire, donne lieu aux affectations les plus invraisemblables et qu'un ancien président, ministre ou grand commis, par ailleurs sans qualification, se retrouve, à seule fin d'être équitablement « rémunéré » dans l'accueillante peau d'un conseiller l'État ? Est-ce si différent, après tout, de l'indemnité versée au chômeur pour la perte de son emploi ? Ce dernier, en effet, ne ressortit pas dialectiquement à la même phase que l'office. Il se peut, par exemple, que divers offices fortuitement convergent dans un même emploi et que l'épicier soit aussi gargotier, exprès et sacristain : nous parlons, dans ce cas, politiquement de symmélie, tout comme rhétoriquement nous parlions de vocable et de synonymie. Il reste que Maître Jacques, selon les circonstances, change de tablier et que la ladrerie du maître ne saurait entraîner la fusion des compétences du valet !

Pour toutes ces distinctions, nous eussions pu, comme d'autres, recourir à des mots en -ème. Si nous les évitons, c'est, répétons-le, en raison de

[72] l'illusion qu'ils entretiennent d'une formalisation prématurée et parce qu'il est pour l'instant, selon nous, épistémologiquement plus important de tenter de discerner, dans les efforts même maladroits faits pour l'interpréter, l'ébauche de la forme incorporée dans les données. L'établissement en fait partie. Nous entendons par là cette « personne morale », individuelle ou collective, que sont, par exemple au village, la mairie, l'église ou l'école, voire le garage ou la boulangerie et qui constituent, cette fois, autant d'unités patentées de métier. Entendons bien que ce qui nous intéresse ici n'est pas leur réalité politique, mais la façon seulement dont elles illustrent le principe ethnique de distribution générateur de l'ensemble des activités du groupe. Il est rare, en effet, qu'un office, tout autant qu'un sème, se suffise à lui-même. Le charron qui embat les roues, trempe également le fer. Le prêtre célèbre, prêche et confesse. L'instituteur joue les hommes-orchestres et dispense à lui seul la variété des connaissances nécessaires à la formation de base du citoyen. Et peu importe que l'artisan soit seul ou qu'industriellement chacun se spécialise ; que l'échoppe ne soit pas la grande surface ni le pilote, l'équipage ; que l'école primaire n'ait point même ossature que le Lycée ou l'université. Comme il est des types de mot, il n'est absolument pas surprenant qu'il y ait des types d'établissement. Ici comme là, l'unité résulte de la solidarité de ses partiels, en l'occurrence des offices requis simultanément par l'usage dont la praxis indivisiblement les articule à la façon des mots dans un texte. Il se peut que les dimensions, par un phénomène d'automélie, contraignent à multiplier le nombre des participants, manœuvres ou régents, hôtesse ou concélébrants ; la structure ne change pas pour autant et celui des facteurs est constant. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit fixe et la théorie des trois agents de direction que sont l'emploi, le financement et la gestion n'a pas plus de réalité que celle, d'autant plus célèbre qu'elle est moins fondée, des trois pouvoirs.

On saisit mieux ce qu'a sociologiquement d'ambigu le concept banalisé d'ouvrier. Notable ou non ? c'est le problème des émigrés ; compétent ou non ? un problème d'office ; indépendant ou à l'usine ? un problème d'établissement. De même les descriptions restent-elles étrangement superficielles qui, télescopant l'ensemble des relations et projetant, pour ainsi dire, l'espace dans le plan, font ethnographiquement — statistiques et courbes isométriques à l'appui — le bilan des « curiosités » de l'instituant sans prendre en compte les innovations affectant justement l'office et l'établissement. Or si le maçon ne crépit plus le mur au balai de brandes, mais au projecteur et si la bétonneuse dispense du gâcheur, il s'en faut qu'en dépit de l'essor de sa cote, le bâtiment bénéficie actuellement du crédit dont il jouissait au temps des loges. Au-delà de l'appareillage mis en œuvre et dont l'originalité, certes, nous distingue — puisqu'après tout, si l'on ne s'habille pas en Europe comme aux Indes, on n'habite pas non plus au Maroc comme

[73] en France — c'est toute la structure du métier qui est historiquement concernée. La lutte des classes, autrement dit, va de pair avec la crise des spécialités. Respectivement issues des faces d'une même analyse, elles sont à la fois aussi inéluctables que vouées au même insuccès.

Il est clair qu'aujourd'hui les cadres ne sont plus ce qu'ils étaient naguère et qu'on prône d'autant plus volontiers le recyclage qu'il semble que les mêmes offices puissent valoir ou presque pour tous les établissements. Ce n'est pas une raison pour aller proclamant que le pouvoir est dans la rue, que l'élection fait la compétence au mépris des technocraties et qu'un parlement s'improvise comme une armée de citoyens ! Quel que soit le monde, en un mot — et nous contribuons à le faire — c'est ce qu'on a que l'on partage ; et ce qui est vrai de notre « qualité » ne l'est pas moins d'une responsabilité qui ne s'assume jamais que par intermédiaires et « grandeurs d'établissement ». Il en ira toujours de l'anarchie, au sens profond du terme, comme il en va de la contemplation. Rien ne se dépasse qui d'abord ne s'instaure. On ne parle qu'avec des mots ; on n'innove historiquement que sur la base d'« institutions » dont le mobile échappe autant à l'usage officiel que la grammaire échappe au professeur. S'il est vrai, en bref, que celui qui ne se révolte pas est censé consentir à son destin, il est aussi certain qu'on serait naïf d'espérer faire jamais l'État sur le tas !

Il n'entre absolument pas dans nos intentions de développer nous-mêmes beaucoup plus avant les implications du modèle. Épistémologiquement, d'ailleurs, il suffit d'en avoir senti l'exigence pour conclure à sa nécessité. De son affinement, en effet, dépend — outre, comme nous l'allons voir, un progrès décisif de la théorie de la rationalité — la possibilité de traiter intégralement d'histoire sans traiter pour autant du travail ou de la pensée. L'écriture, disions-nous, ne fait ergologiquement acception ni des faces, ni des phases du signe. Il en va de même de la profession qui, quelque soit le plan intéressé, ressortit à sa propre dialectique laquelle, quoique analogue, est formellement irréductible à celles, par exemple, du langage et de l'art.

Aussi bien est-ce un faux problème que celui consistant à mettre en rapport langues, styles et sociétés. Car la société justement fait la langue et le style qui n'en sont politiquement que des aspects. Il en résulte, d'une part, que — contrairement à ce que nous montrions à propos des deux premiers plans — message et ouvrage, cette fois, se définissent moins par les modalités respectives de leur conception et de leur production que par la signature qui les authentifie et le genre qui les rend du même coup comparables ; d'autre part, qu'il convient de trouver une autre façon — ethnique et non plus logique, ni technique — d'en parler qui permette en retour de ne plus inclure subrepticement la personne dans les considérations relevant scientifiquement des domaines de l'outil ou du signe. La discipline,

[74] autrement dit, est affaire de métier, non de science, au même titre que le C.A.P.

Bien des problèmes eussent été plus tôt résolus, s'ils avaient été seulement mieux posés et qu'on eût, en l'occurrence, pris la peine de ramener les vocables et les énoncés au système qui les classe et qui les engendre, je veux dire la variété et la multiplicité des associations politiquement constituées au principe même qui nous fait passer de la ruche à la société. Le caractère concentrique ou intersegmental si souvent évoqué pour rendre compte de leur apparente complexité tient surtout, en même temps qu'à la confusion courante du type et du schème, purement et simplement à la non-distinction de l'instituant et de l'institué.

On a coutume de parler de morphologie sociale et ce n'est, certes, pas sans fondement. Encore ne faudrait-il pas mêler la corrélation de notables établie sur la base d'une identité — fût-elle professionnelle — de statut et relevant comme telle de la proxémique avec la catégorisation proprement issue de ce qu'on pourrait appeler la paradigmatique du métier dont dépendrait, en revanche, une sorte de flexion d'établissement. Ainsi s'opposerait, notamment, à l'invariabilité relative du médecin de campagne ou de l'instituteur la déclinaison caractéristique de la polyclinique ou du lycée : d'où le problème des hospitaliers et celui des P.E.G.C. On comprend qu'une transformation des structures ait naguère fait surgir — comme l'industrie, celui de salarié — les concepts nouveaux de thérapeute et d'enseignant. Ce dernier, pour nous borner à lui, n'est pas plus surprenant, à tout prendre, que l'« indéfini » des grammaires. Et puisque l'indice, ainsi que nous l'avons plus haut suggéré, mesure ici la compétence du maître, comme la note, celle de l'étudiant, il va de soi qu'on ne saurait — hormis le cas du règlement de compte — nourrir simultanément des ambitions de carrière et condamner la notion même d'examen qui en ouvre et gradue l'accès.

L'actuelle agitation des facultés aura eu, toutefois, l'avantage de rendre l'analyse, si l'on peut dire, plus notoire et plus spectaculaire, en manifestant ce qu'il entre insidieusement de pouvoir dans toute organisation du savoir ; et la prétention ridicule de bien des assistants n'est pas plus scandaleuse après tout que la suffisante nullité de maint professeur bien en chaire. Je ne crois absolument pas au nivellement dont certains feignent de s'émouvoir, comme si la connaissance était en cause et que la hiérarchie des services dût nécessairement correspondre à la hiérarchie des concepts ! On notera que la hiérarchie dont, en l'occurrence, il s'agit tient rationnellement de l'inclusion, non de l'hégémonie ; qu'elle n'est point abolie, du fait que les emplois changent de détenteurs ; que la responsabilité de la personne ne dépend pas plus de l'importance du poste occupé que l'abstraction du signe ou l'abstinence de la norme, respectivement, d'une quelconque subsumption des vocables ou des appétits ; bref qu'il n'est pas de sot métier, mais de sottes façons

[75] seulement de l'exercer. C'est toute l'ambiguïté des discussions concernant la « fonction dirigeante » qui, pour se retrouver bien évidemment dotée le plus souvent d'un sens économique ou hégétique, n'en est pas moins liée à la profession et non point au commandement.

De même ne suffit-il pas, pour user socialement du terme de syntaxe, d'invoquer la concaténation vicinale, non plus que la coordination occasionnelle de corps de métier, ou plutôt d'établissements, dans l'aménagement par exemple d'un immeuble ou d'un appartement. Il faut, pour qu'il y ait ethniquement intégration, qu'un même office, entre autres, soit commun à plusieurs établissements. Peu importe la dimension du groupe et qu'il soit « public » ou « privé ». Trust, cartel ou kolkhoze, de ce point de vue, témoignent d'un même processus. La régie, sociologiquement, n'est pas loin de la rection étudiée en glossologie. Il semble que la relation justifierait au mieux le recours au concept jusqu'ici mal cerné d'entreprise et qu'on aurait tout bénéfice à induire là encore avant que de légiférer. Non qu'on doive désespérer d'améliorer ; mais on n'oubliera pas que la Loi culturellement n'améliore que ce que la loi elle-même a créé. Aussi bien est-il expédient que l'analogie le suggère ; que l'annexe effectivement soit adjectivale, la succursale, complément. On s'attend, dans ces conditions, que le siège des services les plus généraux fasse figure de principal et que les « bureaux », la plupart du temps, prévaillent sur les ateliers.

Ainsi définie, l'entreprise, n'appartient plus politiquement à un clan, mais c'est bien autour d'elle, en revanche, que se fait historiquement le clivage du capitalisme et du collectivisme, de la grande et petite propriété. L'économisme, au demeurant, qui semblerait pouvoir trouver là son excuse n'est performantiellement qu'un trompe-l'œil, un effet de macroscopie. Rien n'interdit, pourtant, à quiconque est prudent de l'exploiter, au même titre qu'ailleurs la grammaire dite « générative », en vue de l'édification sur cet axe d'une théorie qui ne soit ni idéaliste ni matérialiste, mais réellement scientifique, des rapports sociaux. L'essentiel est de considérer que, dans l'échec avéré de la plupart des « politiques », ni la privatisation, ni la nationalisation, en tant que procédés, ne sauraient être en cause, mais historiquement leur opportunité. Car il n'est pas de panacée, uniquement le respect d'un ordre aussi rigoureux que précaire et qui — pas plus que l'accord en nombre, l'attraction des modes ou des temps — ne dépend en fait des partis. C'est là — et non dans cette sorte de substitut honteux de providentialisme résultant de l'axiomatisation insidieuse de notre plan — qu'il convient, en somme, de chercher ce qui pourrait au moins partiellement justifier l'idée peu claire de « sens de l'histoire ».

Il est hors de doute qu'en acquérant ainsi sa propre profondeur, la sociologie de l'avenir rompra définitivement avec les doctrines toutes plus ou moins chimériques où, faute de mieux, s'alimentent — tant en matière d'instruction

[76] que de soin ou de gouvernement — l'ensemble des interventions sur l'homme. Non, certes, que nous fissions désormais des miracles. Avons-nous, de ce point de vue, d'ailleurs jamais fait autre chose ? Mais il paraît invraisemblable qu'on puisse longtemps continuer — car on ne saurait prendre au sérieux les écoles de sciences ou politiques ou administratives qui pratiquent l'idée générale et ne cultivent que des sacristains — à former plus rigoureusement l'ingénieur, par exemple, que l'homme d'État. On allègue souvent la brigue ou la fortune ; mais ce n'est pas un hasard si la « vocation », finalement, apparaît — pour ce qui est de la profession — comme inversement proportionnelle à la spécificité du métier. Est-il surprenant qu'elle promeuve, lorsqu'on sait que le mérite y a moins de part que le salut et qu'à l'instar de la perdurance philosophique d'une essence venue tout droit de la théologie, la plus laïque des ascensions culmine encore au panthéon ?

De la déontologie ou du principe de légalité

Ainsi est-il exclu, en cet état des choses, de ramener désormais l'instance sous-tendant implicitement nos échanges à un unique processus. L'éducation n'est pas plus le mariage que l'élevage n'est l'accouplement. Encore faut-il, ici et là, distinguer clairement le principe formel de culture des circonstances explicites de l'acculturation. Il en est, en effet, de l'inceste et de l'avunculat comme, plus généralement, du « totémisme » où — conformément aux préjugés évolutionnistes — le modèle, hélas, se fait embryon et l'axiome devient origine. Or l'homme est d'emblée ou n'est pas et c'est une grave illusion de penser qu'il existe des temps, des lieux, des milieux antérieurs, en somme, à nous-mêmes. Se marier, c'est toujours et déjà respecter le protocole arbitraire de la classe en laquelle se transmue notre sexualité ; éduquer, exercer à titre de service le pouvoir inhérent, en fait, au métier découlant, lui, de la paternité. Et de même que notre ontologie s'achevait par la défense, en quelque sorte, de l'hypocrisie foncière du premier, de même est-il, à notre avis, indispensable d'assortir ethniquement la déontologie d'une réflexion parallèle sur le caractère d'autant plus absolu qu'il est plus gratuit du second que nous tenons ici pour l'autre face de la loi.

Shall et non *must*, en vérité, cette dernière introduit dans le monde un autre type d'exigence qui — contrairement au déterminisme où, par la médiation du signe, la nécessité scientifiquement, mythiquement, voire poétiquement s'élabore en cause (d'où son nom de principe de causalité) — transforme l'assujettissement en obligation personnelle et doit à la dissociation proposée de se voir réhabilité à juste titre ici sous le nom de principe de légalité. *Nomos* n'est pas *logos*, dût-il éventuellement en être le propos, et ne s'avère

[77] pas moins rationnel. Il est absurde, en effet, d'opposer les « lois de la nature » aux *thesmoi* puisque c'est, en définitive, sur chacun des deux plans une même aptitude qui les formule et qui les impose ; la même qui fait empiriquement, magiquement ou plastiquement, rappelons-le, du *tropos* ce principe de sécurité, méconnu avec le travail, dont nous avons dit qu'il prévient la tentative et l'accident ; la même, enfin, qui — le pouvoir, comme nous le verrons, n'étant point à confondre avec l'autorité qu'il définit mais qui le juge constitue, sous l'aspect de ce que nous nommerons ultérieurement la *dikè*, le principe dit de légitimité.

La prescriptivité, du même coup, n'apparaît, bien évidemment, que dans le dernier cas. Le malheur, pourtant, a voulu qu'un même mot chez nous désignât les quatre à la fois et convoyât — sous couvert de bon sens, de beaux-arts ou de bon usage — rhétoriquement, industriellement, politiquement, le moralisme lié à l'« indication » et à la « contre-indication » du latin *lex* et de *religio* ! Si, d'autre part, l'on tient compte du juridisme assimilant volontiers la façon dont la loi s'instaure et celle dont elle se codifie, on mesurera sans peine la difficulté éprouvée par quiconque essaie de désambiguïser une terminologie dont l'obscurité philosophiquement fait l'attrait. On comprend, en l'occurrence, le scientisme dont symétriquement l'ambition consiste à réduire au contraire, comme l'atteste la science des mœurs, le normatif, en somme, au normal et le normal à la seule causalité. Mais en inverser les facteurs ne résout pas le problème.

Il reste qu'il est peu, en français, de concepts moins immédiatement définissables que celui dont nul citoyen n'est censé ignorer l'existence et que les sciences humaines, comme telles, sont au prix de la rupture avec cet imbroglio qui, depuis que Moïse l'eut mise en tables, nous fait parler entre autres — et indifféremment — de la loi de la chute des corps, de la loi de l'offre et de la demande, de la loi du Père, de la loi Peyrefitte ou Sauvage et de la loi des trois états. On ne saurait mieux jouer sur les mots. Que l'élucidation d'un aussi vain mystère puisse faire le bonheur des thèses ou servir à la sélection « littéraire » des bacheliers, passe encore ! Mais qu'on aille actuellement débattre sans rire entre sages de finalité dont l'idée résulte, par outil et norme interposés, de la fallacieuse coïncidence du trajet et du projet, voilà qui peut surprendre et encourager en même temps ; car tout décidément demeure à concevoir et l'on a tout lieu de s'attendre que les principes traditionnels d'une raison qui se prétendait pure le cèdent eux-mêmes à la déconstruction d'une théorie qui la viole en osant la prendre expérimentalement pour objet.

Faut-il ajouter que la loi dont il est présentement question — fût-elle logiquement formulée, techniquement rédigée, voire éthiquement impérative — est à considérer comme du ressort exclusif de l'institution. Il ne s'agit plus, à proprement parler, d'étiquette, mais, implicitement, d'une sorte de

[78] serment fondant sans transcendant ni « conscience collective » ce sentiment diffus d'engagement de tout être accédant à la responsabilité. L'usage que nous ferons plus loin des termes règle ou règlement nous empêche évidemment d'y recourir pour désigner une réalité évoquant moins, à nos yeux, un système d'interdits que de rôles, disons le mot, un scénario.

Nul, en somme, ne nous oblige que nous-mêmes et si, comme chacun sait, le drapeau signale le respect, on n'en conclura pas qu'il faille respecter le drapeau. La crainte peut, bien sûr, projeter ses fantasmes. Cela ne signifie pas qu'on doive rechercher la source de la respectabilité ailleurs que dans la personne. Et l'on était plus près de la vérité lorsque, pour l'inspirer, on faisait appel autrefois à la dignité de la condition plutôt qu'à la moralité. Car le comportement n'est pas plus en cause ici que la conscience et la sacralisation n'est pour rien dans la rigueur d'usages qui, en nous civilisant, nous font hommes et, réduisant historiquement notre contingence, portent en germe — et comme en négatif — l'inéluctabilité de la Thora. Du regard, en tout cas, si souvent invoqué de l'autre — avec ou sans la majuscule — ne saurait déontologiquement résulter la capacité qu'a notre « être pour » de se servir de modèle à lui-même. Le « sur-moi » n'est qu'un mythe issu d'une conception gigogne et policière de l'*ego* qui n'a point à introjecter ce dont il est le promoteur et du même coup le complice. On a vu naguère l'appareil plus sensible à la dérision qu'à la violence et le juge, moins lâche que déconcerté par un prévenu qui conteste en lui la fonction même du magistrat. Peut-être, après tout, la démocratie n'est-elle pas si différente de la monarchie qui cherche dans l'accord de tous ce que l'on attendait de la bienveillance d'un seul, à savoir le moyen d'éluder politiquement la puissance par une sorte de *gentleman's agreement*.

Tricher, autrement dit, revient à perdre la partie puisqu'on ne peut, en bref, être homme et transgresser la loi. De ce point de vue, le gouvernant lui-même n'est jamais qu'un arbitre et la faculté dont il use de sanctionner les infractions ne relève pas du droit, mais politiquement de la délégation que, d'une manière ou de l'autre, on lui fait de veiller au salut de l'empire, autrement dit à notre castration. Toutes les causes, au demeurant, sont de soi défendables puisqu'il leur suffit d'être personnellement instituées. Et si la convention contraint à l'obéissance, il ne s'ensuit pas qu'elle en fonde la légalité implicitement enclose, en revanche, dans le *socius* qui, en sa double qualité d'adhérent et de contribuable, porte en lui à la fois les couleurs de son groupe et l'idéal du groupement. L'anarchie n'est qu'un rêve au même titre que l'écologie et un ordre est toujours le fruit d'une révolution réussie. Point n'est besoin, pour nous « légaliser », d'une charte éventuellement concédée. Car si la classe ontologiquement nous fait masque, le métier déontologiquement nous fait mime, non au sens vague d'une psychologie sociale qui entendrait par là que nous nous conformons à l'image

[79] qui nous est renvoyée de nous-mêmes, mais à celui, éminemment sociologique, d'une relation de chacun au patron qui lui est, pour ainsi dire, sous-jacent et où certains verraient sans doute une « axiomatisation » du sujet.

On comprend maintenant l'intérêt que nous attachions, dans nos remarques préliminaires, à une extension du concept de déontologie à l'ensemble du processus d'acculturation des fonctions génitales. S'il est vrai, comme nous le prétendions, que le personnage inclut le patronage, il importait, en effet, de montrer comment la responsabilité définitoire du métier couvrait tout aussi bien, selon la conjoncture, l'honneur du nom que les « déontologies » plus strictement professionnelles. La famille, autrement dit, pour le noble ne s'opposait pas au métier, sauf à concevoir ce dernier comme exclusivement lié au travail ; elle était son métier, comme le sont, pour d'autres, l'enseignement, la médecine ou la chaudronnerie. On exerce en un mot l'éponyme — et donc la particule — comme on exerce ses attributions et la devise s'applique comme un code, d'autres diraient un règlement. L'occasion seule fait qu'on joue la tragédie ou le drame bourgeois. Bref, le ci-devant n'est pas plus au-dessus qu'il n'est véritablement hors-la-loi ; il procède d'une autre loi. Car c'est tout un, ethniquement, d'incarner armoiries ou service, Levi ou sacerdoce, Capet ou république ; et les classements politiques — donc superficiels — des formes de gouvernement n'aboutiront pas plus à une théorie du pouvoir que les vieux traités des figures, à une théorie du sens. L'hégétique s'inscrit dans la loi — non l'inverse — qui ne dépend pas de ses avatars, c'est-à-dire des modalités d'un emploi dont la perte, au contraire, par retraite ou chômage — voire l'insignifiance — nous privent explicitement du mandat qu'implicitement la paternité nous confère et qui, pour l'âme, constitue l'église, pour le citoyen, la cité.

Il en résulte non seulement que la lutte des classes ne peut pas plus passer pour le seul moteur de l'histoire que les troubles d'acculturation de la sexualité, pour source effective des psychoses ; mais encore et surtout qu'on ne saurait épistémologiquement, pour ce qui est de la sociologie, imputer sans contradiction au degré relatif d'incertitude de ses lois ce qui tient spécifiquement à l'ordre de nécessité de son objet. Il n'est, en effet, si mal nommée qu'elle soit, de personne que « morale ». Parler encore de « personne physique » dans le cas où performantiellement elle paraît correspondre au sujet, c'est — à l'époque où culturellement, par exemple, la mort s'avère « symbolique » — s'obstiner à identifier le suicide ou la peine capitale à la seule élimination corporelle. S'il arrive, en somme, que l'habit fasse l'homme, on ne peut oublier non plus que la tenue s'inscrit dans la livrée comme dans l'uniforme et qu'au-delà de ce que nous sommes nous participons toujours de ce que nous devons être et qui nous marque comme un sceau.

Et cela, bien évidemment, fait apparaître sous un nouveau jour le problème pratique de l'orientation, d'autant moins soluble, à vrai dire, qu'il est

[80] toujours posé tant à l'école qu'au gouvernement en termes de conflit entre ambitions individuelles et besoins de la collectivité. À croire que l'enfant n'aurait d'alternative que de cultiver « naturellement » ses dons ou d'entrer dans un plan auquel il fût personnellement étranger. Or tout change si c'est d'emblée de devoir et non de vouloir qu'il s'agit. Sans doute y a-t-il bien conflit, mais conflit cornélien de devoirs entre gens déjà polices. Défini comme service à rendre, le métier, sauf pathologie, n'est pas lui-même en cause ; seulement, à titre politique, les conditions de sa rétribution et de son accessibilité. L'opposer plus ou moins, comme on le fait aujourd'hui volontiers, à l'épanouissement, c'est illustrer la crise et nourrir, faute de trouver place à l'orchestre, une conception romantique de la société. Car il n'est pas plus historiquement de parasite que de citoyen du monde et la loi ne connaît que des législateurs. Plus que le style, la profession, c'est l'homme ; et c'est de fait un « privilège » — sinon une illusion — de classe de parler de culture générale. Le mot, d'ailleurs, dit bien ce qu'il veut dire puisque, si limitée qu'en soit l'extension, il fait toujours référence, étymologiquement du moins, à la loi.

On s'explique ainsi que l'avenir envisagé pour lui — et autant que possible par lui — fasse partie intégrante de l'être de l'adolescent. Il est seulement regrettable qu'on le voie sous l'angle du temps : pour n'être pas de ce monde, le Royaume n'est pas vie future, ni le destin dans l'au-delà. La loi est à la chair, en vérité, ce que l'esprit est à la loi, une eschatologie incorporée. À telle enseigne qu'il faut compléter le proverbe : dis-moi qui tu fréquentes ainsi que ce à quoi tu te destines, et je te dirai qui tu es. Et c'est bien parce que l'institué est en chacun de nous moins promesse, autrement dit, que mission qu'on ne peut disposer de personne qui, d'une certaine façon, n'y consente ni sans faire culturellement acception de sa situation. On ne saurait au gré, en effet, espérer qu'indéfiniment Darius prélude et succède à Xerxès ou tabler sur la multiplication des Pygmalion. L'homme résiste à l'homme et la décision généralement ne gagne rien à contrarier des habitudes dans une affaire où la liberté n'est pas en cause, mais, à la recherche d'une impossible indépendance, le sentiment diffus d'une provisoire équité.

C'est, en revanche, à propos du droit qu'en quelque sorte entrent en concurrence la coutume et la législation. Comme si la légitimité, d'une part, sortait des urnes ou de la tradition et que le fait d'être promulguée, d'autre part, changeât l'essence de la loi. Or la procédure, en réalité, n'est pas plus que l'autorité à l'origine de l'obligation qu'elle nous fait de respecter le code civil ou, pour être compris, de nous exprimer officiellement en français. L'usage est maître en l'occurrence, et non le pédagogue qui doit être lui-même accepté ; et décret ne vaut loi qu'en vertu — qu'il émane de Sa Majesté ou bien d'une majorité — de la seule légalité de son auteur. C'est pourquoi, ainsi qu'il se confirmera par la suite, nous nous refusons très précisément,

[81] contre d'autres, à dissocier du politique la politique par laquelle on limite, en croyant l'imputer, au nombre ou au prestige un pouvoir issu, dans la personne, inconditionnellement du métier.

Parler de rapport de forces, c'est revenir à la physique ; parler de *Wille zur Macht*, c'est tout bonnement changer de plan. Celui sur lequel actuellement nous nous plaçons nous induit à voir dans l'histoire, plus encore qu'un combat de chefs, un interminable procès d'hommes de loi. Chicaneau règne sur nos échanges et le litige est au départ qui procède non du besoin, mais — qu'il s'agisse de terres ou de biens, de salaire ou d'estime — de ce qu'on tenait naguère pour une sorte de justice immanente que les Grecs appelaient *nemesis* et qui n'était, en fait, que l'hypostase active ou passive de la dette inhérente au pouvoir et garante implicite de tous les contrats. Car le tiers ne saurait fonder ce dont il découle et dont, qu'il soit homme ou dieu — songeons au sens de *superstitio* — il porte explicitement témoignage.

La dette, au demeurant, qu'ici nous mentionnons n'a rien, bien entendu, à voir avec la perte dont la dimension sera elle-même évoquée à propos de l'acculturation du désir. Disons qu'elle est à l'institué ce que la mort est à l'instituant. Le manque n'est pas de même ordre mais suffit, en tout cas, à faire apercevoir ce qu'avait de commun avec l'ancienne rhétorique une science de l'institution reposant conventionnellement sur le don. La performance ne crée rien : elle réaménage dialectiquement la prise dans le sens d'un égal arbitraire et, en la circonstance, d'une mutuelle coercition. Et c'est bien cette mutualité qui s'annule, nous y reviendrons, précisément dans les psychoses ; soit que l'*ego* chez le schizophrène se précipite au point de néantiser en moi comme en toi l'autrui qui déontologiquement le fait *ego* ; soit qu'en se dissolvant il assujettisse le paranoïaque au flux des engagements qu'il contracte, d'une histoire dont sa vocation n'est que le simple écho. Tant il est vrai que, s'il n'est pas humainement de connexion sans *nexus*, il n'est pas davantage sans *munus*, au sens strict du terme, de communication.

Sans doute me dira-t-on que je joue sur les mots ; mais — outre que nous n'avons guère qu'eux pour penser — pas plus, répondrai-je en tout cas, que tel juriste en vogue, naturellement étranger, dont la « théorie pure » démarque celle des « auxiliaires de mode », voire l'ensemble des neurologues dont — à la différence des psychiatres qui, moins chanceux, n'avaient affaire qu'aux philosophes et aux théologiens — la compétence en matière de langage tient moins à leur connaissance de l'anatomie corticale qu'à celle, si naïve qu'elle ait pu être, de l'analyse grammaticale apprise de l'instituteur. Le tout est justement de passer du mythe à la science et, pour résoudre enfin les problèmes posés par un phénomène dont, tout en l'amplifiant, on cerne si peu généralement les contours, de chercher là encore dans l'observation de ses troubles la clé que ne nous livreront — fût-ce par équivalents modernisés — le Prince ni l'Esprit des Lois.

[82] Car la clinique, de ce point de vue non plus, n'est pas individuelle, du fait qu'autrui est tout autant que l'autre personnellement présent dans le soi. La remarque n'est pas sans importance à une époque où l'on s'imagine volontiers qu'on va, sans changer l'homme, changer la société ; où l'on croit pouvoir faire en nous la part du naturel et de l'acquis comme si l'acquis ne nous avait pas transformés ; où l'on prétend enfin déterminer les cas d'intérêt « public » ou « privé » comme si le devoir, lui, n'était pas général et qu'à l'us et l'abus de l'autonomie s'opposât la contrainte sans frein d'une hétéronomie. Or la loi n'est du ressort ni de l'individu ni du groupe. Comme telle rien d'humain ne lui échappe et il n'est pas jusqu'au suicide lui-même qui, au-delà de l'échec affectif ou de la bavure statistique, n'implique — toute culpabilité mise à part — la responsabilité du suicidaire. Trop de clercs démissionnent pour raison d'états d'âme. Trop d'emplois conjoncturellement sont créés qui ne sont que des placements. C'est nier de part et d'autre, par faillite ou par expédient, la réalité de la dette au seul profit d'un socialisme d'assistance ou, ce qui revient au même, d'une psychologie permissive. Le malheur est qu'elle est constitutive et qu'on l'eût depuis fort longtemps décelée, n'était l'habitude contractée — et déjà préalablement dénoncée — de lier le devoir au droit, le totem au tabou ou la religion, nous le verrons plus loin, au sacré par le biais d'un péché d'origine.

Non point idéal, mais modèle, la loi, au sens où nous la comprenons, ne souffre d'exceptions — ou de contestations — que pour autant qu'elle est fondamentalement acception. Loin de la mettre en question, l'infraction la confirme, au contraire, puisqu'elle est dans celui qui l'enfreint comme dans celui qui la respecte et qu'en tant qu'acculturation du *genos* dont nous portons les caractères, elle reste bon gré mal gré notre cause exemplaire, disons mieux, notre raison d'être. Manque à être, si l'on veut, pour parler comme les analystes, mais à condition toutefois de ne point imputer à la trop fameuse castration qu'il faudrait elle-même expliquer l'accès d'un Newton du cloaque à un univers à la fois onto- et déontologiquement structuré. Faut-il ajouter qu'en matière d'aliénation, la nosographie, d'une façon générale, ne devrait plus désormais confondre la perversion de nos rapports à l'autre avec les difficultés de la relation à autrui ? Parce qu'instantiellement pères — quels que soient explicitement l'âge, la position ou le nombre d'enfants — nous sommes, en résumé, comme comptables dans l'absolu d'une sorte de redevance sans créance dont nous ne saurions finalement passer, à proprement parler, ni pour les maîtres ni pour les héritiers. Plus que de la rémanence d'un transcendant, on comprend d'où provenait l'impératif catégorique qui — quoique restreint, comme son nom l'indique, à la morale — postulait en réalité une sociologie beaucoup plus profonde et moins circulaire, à tout prendre, que celle dont les tenants — à l'instar des linguistes expliquant le signifié par le sens — imputent encore

[83] peu ou prou aux contraintes mêmes de l'association l'aptitude de l'homme à vivre en société.

Si par société nous n'entendons pas, en effet, la collectivité mais, quelle qu'en soit l'ampleur, son mode d'existence et l'originalité des liens qui s'y nouent, nous sommes renvoyés à la faculté propre de ceux — et ceux-là seulement — qui y ont ethniquement accès. On a beau jeu de plaisanter sur l'incertitude des goûts et des couleurs, des usages et des vérités. Il est, sous l'angle que nous explorons, de l'essence même de la loi de ne pouvoir sans se nier être jamais, comme on dit, « naturelle » et, en tant que partage toujours plus ou moins singulier d'une dette, de n'obliger que ses ressortissants. Point de juridiction, en somme, qui ne soit préjugé ni diocèse sans Pyrénées. Telle est la contradiction que ne sauraient vivre précisément les « sociétés » dites animales où, la loi n'étant pas à elle-même opposable ? Il n'est pas de légalité. Ni physique, ni morale, on conçoit que sa « nécessité » performantiellement s'explicite selon les politiques soit, charismatiquement, dans l'allégeance, soit, statistiquement, dans l'assurance, d'autres diraient la solidarité : on invoquait la République, on prône la Sécurité sociale. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour en faire inconsidérément l'expression ou d'un aristocratique bon plaisir, ou d'une volonté populaire. Car l'usage, répétons-le, ne résulte pas du suffrage et le peuple, en matière de légitimité, n'est pas plus souverain que le roi.

Et c'est même la source du malaise de la démocratie que de confondre la majorité avec la somme arithmétique des individus qui s'expriment. L'abstention n'en est pas moins là dont le poids, sociologiquement, doit être pris en compte par quiconque prétend à gouverner l'État. L'autorité, on le sait, ne vient que par surcroît : tel en est dépourvu — et c'est le plus fréquent — dont le pouvoir, cependant, est légal ; tel en jouit qui n'a jamais reçu, ni même sollicité, l'investiture. Comme le cœur, et indépendamment de toute référence ou de toute consultation, la loi a ses raisons et l'intendant le plus averti n'est pas forcément le plus fidèle. Encore qu'il n'ait rien d'une fatalité, l'institué, autrement dit, n'est en soi strictement pas normatif. Principe d'économie, quels que soient historiquement la variété des mesures et le nombre plus ou moins grand des unités de gestion, sa rigueur, comme celle d'un ménage, n'est autre que son équilibre qui — pour ne point s'identifier, bien sûr, à la nature des choses — n'est pas réductible non plus aux utopies même généreuses qui, sous prétexte de l'améliorer, en méconnaissent la réalité.

On voit d'ici l'utilité et, éventuellement, l'ampleur des conséquences d'une dissociation systématique des plans. En y procédant, nous avons bien conscience de soulever plus de problèmes que nous n'en résolvons. C'est pourquoi, justement, nous ne pouvions faire plus que tracer ici les linéaments de l'ethnique dont la politique à suivre fournira sociologiquement

[84] le pendant. Le plus urgent nous apparaissait, en effet, d'affranchir la recherche du dilemme plusieurs fois signalé où l'enferme, comme à plaisir, le chassé-croisé d'une psychanalyse dont le sexualisme reflète la prégnance latente du social dans le manifeste d'une théorie du désir et d'un matérialisme soi-disant historique dont l'économisme trahit, en revanche, une préoccupation de la valeur menant tout droit à notre axiologie. Les uns, dans l'Œdipe, télescopent la parenté. Les autres, de l'instance à la performance tendent à déplacer la dialectique indûment conjugquée et de la classe et du métier. Tous, pour ne plus citer le langage ni l'art dont ils se disputent l'annexion, englobent indistinctement et occultent par conséquent — au nom d'une conception d'ailleurs souvent antagoniste des droits de l'Homme — la part en nous de l'histoire et celle de la liberté.

Or la vie n'est pas la pulsion ; et c'est seulement à l'acculturation de la première, ainsi qu'a tenté de le montrer le développement qui s'achève que nous devons — en nous dissociant, en quelque sorte, de nous-mêmes — de pouvoir substituer l'événement à l'aventure, le contrat, au hasard des rencontres, la réalité désormais descriptible de la convention, à la réalité de l'animalité. Non que le monde où, du même coup, nous entrons soit un autre monde puisque la médiation trouve aussi bien chez nous son ressort et qu'on devient personne sans cesser pour autant d'être corps. Disons, sans préjuger de ses perspectives transcendantales, que notre être d'ores et déjà s'avère profondément ambigu ; que nous sommes simultanément de l'un et de l'autre côté du miroir ; que le contrat est aux gens ce que le concept et le produit sont aux choses, à la fois leur reflet et leur mue.

Aussi bien le concret dont nous allons traiter en abordant maintenant la politique gardera-t-il — si familier qu'il soit — quelque chose, sinon de l'abstraction de l'idée dont il est l'ombre sur le mur de la caverne, du moins de cet évidence de la subjectivité inhérent à l'institution dont il n'est que l'aménagement explicite. L'usage dont nous parlerons, certes, n'est pas la vie, mais il l'« habite », l'excluant et la recréant tout ensemble, faisant substance de la circonstance, décence de la contingence et civilisation de la brutalité. Ainsi l'homme, faute de se donner un en-soi, s'élabore-t-il, un entre-nous, un *Miteinandersein* qu'à notre tour il nous faut étudier et qui n'est point, comme certains l'ont cru, manifestation de sa peur, mais de sa rationalité. Le site, au demeurant, n'a manqué ni de guides, ni de visiteurs. Nous pensons, toutefois, qu'en changeant la notice, nous ne sommes pas sans en avoir assez largement modifié le sens ni renouvelé l'intérêt.

LE CONTRAT SOCIAL

L'intitulé de cette section ne doit pas nous faire illusion. Il n'est pas question d'entériner le pacte en vertu duquel de bons sauvages étaient, en même temps qu'ils dérobaient le feu, supposés parvenir à l'état de civilisés, mais de souligner, au contraire, la place et la fonction du processus dit de convention par lequel politiquement nous pallions l'hostilité que l'institution ne cesse ethniquement de fomenter. Car s'il est vrai, comme nous venons de le rappeler, que le social partage micro- ou macroscopiquement l'ambiguïté de l'artifice et du verbal et qu'à l'instar des concepts et produits — qui, respectivement, sont le fruit d'une sorte de pondération tant entre la représentation et la logique de la grammaire qu'entre l'évaluation de l'effort à fournir et le penchant technique à nous en dispenser — il n'y a point, sur ce plan, d'*hexis* sans *steresis*, point d'empire qui ne soit clan ni d'église chapelle, point de langue qui ne soit idiome ni, non plus, d'idiolecte qui ne soit koinè, on comprend qu'à nos yeux le contrat n'ait rien d'inaugural ; qu'il implique même son échec ; que la communication, autrement dit, reste en permanence un problème, mais ne soit justement problème que pour l'homme ; qu'en l'occurrence, enfin, public et privé soient des pôles, non des entités dont on pourrait, sinon juridiquement, matérialiser peu ou prou les contours.

Ainsi la culture est-elle à considérer, sous quelque aspect qu'on l'envisage, non comme un progrès, mais un seuil. Celui — pour n'évoquer ici que le cas de la transaction — de la *Verweigerung* fondamentale dont performantiellement les désaveux sentent toujours le compromis. On saisit d'où provient l'économisme dont l'illusion a marqué la sociologie. Nous avons nous-même plus haut formulé nos concepts en termes de vente, de dette et de pouvoir d'achat. Disons maintenant que tout se paie — étymologiquement *pacare* — y compris et surtout la paix. Sa précarité est celle même de nos configurations historiques. Aussi bien les décrire, n'est-ce pas les positiver, mais se référer pour ce qu'on nommerait volontiers l'assemblage,

[86] comme pour la phrase ou le montage, moins à l'instance qui le définit qu'aux façons dont elle s'investit en vue d'une théorie de la politique inspirée — aux trois sens où nous l'entendrons — de l'analogie de notre rhétorique et de notre industrie plutôt que des spéculations extrêmement réductrices de « politologues » à la remorque des politiciens.

Et puisqu'en bref, la conjoncture est dialectiquement fonction de la structure ; qu'on ne saurait, dans le cadre de notre propos, imaginer *res nouæ* sans *archè* ; qu'en d'autres mots la révolution pose culturellement l'État qu'elle impose ou dépose comme l'énonciation mythique ou scientifique, la grille *a priori* du lexique et du texte, on conçoit mieux la pertinence d'une attitude réprouvant à la fois la complicité objective du linguiste et du locuteur et l'encyclopédisme primaire des partisans de l'histoire universelle. J'admets bien évidemment que la singularité de la personne ne se trahit — tel le signe par le biais de ses effets de sens — que dans et par la durée, l'étendue, l'épaisseur de ses avatars. Mais il reste qu'on ne conte que le comptable et que le survol — si érudit qu'il soit — des civilisations ne nous apprend pas plus sur ce qui nous civilise qu'une série de bilans de santé sur la médecine ou de bulletins d'observatoire sur la météorologie. Il n'est, d'ailleurs, pas étonnant que les annales de nos jours rivalisent, pour ce qui est du nombre des lecteurs, avec la science-fiction : c'est qu'elles trompent la même angoisse et que, si *l'uomo qualunque*, d'un côté, les relativise, le « mutant », lui, plus radicalement fait l'économie de nos crises. Or il s'agit d'apprendre à les vivre et, pour le sociologue, avant tout de les expliquer. C'est à quoi — en deçà des dates, des cartes et des courbes — s'attache une démarche où la préoccupation, qui ne nous est pas propre, d'un modèle intrinsèquement contradictoire l'emporte aussi résolument, sur l'attention portée aux lieux de son illustration.

En faisant, quant à nous, du mariage et de l'éducation respectivement les principes du rapport à l'autre et de la relation à l'autrui, nous pensions, en effet, rendre compte à la fois et de la forme de l'institution et du fait avéré que sa contestation, par l'accent mis sur le couple et l'enfant, culmine symétriquement dans l'autojustification des concubins et des pédants. De même, en soulignant le caractère toujours qualitativement et quantitativement restrictif du contenu de nos conventions, n'avons-nous d'autre but que de montrer pourquoi les périodes de collectivisme, voire d'œcuménisme, exacerbé sont celles également — qu'il s'agisse de régions, de comités, de sectes ou de partis — des militances parcellaires. Tout se passe, en vérité, comme si l'acteur tendait automatiquement à se faire activiste quand il risque de n'être plus qu'un pantin. C'est dire que le communisme aussi bien que l'impérialisme sont l'un et l'autre, et pour les mêmes raisons, à la limite de l'histoire. Notre « prochain » n'est pas tout le monde et connexion, répétons-le, n'est pas plus séduction que communication, paranoïa.

Pour ce qui est de cette dernière, ramenée ici par commodité et pour

[87] être compris de tous à son sens le plus général, il est à regretter, d'une part, qu'actuellement, au mépris des résistances qu'elle provoque, on s'abuse sur sa transparence et qu'on privilégie indûment, d'autre part, dans l'ensemble de nos échanges, cet échange d'« information » par lequel tout commerce tendrait, dans l'opinion, à s'identifier « sémiotiquement » au verbal. Or si la somasie n'est pas l'idée du corps, le contrat, de son côté, ne se confond absolument pas avec les termes qui l'énoncent et il fallait tout le logocentrisme d'un humaniste pour croire, et plus encore faire croire, que le système de la mode, notamment, n'était autre que celui, plus ou moins, des mots qu'on avait pour le dire. C'est à nos yeux, en tout cas, chose si évidente que nous la tiendrons désormais pour acquise et passerons sans plus en discuter — en guise de préface à notre sociolinguistique et dans le souci épistémologique de la mieux situer — à l'examen des mécanismes et modalités d'association d'un être doté, lorsqu'il s'engage, du pouvoir implicite de se récuser.

La quête des universaux

Les parties de la convention

C'est un peu la quête du Graal, en ce sens qu'ils ne nous sollicitent que parce qu'antinomiquement notre autarcie les crée. Il ne s'agit point ici de ranimer à leur endroit les querelles des philosophes, mais d'étudier politiquement de leur point de vue les paramètres de notre insistance ; car l'Humanité est explicitement pour l'histoire ce que la référence est pour la pensée. Non que ces derniers aient toujours été négligés, mais ils souffraient d'être conçus comme l'antithèse d'un individu tenu à tort pour Le sujet.

Or tout change du fait de l'éclatement de la personne en laquelle un *ego* dépourvu de tout contenu — et singulièrement du privilège que paraissait, nous l'avons dit, devoir en latin lui conférer sa flexion — n'a pas de lien plus étroit avec le moi qui l'assume, qu'avec le toi à qui je l'impute, le tiers (lui ou elle) à qui de concert nous l'attribuons et qui seul, puisqu'en somme il dépend de nous, serait apte à nos yeux à porter le nom de sujet. Ainsi retrouve-t-on sur notre plan l'équivalent de l'émetteur ou de l'exécutant, du récepteur ou de l'exploitant, voire de l'objet ou du trajet précédemment inventoriés sur les deux autres. Nous parlerons maintenant des parties de la convention. Et pour peu que l'on compte pour cadre de l'investissement ce que les psychologues appelaient autrefois le « non-moi » et qui couvre l'ensemble des gens (on) et des choses (anglais : *it*, mais français : il ou elle) qui en sont exclus, on nous accordera que le vecteur n'est point absent non plus et qu'il correspond à peu près à la « situation » de l'existentialisme et de la phénoménologie.

Comme le signe, en résumé, qui n'est jamais pluriel, la personne reste

[88] indivise en dépit de la permutation actualisée de ses visages. Ce sont eux qui, dans les langues à verbe, sont à la base des conjugaisons. J'entends bien qu'on les a, depuis quelque vingt ans, amplement soupçonnés et fort pertinemment discutés ; pas au point pourtant d'avoir, me semble-t-il, osé mettre un terme à la collusion coutumière des cas d'une « première » personne moins haïssable encore que son mythe. Il est fâcheux, en particulier, que les analystes s'y complaisent sans s'inquiéter des conséquences quant à la validité de leur appareil conceptuel. On aperçoit, en revanche, l'impact de notre façon de voir sur le développement à venir concernant autisme ou psychoses. Qu'il suffise pour l'instant d'écarter déjà deux erreurs : celle consistant, d'une part, à voir uniquement dans le « je » l'auteur du dire en même temps que l'objet du dit ; celle tendant, d'autre part, en dépit des professions réitérées d'excentration, à minimiser l'adversaire ainsi que le tributaire et l'entourage — confondus chez nous grammaticalement dans le sujet — au bénéfice du seul promoteur de la transaction. Nul n'ignore, en effet, que la littérature s'intéresse à peu près exclusivement au moi et — pour ce qui est, du moins, de nos contemporains — ne traite guère de ses relations qu'en termes de négoce ou d'interlocution.

L'amour, certes, ne vaut pas mieux qui mélange la convention et les satisfactions qu'on en tire. La jouissance et la haine des autres ou de soi ne constituent pas plus les conditions de la rencontre que l'appétit ou la nausée, celles du fonctionnement de l'estomac. Sadisme et masochisme, sans aucun doute, ne sont point de l'ordre du sentiment. Mais, en raison du nom que leur donne la tradition, égoïsme et altruisme manifestement nous égarent, car la schizophrénie n'a rien de l'investissement excessif de l'*ego* dans un moi et l'on sait que s'il y a de l'altruisme dans la prise, il y a toujours aussi de l'égoïsme dans le don. C'est pourquoi justement ce dernier n'est pas identifiable à la perte, ni la première à l'accaparement, corollaires qu'ils sont, en somme, l'un et l'autre de l'émergence à une même instance, celle de la propriété. On comprend qu'en beaucoup de langues, offrir et recevoir, prendre et donner à bail, prêter et emprunter, acheter et vendre — parfois à la diathèse près — performantiellement ne soient qu'un. C'est que, quelle que soit la perspective, le procès reste socialement inchangé et que — contrairement à ce que laisse augurer la formulation juridique — son objectif ne sera jamais d'aliéner, mais, en vérité, d'atténuer à son avantage aussi bien qu'à son détriment l'aliénation d'abord ontologiquement et déontologiquement instituée.

Il s'ensuit que l'*alter ego* n'est rien de plus qu'une tautologie ; car l'*ego* fonde l'autre, quand le moi, au contraire, nous réconcilie. On l'avait, d'ailleurs, bien saisi puisqu'on traitait naguère de la personne et en métaphysique et en psychologie. La fracture, toutefois, demeure académique tant qu'on n'a pas admis qu'en moi au même titre qu'en toi ou en lui, voire en ça,

[89] s'inscrit finalement l'espèce, c'est-à-dire le pôle de l'universel. Le paradoxe, au reste, n'est pas là. Il repose essentiellement, comme on dirait au bridge, dans notre aptitude à le contrer qui n'est, elle, pas plus subjective que notre connaissance n'est dans son principe objectale. Sujet et objet autrement dit — et malgré leurs quartiers — ne sont qu'un faux ménage issu intuitivement, aux temps où prédominait la conscience, de l'analogie de leur position respective dans des schémas qui ne concordent pas. Faut-il ajouter que relativiser ainsi l'un des paramètres n'implique pas du tout la réhabilitation des trois autres et que la politique — puisque politique il y a — sur ce point doit être, encore une fois, clairement dégagée de la moralité.

Trop souvent, de fait, se renoncer, c'est sans autre débat se soumettre à son adversaire, pour appeler de ce nom ce qu'en matière de contrat on désigne sous celui de la « partie adverse ». Or céder, selon l'expression, peut être la paix des familles ou des peuples ; ce n'est pas forcément le moyen d'épanouir des personnalités. Lyrique ou didactique, le message est toujours rhétorique et « tu », politiquement, n'est pas meilleur que moi. Ce n'est pas, bien sûr, une raison pour l'exclure — très curieusement — des vocabulaires philosophiques ; mais ce n'est pas non plus sans conséquences pour l'action de gouvernements qui souhaiteraient, de nos jours, éviter la démagogie. Charité bien ordonnée, disait-on... on avait seulement tort d'ajouter qu'elle « commençait » par soi-même. Car la diaschise de l'*ego* entraîne *ipso facto* une disponibilité insistentielle : ici où je suis, tu peux être ; là où tu es, je suis. Interpeller, dès lors, n'est point inverser purement et simplement le regard ; c'est postuler une complicité. On aura remarqué que, par suite de connotations trop spécifiquement sociolinguistiques, le terme de « réponse » est ici évité ainsi que celui — pourtant plus adéquat, mais par nous affecté au père — de « responsabilité ». Notre choix, en la circonstance, témoigne du souci premier de montrer dans le partage de la singularité une autre façon de la nier. On se fût — l'on en conviendra — épargné, le sachant, bon nombre de sottises concernant le narcissisme, le transfert et surtout le contre-transfert.

Il est faux, d'autre part, que la « troisième » soit la non-personne. En lui réservant le nom de sujet, nous retrouvons — au-delà du *cogito* et plus près, semble-t-il, de l'*hypokeimenon* — l'unité profonde de la subsistance animale et du substrat de la prédication. Non que par là nous espérons rapprocher les points de vue du logicien, du linguiste et du psychologue ; mais marquer comment la personne, du fait de notre attribution, en l'occurrence s'extrapole dans le tiers, le Turc ou La Cause cristallisant éventuellement nos craintes et nos dévouements. Absence ? Non pas ; mais présence lointaine dont l'indiscrétion entrave moins qu'elle ne constitue l'intimité de nos duos. Telle est, à notre avis, la source d'un « surmoi » — fort mal nommé, d'ailleurs, puisqu'il n'est pas plus sur moi que sur toi — qui n'a rien, fût-il « introjecté », d'une instance, mais tout, socialement, d'un

[90] paramètre de la performance tendant à diffuser plutôt qu'à concentrer la personnalité. La différence, en revanche, est frappante et particulièrement instructive avec l'impersonnalité réelle du fond commun de nos échanges où l'homme lui-même ne se détache plus des éléments, où *l'on vit* comme *il pleut*, où le ça règne enfin dont il est seulement regrettable que la psychanalyse n'ait point poussé la désobjectivation — heureusement amorcée, mais compromise par les topiques — jusqu'à notre dissociation des plans.

En résumé, même si dorénavant, pour ne rien compliquer, nous entendons sauf nécessité par sujet — comme nous l'avons fait de l'objet du message — la totalité indifférenciée des paramètres, on ne saurait assez opposer le polymorphisme d'un universel incluant mystiquement aussi bien le rêve du grand soir que le salut d'un moi éternel à l'extrême simplicité d'un principe dont la transcendance équivaldrait au nirvana. Point, au demeurant, de meilleur témoignage que celui des sagesse orientale et occidentale qui s'épuisent diamétralement à résoudre l'interne contradiction de la personne entre, d'un côté, la mort et la dette, de l'autre — c'est notre cas — la présence et ce qu'on pourrait appeler, sous ses divers aspects, la projection du créancier.

De la statistique à l'État

On voit où le bât blesse le positivisme qui ne concevait à l'inflation signalée du moi d'autre issue que le groupe, c'est-à-dire, finalement, la multiplication. Or public, de soi, n'est pas foule et c'est tout un, nous l'avons montré, pour l'*ego* de s'investir individuellement ou collectivement dans l'espèce. L'alternance, en fait, n'est que performantielle entre moyens visant non point, comme on le croit, à s'entendre avec l'autre, mais bien à éliminer l'autre précisément en tant qu'autre, y compris dans son for intérieur. Car s'il ne faut pas confondre le consensus avec le plébiscite, on doit admettre aussi que la méditation elle-même est dialogue et qu'à l'inverse, le « trialogue » n'est rien de plus qu'un barbarisme fondé sur l'illusion que la valeur de l'échange dépend du nombre des participants. C'est dire que la démographie n'est qu'accessoire dans la définition ontique et déontique des « communautés » de mode ou de destin dont s'occupe l'historien — et le sociologue lui-même, à moins de se résigner à l'adage, en est un — dans la mesure où, dût-il opérer sur des masses, l'important pour lui n'est jamais de distinguer ni de compter, mais d'explicitier le système qui — quelles que soient naturellement les circonstances de leur existence — les rend ou non insistentiellement comparables. Il est, dans cette optique, fortuit que la « population » coïncide tant avec l'échantillon trop empirique du statisticien qu'avec la chose publique de l'homme l'État : l'I.F.O.P., autrement dit, risque bien, au même titre que l'O.N.U., de n'être guère qu'un « machin » !

Pour que le « mondialisme », en tout cas, fût autre chose qu'un totalitarisme

[91] du nous ou du vous réduisant l'ensemble des miens ou des tiens à n'être plus que nos ou vos sujets, il faudrait qu'à la même époque et dans les mêmes conditions d'éventuels contractants habitassent la même planète. Or il se trouve qu'à tous les niveaux nous sommes les uns pour les autres culturellement des Martiens. Il est clair que, sur un même champ, Impériaux et soldats de l'An II ne livraient pas même bataille ; qu'Est et Ouest à Brest-Litovsk et plus tard à Yalta ne se partageaient pas la même Europe ; que nos anabolisants sont poison pour un tiers monde qui ne souffre pas de notre faim. Il n'arrange rien de parler en termes de vastes secteurs — tels les linguistes pulvérisant en isoglosses la langue qu'ils n'ont su définir — soit de francophonie, soit de pays industriels ou démocratiques, soit de zones de dollar ou de franc comme on parlait jadis de l'âge de pierre ou de fer, voire de l'aire des sépultures à char. Car il reste à valider d'abord le critère d'établissement des frontières qui, là encore, ne sont point matériellement données, mais scientifiquement à construire sur la base spécifique d'un autre mode de réalité.

Si le phosphore, en effet, est toujours du phosphore, il s'en faut — pour prendre son exemple — que la France, fût-elle « profonde », soit jamais la France ; et s'il est pour la droite ou la gauche politiquement normal de vouloir la maintenir ou la transformer, on ne saurait sans idéologie se la donner, dans les deux cas, historiquement pour objet. Car des communautés de souche, de sol ou de couche — pour désigner par là ce à quoi l'on a pris abusivement le pli de réserver le nom de classe sociale — n'ont ni le même front, ni les mêmes ressortissants. Non qu'il s'agisse ici de réduire à ce nombre ni d'ordonner les configurations performantiellement imaginables par une sorte de loi des trois états ; mais de procéder à travers celles dont il est patent que la succession nous a faits à l'analyse proprement dite des interférences plutôt qu'à l'autopsie, en quelque sorte, des substances permettant au médecin légiste de restituer le garde-manger ! Encore faudrait-il, pour la mener à bien, disposer d'une terminologie adaptée, doublant pour la politique celle antérieurement proposée pour l'ethnique et qu'il serait en l'état pour le moins prématuré de fixer. Aussi bien, nous contenterons-nous de suggérer et de souligner simplement l'erreur de perspective consistant à taxer l'instigateur de la Fronde des princes comme plus tard les Émigrés de trahison envers un Pays qu'ils ne reconnaissaient pas, ainsi que tel ou tel « internationaliste » contemporain à l'égard d'un Pays qu'il ne reconnaît plus. L'infraction, en un mot, est fonction du code de la route ; et la limite de l'appartenance n'est point nécessairement sur les Vosges !

Quand Jeanne d'Arc, autrement dit, contre les féodaux et les conciles en appelait au roi ou au pape, elle subvertissait au nom d'un territoire — dût ce dernier en revendiquer ultérieurement la dénomination — une Nation où la mobilité foncière des « nés » s'opposait, en la personne des vilains ou

[92] bourgeois qui socialement ne l'étaient pas, à la fixité des manants. Manoir, en dépit de l'étymologie, n'est pas Maison d'Autriche et l'on sait que pour désigner la demeure — qu'on songe à *domus*, *aedes* ou *oikia* — nos langues portent glossocénotiquement la trace de nos variations d'habitat. Du même coup, le métèque avec l'autochtone était né. Le Congrès de Tours, en revanche, inaugurerait un monde où la belligérance n'est plus extérieure ni le compatriote obligatoirement le plus proche ; où le Parti — car il n'est qu'un — contre les nantis mobilise partout les travailleurs ; où désormais les présidents bon gré mal gré composent avec les syndicats, comme jadis le monarque avec le tiers-état. Les grèves sont nos jacqueries, comme Versailles fut leurs ASSÉDIC ; et, si les Croisés d'autrefois n'étaient manifestement pas des colons, on comprend qu'aujourd'hui l'ère des *conquistadores* soit sans doute aucun révolue. Tant il est vrai que ce que les uns ont cru gagner en boutant l'Anglais hors de l'hexagone, d'autres pour l'heure le concèdent au gré des manifestations, voire des attentats, et qu'on a chacun sa guerre de Cent ans ! Parler, en l'occurrence, d'eurocommuniste comme naguère de noblesse russe, allemande ou française, relève au mieux de la tactique et ne constitue qu'un expédient.

Mieux vaut donc reconnaître les faits, à savoir que chaque système — si vaste ou si restreint qu'il soit, tribu, famille, état, village ou confrérie — a sa propre façon de gérer la contradiction qu'entretiennent en lui la personne et la vie ; que jamais société des nations ne sera société des hommes ; qu'il n'est ni patrimoine, ni problèmes communs : qu'en revanche ceux qui, entre générations, indigènes et immigrés ou encore Est et Ouest, se posent ensemble dans le nôtre politiquement n'en font qu'un. Le peuple — si, du moins, avec nous l'on admet, conformément à l'étymologie et quelles qu'en soient les dimensions, que peuple, dès qu'il y a public, il y a — n'est point être physique, mais être de raison dans la mesure où il ressortit à la fois à la forme utopique, uchronique, ustratique qui le définit ainsi qu'au contenu limité dans le temps, l'espace ou le milieu que cette même forme investit. On pourrait, au premier regard, penser qu'une telle intrication des deux phases fût caractéristique de notre plan si l'apparente facilité de leur dissociation sur les trois autres ne résultait précisément d'un ontocentrisme exigeant qu'on prît régulièrement sa projection pour leur instance, alors que la sienne, au contraire, tend à se confondre indûment soit avec la généralisation idéaliste des secteurs en cause, soit — comme c'est le cas du matérialisme historique — avec la prévalence elle-même conjoncturelle de l'un d'entre eux. Or il en est de l'infrastructure comme du trauma des analystes : on ne saurait fonder l'histoire dans l'histoire ni le modèle dans l'effet.

Ainsi le mouvement que l'on prête à cette même histoire, n'est-il, à proprement parler, que celui de la vie. Non que, nous l'avons dit, l'homme

[93] soit toujours l'homme ; mais jamais il ne coïncide, ne pouvant qu'être au mieux contemporain, coextensif, homologue aussi de lui-même. Il n'est, de ce point de vue, de fatalité qu'acceptée. Et de même que concept, on le sait, n'est point chose, il n'est pas moins vrai qu'on ne contracte pas une alliance comme une maladie ; que l'usage reste personnage ; qu'en d'autres termes la convention, si naturalisante qu'elle s'avère, ne peut s'identifier à la zoologie ! Car — psychoses et perversions sur lesquelles nous reviendrons l'ont prouvé — la bête en nous est plus bestiale encore du fait qu'on peut faire l'ange et qu'à vouloir trop l'incarner on frise l'érotisme et l'agressivité. C'est, dans ces conditions, revenir à l'animisme et supposer surtout le problème résolu que d'imputer à l'univers dont nous faisons partie la dialectique à laquelle constitutionnellement nous devons de le transcender. Nous sommes moins, en effet, un chapitre du monde qu'une manière à nous de le faire exister, dont les mécanismes, au surplus, encore qu'ils leur soient analogues, ne sont point réductibles à ceux que nous mettons en jeu pour le dire ou pour le transformer. Si l'historien, en somme, est subjectif, ce n'est point tellement, comme nous le suggérons, qu'il s'implique que parce que l'histoire elle-même — et l'avenir y est inclus — tend, parallèlement à l'objectivation rhétorique du signe, à une subjectivation politique de la personne dont les paramètres, ci-dessus décrits, évoquent performantiellement les tropes.

C'est pourquoi son enseignement, quoi qu'en aient les nostalgiques de la tradition, n'est pas plus en cause dans la crise actuelle de nos sociétés que ne l'est la catéchèse dans celle de la foi. Le mal — mais est-ce un mal ? — est plus profond et nullement, en tout cas, de la compétence du pédagogue ! Il ne nous appartient ni de rester fidèle ou de renoncer au passé, ni d'entrer, fût-ce à reculons, dans la modernité puisque c'est nous qui, nous l'appropriant, déterminons, c'est-à-dire arrêtons, voire tuons le temps. Ce que les figures, en un mot, sont au verbe, les péripéties le sont à ce que nous vivons plus ou moins d'éternel. On comprend que chaque politique, selon sa visée, les conjure. On comprend aussi leur faillite et l'avantage de nos catastrophes. Tout comme notre capacité de parler nous épargne le psittacisme, celle de les bâtir exclut — petits ou grands — la stabilité des empires. Point de règne qui ne dérègne, disait en d'autres temps la sagesse populaire, *d'akmè* qui ne soit suivie d'un déclin. Non que nous soyons voués au chaos, mais l'ordre serait pire encore qui nous dispenserait d'avoir, à tout moment, historiquement à le réinventer.

Décence et marginalité

Cet ordre, politiquement analogue à celui auquel la logique soumet

[94] rhétoriquement nos concepts, implique et explique en somme la marginalité. N'ayant rien, répétons-le, de prescriptif ni de moralisant, il ne ressortit point au choix — dût-il, en plus d'un cas, s'imposer au nom de la Loi ! — mais au respect humain, voire au simple arbitrage de nos élégances. Nous parlions plus haut de décence ; d'autres diraient acceptabilité. D'autant plus prégnant, d'ailleurs, qu'il est moins unanime, il traduit ontiquement et déontiquement un état de culture, autrement dit une civilisation. On peut en inférer ce qu'a d'illusoire à nos yeux, et plus encore de contradictoire, la notion de culture générale, puisqu'elle est précisément sur ce plan ce qui nous particularise jusque dans nos révoltes en même temps que ce à quoi nous avons part au nom de nos responsabilités. En utilisant le vocable de vernaculaire habituellement réservé au langage pour désigner le premier de ces aspects, nous croyons souligner au mieux le caractère domestique de l'ensemble de nos usages au regard d'un tuteur qui corollairement les envisage sous l'aspect plus connu des fonctions communautairement exercées ! Nous aurons plus loin l'occasion d'illustrer par trois fois la dichotomie d'un modèle dont la performance ne saurait simplifier la structure, encore que les descriptions l'aient toujours systématiquement négligée. Qu'il suffise ici de rappeler que, pour s'acquiescer globalement avec un certain décalage, ces deux faces de la personne — à l'instar de celles du signe — sont entre elles, dans une relation de stricte réciprocité et que l'hypothèse — qui n'est malheureusement plus discutée — d'une sexualité infantile par quoi l'on prétend justifier génétiquement leur hiérarchie n'est, selon nous, pas plus fondée que le fameux postulat de la double articulation.

Il convient, d'ailleurs, de s'entendre sur ce qu'on nomme marginalité. Car on ne saurait confondre avec les asociaux dont nous avons antérieurement parlé ceux que la politique elle-même n'a jamais cessé de créer. On pense bien évidemment de nos jours au problème des licenciés et notamment des immigrés ; mais traiter, sous prétexte de les intégrer, de racistes ou de xénophobes ceux qui les acceptant pour hôtes refusent de leur conférer le plein accès à la cité, n'est-ce pas en exiler culturellement à leur tour ceux qui par tradition s'y croyaient les mieux installés ? Il n'est jamais de prérogative intangible. Tout dépend, d'une part, d'où l'on parle ou plutôt d'où l'on est placé, et rien ne laissait prévoir, d'autre part, qu'en période de récession le travail pût lui-même devenir un luxe, et la grève, l'arme — pour la circonstance appelée corporatiste ou poujadiste — des patrons-routiers. Le plus grave nous semble, pourtant, actuellement la tendance patente à marginaliser tout ce qui, faute d'être hégémoniquement officiel, reste socialement officieux. Elle se manifeste chez nous dans l'attitude du gouvernement central, quel qu'il soit, à l'égard des minorités, non moins que dans la querelle perpétuellement renaissante de l'enseignement public ou privé : comme si la liberté était en cause et que l'un fût moins privé du fait

[95] qu'il s'adresse à tous ou l'autre moins public, du fait de n'être pas l'État ! Il y a beau temps que les choses ont changé et qu'on joue électoralement sur des mots ! Certains, au demeurant, ont poussé ce jeu bien plus loin, puisqu'ils font théorie d'un mythe et qu'à les suivre l'aliénation n'a elle-même plus rien ou peut s'en faut qui la distingue de l'oppression couramment évoquée sous ce nom dans la commode perspective du « grand enfermement » dont, achevant l'œuvre de 93, l'antipsychiatrie devait, avec le succès que l'on sait, ôter les chaînes aux victimes. Or c'est là non seulement ramener le principe implicite de la diaschise à l'antagonisme de ses manifestations implicites, mais aussi — par excès de positivisme — chercher ailleurs qu'en nous la source de l'Autre ou de l'autre, c'est-à-dire, selon les époques, du manque ou de la possession. Et la plus regrettable des conséquences n'est pas, certes, d'avoir contribué à disqualifier d'emblée dans l'opinion toute situation — fût-elle bénéfique — de non-communication. Outre, en effet, le cas, j'allais dire naturel, de l'imprégnation concernant l'impubère qui n'a point émergé encore à sa propre histoire et qu'on ne saurait, en l'occurrence, traiter comme on le fait en adulte sans l'empêcher d'y parvenir, on peut, semble-t-il, ramener à trois ceux dans lesquels une éventuelle intervention, qui n'est point *ipso facto* infantilisante, motive culturellement la suspension de la personne et que, pour les besoins de l'exposé, nous qualifierons respectivement de didactique, de thérapeutique et de pénale. Faut-il une autre preuve du lien que nous établissons que l'identité conjoncturelle des questions qu'ils soulèvent et des réponses apportées ?

On remarquera, d'abord, que nous nous exprimons en termes de didactique et non point de pédagogie. C'est que l'enseignement — ou plus généralement la formation puisqu'il s'agit, après tout, d'instruction civique et pas seulement de mise en signe — ne doit pas prétendre à la fois couvrir l'élève et l'étudiant, la maternelle et l'université. L'école moins que jamais se restreint aux enfants, vu qu'elle inclut le recyclage et qu'on n'a jamais fini, comme on dit, ses études. Et peu importe qu'à nos initiés on rende maintenant la parole au lieu de les condamner au silence ; qu'on leur concède ou non des bourses, voire un pré-salaire. Le problème apparemment n'est pas là et tous les paternalismes du monde ne changeront rien à la parfaite inanité d'un renoncement temporaire aux droits du citoyen, naguère consenti en vue d'un poste plus rentable mais débouchant présentement sur un inéluctable chômage. Bref, nous gérons la pré-retraite, comme nous gérons le sous-emploi. La récréation, si j'ose dire, est devenue une fin en soi ; le préau, une issue à la lutte des « classes ». On pourra multiplier les réformes ou bien les lois d'orientation : notre microcosme reste impavide, ayant pris le parti de se regarder vivre et, dans son goût morbide pour l'extermination des mandarins et la promotion des péons, s'étant dès longtemps résigné

[96] à ne servir à rien. Pessimisme ? Non pas, mais constat identique en son fond à celui que dressait Rabelais à propos des Sorbonicoles. L'espoir, en ce moment, comme alors, n'est point dans le nivellement démagogique de la culture, non plus que dans le couronnement des talents populaires, mais très précisément dans l'accord à venir, même s'il est provisoire, d'une nouvelle didactique avec une nouvelle société.

De l'école à l'hôpital, la transition nous est facilitée par le glissement contemporain de l'éducation à la rééducation, de la fêrule au stéthoscope, de la faute au trouble, en un mot des bonnes mœurs à la bonne santé. Passer ainsi, cependant, du disciple au patient, de l'examen au diagnostic, d'un cursus aux relents d'acharnement pédagogique à celui qui prolonge indûment la souffrance et qu'on nomme thérapeutique ne résout rien, mais déplace une déchéance qui, pour n'être plus cette fois volontaire, n'assujettit que davantage à la décision de quiconque vous soulage, mais qui — sous prétexte de bilans — également vous entretient. On aura beau humaniser cliniques et hospices : handicaps et longues maladies soumettront toujours, qu'on le veuille ou non, la personne à la discrétion du praticien. Et cela d'autant plus qu'un nombre croissant d'affections — échappant aux soins plus ou moins éclairés du médecin du seul fait que, pour un temps du moins, ils ne ressortissent ni à la pharmacie ni à la chirurgie — tombe dorénavant sous la coupe réglée de « thérapeutes » de tous plumages, émules ou non du « pape gai », dont le souci premier semble être d'établir une relation durable et unilatéralement lucrative avec des naïfs disposés à ne jamais guérir du mal-être. Tous, bien sûr, ne sont pas des escrocs et l'on aurait, en certaines circonstances, mauvaise grâce à nier l'effet du *placebo* ! Sans doute chaque âge a-t-il ses chamans, mais ce n'est pas le privilège le moins curieux du nôtre que d'avoir à ce point développé — par sécurité sociale le plus souvent interposée — la connivence de l'ensorcelé et du sorcier. Faut-il, pour se reprendre en mains, compter sur l'aide d'une commission dont les représentants, fussent-ils sages, ne sont pas d'abord persuadés que si l'esprit s'affole aujourd'hui, c'est que le cadavre lui-même se rebiffe et qu'il faut surtout dialectiquement dépasser les contradictions de leurs propres spécialités ?

Il arrive, enfin, que ladite déchéance, au lieu d'être voulue ou subie, soit en fait prononcée par le groupe dont le jugement aboutit pour une durée plus ou moins longue à l'incarcération du détenu. L'air est là moins encore — puisqu'il n'est plus question du salut de son âme — au châtement qu'à la réhabilitation et tout se passe comme si l'on était plus enclin à faire, de préférence au sien, le procès de sa victime ou de son surveillant. Il reste qu'il existe et qu'à défaut de l'empêcher de nuire on peut toujours le déculpabiliser en confessant — mais à qui ? — que nous sommes tous des assassins. S'attendrait-on qu'après avoir mis la France au piquet ou au lit, on

[97] hésitât davantage à la mettre collectivement au banc des prévenus ? Et pourquoi voudrait-on qu'on réduisît la garde à vue, c'est-à-dire, en définitive l'emprisonnement à la portée du juge le moins haut en grade, s'il s'avère être le plus sûr moyen d'affermir le mandat policier sur un univers de suspects ? On comprend, du même coup, que la criminalité prolifère. Car il en est de l'infraction partagée comme du péché du monde : ils effacent la transgression. On s'étonne qu'un temps si disert sur le manque fasse si peu de place à celui qu'on devrait d'urgence restaurer, entendons à la faute, ou mieux au manquement. Or tous les délinquants ne relèvent pas du psychiatre et nous verrons plus loin que le droit à la faute et, par conséquent, à la peine fait socialement partie de notre dignité.

On saisit à quel point ces diverses modalités de la curatelle varient, bien sûr, avec les politiques, mais comment, également, les problèmes qu'elles posent sont pour toutes inévitables. Peut-être songera-t-on moins à ce qu'elles ont formellement de commun avec ce dont certains, en religion, font mystiquement profession et qu'on nomme l'enfance spirituelle. Il va de soi que, subjectivement, la motivation n'est pas la même et que les églises, ici ou là, ont toujours eu la tentation d'en abuser. Mais peut-on reprocher à la nôtre ses inquisitions, ses croisades et ses « petits Jésus », lorsqu'on voit que nos nouveaux clercs — cuistres, robins ou mires — qui passaient pour s'en être affranchis ont jeté leur froc, à coup sûr, mais non point leur prurit aux orties. Car le « pouvoir » qu'ils convoitent — de quelque camp qu'ils se réclament — leur vient moins d'en haut qu'il ne tient à l'ambition des hommes, disons le mot au désir, avoué ou non, de les tyranniser plutôt qu'à celui de les servir. C'est bien pourquoi la Tarpéienne est si proche du Capitole ; pourquoi, aussi, le pouvoir use, pourquoi il faut des hérétiques ; pourquoi, en résumé, dans l'attente d'une éventuelle Résurrection, le premier, civiquement, des devoirs qui s'imposent est le devoir d'insurrection.

Échanges et communication

Il est clair qu'en mettant l'échange au pluriel, nous souhaitons seulement, comme nous l'avons fait pour les secteurs industriels, présenter à titre d'échantillons et non d'universaux les principaux domaines en lesquels se résout le plus banalement une civilisation, sans prétendre, bien entendu, au nom de leur commune appartenance, assimiler leur contenu ni les hiérarchiser entre eux. Ce n'est pas que, parfois, l'histoire elle-même ne s'en charge ni que leur existence ne puisse à l'occasion harmoniser plus ou moins leurs traits. Mais il serait en soi parfaitement gratuit d'affirmer qu'on ait jamais, dans un sens ou dans l'autre, la rhétorique de sa morale ou la morale

[98] de son industrie. Car, d'une part, dans l'actuel recoupement des plans, le langage, l'art et le droit ne sont pas directement concernés ou plus exactement ne le sont qu'au carré, attendu qu'on partage aussi de l'information non-verbale, du labeur non-appareillé et des valeurs non-censurées. S'il est toutefois possible d'en regrouper, d'autre part, sociologiquement l'examen, c'est bien qu'une rationalité propre les sous-tend dont l'instance pour ne point correspondre aux leurs, témoigne dans sa fa, con de les reclasser et de les redistribuer d'une authentique spécificité. De là vient que, contrairement à la formule en vogue, la femme dans la transaction n'entre pas au même titre que les mots, les produits ou les biens. De là aussi qu'on peut décrire et dénombrer *des* langues, *des* styles et *des* codes qui glossologiquement, ergologiquement, axiologiquement ne sont que fortuitement homogènes. De là, enfin, l'erreur de ceux qui, pour prendre un exemple, tiennent comme les saussuriens pour dépôt dans l'esprit ce qui n'est jamais qu'entité politique, mais de ceux également qui tendraient à n'y voir que le croisement aléatoire d'isoglosses. La langue, le style, le code existent mais seulement, en chaque cas, comme variantes performantielles de la société !

Sémiotique

La première devant faire l'objet de notre section sociolinguistique, nous en ajournerons pour l'instant l'étude, non sans tirer, cependant, parti de notre anticipation pour la situer d'ores et déjà — comme nous l'avions fait de l'ergolinguistique par nous incluse dans une déictique — dans celle plus générale, mais non moins nécessaire actuellement, de tout échange, verbal ou non, d'information que nous baptisons, nous, sémiotique. Cela ne revient pas, bien sûr, à souscrire par ce biais à une doctrine aussi répandue qu'illusoire dont en maintes occasions nous avons contesté le bien fondé, mais à rendre sens, au contraire, à un terme inutilement galvaudé en le restreignant aux circonstances dans lesquelles le renseignement accompagne, pourrait-on dire, aux fins de communication, les divers types de transaction et dont l'importance relative est elle-même symptôme de l'état des choses. Et je n'envisage pas ici uniquement cette mutuelle suppléance de la mimique et de la voix qui fait qu'un Anglais peut être « on bowing » ou « on speaking terms », mais qu'on peut aussi dire « bonjour » et se serrer la, , main ; non plus que ce concours de l'icône et du gramme traité dans le précédent volume et naïvement interprété par certains comme un fait de traduction soi-disant « intersémiotique ». Il s'agit bien plutôt de doser le taux de l'injure plus ou moins percutante ou des armes plus ou moins dissuasives dans la polémique ; des propos ou cadeaux, prière ou sacrements dans la galanterie ainsi que dans la liturgie ; du cours ou du laboratoire dans la

[99] pédagogie ; du colloque ou du bistouri dans une médecine où la parénétiq̄ue est, de nos jours, remplacée par la littérature médicale ; de la palabre ou de la marchandise dans un commerce voué à la publicité par le silence des grandes surfaces.

Pour nous en tenir, en l'occurrence, strictement à l'information non verbale et exclure, par conséquent, l'écriture, on ne saurait négliger le fait qu'elle comprend avec nos signaux, outre les cris de guerre ou de reconnaissance, l'ensemble des gestes ou des attitudes de salut ou d'adieu, de baiser, de respect, de refus ou d'acquiescement par où se manifeste la politesse des manières et qui ont en commun de changer avec les civilisations et de n'être jamais naturels. C'est assez dire qu'ils s'apprennent et qu'ils ont leurs professionnels, le héraut d'autrefois n'étant pas bien loin, en effet, de notre chef du protocole, pour ne point parler du clairon, du tambour de ville, de l'agence publicitaire. L'appareillage, en un mot, du symbole n'est pour rien dans sa convention, non plus que la signification qui permet, en l'acculturant, systématique ou non, de le dire. Car le problème n'est point celui du message — fût-il un ouvrage — mais celui de ses conditions de transmission. Or non seulement la noétique a le tort de mêler dans la complexité d'un seul ordre le signal, le symbole qui, comme tel, n'a rien de spécifiquement humain et le signe, mais tout s'y passe comme si information équivalait sans plus à communication et qu'on pût — au mépris de ce que la clinique a montré — identifier, au terme, les paramètres de la locution aux paramètres du dialogue.

On voit d'ici l'erreur de toutes les « sémiologies », celle d'avoir cru devoir inférer du syncrétisme glosso-déictico-sémiotique d'une formalisation capable, en somme, de les exprimer toutes l'universelle pertinence d'un métalangage applicable exemplairement à chacune des sciences de l'homme. S'il est vrai, pourtant, comme nous l'établissons, que raison n'est point réductible au langage ni langage en fait à la langue, il appert qu'on ne peut sans contradiction poser en clé ni en sommet de la culture ce qui n'en est qu'une modalité. Non qu'on en sous-estime, certes, l'importance ni qu'à l'instar des psychométriciens des tests dits non-verbaux l'on s'imagine l'avoir isolée parce qu'elle reste intérieure et que l'on n'a seulement pas su la repérer. Mais il nous semble plus approprié pour lever les ambiguïtés de rompre franchement, en dépit de son nom, les liens traditionnels de la sémiotique et du signe et de l'inscrire, en revanche, avec la sympractique et l'économique au chapitre social qui l'explique et dont l'objet, nous le disions, est également rationnel. Ce qui, bien évidemment, n'autorise pas à la renvoyer pour autant à ces théories physiques, physiologiques, voire comportementales des circuits ou, sous prétexte de calcul, on traite de synapses, de codes et de « patterns » ; où la sémantique se mesure en « bits », comme la diététique en calories, au plus grand dam de la gastronomie. Comment se fierait-on,

[100] en effet, à un ingénieur de l'humain qui, imputant sans sourciller à une même redondance des faits ressortissant à la syntaxe ou à l'interaction, à la motivation rhétorique ou à la perméabilité des canaux, nous contraint, par sa prétention d'éliminer les bruits, en définitive au suicide !

En bref, tout est à faire. Car — nonobstant la part de vérité contenue dans ce qui précède et dont les courbes des statisticiens peuvent au besoin rendre compte — il reste à bâtir sous ce nom la préface ou l'introduction d'une linguistique de l'arbitraire et du malentendu, du dialogue et de l'acceptation, disons le mot, de la langue dont la pragmatique eût pu tenir lieu, n'était que la logique y prévaut et qu'au lieu de remettre le verbe à sa place, elle en commue globalement et subrepticement le diktat. Le peu d'espace que nous accordons à ce point, épistémologiquement crucial selon nous, d'articulation de la sociolinguistique à la sociologie n'est pas fonction de l'intérêt que nous lui portons, mais de l'abus que les autres en ont fait. Il convient que le manque apparaisse pour qu'en dehors des vogues et des préjugés, l'on accepte enfin de concentrer méthodiquement la réflexion sur l'impact, non seulement des actuels « mass-media », mais, au sens le plus large, des divers procédés de la conversation ; de s'interroger de manière moins intuitive que les vieux rhéteurs et moins behavioriste que les tenants de la psycholinguistique ou de la psychologie sociale sur les voies de la persuasion, sinon de l'intoxication ; de reconnaître surtout, pour conclure, qu'il ne saurait exister d'en-soi de l'information culturellement antérieur aux fa, cons dont nous-mêmes précisément l'informons.

Sympractique

En préférant au terme de boéthétique que nous avons d'abord choisi, pour désigner le concours des activités inhérentes également à la vie d'une communauté, celui de sympractique auquel nous nous sommes finalement arrêté, nous avons voulu notifier qu'il concerne aussi bien le coup de main que de poing, c'est-à-dire, en dépit de leur antagonisme, l'ensemble des aspects de la rivalité dans la mesure, précisément, où ils sont institués, qu'ils soient ou non appareillés. Travail, on le sait, pour nous n'est pas labeur, ni collaboration, synergie. Mais si notre aptitude à transformer le monde passe humainement par l'art, elle n'en passe pas moins par le regroupement plus ou moins organique des forces ou, comme on dit, la coopération des « énergies ». C'est le problème désormais si présent de l'équipe — que ne pouvait résoudre une psychologie du « travail » — et d'une efficacité dont il est vain d'aller chercher l'illustration dans le défrichage collectif des forêts, l'effort rythmé des bateliers ou bien la construction des pyramides, quand on peut si facilement la trouver dans l'aide apportée naguère par la domestique à

[101] la femme au foyer ou, plus récemment, dans la compensation chinoise du défaut de « technologie » par la solidarité démographiquement effective des concitoyens. Ce que le concept est, en effet, à l'information ou le produit à l'activité, le contrat d'expérience ou d'entraide, ne fut-il qu'officieux, l'est à l'accoutumance seule accessible à l'animalité. Car pour qu'un animal réellement collaborât, il faudrait qu'il pût implicitement diviser sa peine, au lieu d'assumer comme un tout la fonction qui, par nature ou dressage, lui incombe dans l'ensemble auquel il advient qu'il soit somatiquement agrégé. Et l'outil, en tout cas, n'est pour rien dans le fractionnement d'un travail qui, chez nous, au contraire, ne se socialise que parce qu'il peut s'approprier.

Parler d'appropriation, c'est, en l'occurrence, passer de l'ergologie à la socio-artistique, c'est-à-dire reprendre à l'envers l'argument par lequel notre étude antérieure motivait la nécessité de séparer l'art de l'histoire. Là encore, pas de palinodie, mais souci de bien dissocier ce qui, dans l'art précisément le fait art de ce qui le fait document. Et cela non point seulement sous l'angle de ces monuments auxquels une notion plus élaborée de l'écriture permet, nous l'avons dit, d'accorder maintenant le même crédit qu'aux chartes ou manuscrits des philologues, mais sous celui, bien plus, du cadre dans lequel, ontiquement et déontiquement, se modèle et se répartit la condition des travailleurs ! Travailleurs que, d'ailleurs, nous sommes tous, ne fût-ce que comme consommateurs de produits. Car la profession — qui, comme telle, ne s'y réduit pas — n'est pas ici la seule en cause, non plus que cette ventilation des arts serviles et libéraux qui fait l'enjeu des politiques et n'a rien en soi d'éternel puisqu'on voit aujourd'hui, à défaut de l'ouvrier, le « technicien » d'un certain niveau l'emporter sur l'intellectuel qui lui-même, en des temps plus anciens, n'était guère plus qu'un vilain. Ce que nous entendons, en somme, par là, c'est le style, autrement dit toute production, esthétique ou non, mise à part — la singularité individuelle ou collective qui permet, elle, les imputations, englobant aussi bien le tour de main de l'artisan et la « firme » que les traits caractéristiques des ouvrages nobles ou populaires, gothiques ou renaissants, romains, mayas ou égyptiens. Outre que le mot est rendu disponible, en effet, par notre conception de la langue dont il concernait, au demeurant, presque exclusivement la graphie, il apparaît commode de pouvoir ainsi désigner ce dont l'histoire de l'art ne s'est jamais souciée de déterminer les contours, plus préoccupée qu'elle était des influences — sauf à crier, comme dans le cas de la Grèce, au miracle — que du pourquoi de l'insistence des entités influencées.

Or, au-delà même de l'appareillage et du fait de l'originalité plus ou moins accusée de la ventilation conjoncturelle des tâches et des machines, des matériaux et des engins, on doit admettre que le style inclut le système des postures que leur maniement imprime *ipso facto* chez l'utilisateur. Et si l'on se réfère à ce qu'à propos de l'outil nous disions de la danse ou du chant,

[102] on mesurera mieux l'impact du mode d'emploi dans le mode d'être et la raison qui fait que, si les habitudes d'un félin sont à peu près semblables en Afrique ou aux Indes, un peuple d'automobilistes n'est point un peuple de chameliers. Comme, au surplus, la séquence événementielle de leurs travaux jamais, d'un côté ou de l'autre, n'équivaut générativement à la somme biologique de leurs jours et qu'à l'usage même tout ouvrage ne compte pas, on conçoit que ce que nous appelons vernaculairement la facture soit — en dépit de la moindre rigueur des descriptions — artistiquement analogue à ce que depuis toujours les linguistes, qu'ils l'aient ou non clairement défini, tiennent pour un parler. Entendons bien qu'il s'agit ici de l'intersection des mœurs et de l'art, non de l'adéquation performantielle — en la circonstance schématique, voire ergocénotique — de ce dernier aux réalités de l'histoire, c'est-à-dire absolument pas de la façon dont la religion fait le temple, mais de celle, en revanche, dont le temple fait la religion de la communauté. Cette dernière, en effet, ne résulte pas seulement d'opinions sur lesquelles nous reviendrons, mais de pratiques partagées. Et la Chine, tout autant que de son écriture, est le fruit de sa musique, comme l'Amérique l'est du jazz ou nous-mêmes le sommes, en Europe, du clavecin bien tempéré.

Encore jusqu'ici le métier n'a-t-il pas été spécifiquement évoqué. Or on sait que les civilisations se distinguent aussi par l'organisation à laquelle chacune procède de l'emploi où opératoirement s'investissent offices et établissements. C'est pourquoi nous croyons, sous le nom actuellement inusité d'ouvrage, nécessaire d'étudier séparément l'éventail et l'articulation des charges conventionnellement afférentes à notre déontologie du travail. Le statut de l'ouvrier importe moins, de ce point de vue, que son rôle, c'est-à-dire l'identité et l'unité des services qu'il peut rendre et qui, lui conférant proportionnellement la dignité, lui valent d'être équitablement rétribué. On voit où butent les doctrines qui, cultivant l'inflation systématique du labeur qu'elles ne conçoivent guère qu'utilitaire et dont elles tendent à faire la seule justification du profit, privilégient indûment la classe au détriment de la responsabilité. L'histoire de l'art, en revanche, n'ignore pas les spécialités, mais, ne les envisageant qu'esthétiques, elle oublie finalement que l'œuvre est d'abord chef-d'œuvre garantissant la compétence, que tout ouvrier peut être un artiste et nous en apprend plus sur les Muses que sur l'usine ou l'atelier. Il n'est pourtant pas indifférent que le produit soit d'origine artisanale ou, comme on dit, « industrielle » et, dans son élaboration, la teneur respective des corps de métiers n'est pas de moindre poids que la congruence ergologique à la situation ou les besoins à satisfaire dont l'inventaire dépend moins lui-même, on le sait, de la nature que de la société.

Tout cela fait que l'ouvrage n'est pas plus directement transmissible que le message et qu'il est vain de prétendre, en construisant des routes et des hôpitaux, contribuer — sous le prétexte « humanitaire » du bien des

[103] pays conquis — politiquement à autre chose qu'à leur annexion. Il est faux que l'art n'ait point, comme on dit, de patrie : un musée universel des images n'est guère plus qu'un rêve grandiose et les voix du silence ont tout d'un utopique esperanto. Loin d'être affaire de goût, son expansion résulte de nos heurts et les fervents de nos cathédrales ou du Sounion devraient d'abord songer — outre aux contraintes d'assiette ou de prix de terrain — au fait qu'il n'allait pas nécessairement de soi qu'à Naples ou Sélinonte ils fussent spontanément admirés. Nous ne sommes pas les parangons de l'espèce et, pour les habitués du « mechoui », le « steak-frites » de nos restaurants a peu de chance de représenter l'idéal de la gastronomie. On ne pourrait nier, bien sûr, que les « jeans » actuellement eussent culotté le monde, mais, s'ils ont franchi les frontières, c'est manifestement au nom d'une autre appartenance et la rupture n'est pas moins profonde de s'accomplir entre générations. Il est clair, en tout cas, que les encyclopédies profitent moins à l'Homme qu'à leurs éditeurs ; qu'il n'est pas plus de peinture ou de sculpture en soi que de boucherie « kasher », de « Beaux-Arts » que de « Genres littéraires », que le touriste, enfin, perd son temps, au bénéfice du seul hôtelier, quand il visite des monuments que sa culture ne lui permet pas d'habiter.

Déprécier ainsi le principe de comparaison n'est point naturellement exclure les métamorphoses, mais s'interdire d'y voir — de par sa position dans l'histoire — une décadence ou un progrès. Car, s'il est nôtre de diversifier la pesanteur et les lois physiques de l'équilibre en autant de façons de se tenir debout, il n'appartient pas au sociologue de juger des voies par lesquelles elles se compénètrent, non plus que de ramener, dans le souci d'en rationaliser le cours, à la simpliste linéarité d'un protocole d'apprentissage les changements de style ou de « modes » dont on sait qu'ils témoignent moins, d'ailleurs, du rapport statistique des forces que, le plus souvent, du prestige de minorités. C'est pourquoi, n'en déplaise aux puristes, les périodes obscures de transition sont plus riches d'enseignement sur les mécanismes intrinsèques de la modification que les époques de lumière dont l'apparente stabilité les acculture. L'opportunité n'est pas tout et il n'y a pas plus lieu d'être surpris, comme nous l'avons déjà suggéré, de la rémanence du fiacre dans l'automobile que de la forteresse dans le narthex. Il n'est, en vérité, que degrés dans la bâtardise. L'ergomaniac seul est inimitable ; il n'a point, pour autant, plus de génie que le faussaire. Aussi bien ce qui fait la valeur d'un tableau n'est-ce proprement, nous le verrons plus loin, ni l'ouvrage comme tel, ni son attribution, mais son coût. Et quiconque, du moins, s'en tient à notre plan comprendra qu'il est socioartistiquement sans objet d'opposer l'histoire des œuvres d'art à celle de leurs créateurs. Outre que les moins connus de ces derniers s'oublent pour ne plus donner lieu qu'à des thèses, les plus fameux, qui ne manquent point eux-mêmes de racines, s'annulent, en faisant école, subjectivement dans leur succès.

[104] Historiquement, en bref, si la Tour est d'Eiffel, Eiffel est une tour comme Phidias, le Parthénon.

On ne peut donc techniquement disserter sur la cohérence d'un style plus que sur la logique grammaticale du français. Du même principe ethnique ne peuvent *a priori* découler, quel que soit le domaine recoupé, que des réalités intégralement politiques, dût-on, pour le reconnaître, accepter de renoncer à l'électorisme en même temps qu'à la « neutralité ». Et sans doute mieux valait-il après tout — quitte à confondre indûment les modalités — poser, de ce point de vue, clairement la distinction des « forces productives » et des « moyens de production » qu'au nom d'une artistique pour ainsi dire archétypale de cultiver l'ambiguïté et de ne traiter, dans les départements universitairement concernés, ni de l'histoire, en somme, ni de l'art ! En tant que ce dernier ici fait partie des us d'une civilisation qui l'inclut, sa description doit être tenue, en effet, au même titre que celles du langage ou du droit, pour définitoire d'un peuple dont, contrairement à l'idéologie spenglerienne, il ne saurait, en revanche, par lui-même refléter la mentalité. Non qu'il coïncide jamais, sinon accidentellement, avec ses frontières, mais parce qu'il contribue entre d'autres facteurs à le constituer justement comme le seul « sujet » d'une histoire irréductible à l'addition, malheureusement coutumière, de pseudo-histoires séparées des langues, des styles, des codes ou des religions. Parler en soi d'âge baroque n'a pas beaucoup plus de sens que de parler des démocraties occidentales ; mais, en revanche, on comprend qu'en dépit de ses disparates tout ensemble ordonné de vestiges pour l'archéologue soit probant.

C'est bien pourquoi socioartistiquement ce dernier, nonobstant le nom qu'on lui donne, doit être, en l'occurrence, tenu pour le pendant de notre sociolinguiste. Si par vestiges ici, en effet, nous entendons non plus un passé éventuellement à reconstruire, mais — quel qu'en soit le temps — l'empreinte de l'homme, en somme, dans ses ouvrages, il suffit que, sans renier pour autant l'antiquité, il adapte aussi ses méthodes au présent pour que la fouille, cessant d'être, à l'instar du palimpseste, identifiée plus ou moins dans l'opinion à cette exhumation qui fait les croque-morts, apparaisse d'ores et déjà comme l'illustration la plus adéquate d'un mode — fût-il encore pragmatique — d'analyse dont les représentants méritent le titre, à nos yeux, d'authentiques spécialistes et non d'auxiliaires de l'histoire. Car, n'en déplaise aux narrateurs, on voit mal ce que serait l'évènement dégagé de ses conditions d'insistence au nombre desquelles l'équipement, comme on dit, figure indiscutablement en bonne place et ne doit — du moins jusqu'au marxisme, lui-même héritier, sur ce point, de l'Encyclopédie — d'avoir été si longtemps négligé qu'au mépris du travail induit par la structure de la société.

Si l'économique, de son côté, semble actuellement plus développée que la sémiotique ou la sympractique, c'est seulement en raison de l'acuité des problèmes résultant depuis deux siècles de l'accroissement industriel des richesses, lui-même dû à un travail qui n'a de chance, socialement, de s'affranchir du servage que par le recul progressif d'un capital enclin à s'approprier, avec les moyens de production, la plus-value incorporée dans le produit. C'est dire que — malgré les fluctuations, voire l'ignorance, dont témoigne le vocabulaire — il n'est d'économie que politique et que cette dernière, d'autre part, ressortit à la seule sociologie. Encore ne faut-il point confondre — fût-il, entre gauche et droite, de nos jours le plus disputé — cet aspect de nos conventions avec le moteur de l'histoire ni surtout s'imaginer que d'accéder à la condition de marchandise change la nature et déplace le lieu du bien. Le commerce a ses lois, ses marchés libres ou planifiés, ses offres motivées, ses dépenses de prestige, ses manières de gérer, voire d'organiser, la pénurie ; il ne saurait, du seul fait qu'il la cote, qu'il la confisque ou la partage, créer une valeur spécifiquement issue de l'aptitude qui nous pousse ainsi que l'animal ! épargner pour gagner, c'est-à-dire à payer — monnayé ou non — le prix de nos satisfactions. Nous y reviendrons en son temps ; on se contentera pour l'instant de souligner combien le terme de « biens » est trompeur, qui mêle indûment possession et les avantages qu'elle procure, alors qu'ils font, dans le premier cas, partie intégrante de la personne et qu'ils relèvent, dans le second, à proprement parler, de l'intérêt inhérent, selon nous, à ce qu'il convient d'appeler le désir. C'est même là ce qui rend, pour ce qui est de la jouissance, les choses immédiatement comparables, non la balance des paiements !

L'équilibre, en bref, des transactions, dût-il être équitable — mais on sait que, selon époques, endroits ou milieux, il en est de plus ou moins égaux — ne fonde pas plus, même s'il l'acculture sur son plan, la légitime estimation de nos besoins que le dialogue, l'intelligibilité de l'information qu'il transmet. Ce qui n'est point revenir, pour autant, à la classique opposition de la « valeur d'échange » et de la « valeur d'usage », puisque, si l'échange en soi n'a rien à voir avec la valeur, la valeur, elle, n'a rien à voir avec l'« usage » et qu'on ne peut identifier davantage l'ophélimité à l'efficacité de l'outillage, que la vérité à l'exactitude du message, ou la justice du contrat à l'habileté dont fait preuve le négociateur. Nous varions à dessein les exemples, persuadé que nous sommes que ces dites valeurs n'ont précisément rien d'idéal, qu'elles peuvent toutes éventuellement, sous cet angle, relever de l'économie dont une certaine conjoncture a pu abusivement laisser croire qu'elle se limitait au produit. De même le profit lié au capital, auquel le plus grand nombre devrait seulement avoir accès, n'est-il en aucun cas réductible dans son principe à l'argent. Et il est à souhaiter que les aléas contemporains du travail rappellent aux plus clairvoyants qu'il est d'autres façons — eût-on du

[106] mal à les concevoir — d'exercer finalement son métier. Peut-on, enfin, ne pas tenir compte, en regard d'une professionnalisation qui, après la main-d'œuvre, atteint aujourd'hui, sous le nom de « management », un « leadership » où la compétence tend de plus en plus à l'emporter sur l'ascendant, de la reconnaissance juridique de ce troisième agent économique qu'on traite de consommateur ?

Faut-il, d'ailleurs, s'étonner que ses envies, la plupart du temps, dépassent ses nécessités, quand on sait que son fournisseur est rarement le producteur, que le foreur gagne moins à extraire le pétrole que le banquier à le subventionner, que le mécène sur la toile a ses droits que n'a pas, bien souvent, le peintre ; que l'éditeur pratiquement signe un livre, comme César fit un pont, sans y avoir — sinon par la litote d'un admirable « factitif » — planté le moindre clou ! Si l'on ajoute que le conditionnement et la publicité sont aussi pour beaucoup dans l'affaire, on comprend que l'on ait invoqué, qui le fétiche, qui le signe, pour désigner une réalité qui, pour n'être pas, bien sûr, illusoire, ne peut être non plus ramenée aux lois quasi hypostasiées d'un marché auquel la mathématique prête, nous l'avons dit, le plus commode des alibis. Car le libéralisme est un mythe. Le marché, c'est toujours quelqu'un et le seul problème est de savoir si l'équilibre politiquement se réalise au profit de tous ou de quelques-uns. De toute façon, la société — puisqu'en définitive c'est bien d'elle, et non de langage ou d'art, qu'il s'agit — exclut la foire d'empoigne, dût la fraternité qu'elle promet et qui, dans l'absolu, ne peut la précéder ni lui survivre laisser persister hors frontières un espace de razzia, disons le mot, de prédation. Il n'est pas, dans cette perspective, jusqu'à la notion de salaire qui ne se clarifie. Ce prix de l'homme, en effet, n'est pas sans rappeler l'otage ou l'être cher ; et civisme n'est pas inévitablement vertu.

Il suffit, pour qu'il y parvienne, que la norme aussi s'institue et non plus seulement la valeur ; qu'on passe, en somme, du barème au code, de la légalisation de l'intérêt à celle de la décision légitime. C'est là franchir, comme dans le cas de l'écriture, un degré de plus de médiation. Car, dans la mesure même où la déictique se transforme en ergolinguistique, l'économique le cède alors à la sociocritique, le « management », à ce que devrait être le gouvernement dont les paramètres réduits au décideur et au bénéficiaire, aux procédés et aux missions ne sont sans doute pas essentiellement différents, mais qui n'échappe à la technocratie — sacre ou élection mis à part — qu'au prorata de la liberté qu'axiologiquement incarne ou non le gouvernant. Il n'est, de ce point de vue, de gouvernement que légitime, puisqu'il ne saurait autrement prétendre au titre de gouvernement ; tout comme il n'est de régime que démocratique, vu qu'on connaît des monarchies parlementaires et des républiques aristocratiques et que tout, à vrai dire, dépend de la taille et de la constitution sociale du « dème » plutôt que, psychologiquement, de la méthode

[107] de commandement. Si le *pantocrator*, en tout état de cause, est exclu et si, au mieux, les dictatures n'ont qu'un temps, il faut s'attendre que les politiques oscillent, au gré des adversaires, entre les monopoles et la bureaucratie. Ce n'est pas une raison pour ne voir qu'un épiphénomène dans un appareil dont hégétiquement la fonction est — quel qu'en soit le détenteur et dût-il ne jamais réussir — d'aider, d'une manière ou de l'autre, à minimiser la diaschise de l'ensemble et de la multitude, du *populus* et de la *plebs*.

Il est même plus naïf qu'anarchique de parler à ce propos d'oppression puisque, civiquement, quiconque dispose d'*aedes* est édile en puissance et que l'identité et l'unité des observances, si diverses et multiples qu'elles soient, font de tout « sujet de droit » un complice. C'est l'objet de ce qu'on nomme abusivement les « sciences » juridiques (car il est, dans ce milieu, moins de savants que de consultants) que l'étude de cet aspect positif ou coutumier du code qui correspond exactement à la facture. Point de concept, en effet, moins fondé que celui, très humain, de droit naturel. Outre que le droit lui-même, comme nous le verrons dans la seconde partie de cet ouvrage, est une autre modalité de la culture, il est clair que nos « droits » nous séparent comme nos langues ou nos vêtements. Le collègue qu'ainsi nous formons est en tout solidaire des corps que l'on dit constitués parce qu'ils nous représentent ; et ce n'est pas un hasard si un temps qui encourage la défense des consommateurs favorise aussi le recours aux procédures référendaires. Comme le suzerain craignait ses vassaux, l' élu craint maintenant ses électeurs, d'autant plus que sa caducité, doublée généralement de son incompétence, fait — dans un métier désormais lucratif, mais qui tend à se compliquer — la part de plus en plus belle aux « services » et aux « fonctionnaires » en quoi, par ENA, Courteline ou Mirabeau interposés, les nationalisations pourraient bien nous uniformiser ! On s'explique qu'en marge des chaires respectivement consacrées au droit constitutionnel ou civil, se soient récemment développées des sciences politique et administrative dont l'erreur, cependant, reste de vouloir désespérément homogénéiser un contenu couvrant aussi bien, par exemple et pour nous en tenir à la seconde, le coup de sifflet de l'agent de la circulation que les collecte et distribution du courrier, la construction de la Défense ou de la Tour Montparnasse, voire la supervision des examens !

C'est qu'il n'est rien, humainement, qui ne se régimente, et aucun règlement qui ne puisse se codifier. Que le domaine soit envisagé du point de vue du vernaculaire ou du tutélaire, nous dirons que sa spécificité est ailleurs, très exactement dans chacun des deux plans dont l'intersection formellement le définit, du fait que, d'une part, il se gère comme en économie puisque la personne est en cause, et que ce qui, de l'autre, se gère ici ou qu'il faudrait gérer, c'est, au sens le plus vaste, la moralité. On saisit mieux, en l'occurrence, avec l'articulation des disciplines trop souvent opposées ou

[108] bien superposées, l'inéluctabilité d'un « dirigisme » qui périodiquement choisit entre les politiques et ne varie, en somme, que par ses modes d'intervention, ainsi que par le nombre de départements officiellement soumis à ses décrets. C'est pourquoi nous avons baptisé hégétique cette partie de la sociocritique ; car l'autorité se trouve concernée aussi bien en matière administrative que plus étroitement « politique ». J'entends bien que les deux carrières se distinguent sur la base de la formation et du recrutement et qu'un agent n'est pas un représentant. Mais leur différence n'est pas réductible non plus à celle, prétendue, de l'organique et du fonctionnel. Sous cet angle, le « pouvoir » est un, dont le caractère n'est nullement affecté de porter sur le gage ou le titre que nous aborderons plus loin sous les noms et de réglementant et de réglementé. Celui du signe ou de l'outil l'est-il, au demeurant, de ce que l'enseignement dissocie orthoépistes et orthophonistes, comme l'architecte et le maçon l'ont été dans le bâtiment ? L'autorité, en bref, comme telle ne se fractionne pas et son intime complexité tient plutôt au fait qu'il faut pour l'exercer joindre tactique et probité. Or chacun sait qu'il est de vertueux imbéciles et que — fût-ce au service du bien public qui n'est pas forcément l'intérêt général — on peut être expert et fripon !

Il n'y a point là de contradiction avec le principe de séparation des pouvoirs qui n'est jamais lui-même qu'une application de ce classement et de cette distribution du métier qu'on nomme habituellement division du travail. Encore conviendrait-il de relativiser la fameuse tripartition comme nous l'avons fait des parties du discours. On dirait, en effet, que le temporel n'a pu dans nos pays — que l'on songe au *catholicon* passé incontinent à l'université — résoudre son différend avec le spirituel qu'en en revêtant les traits pour se fonder dans l'éternel. Comme s'il n'était pas avéré que sans l'intendance, c'est-à-dire sans finances ou sans foin dans le râtelier, les ânes ne songent qu'à se battre ; et qu'il fût constitutionnellement moins important d'opposer des instances, des commissions, des ministères, voire de contraster plus ou moins de ressorts, de municipes ou de circonscriptions, que de redéfinir à l'envi les rapports de l'exécutif, du législatif et du judiciaire que nous étendrons, quant à nous, à l'ensemble du « modulaire ». On voit bien ce qui, dans l'actuelle valse des porte-feuilles, la progression de l'étatisme et les essais heureux ou malheureux dits de décentralisation, pourrait, à ce propos, nourrir la réflexion et fournir des travaux pratiques, pour peu que nous eussions moins des ambitieux que des chefs ! On se demande pourtant parfois, à les entendre parler, non sans confusion, d'économique, de politique et de social, s'ils ne prennent pas seulement les mots pour des concepts ni, dans leur égale et florentine convoitise d'un « ménage » désormais à la portée de tous, le balai pour un sceptre. Tandis que le souci qu'on affiche aujourd'hui de le confier, à l'encontre de la tradition, tant aux jeunes qu'aux femmes nous semble illustrer au mieux, moins peut-être l'émancipation que l'on dit,

[109] que — sous l'un, en tout cas, de ses avatars — ce moment de la dialectique où l'on tend, encore que formellement il les nie, à réconcilier performantiellement le « pouvoir » avec la vigueur physique et la puissance génitale.

L'important pour nous reste, on l'aura compris, de dépouiller les systèmes tant économique que sociocritique du privilège qu'ils doivent ensemble aux résurgences du volontarisme en les assignant politiquement parmi d'autres à la contingence d'une histoire dont le modèle se fonde, en revanche, dans le seul absolu de la personne. C'est pourquoi nous ne posons ni d'infra- ni de superstructure. La structure sociologiquement suffit à déterminer les époques, les crises, les niveaux de civilisation qu'on décrit, quelle qu'en soit la géométrie !

Du politique aux politiques

De politique, d'ores et déjà, nous avons maintes fois parlé et nous avons même indiqué pourquoi nous refusions d'y jouer sur les genres. Non seulement, en effet, le processus dépasse de beaucoup les circonstances peu ou prou officielles de sa mise en scène, mais — de même qu'on imagine mal une rhétorique qui ne serait ni scientifique, ni mythique, ni poétique, voire une industrie qui ne fût empirique, magique ou plastique — on ne saurait sans formalisme hypostasier, comme en deçà des antagonismes qu'elle suscite, la phase dont la contradiction tend précisément à pourvoir l'institution d'un contenu. Il est clair que ce dernier n'est point substance pour autant ; qu'il n'est fait que de ce à quoi insistentiellement il s'oppose ; qu'il n'est point de droite, ni de gauche en soi ; que les Frondeurs étaient des ci-devant pour Louis XIV, Blum, un gauchiste pour Maurras, qui serait un ci-devant pour Marchais ; que les convulsions socialement résultent moins des extrémismes que de la connivence d'une gauche qui précède avec la droite qui la suit, comme l'attestent celles de Voltaire et du duc de Sully, des Bolcheviks avec les Mencheviks et finalement le programme commun. La violence peut, éventuellement, être des deux côtés dont aucun, rappelons-le, n'a l'apanage de la révolution. En les qualifiant, pour notre part, d'anallactique et de synallactique, nous voulons seulement préciser, dans le temps, l'espace ou le milieu, l'orientation d'un investissement dont la polarisation s'avère être, d'ailleurs, plus apparente que réelle, attendu qu'elle résulte de l'occultation d'une autre sorte de révolution, celle des astres ou du chœur, et que pour cette raison nous appelons esthétiquement chorale. Nous envisagerons successivement ces trois aspects de la convention, dans l'espoir, fût-il chimérique, de voir au terme l'analyse l'emporter sur les sectarismes et les policitiens — cessant de s'objecter, qui la sécurité des chiffres, qui la générosité d'un humanitarisme suranné — opter, enfin, non pas pour Lamourette, mais pour Christophe

[110] Colomb, je veux dire pour un autre monde dont l'aube pointe au ciel des sciences actuelles de l'homme.

Anallactique

La droite se donne volontiers pour le club des sans-club et se définit, semble-t-il, surtout par ses antipathies. Il est rare qu'on s'en reconnaisse, plus rare encore qu'explicitement l'on s'en réclame, sans passer *ipso facto* pour un factieux. C'est que la politique, en l'occurrence, est moins une doctrine qu'un état d'esprit. Certes on en « fait », mais sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose et le plus sûr critère est la méconnaissance d'un engagement d'autant moins personnellement discuté que l'individu, par le sort ou le tempérament, se trouve collectivement mieux placé ! Ce qui n'est point sans rappeler le positivisme naïf de ces cliniciens qui tiennent expérimentalement pour des « faits » ce qui, dans les données, provient à leur insu de théorisations antérieures, identifiant, en somme, leur usage à la « vraie » nature des choses. Les crises, du même coup, deviennent autant de maladies découlant de la conjoncture auxquelles l'hygiène impose de remédier au besoin par la chirurgie, quels que soient la souffrance ou les cris des patients. Le « matérialisme », on s'en aperçoit, à ceci près qu'il n'est point ici dialectique, n'est pas l'exclusivité de la gauche et il n'est pas non plus jusqu'aux églises qui ne tendent, en partie, à préférer le temple aux prophètes et à donner à Dieu, dans l'idole, des yeux pour ne rien voir, des oreilles pour ne rien entendre et des pieds pour ne pas marcher. En conclusion, toutefois, que l'on doive taxer cette actuelle moitié de nos démocraties de bêtise ou de mauvaise foi, c'est d'abord épouser le point de vue de ses adversaires ; oublier ensuite qu'un moteur a besoin d'un accélérateur et d'un frein ; suspecter, enfin, des raisons, quand il s'agit plutôt d'explorer, dût-on refuser de l'emprunter, une voie de la rationalité.

On connaît, en effet, au moins deux façons de rendre l'instant permanent, de localiser le cosmos, d'inscrire le canon dans la situation, à savoir — pour parler plus prosaïquement et user d'une comparaison — soit de rester en gare, soit d'avancer soi-même à la vitesse du train. La première, qui seule ici nous intéresse, est celle qui caractérise l'anachronie, l'anatopie, l'anastratie, autres noms du conservatisme, du centralisme et de l'élitisme dont selon nous témoigne l'allégeance, entendons cette manière de légalité fondée sur le respect d'un ordre tenu pour accompli avant, au loin ou au-dessus et concrétisant pour l'ensemble la ligne immuable du partage de l'archaïsme et de la décadence, du snobisme et du provincialisme, de l'esprit de caste et de l'encanaillement. Il s'agit moins, au demeurant, de réaction que de momification. Car l'histoire, en la circonstance, est, pour ainsi dire, génitive et

[111] non point gérondive ; le *ktema* s'y fait *eis aei* ; l'héritage y prévaut ; l'institution y tend à l'emporter sur l'homme, la patrie sur les patriotes, comme l'emploi sur les employés ; le pouvoir est de droit divin. S'étonnera-t-on qu'il pactise, non certes avec les religions, mais avec celles d'entre elles qui, par crainte de l'immanence, exaltent le seul transcendant ? Et qu'on n'aille pas s'imaginer qu'il est, dans la polémique, aisé, sinon pour Manès, de compter les autres ou les siens. Outre que l'ordre est toujours né lui-même d'une insurrection et qu'on recueille encore de nos jours comme oracle ou parole d'Évangile les propos les plus niais d'un quelconque Premier ministre, on perçoit mal ce qui sépare le Gotha des Deux Cents familles du *Who's who* de la *Nomenklatura* !

Ce qui s'oppose au communisme, au demeurant, ce n'est, on le sait bien, ni l'impérialisme, ni même, comme on dit, le totalitarisme, mais le fascisme, en d'autres mots, la « révolution nationale ». Non qu'il s'agît d'un repliement sur soi, mais, tout au contraire, de ramener par tous les moyens ce que, dans notre terminologie, nous appelons l'espèce à l'ethnie. Qu'on parle d'intégration, de promotion, de sélection, c'est tout un et ne dépend que des vocabulaires. Point de noblesse sans anoblissement ; de bourgeoisie — qu'on pense au sens premier de bachelier — sans études et sans examens ; de plantation qui n'aboutisse soit à blanchir les noirs, soit, maintenant, à noircir les blancs. On jauge, on juge, on écrème : le reste n'est pas homme ou l'est moins. Ce qui ne signifie pas qu'on le néglige, mais qu'on cherche, paternellement au besoin, à en tirer le meilleur parti. Que l'on conquière, en bref, qu'on stabilise — ce qui revient à conquérir le temps — ou qu'on enrégimente, on exploite, c'est entendu, mais sans pour autant faire nécessairement une victime de l'exploité, ni — crédite-t-on seulement une église de ses mauvais prêtres ? — un tyran de l'exploitant. Il est vrai, cependant, que la masse est plutôt d'un côté que de l'autre et que la majesté ne saurait contraindre indéfiniment sans nuisance la majorité. Encore cette dernière n'est-elle en aucun cas la foule et, pour quitter le trône, le pouvoir ne peut-il passer dans la rue ! Faut-il rappeler que l'on n'abolit pas les privilèges ; qu'on y accède en plus ou moins grand nombre et que la collectivisation — parce que qui dit personne dit source de propriété — n'a jamais été le remède à l'abus des biens sociaux ? Et ne croirait-on pas que nos communautés dont on s'accorde à dire qu'elles se dépolitisent sont en fait, par une sorte de conscience diffuse, vaccinées désormais entre les deux excès et naviguent de préférence à l'estime, sans redouter les écarts qui s'imposent ni s'échouer dans le marais de la neutralité ?

Il ne manque évidemment pas d'attardés pour regretter toujours la *Biedermeierzeit* ; pour souhaiter encore porter la croix et le drapeau, fût-ce dans les étoiles ; pour rêver de restaurations nostalgiques, de bons Français dans les usines, d'un Dieu ultramontain dans les écoles, d'une université d'avant

[112] la loi d'orientation. Autant de questions, autant de plaintes ; car la colère désarme, lorsqu'elle obnubile et détourne des réalités. Démission ne peut être mission ; et l'on a mauvaise grâce à se plaindre de la tournure des choses, quand — dans l'attente de quelque Josaphat sans surprise — on prône comme Alceste un érémitisme d'honneur et que l'on se complaît, en jouant les Cassandre, à cultiver et savourer la peur ! Pour ne prendre, à titre d'exemple, qu'un problème chez nous brûlant, celui dit, à tort évidemment, de la « liberté » de l'enseignement, on s'étonne qu'on n'ait point songé à la seule solution dépassant dialectiquement le Clochemerle des parties en cause et visant, en dépit du laïc et du clerc, à un assouplissement des modalités du service de l'État autour de projets pédagogiquement engagés et plus diversifiés qui aurait simultanément pour effet une libéralisation du « public », ainsi qu'un meilleur contrôle du « privé ». Ajoutons qu'il nous semble que, dans les deux camps, la préoccupation des filières n'est point exempte d'anachronisme à une époque où l'on paie de plus en plus les gens pour ne rien faire, où mieux, par conséquent, vaudrait que l'éducateur préparât ses élèves, plus qu'à gagner leur vie, à savoir perdre, en somme, profitablement leur temps ? En bref, il n'y aura pas de paix scolaire ; seulement le déplacement intelligent ou non d'un conflit dont, curieusement, les belligérants s'affrontent moins sur la fin que sur les moyens d'y pourvoir, c'est-à-dire, socialement de choisir par fusion son suicide. Ceux dont use l'anallactique ont ceci de particulier qu'ils sacrifient les joueurs au maintien des règles du jeu !

Synallactique

La gauche, en revanche, ou plutôt la synallactique, est éminemment constitutionnelle, en ce sens que, de la Constituante au Soviet en passant par les conventions collectives, elle rejette l'ukase et prétend — fût-ce en cours de partie — disputer à l'envi des clauses de la collusion. Loin de tourner la loi, on la change. C'est, micro- ou macroscopiquement, le triomphe du plan. Et, certes, il n'est pas théoriquement exclu d'espérer à chacun en rendre un jour, partiellement au moins, l'initiative. Encore ne doit-on pas s'imaginer que le bon sens soit d'emblée équitablement partagé ; que l'homme sans qualité soit autre chose qu'une bête et qu'on puisse toujours et partout se contenter du plaisir et du luxe de se programmer. La chose, même, est si peu naturelle qu'il faut — c'est l'expression — « conscientiser » la base, à quoi, d'ailleurs, s'attachent des militants, agitateurs ou commissaires politiques, chargés, en somme, au sens strict de la « démagogie » et qui, bien entendu, se recrutent plutôt chez les « intellectuels ». Autre abstraction, mais à l'envers : celle de la fuite en avant. Comment, dès lors, être surpris que notre université soit passée d'une incontestable routine à une sorte de tumulte brownien

[113] où, à défaut de faire, on se regarde faire ; où l'on vit d'enquêtes et de questionnaires ; où se multiplient projets et « règlements » ; où sans cesse se remanient les « valeurs » et les cycles ; où rigueur et austérité du « pouvoir » servent tour à tour d'alibi à l'impuissance et l'avidité des « chercheurs » ! Pauvre Archimède, pauvre Newton dont la pomme ou le bain ne pèseraient pas lourd à une époque où les dossiers font le gros de la besogne, où le prestige, enfin, tient moins à l'esprit qu'aux crédits. Et y a-t-il pire irréalisme que celui de Byzance et du sexe des anges, surtout lorsqu'on fait profession de regarder systématiquement à ses pieds, d'adapter sans répit la structure à la conjoncture, de mettre au Paradis les damnés de la terre au lieu seulement de les y destiner !

On aurait tort, pourtant, de parler ici d'utopie, car il n'est pas moins uchronique, utopique, ustratique de reconnaître l'ordre établi que de croire inconditionnellement au progrès. L'un et l'autre, en effet, ressortissent à la même eschatologie puisqu'on tente dans les deux cas, soit en aval, soit en amont, de donner un « sens » à l'histoire et d'échapper à l'aléa. Sans doute est-il pour l'amour-propre plus flatteur, aujourd'hui, de se figurer contribuer à l'avènement d'un univers que l'on pensait naguère tout fait. Mais il reste qu'il en est du « développement » du point de vue de la société comme du transformationalisme en matière de langage ; on ne saurait fonder le modèle dans la capacité que nous avons performantiellement d'en user. C'est pourquoi au civisme, à coup sûr fidéiste, de l'allégeance, répond symétriquement le civisme statistique de ce que nous nommons l'assurance qui s'appuie sur le consensus et la loi des grands nombres et nous condamne solidairement à la moyenne, autrement dit à la médiocrité. L'objectif n'est-il pas d'abattre synchroniquement, syntopiquement et systratiquement les frontières au profit d'un unanimisme absolu gommant les différences et atténuant les divisions qui font les particularismes et restreignent la participation ? Comme dans la science ou l'empirie, c'est l'ethnie qui tend, cette fois, à se faire coextensive à l'espèce, sans pour autant se dissoudre dans ses accidents puisqu'on escompte la victoire et qu'on mesure les acquis sociaux. Aussi bien est-ce à cette politique tenter un mauvais procès que de la soupçonner de préférer la misère de tous à la richesse de quelques-uns, vu qu'il s'agit au fond d'un autre aspect du capital et que la force dont il est volontiers fait mention, là encore, n'est raison qu'au service d'un autre idéal.

Un certain messianisme, en bref, n'est jamais absent des élans révolutionnaires de la gauche. Il n'y a pas très loin, après tout, du grand soir à la Parousie, de l'*anastasis* à l'*épanastasis* et l'on sait qu'en affranchissant les esclaves, le christianisme savait aussi l'économie de Rome. J'entends bien qu'il a fait l'Occident au prix, souvent, d'accommodements et surtout d'édulcorations, ramenant la clique évangélique des petits et des pauvres aux dimensions aimables d'un jardin d'enfants. Mais il est pour le moins piquant

[114] d'entendre pieusement susurrer des hymnes et des psaumes où, sous couleur de le renouveler — qu'on songe à *Rerum Novarum* — on prie finalement l'Esprit Saint de bouleverser le monde, de faire des derniers les premiers de combler de biens les indigents et de renvoyer les nantis les mains vides. On pourrait presque dire que l'Internationale sent l'eau bénite comparée à la poudre du Magnificat. Ainsi le fait que la même religion, hier assimilée à l'opium du peuple, inspire ailleurs également ce qu'on nomme les théologies de la libération ne peut-il étonner que ceux affectant de confondre la foi avec ce qu'en a compris, de ce point de vue, leur totale inculture. Tout cela explique précisément qu'après avoir, comme c'est sa vocation, exploité plus ou moins habilement les contradictions du système en place, la gauche meurt inéluctablement — telle la guêpe de la perte de son dard — de l'exercice du pouvoir. C'est que la sédition ne s'installe pas et, s'il est aisé de comprendre qu'il n'est humainement prophète qui ne se lasse et qu'on hésite à cesser de louer lorsqu'on gagne, on ne peut qu'admirer le simplisme de « libérateurs » indignés d'avoir, pour ce qui est, en tout cas, des revendications, fait simplement changer la « liberté » de camp ! Une inertie en vaut une autre et l'État n'est pas plus dans l'immobilisme que dans la continuité de la subversion.

C'est pourquoi ceux-là s'abusent qui prétendent, anarchiquement, s'en passer et ne rêvent que chambardement. De même qu'il n'est jamais d'origine absolue, il n'est point non plus de changement radical. Seul qui crée peut anéantir et, pour ce qui nous concerne, la tête coupée de l'hydre n'en finit pas de ressurgir. Quoi qu'on fasse, en un mot, on n'abolit pas, on réforme. Le tout est que la doctrine ne l'emporte pas sur l'opportunisme synallactique ni l'appétit de gouverner, sur la sincérité des convictions. C'est, chez nous, actuellement tout le dilemme d'une gauche déchirée entre la crainte de s'identifier au Parti et celle de n'être plus qu'un parti pratiquant, comme on dit, l'alternance, c'est-à-dire, s'épuisant à fournir d'autres solutions à des problèmes que, sans la droite probablement, elle-même n'eût jamais posés. Ainsi en va-t-il, par exemple, de ceux et du chômage et de l'immigration qui, bien loin d'être des en-soi, sont fonction rétrospectivement d'un respect cocardier du Pays et de la surestimation industrielle du travail. Si bien qu'il est à peine paradoxal d'affirmer que défendre aujourd'hui l'emploi contre la modernisation des entreprises est une attitude objectivement réactionnaire, puisque c'est figer, par manque d'imagination, l'ouvrier, voire le paysan — désireux, lui, d'être moins dépendant du temps et d'avoir, comme tout le monde ou presque, des revenus constants — dans la condition qu'un moment de la société leur a faite. Étendre à tous, enfin, sous prétexte de les qualifier, l'accès à des diplômes ou le bénéfice de formations qui ont clairement administré la preuve de leur totale insuffisance, n'est-ce point courir le risque — car le nombre n'est pas seul en cause — de faire autant d'aigris, éventuellement

[115] des Spartacus ? Jusqu'à quand ne s'en prendra-t-on qu'à ses propres fantasmes et chargera-t-on des moulins à vent ?

On ne manque habituellement pas de subterfuges aptes à donner, croit-on, une impression d'innovation. On féminise à tour de bras les professions, les assemblées, les casernes... et le vocabulaire, sans redéfinir à leur usage les postes dans lesquels nos rivales aspirent à nous remplacer. Et voici que les faux monnayeurs prolifèrent au-delà même de l'économie. Par défi à la répression, on s'autorise de la loi pour couvrir ses faiblesses et proclamer ses perversions. Or c'est faire, à mon sens, bien de l'honneur au législateur que de se figurer qu'il puisse nous dispenser d'être homme et le tenir quitte à bon compte du devoir qui lui revient, non de pénaliser, bien sûr, ce qui, nous le verrons dans le volume suivant, ne ressortit pas directement à la moralité, mais de promouvoir la recherche d'un traitement des homosexuels et d'agir socialement sur les causes de l'avortement. Par haine, encore, du mandarinate, sans doute verra-t-on sous peu l'infirmière, le concierge ou la téléphoniste diriger un service hospitalier ou présider le conseil de nos facultés, sans qu'il vienne à l'idée de personne de se demander, en particulier, s'il est encore besoin d'une université. Que dire, enfin, de l'informatique à laquelle la miniaturisation des ordinateurs permet, après les salles de jeu, d'envahir les écoles et qui, en tant qu'algébrisation électronique des icônes dont le cubisme et le pointillisme constituaient le préalable artisanal, n'est finalement qu'un avatar de l'écriture de Jules Ferry ! Autant de trucs, en résumé, qui sont au socialisme ce qu'étaient au libéralisme l'abaissement de l'âge du vote ou bien l'actionnariat des cadres et des travailleurs.

Au terme, nous concluons que, si les politiques, comme les civilisations, font long feu, ce n'est pas en vertu de l'exagération, mais du nivellement de leurs principes. Le scientisme n'est d'aucun clan et tue d'autant mieux l'enthousiasme qu'il se double de pédagogisme et de la rage d'expliquer. Ainsi les spectateurs que nous sommes voient-ils, dans l'indifférence, s'affronter, derrière des marionnettes en papier mâché, des économistes et des technocrates, d'un côté, de l'autre, des psychologues et des sociologues dont aucun ne représente authentiquement sciences humaines ni exactes, mais qui ont en commun, avec le goût primaire des certitudes élémentaires, la naïveté d'estimer qu'ils sauront nous en persuader. Il s'ensuit qu'à l'entracte certains, jeunes pour la plupart, quittent la salle pour se mettre au vert et promener, écologiquement, en solitaires leur nostalgie de la société. On redoute moins chez eux la faute que la pollution. On rit de la pureté qui n'était qu'élégance de l'âme au profit du bien-être du corps ; on fait des pots, des colliers, des fromages ; on préfère à l'homme son chien ; on brome pour la non-violence ; on croit qu'on pense, enfin, quand l'on rumine ou que l'on broute ! De cette contestation, somme toute, normale, des effets d'une urbanisation excessive, il est clair, toutefois, qu'on ne saurait, faute

[116] de réel projet, théoriser valablement l'issue. C'est un épisode, sans plus, un rêve de cathares ; mais il est significatif et l'on aurait tort de n'y voir qu'une mouvance de coquettes dont les frères ennemis se disputeraient les voix. Nous y décelons pour notre part, comme nous l'avons déjà suggéré, le symptôme, non, certes, d'un bouleversement, mais de la fin d'un dualisme ou plutôt, politiquement, de la réparation d'un oubli dont l'explosion d'un mois de mai nous fit naguère prendre l'aune, encore que nul ne l'eût prévue ni, en dépit des essais de récupération, su véritablement contrôler.

Si l'événement, semble-t-il, a tant déconcerté les augures, c'est qu'il témoignait justement — au grand dam des sérieux qui s'interrogeaient directement sur ses causes — de cette dimension ironique de l'investissement de la personne où, au-delà des mascarades et des saturnales, le singe redevient conscient de ses grimaces ; où la parodie elle-même se met en scène ; où l'émulation n'est plus anallactique ni synallactique, mais proprement endocentrique, c'est-à-dire, selon nous, esthétique ; où, la convention se prenant pour fin et à l'instar du message dans la poétique et de l'ouvrage dans la plastique, l'usage, à son tour, se fait œuvre et tend à se clore sur lui-même en n'explicitant que sa loi. Il faut bien admettre qu'alors les esprits n'étaient mûrs ni pour détecter ni pour cultiver le germe d'un tel changement d'habitudes et que l'échec du mouvement fut moins dû à une sorte de coaction qu'à l'impuissance du spontanéisme à dépasser l'agitation, en un mot à créer durablement les conditions de la liesse. Qui dira, en effet, la tristesse de ces réminiscences que sont des chahuts d'étudiants devenus ce qu'ils appellent prétentieusement des A.G. ; des concerts de casseroles ou d'avertisseurs par où est supposé annuellement, désormais, s'exprimer le talent musical des Français ; les étreintes, enfin, et le sourire contraint témoignant sur commande, entre nouveaux croyants, d'une joie qu'on veut avoir, mais qu'on ne ressent pas ? J'entends bien que les temps ne sont pas faciles et que toute occasion de débouché est, évidemment, à saisir, notamment chez les littéraires. Mais pourquoi faut-il que nos pompes soient désespérément funèbres et qu'on multiplie les croque-morts en augmentant professionnellement le nombre des « animateurs » ? Il ne suffit pas, autrement dit, de la réserver exclusivement aux piétons, pour que, de passage qu'elle est, la rue devienne piste. L'unanime ne s'invente pas, qu'il s'agisse des *sittings* ou des *happenings*, des processions ou manifestations, des Bécassine ou des cracheurs de feu. Il suppose une sphère, une atmosphère, pour tout dire, une ambiance. C'est ce qu'il va falloir démontrer.

Car la nouveauté n'est point, ici, de dissenter après tant d'autres sur la fête, mais de la remettre à sa place, à savoir de faire, sous le nom de politique chorale, de cette visée performantiellement complémentaire de l'allégeance et de l'assurance que nous baptisons, nous, réjouissance une modalité d'application du même principe de légalité. C'est dire que l'extravagance n'est pas plus inhérente à la frairie que le génie ne l'est aux beaux-arts ou le délire à la prosodie. La raison qui préside au tout se montre en l'occurrence chorégraphe ou, plus exactement, coryphée. Le rythme du vers ou de la figure n'est en rien différent touchant le pas ou le ballet, sinon qu'il est souvent pris à tort pour un rite alors qu'il mesure aussi bien les liturgies que les rencontres olympiques de Moscou, de Los Angeles ou, le cas échéant, de Pékin. On comprend, du même coup, le parallèle et la simultanéité de la marche ou des poses ; que la grande roue ou les chevaux de bois soient le symbole de la foire ; que l'arène, le cirque, le théâtre parfois, soient en rond. C'est qu'il s'agit, cette fois, de célébrer purement et simplement l'être ensemble, quelles que soient par ailleurs les raisons qu'on a de se grouper. L'attroupement dans le défilé militaire fait partie intégrante de la tactique et de la stratégie. La messe des chrétiens n'est pas l'eucharistie, mais le festin des communicants, on disait autrefois l'homélie. La fête de l'humanité, où le communisme se vit, en quelque sorte, au carré, n'a pas grand chose à voir avec la doctrine du Parti. Et pourquoi voudrait-on que les jeunes fussent suspects d'intoxication, voire d'immoralité, du seul fait qu'ils semblent goûter les trémulations complices du rock ? A chacun sa fête, après tout ; à nous les commémorations ; à eux, tout bonnement, le plaisir d'être du même âge !

Peut-être au surplus est-ce là ce qui les détourne des nôtres. S'il est vrai que le chômage est actuellement une tragédie, il ne date pas d'aujourd'hui que les jours chômés ou fériés — qu'on pense aux dimanches anglais ou à tous ceux de notre enfance — soient quasi régulièrement fastidieux. Cela provient, sans doute, de leur poids d'anamnèse. Or, dût-on, comme il est usuel, n'honorer jamais que les siens, rien n'exige que pour l'être ils soient nécessairement défunts. Est-il pourtant, très généralement, question d'autre chose que de culte des morts ou de saints, de flamme à ranimer, de drapeaux vénérés de régiments dissous, d'hommages dus et rendus à d'anciens combattants ? Et la règle n'était-elle pas naguère que le grand homme eût vécu pour que son nom figurât sur les plaques des rues ou dans les dictionnaires ? On sait bien qu'il n'est pas de société sans mémoire ; mais, de là à se quereller sérieusement sur des dates anniversaires de victoires ou des cendres à transférer à une époque où le héros n'est plus que la vedette ou la *star*, il y avait tout de même un pas que le ridicule a franchi. Il est même amusant de noter qu'on parle aussi de fan(atiques) dans le dernier cas. Le temple est mort ; vive le temple. Et pour danser autour d'une autre *thymélé*,

[118] on n'en oublie pas pour autant la fêrie ! Car peu importe, finalement, que la fête se déroule au champ de Mars, sur le stade ou dans les espaces verts et qu'elle draine des protestataires ou des nourrices et des militaires ; il suffit, pour qu'elle soit, que l'assemblée constitue d'une quelconque façon le but lui-même du rassemblement.

Rappelons, d'ailleurs, qu'évoquer l'assemblée n'est point *ipso facto* penser à collectivité. L'exposé que nous avons fait de notre conception de la personne permettra, j'imagine, de lever aisément l'équivoque et de comprendre qu'une même rubrique puisse inclure les fêtes intimes tout comme les cérémonies officielles. Point n'est besoin de remonter à la Cité Antique pour rattacher au domestique le protocole politique. Encore faut-il qu'il y ait véritablement protocole, c'est-à-dire solennisation de l'occasion. Or il est clair que si bien des « parties » ne sont qu'orgie, on peut solitairement revêtir son smoking, sortir la vaisselle plate et dîner aux flambeaux ! Il en va, en d'autres termes, de l'esthétique sociale comme il en allait ci-devant de celle du langage ou de l'art dont toutes les œuvres ne sont pas dans les musées ou les « morceaux choisis ». Seul, ici, le processus nous intéresse qui ne se définit ni par son ampleur, ni par la nature des occupations concernées, mais par une sorte de parade ou mieux d'ostentation de l'étiquette excluant du même coup la rudesse et la banalité. Le festif, en un mot, s'oppose au quotidien comme le costume à la blouse et condamne le débraillé. C'est dire combien, d'emblée, nous sommes loin de la « défonce », du plaisir animal de se battre ou s'ébattre, d'un bain, en somme, fût-il bref, local, voire catégoriel, de salubre irresponsabilité ! L'enfant ne fête pas plus qu'il n'est notable ou capable de gagner son pain. Et de même que le fou, en dépit des allégations, n'est jamais comme tel un artiste, intermède n'est pas débauche, mais sorte de civisme et de civilité.

Nous avons déjà très nettement souligné, quand nous analysions antérieurement le jeu, comment le concours et le mime, la compétition et la simulation ou, comme on dit tout naturellement dans les maternelles, le « semblant » sont ensemble à la base des rapports sociaux. Rien, par conséquent, de surprenant qu'ils débouchent esthétiquement à la fois sur le championnat d'un côté, de l'autre, sur la comédie, en restituant, bien sûr, à ce mot son sens étymologique de revue villageoise où le groupe s'offre, pour ainsi dire, en spectacle — parfois triste, mais le plus souvent réjouissant — à lui-même et dont la combinaison avec l'élément proprement dramatique, étudié sélectivement au chapitre de l'écriture, est historiquement à l'origine du théâtre. Il est seulement fâcheux qu'on s'acharne à motiver, dans un cas, par les exigences du sport, dans l'autre, par la rémanence d'un hiératisme purement conjoncturel, le caractère d'apparat présent ici et là et relevant, selon nous, du cérémonial évoqué qui n'a rien en soi d'un thiasse ni d'un mystère, mais tout simplement vise à publier, sans directement

[119] l'exploiter, la cohésion, autrement dit, à pavoiser. On sait que les Grecs, puis les Romains, inscrivaient à l'actif des *agones* et des *ludi* aussi bien les athlètes que les histrions ; qu'il n'est édile au monde qui ne tienne pour devoir de sa charge d'organiser aussi les divertissements ; que l'*earning*, enfin, n'a jamais proscrit le *winning*, ni le salaire, la coupe en or ou en argent ! J'entends bien qu'aujourd'hui nos tournois sont très souvent radiophoniques, nos récompenses, bourgeoisement viatiques ou ménagères. C'est un fait, pourtant, qu'ils persistent et qu'il faut expliquer leur succès. Or imputer, comme il est fréquent, ce dernier, aux hasards de la circonstance et, notamment, au sous-emploi, c'est, à nos yeux du moins, négliger un aspect de l'homme et méconnaître la « récréation ».

Non que le thème, de nos jours, manque, certes de commentateurs, mais il semble qu'il soit conçu systématiquement en fonction du besoin de repos ou de régénération de la force de travail et jamais traité pour lui-même. On ne saurait, pour preuve du contraire, invoquer l'attitude de ces enseignants, qui n'ont actuellement de cesse d'étendre la pédagogie des cours à la cour et de « professer » la balle ou la pâte à modeler comme ils professaient l'orthographe ou les opérations. Il n'y a guère, en définitive, que l'armée — qui, faute d'avoir à temps compris qu'avec le terrorisme et l'insécurité, la guerre avait changé de front, ne fait guère pour l'instant que doubler inutilement la police ou la formation professionnelle — à pouvoir paradoxalement espérer, toute dissuasion mise à part, redorer civiquement son blason grâce à ses instructeurs épaulant les instituteurs dans le maniement du porte-plume ou celui du fusil de bois. Tant il est vrai que, pour polir un citoyen et lui donner de la tenue, il peut être, aux dictées et problèmes, expédient d'ajouter le cortège et le régiment ! Et le dilemme est infiniment regrettable qui paraît obliger, entre pays totalitaires et pays dits démocratiques, à opter, somme toute, pour le manège ou la ménagerie. Car il n'est point non plus d'entraîn sans entraînement ni de moyen pour la communauté de mettre, à strictement parler, ses membres en vacance puisque, ne le fût-il que de lui-même, il s'agit toujours — comiquement, dirions-nous — d'un temps plein.

C'est précisément ce qui fait que, nonobstant les poétiques de l'espace ou du temps et en dépit parfois des apparences, la place, pour les citadins, n'est jamais un désert et que la cathédrale, s'il est croyant, n'est pas vide. Il faut aux sédentaires un lieu de circonvolution ; aux nomades, une phase d'éternel retour. On doit même se demander si l'importance des manifestations jubilatoires chez des peuples dont nous ignorons les autres activités politiques n'a point quelque peu contribué à accréditer l'illusion d'une « société sans histoire » ; on ne pouvait, en effet, légitimement la contester sans admettre avec nous que la fête était, au même titre que la gauche ou la droite, une égale façon d'échapper à ce pseudo-degré zéro d'humanité

[120] qui ne trouverait bizarrement d'équivalent sur aucun autre plan puisqu'un message, par exemple, où la cadence l'emporte sur le sens ne saurait se voir refuser, pour autant, d'être, entre mythe et science, une manière aussi de parler. Et pour peu que le niveau de vie, voire la « qualité » réelle ou présumée, soit en cause, il est facile, de ce point de vue, d'inférer la raison de la volupté émanant, universitaire ment, du symposium et, plus généralement, du bistrot ou du rotary : c'est tout simplement que, dans ce déduit essentiellement sectorisé de la personne, l'indigence elle-même prend esthétiquement consistance sans que le sujet s'expose au jugement des faits. Tout cela, bien sûr, n'est pas nouveau mais nécessitait indéniablement une rubrique où pussent commodément s'articuler des données éparses chez les sociologues et mises au compte le plus souvent du prestige, de la détente ou de la prodigalité.

Une erreur, au demeurant, reste à corriger qui — tendant, par ailleurs, à confondre insignifiance et poésie, candeur et œuvre d'art, prouesse et gratuité — identifierait volontiers le spectacle dont nous venons de parler et ce qu'on pourrait, philosophiquement, appeler le désengagement. Car quand le spectateur cesse d'être au moins virtuellement acteur, il n'est plus qu'un voyeur, c'est-à-dire un consommateur plus ou moins sadique de la fête, qui se repaît, au nom de la culture, du vice exhibé des stars, de la mort du torero, des affres du gladiateur. On songe évidemment au Colisée. Faut-il rappeler que l'électoralisme contemporain sait aussi de la populace flatter, de part et d'autre, les plus bas instincts ? Or non seulement la dimension chorale n'a que faire des états d'âme du marquis qu'il convient selon nous de renvoyer à la pathologie, mais elle ne saurait être au service, fût-il déguisé, de telle ou telle politique, étant à part entière politique elle-même et source propre de ses conventions. Irréductible à ses occasions aussi bien qu'à ses contenus, le processus eût mérité mieux que l'attention distraite de publicistes trop sérieux pour ranger la kermesse au chapitre des parlements. C'est pourtant, finalement, ce à quoi nous contraint une étude un peu plus objective dont le moindre des bénéfiques n'est probablement pas de faire comprendre, outre le lien respectif de la paroisse et de la mairie avec le patronage ou l'harmonie municipale, pourquoi — selon le mot bien connu et l'ironie en moins — lorsqu'on souhaite un calculateur, c'est souvent un danseur qu'on obtient.

•
• •

Encore que nous ne prétendions pas, quant à nous, l'avoir faite, nous croyons en avoir assez dit pour qu'apparaisse désormais, analogiquement à celles du concept ainsi que du produit, l'esquisse, au moins, d'une théorie

[121] du contrat illustrant en matière d'échange, comme nous le suggérons au départ, la distance du métabolisme à l'histoire, c'est-à-dire à ce compromis sans cesse renégocié d'absolu et de contingence que nous nommons, nous, l'insistence et qui, d'un sort dont il n'est point naturellement le maître, fait socialement de l'homme l'arbitre et le législateur. Pour n'être pas, autrement dit, causalement déterminé, l'usage, sauf démission, rationnellement n'est pas fortuit. Et si l'on admet qu'il inclut les êtres et les choses que l'homme personnellement s'approprie, on conçoit que l'évènement s'étende au phénomène ou qu'il soit, plus exactement, une autre façon de le vivre et d'en nier la péripétie. C'est, en bref, avec la communication, d'un autre univers qu'il s'agit auquel, comme nous l'allons voir maintenant, le langage, en tant que langue, bien évidemment ressortit, sans s'y fonder pourtant, en dépit de ce qu'on en dit, car l'acception n'est pas le sens, ni la sociolinguistique, la glossologie.

LANGAGE ET INTERLOCUTION

Ainsi la position ménagée par nous dans ce livre à l'échange verbal n'est-elle pas innocente. Sans aller, on le sait, jusqu'à faire du langage une superstructure — et dût-on, à l'usage, se payer le plus souvent de mots — elle témoigne à sa façon de l'inversion du point de vue qui prévaut, notamment parmi les linguistes, et selon lequel il serait le parangon de toute communication. Or non seulement la clinique a prouvé qu'on peut ne parler avec personne et communiquer, en revanche, sans parler ; mais on m'accordera qu'il est pour le moins surprenant qu'une faculté, par principe supposée nous mettre en rapport, si radicalement nous sépare qu'alors que le rossignol chante partout en rossignol, l'homme, lui, soit le seul à ne parler jamais humain. C'est qu'il n'est pas justement de la compétence du glossologue de définir historiquement les contours et les avatars et que — fût-il contraint d'illustrer par elles son propos — c'est au sociologue, en somme, qu'il revient de décrire et de recenser les peuples et les langues. Il en est, en un mot, des frontières comme du signal du signe : non point aspects d'un objet unique de science, mais le même objet au regard d'autres sciences. Et l'on s'étonnera d'autant plus des réserves qu'il semble être, entre spécialistes, de bon ton d'énoncer quant à la subtilité d'une quelconque sociolinguistique qu'en traitant, sans les mettre politiquement en cause, du français, *de* l'anglais, à plus forte raison *du* breton, on n'a finalement jamais fait autre chose et que le « langage » des généralistes eux-mêmes — issu, au fond, de la vieille nostalgie du locuteur idéal, du citoyen du monde ou des droits de l'homme — n'est guère plus, on le sait, qu'une extrapolation *des* langues.

On comprend que le signe ait pu intrinsèquement leur paraître arbitraire ; mais on comprend aussi les discussions que ce postulat n'a pas manqué de susciter et pourquoi nous-mêmes, jusqu'ici, n'en avons point parlé. C'est qu'il s'agit, à notre avis, typiquement d'un faux problème dont l'antiquité ne fait pas la noblesse puisque — s'il opposait déjà Platon à Démocrite et plus tard analogistes et anomalistes contre qui César prit parti —

[124] il manifeste encore chez leurs successeurs, en dépit d'un timide essai de « motivation relative », la même et sempiternelle confusion de la logique et de l'ethnique que résout, au contraire, sans la moindre difficulté, notre théorie de la rationalité réfractée. La diachronie, dans cette perspective, instantiellement est première et l'emporte sur une synchronie qui en dépréciait individuellement les variantes au nom d'un illusoire tronc commun. Et s'il est vrai qu'aucune « linguistique interne » ne saurait échapper de ce fait à l'histoire, il ne l'est pas moins qu'on devra se garder de chercher dans les trous du système le mobile profond de ses transformations. Car, d'une part, logiquement un système n'a jamais de trous, tandis qu'ethniquement, d'autre part, il y a, nous le verrons, fort peu de chances qu'une langue en soit un. Au point que, sans crier à l'auberge espagnole, on peut se demander s'il existe, par exemple, une grammaire du français : un sanskrit, en un mot, ne s'avère pas moins factice que peut l'être un esperanto !

C'est que, s'agissant d'insistence, le corpus seul, cette fois, porte un nom, du moins si l'on entend par là, comme il se doit et indépendamment de toute mise en signe, un ensemble attestable aussi bien qu'attesté des messages susceptibles d'être assignés à la même communauté. Sans doute son attribution à Léonard ne fait-elle pas la Joconde ; mais, en la situant dans le monde, elle en définit socioartistiquement la sphère d'influence. Or il en va de même des langues dont — nonobstant, peut-être, un apparent retour sur l'acquis de la linguistique historique — l'origine, en tant que telle, n'est nullement concernée, mais, en revanche et parallèlement à ce que nous disions du signal et de l'écriture, le principe d'origination, c'est-à-dire, dans le cadre micro ou macroscopique du dialogue, de l'instauration de lieux de parole ou plutôt d'interlocution. Ce qui est une autre façon de remonter personnellement aux sources d'une pensée dont les eaux mêlées coulent, si l'on peut ainsi s'exprimer, mentalement l'univers qu'on souhaiterait leur voir refléter. On ne peut, autrement dit, changer de manière de parler sans changer plus ou moins également d'idée ; et traduire n'est jamais — en dépit des théoriciens — le moyen de dire autrement la même chose, mais de dire autre chose autrement. D'où l'intérêt, et plus encore la nécessité, après une glossologie de l'impropriété et une ergolinguistique du silence, d'une socio-linguistique du malentendu.

L'arbitraire du signe

La règle et l'usage

La chose est si patente qu'on hésite à la formuler : le langage toujours singulier ne se manifeste, comme le Saint-Esprit, que par le truchement de langues au pluriel. À ceci près qu'il n'est pas évident que *Pferd*, *horse*, ou *cavallo* couvrent en fait le même cheval, on ne saurait mieux qu'à l'aide

[125] du « polyglottisme » illustrer le caractère éminemment conventionnel des réponses que nous apportons, s'il faut en croire la Genèse, à l'invitation du Très-Haut de baptiser la création. Encore faut-il pour le constater s'en abstraire. Or l'expérience marche à contre-courant puisque la langue maternelle, sur laquelle nous reviendrons, exclut précisément tout relativisme au départ et qu'on en poursuit, au-delà, explicitement la transparence par atténuation des écarts qu'on ne cesse implicitement de creuser. Faut-il s'étonner qu'on ait scientifiquement pris conscience si tard d'une telle banalité, quand on sait que la politique, en nous, proscrit (ana- ou synchroniquement, ana- ou syntopiquement, ana- ou systratiquement) la divergence et que tout allophone est barbare ? Car s'il est vrai que l'archaïsme et le néologisme sont le fruit d'un classicisme identifiant changement *post quem* et décadence, les patois, d'une centralisation présumée des « bons becs » qui va de pair chez nous avec celle des chemins de fer, le vulgarisme ou la préciosité, d'une standardisation promotionnelle de la culture, la tolérance est illusoire de l'attitude inverse consistant à prôner linguistiquement la modernité, l'œcuménisme ou l'encanaillage. La masse, de ce point de vue, n'est pas moins contraignante que le cénacle ; et l'école, même la plus ouverte, n'est jamais permissive, dût-elle ne voir désormais qu'une pathologie individuelle ou collective dans ce qu'elle tenait guère pour une « faute ».

Il était plus grave que la science se contentât positivement d'endosser ce qu'il lui était donné d'observer ; et le succès même de la linguistique comparative la condamne puisque — telle la logique de la tradition renaissant aujourd'hui dans celle des transformations — elle n'a fait, d'ailleurs astucieusement, qu'exploiter la « force d'intercourse » aux dépens de l'esprit de clocher ». Nous ne lui reprocherons pas, comme tant d'autres, l'erreur en soi bénigne d'avoir, entre les trois, opté injustement — là du moins où les documents se trouvaient disponibles — pour la seule coordonnée temporelle ; mais on ne saurait, en revanche, lui pardonner d'avoir cru que, pour nous définir, le mieux était de nous détruire afin de nous réconcilier. Plutôt que de paléontologie, en somme, c'est d'entomologie qu'il s'agit. Tout se passe, autrement dit, l'entente étant première, comme si l'on se donnait pour but de rattraper les maillons disparus d'un tissu dont la continuité, sous réserve des correspondances permettant génétiquement — pour ne pas dire algébriquement — de l'éprouver, n'eût pas résisté à l'usure et qu'on voulut nous persuader, non seulement qu'en usant de *mort*, de *morte*, de *muerte* nous parlons toujours le latin, mais même qu'en disant *erku* l'arménien prononce le *deux* du français. Et, certes, en l'occurrence, les experts n'ont pas manqué. Mais si l'on ne peut qu'admirer l'ingéniosité de ceux qui, sur la base d'une alternance de thèmes et le jeu de trois laryngales, ont reconstruit l'indo-européen, il appert que le « nostratique » frise l'acrobatie et qu'il est aberrant de chercher *La* langue de la préhistoire !

[126] Point de recours, par conséquent, non plus dans une éthologie dont les abeilles, les dauphins, voire les oies, sont unanimes ; ni dans une théorie des communications rêvant d'identifier les « codes » et d'éliminer purement et simplement les « parasites » ; ni, finalement, dans cet évolutionnisme naïf inspirant plus ou moins l'ensemble de nos disciplines et fondant volontiers la société dans la horde. On sait, en matière de langage, l'emploi fait métaphoriquement de la botanique et plus généralement de la biologie, le provignement des racines et des radicaux, des langues mères et filles et des termes de parenté. Non que la vie elle-même soit ici, quoiqu'on en ait dit, récusable, mais seulement le naturalisme ; car celle dont il est question, en plus de la simple physiologie, inclut les contradictions de l'histoire et — sans cesser de relever pour autant du *logos* grâce auquel nous la causalisons — ressortit en fait au *nomos*. C'est pourquoi, précisément, l'indéniable rigueur des changements phonétiques si chère aux *Junggrammatiker* ne saurait, n'étant pas de même ordre, altérer plus en soi le système dont elle compromet la substance que la dégradation du bois dont elle est fabriquée n'altère techniquement la structure de la chaise. Elle est — au même titre que l'analogie qui en fournit l'exact équivalent sémantique — historiquement le contenu, non point la forme de son insistence ; et il est bien regrettable qu'une fois de plus la part émergée de l'iceberg l'ait à ce point emporté sur l'autre qu'on ait pu, dans un même « extralinguistique », confondre avec l'aménagement conjoncturel du signe ce qui résulte en lui paradoxalement de l'arbitrarité de la Loi.

C'est ainsi que depuis fort longtemps, j'allais dire d'entrée de jeu, on oppose la règle à l'usage, comme si l'une devait à sa déductibilité d'ignorer toute contingence et que l'autre se réduisît aux limites explicites que l'occasion elle-même lui impose. Et sans doute n'avait-on pas raison, mais cela valait-il mieux — vu l'intersection effective des dialectiques — que d'en nier respectivement la spécificité, soit en les ordonnant cybernétiquement dans une unique échelle de grammaticalité, soit en sacrifiant délibérément à l'histoire ce qui revient à la « linguisterie ». Rappellera-t-on que, ce qui fait le français système n'étant pas ce qui le fait français, il est exclu de traiter scientifiquement à la fois de son fonctionnement onomasiologique et de ses variations ; car c'est une chose d'être, glossologiquement, capable d'inférer et, sociolinguistiquement, de savoir en cas de perplexité quelle règle il convient d'appliquer. C'est là tout le problème du métèque hésitant entre *he breaked* et *he broke*, *vous dites* et *vous disez*. C'est là surtout celui de l'enfant, d'où qu'il soit, qui précisément s'initie, au cours de son imprégnation et sous le nom de langue maternelle, à la posologie d'une drogue qu'il possède, il est vrai, puisqu'il n'attend pas d'avoir tout entendu pour parler. Encore doit-il apprendre à se conformer à l'usage avant d'y pouvoir personnellement contribuer. D'où l'équivoque dont souffrent les études de l'acquisition ; car l'adulte seul

[127] acquiert puisqu'il capitalise, alors que d'emblée — sauf à le remanier et c'est cela simplement qu'on observe — l'enfant profite, lui, de ce qu'il n'a pas acquis. D'où le deuil, enfin, qu'il faut faire des « onomatopées » originelles : nul n'a jamais émis que les mots qu'il renie pour les avoir, d'abord, recueillis.

Peut-être nous objectera-t-on qu'on ne peut normalement séparer dans un message ce qui ressortit à la grammaire de ce qui ressortit à la langue. Aussi bien n'est-ce pas, selon nous, au linguiste d'en décider, à moins qu'il ne soit clinicien. Si le schizophasie, en effet, est, pourrait-on dire, le premier « interloqué » par l'univers de signification que spontanément il construit, on sait qu'outre l'aide tirée d'une dépendance accrue à l'égard d'un entourage dont il est, par ailleurs, grammaticalement incapable de déjouer les pièges, un aphasique n'a point les mêmes performances selon qu'il est anglais ou français. Or il en va tout autrement du délire qui n'a rien d'une déviation, mais tout, du moins chez le schizolalique, du passage à la limite de cette phase ethnocentrique du dialogue qui fait par appropriation du langage *une* langue, distincte en soi des autres langues, sans que la dialectique, pour autant, glossologiquement soit en cause, ni — l'expérience nous l'a démontré — la possibilité qu'a l'observateur d'y former, éventuellement d'échanger, des énoncés pour lui correctement abscons. Je n'ai pas ici l'intention d'exposer plus avant, car ce serait inutilement anticiper sur le volume suivant, les justifications pathologiques d'un clivage aux conséquences linguistiquement si radicales qu'il n'est pas plus question désormais de traiter à la fois de locution et d'interlocution que d'homogénéiser informatiquement, ainsi que nous l'avons antérieurement démontré, la forme et le concept. S'il est tautologique, dans le dernier cas, de prétendre expliquer le langage par la logique dont il nous rend capables, ce n'est pas, dans le premier, l'aspect le moins insidieux de notre ethnocentrisme que de confondre, sous le nom d'universaux, la théorie des processus avec l'axiomatisation, elle-même historiquement marquée, de certains de leurs avatars.

Qu'il me soit, dès maintenant, permis toutefois, d'évoquer, tant la chose est apparemment surprenante et mérite, selon nous, l'attention, le trouble très particulier sur lequel nous reviendrons et dont souffrent dans la relation — qu'elle soit mise en page ou en scène — le schizophrène ou le paranoïaque. Tout se passe comme si le premier, inapte à la narration d'événements dont la séquence s'inscrit politiquement dans le temps, n'avait d'issue que la « dissertation » dont le panchronisme lui sied, condamné qu'il est, faute d'investissement, à philosopher malgré lui, tandis que le « récit » de son vis-à-vis qui n'a d'histoire que celle d'autrui témoigne, pour sa part, d'une réelle hétérochronie. C'est que nous sommes, avec l'écholalique, aux antipodes d'Humpty Dumpty et précisément de la maîtrise arbitraire du sens, et s'il se caractérise, taxinomiquement, par le délire lucide qui n'est chez tant d'universitaires et de politiciens qu'un autre nom du lieu commun,

[128] il est, à la différence du précédent, généralement affecté, lorsqu'il est livré à lui-même, d'une totale impuissance de composition, notamment au théâtre ou dans la rédaction. On cite Artaud qui eut, si l'on peut dire, la chance d'être enfermé ; on néglige Claudel qui ne passe la rampe qu'arrangé par Jean-Louis Barrault ! Faut-il d'autre preuve, en tout cas, du fait que — contrairement à ce qu'enseignent sans rire les professeurs de français — le plan n'est point affaire de logique, mais de chronométrie et que son étude, du même coup, relève incontestablement de la sociolinguistique et non de la glossologie ?

Bien que l'expérimentation rejoigne, en somme, l'intuition première des grammairiens du *paradeigma* qui savaient qu'en matière de langage, socialement, tout ne s'« engendre » pas, on n'en conclura pas comme l'ont fait bon nombre de nos prédécesseurs, qu'à l'usage le *syntagma* échappe — fût-ce partiellement — à la rationalité en même temps qu'au syllogisme. Car l'usage, pour nous, n'est pas non plus aléatoire, mais résulte, nous l'avons dit, d'une capacité qui — pour disparaître ou s'exagérer chez le fou et n'intéresser le langage que par accident — permet à l'homme historiquement de s'aménager un destin. Comme tel il concerne aussi bien nos idées que notre façon grammaticale et rhétorique de les dire. Le signe, autrement dit, dans sa totalité devient ontiquement et déontiquement le contenu changeant d'une autre dialectique et l'on comprend mieux que nous ne parlions pas, quant à nous, sinon par citation, d'histoire de la langue ou des langues, mais seulement, à travers les langues, d'histoire, en un mot, du langage. Non qu'on espère ainsi reposer par un autre biais la question de son origine, mais éviter, enfin, de réduire acoustiquement ou noétiquement son devenir à une sorte d'érosion, voire d'entropie naturelle. J'entends bien qu'il ne cesse pas plus d'y être assujéti qu'il ne cesse d'être parlé du fait même qu'il s'écrit. Mais c'est précisément de personne, non seulement de sujet qu'il s'agit ; de transaction, non simplement d'« interaction ». On ne saurait, en effet, sociolinguistiquement, oublier la diaschise ni prétendre que l'intérêt pour la rémanence de la pièce l'emportât sur l'emploi, voire le réemploi, qu'en peut faire la mère de famille dans la veste ou dans le pantalon !

Nom propre et nom commun

On aurait tort, certes, de penser que les vocables par lesquels les linguistes — comme d'ailleurs, plus généralement les spécialistes des sciences humaines — désignent les diverses branches de leur activité correspondissent infailliblement à des concepts. Ils sont le fruit le plus souvent moins d'un progrès de l'analyse que d'une émulation des chercheurs dont les conflits eux-mêmes, occultant leur objet, finissent par donner corps à leurs fantasmes.

[129] L'onomastique est curieusement l'un de ces ectoplasmes : elle a ses revues, ses congrès ; elle passionne les érudits locaux au même titre que la généalogie ; il lui manque seulement un fondement. Sans doute connaît-on partout une foule de toponymes ou d'anthroponymes dont le moins, pourtant, qu'on puisse dire est qu'ils ne constituent pas glossologiquement — dût l'état-civil, en raison de sa fixation, faire bien évidemment illusion sur ce point — de catégorie homogène, ni véritablement spécifique. Bien sûr on ne parle plus aux Lefèvre comme on parlait aux fèvres ; mais on voit mal à quoi tient l'hypocoristique dans le rapport de Jeannette et de savonnette, de caneton et de Margoton ; et l'on sait qu'en certaines langues des énoncés, tronqués le plus souvent dans la pratique, peuvent aussi servir de noms. C'est dire que tout y participe, adjectif, verbe ou substantif et qu'il suffit que son porteur se distingue pour que le nom réputé le plus commun s'approprie. Ce n'est point une affaire de nombre, ni de gens puisqu'on baptise des communautés, mais également des lieux, des bêtes ou des biens. L'erreur majeure des logiciens consiste précisément, avec les « déictiques » et les descriptions définies, à imputer la chose au référent.

Or s'il est vrai que dénommer, c'est estampiller ce qu'on nomme, on comprend qu'empiriquement l'on ait pu tendre à limiter le phénomène aux plus spectaculaires de ses manifestations. Citons, pour mémoire, la collation du nom par où le père introduit dans la dynastie, voue au totem ou bien au saint ; les affiliations de type ésotérique, qu'elles soient religieuses ou civiles, d'adultes ou d'adolescents ; le goût pervers des conversations à prénoms, caractéristique du « parisianisme » comme de toutes les hétaires ; celui des inventeurs d'appareils, de régimes ou de théories soucieux, en survivant, d'immortaliser leur produit. Il est clair, toutefois, que la publicité automatiquement banalise ; que le succès bien vite identifie le *motto*, la devise, avec la marchandise ; que César s'évanouit dans le tsar, comme Manès dans le Manichéisme, Ajax dans la lessive, Wechsler dans son test et Brillat dans le savarin ; que la silhouette, enfin, la poubelle ou le bourdaloue sont, consciemment ou non, le rêve de tout Picasso. Il n'est là encore — si regrettable que soit le mot, d'ailleurs, dont l'emploi glossologique ou sociolinguistique est manifestement contradictoire — de propriété qui, bon gré mal gré, ne se partage, ni d'aliéné, réciproquement, qui, se prenant pour Dieu ou pour Napoléon, ne tende *ipso facto* à la glossomanie. Tout propre est virtuellement commun ; tout commun plus ou moins reste propre : *das Wasser* n'est pas plus à nous ou l'eau à nos voisins que *der Rhein* n'est le Rhin. Si le langage est *Wort*, autrement dit, la langue est tout entière, et non point seulement en certaines occasions, *Eigename*. Elle fait, de ce point de vue, authentiquement partie de nos archives en même temps qu'elle est, à sa manière dirons-nous, instigatrice d'un *fatum*.

C'est ce qu'avaient bien perçu les anciens pour qui *nomen* était *omen*,

[130] c'est-à-dire adage et présage et dont, par une sorte d'horoscope inversé, les gestes ou l'hagiographie reconstituaient mystiquement l'histoire sur la base des noms des héros ou des saints. S'il n'est pas, après tout, interdit d'espérer qu'une Sophie soit sage, est-il plus surprenant que les « enfances » de Samuel comptent autant d'épisodes qu'on imagine d'étymologies ? Tout cela confirme, en tout cas, s'il en était besoin, le constant mouvement de translation régnant dans un domaine où les extrêmes témoignent, finalement, d'une égale singularité, celle des fondations ou de l'auto-explication dont le souci individuel ou collectif habite, nous l'avons dit, en chacun de nous la personne et qui fait comprendre à la fois les revendications des minorités linguistiques et, si progressiste qu'on soit, la résistance aux volapüks. Non que la langue porte en soi, rappelons-le, des « racines » ; mais elle est, à tous les niveaux, le moyen que nous avons, en le privatisant, d'en fournir culturellement au langage. L'originalité, en effet, n'est pas bien loin de l'origine ; ni le « style » de l'homme, du « style », en somme, de la langue ! Si nous en récusons le terme, quant à nous, ce n'est point seulement en raison du sens que nous lui conférons en socioartistique, mais à cause surtout d'une évidente implication de l'écriture et, davantage encore, d'une occultation plus ou moins esthétique de ce que nous nommerons ultérieurement la *doxa*. Du moins ne nions-nous pas la chose, au contraire, puisque — s'il n'est pas plus chez nous de stylistique que d'onomastique — c'est précisément que nous substituons à l'étude d'un secteur privilégié de la langue ou des façons particulières d'en user celle, générale, du principe auquel nous devons, socialement, de parler avec distinction, et non seulement distinctement.

On saisit mieux, dans ces conditions, l'ampleur réelle d'un processus qui — pour peu qu'on renonce à faire ethniquement un préalable de l'étalon politiquement issu du consensus — se révèle cause à la fois tant de Babel que des langues secrètes ou professionnelles, ainsi que de la créativité des auteurs, éventuellement des écrivains. C'est même l'indice le plus net de la familiarité de l'homme et de sa langue que le pouvoir qu'il s'arroge en dépit, le plus souvent, des censeurs — d'en disposer ou non à son gré. Condamnés à la respecter, au Sénégal ou dans les classes, ceux qui l'apprennent ne la prennent pas : Bamboula est frère de Senghor et l'eussent-ils moins admiré que le français serait — à l'égal par exemple de l'arabe, du wolof ou du swahili — langue d'Afrique comme il l'est de Strasbourg ou Quimper-Corentin ! Veut-on, en revanche, préserver la pureté d'un vernaculaire qu'on en proscrit — sans que le sexe, contrairement à l'idée de certains ethnologues, lui-même soit en cause — officiellement l'usage à ceux dont la vulgate, voire la fantaisie, est parfaitement tolérée au foyer. On conçoit que, dans plus d'un cas, la langue ait désigné le peuple et qu'à l'instar du style et du code elle intéresse au premier chef le sociologue moins, en fait, ainsi que nous le rappelions, comme superstructure que — toute grammaticalité

[131] mise à part — comme aspect d'une autre structure par où nous émergeons à l'état de culture, en un mot, à la civilisation. En faut-il plus pour souligner la contradiction de ceux qui, ne l'imaginant que matérielle, en dénie l'aptitude à tant d'autres de leurs semblables qui — moins avancés qu'eux sur ce plan auquel nous devons l'écriture — n'y ressortissent qu'en esprit.

Entendons bien qu'il n'est pas question de revenir à l'*Innere Form* ni de faire dépendre la langue d'une préalable mentalité. Même si, comme nous le verrons plus loin, cette dernière contribue historiquement à la déterminer, il est clair que la dialectique sémiologicosémantique dont, selon nous, découle la pensée n'est justement pas affectée et que notre dissociation est à peu près la seule capable d'expliquer qu'on puisse explorer l'espace et formuler « analytiquement » ou « synthétiquement » ses découvertes aussi bien en russe qu'en anglais. Le fonctionnement de la voiture est une chose, une autre est de la posséder. C'est pourquoi nous rejetons tout autant une ethno-, voire une anthropo-linguistique, fondée sur l'illusion de voir jaillir la lumière de la combinaison de deux obscurités que la pragmatique actuellement en vogue où, sous le nom d'« illocutoire », se mêlent idéologiquement rhétorique et sociolinguistique par la grâce des logiciens. Une *Weltanschauung* peut causer, non point créer le monde, attendu qu'elle résulte elle-même arbitrairement de nos échanges et ne saurait comme telle se mesurer que dans et par les conflits d'où procèdent aussi, mais indépendamment, nos parlers. Les mécanismes de la cognition n'ayant rien à voir, en un mot, avec ceux qui font l'opinion, il est épistémologiquement plus pertinent d'en approfondir — quitte à le durcir — le clivage que de dissoudre trop subtilement les problèmes par une sorte de mitose des disciplines dont les conséquences, en matière de savoir, ne sont point sans rappeler celles qu'a — c'est bien connu — pour la crédibilité du pouvoir la multiplication des commissions. Aussi bien est-ce à peine si, pour nous, la sociolinguistique est une science ; un chapitre, sans plus, de la sociologie.

Encore ne doit-on pas manquer de répéter qu'il ne s'agit point ici de celle, collectiviste et purement systratique, de la co-variance, mais de la seule qui vaille à nos yeux, fondée qu'elle est dans la personne, autrement dit dans la propriété. On comprend que l'enfant qui reçoit son nom, ne soit point, avant d'être pubère, propriétaire non plus du langage ; qu'il n'ait, à strictement parler, que la langue d'autrui ; qu'il puisse à la limite être diglosse, mais jamais bilingue ; qu'il soit, enfin, contradictoire de prétendre juger de ses progrès sur le plan de l'intelligence par la façon dont il nous reproduit. Mémoriser n'est pas s'approprier, dût — comme c'est le cas et la différence avec l'animal — le stockage porter moins sur des impressions que sur des rapports. Son apparente souplesse tient au fait que, n'ayant pas de système à opposer au nôtre, il reste en situation de dressage ou, si l'on préfère, de relation non réciproque excluant avec lui, sinon naturellement

[132] toute adresse verbale, du moins toute communication véritable, comme il arrive — et pour les mêmes raisons — entre le colon et le « petit nègre », l'éthologue et le chimpanzé. Ce n'est pas pour rien que sabir, pidgin ou créole se graduent aujourd'hui dans une sorte d'échelle de mutualité ; mais cela nous révèle en même temps pourquoi, finalement, leur étude est plus utile aux gens désireux de jouer les nourrices efficaces qu'aux spécialistes de l'emprunt entre langues sociologiquement en contact. C'est qu'en l'occurrence — et faute d'interlocuteur — nous sommes linguistiquement, non dans l'intimité, contrairement à ce qu'on pourrait croire, mais dans l'indivision, la *Gattung*, le *common*, exactement le *no man's land*. Or il va de soi que si négociateur, c'est conclure, puisque c'est en tout cas reconnaître le négociateur, il faut, pour s'entretenir, avoir, en se constituant, constitué corrélativement l'étranger.

Ainsi passer, comme autrefois, en entrant dans le « secondaire » ou, plus précisément, à l'âge de l'initiation, de la langue maternelle aux langues dites « étrangères », était-ce moins, sans doute, accroître ses possibilités d'échanges que changer radicalement son rapport au langage. En ce qui concernait ces dernières, peu importait, d'ailleurs, qu'on ne les parlât pas, puisqu'elles ne servaient, tout compte fait, que de catalyseurs à l'historicisation de la nôtre qui, avant elles, en revanche, s'exerçait, à coup sûr, mais ne s'enseignait pas. Prétendre, inversement — quel que soit le motif invoqué — en refuser, ou en réduire à tout le moins, l'accès au plus grand nombre, c'était politiquement le condamner, tout en le rendant exploitable, à l'infantilisme de culture qui faisait du « primaire » un primate et une « élite » à bon marché. Fallait-il pour autant, dans le but d'y remédier, pousser l'irréalisme jusqu'à en étendre ou presque l'usage à la crèche et programmer le choix des langues classiques ou modernes, seconde, tierce ou quarte sans souci des besoins de la communauté ? Soulignons que, de ce point de vue, les « filières » ne sont qu'une partie de nos conditions d'existence et qu'un Breton peut juger plus payant de travailler d'abord au salut de sa langue plutôt qu'à l'expansion du japonais. L'erreur consisterait à réifier des processus, à confondre l'histoire et la vie ; certains diraient la surface avec la profondeur ; disons plutôt le principe du soi avec l'ethnographie. Car l'étranger cesse d'être exotique lorsqu'il devient définitoire de nous-mêmes et l'homo-glosse, de son côté, ne laisse pas d'être senti comme tel lorsqu'il advient qu'il appartienne à une autre communauté : c'est la fonction des « histoires belges » que de séparer l'inséparable, en chargeant un compère qui n'est pas plus que nous ridicule et fait preuve au moins d'un mérite, celui de nous supporter.

S'étonnera-t-on des méfaits d'une époque qui systématiquement standardise, d'une éducation qui démagogiquement — et bientôt cybernétiquement — uniformise, quand on sait que l'« instinct » de propriété habite encore

[133] le résident des H.L.M. et que les « bandes » des grands ensembles gardent dans l'implicite la nostalgie de la « guerre des boutons » ? Le racisme, affirmions-nous, n'est ni de droite ni de gauche ; il est le fruit de l'unanimité. Tout le monde, autrement dit, cherche, d'une manière ou de l'autre, à planter son drapeau et la langue en est un. Parce qu'il est le moins coûteux, au demeurant, il est normal qu'il soit celui des générations qui ont peu de moyens et dont le chômage prolonge actuellement la crise. Mais on voit bien qu'il s'agit là d'un cas particulier d'un fait beaucoup plus général qui ne pose pas lui-même de problème. Si partageux que nous nous proclamions, nous répugnons à la fusion, à la transparence des logiciels conçus pour les machines par nos informaticiens. Le FORTRAN le cèdera toujours, humainement, aux dialectes, pour la simple raison que ces derniers ont à nous dire autant qu'à dire et que l'esprit quand il vient aux hommes — les femmes, au reste, n'étant pas exclues — se divise en langues de feu. Pentecôte ou pétaudière, il faut en prendre son parti. Et cela, paradoxalement, justifie la philologie ! Car s'il est vrai que, socialement, les trépassés sont toujours vivants, il n'est point non plus, dans une tradition, de langues mortes dont on comprend qu'elles se cultivent dans la mesure même où ils se commémorent. En bref, la langue insistentiellement nous situe à la façon d'un patronyme : signe, bien entendu, en tant que source non-finie de messages, elle est, en tant qu'usage et de quelque point de vue qu'on l'observe, fondamentalement « signe particulier », au sens courant du mot sur nos cartes d'identité.

Il est, dans ces conditions, aisé d'imaginer la force d'intégration qu'elle représente et le souci qu'ont, à tous les niveaux, les responsables d'assurer la cohésion du groupe en alphabétisant ses immigrés.

Or si l'on n'était aussi ingénument persuadé qu'en leur ouvrant par ordre ou solidarité les portes de la nôtre nous leur permettons tout bonnement d'accéder à La civilisation, on se serait depuis belle lurette aperçu que, faute de les aider à devenir ce qu'ils sont, l'école finalement les déracine. Non que, venu d'ailleurs, l'enfant s'avère plus imperméable ni qu'on soit xénophobe à cet âge où le noir n'est pas noir pour la simple raison que, culturellement, il n'est point encore de blanc ; mais parce que c'est seulement déplacer la question de l'inégalité que d'accroître familialement l'écart auquel on souhaitait pédagogiquement suppléer et que de partager la misère n'est pas plus équitable, au fond, que de confisquer la plus-value ! Chacun de nous, en somme, a son trésor risquant moins le vol que le viol en cas de déménagement. On rembourse la casse, non l'acquêt ; et la justice, en la circonstance, voudrait que systématiquement chez nous l'enseignement, de son côté, s'intéressât aux langues de ceux qu'il travestit en prétendant unilatéralement les cultiver. Peut-être, au demeurant, est-ce la seule façon d'éviter ce regain d'impérialisme consistant dans nos facultés — sous le nom

[134] de « français langue étrangère » et sans respect des différences — à mettre un même français « à la portée » de tous les étrangers. Il semble, en effet, que si l'Église latine peut se targuer d'avoir, par la promotion des langues locales, changé radicalement l'esprit de la mission, les États qui guidaient naguère l'occident n'aient point encore pris vraiment leur parti — l'Alliance Française en est témoin — de la décolonisation.

De l'acceptabilité

Parler, comme nous l'avons fait plus haut, d'acception n'est donc point simplement exploiter rhétoriquement l'une des virtualités synonymiques du vocable employé le plus souvent pour le sens. C'est passer — sans quitter, de notre point de vue, la raison — de la « grammaire logique » dont le nom, pour nous, est pure redondance à la « grammaire d'usage » qui, loin d'être fortuite, historiquement ressortit à la légalité. L'acceptabilité, en un mot, n'est que l'aspect linguistique de la décence ou encore de la politesse ; à ne pas confondre toutefois — car la personne n'est pas la norme, ni le légal forcément légitime — avec l'orthoépique. J'entends bien qu'un Français est sans doute moins doué qu'un autre, vu la pression de notre académisme, pour saisir la distance séparant l'insolite de l'insolence, la convenance de la correction, voire du châtement ! Ce qui se dit, pourtant, n'est pas toujours ce qu'il faut dire et rien, en la circonstance, n'est plus ambigu que les « mœurs » ou la « loi ». La prescription, d'ailleurs, lorsqu'elle est acceptée ne cesse-t-elle pas elle-même d'être vécue comme coercition ? Tout cela bien évidemment, contribue à brouiller les cartes et n'incite guère, comme on le devrait, à penser que — sans aller jusqu'à la confirmer — l'« exception », fût-elle un hapax, n'est réellement pas plus aléatoire que la règle, dans la mesure où précisément elles relèvent l'une et l'autre, au-delà de la compréhension, d'une égale ratification du message dont, pour parler anglais, la référence, cette fois, est moins en cause que le *referee*. Entendons bien qu'il ne s'agit pas ici d'un locuteur idéal ni même statistiquement majoritaire, mais de ce *native speaker* dont l'expérience traditionnellement constitue l'ultime et décevant recours des professeurs de langue en quête d'un verdict dans ce qui restera, en l'occurrence, toujours dialectiquement un conflit.

« Consensus », en effet, en langue comme en politique, n'est jamais unanimité ; et les écarts sont à prendre en compte dans la définition d'un espace, d'un temps, d'un milieu d'interlocution dont le principe ne dépend ni de l'ampleur, ni du contenu. C'est pourquoi, ainsi que nous le verrons plus loin, le phénomène n'est en aucune manière à confondre avec la reconnaissance des frontières officielles ; pourquoi également l'on ne saurait, sans

[135] arrêter l'histoire, prétendre dans le monde dénombrer ni caractériser les langues ; pourquoi surtout il n'est pas question d'en classer les manifestations sur la base de l'articulation glossologiquement éprouvée du signe. On saisit mieux l'erreur, pour nous monumentale, de ceux qui — grammaticalisant totalement la culture ou réduisant, au contraire, la grammaire à une sorte de marge ou de superstructure — croient bon de distinguer l'acceptabilité formelle de l'acceptabilité notionnelle, comme si le savoir échappait conceptuellement à la logique et la logique, idiomatiquement, à l'arbitrarité du parler. Or il n'est rien dans le message, tel qu'il se prononce ou s'énonce, qui ne participe à la fois de ce qu'il faut tenir pour une double instance expliquant qu'il puisse être fautif sans pour autant cesser d'être grammatical et qu'à l'inverse son exactitude ne suffise jamais à le rendre admissible, pour ne rien dire de sa vérité. Le WISC a tort, en somme, de pénaliser l'enfant testé pour qui l'espagnole est une « jeune espagnole », comme l'école, de contrecarrer la créativité du taciturne déclarant — est-ce prémonitoire ? — ne point aimer les « parlements » ; et l'on sait, d'autre part, que si, généralement, le fait que les oiseaux volent, n'exclut pas les poissons volants, il est toujours loisible d'imaginer des situations où les oranges soient bleues, de construire des espaces où les parallèles convergent, où la somme des angles d'un triangle n'est pas nécessairement égale à deux droits !

Il est, d'ailleurs, piquant de constater que c'est paradoxalement leur parfaite grammaticalité — à ceci près qu'elles sont factices — qui fait sociolinguistiquement, la valeur démonstrative des « phrases » illustrant à l'envi ce qui passe « générativement » pour degrés d'une seule et même rationalité. La bizarrerie, au demeurant, procédant ici pareillement de la logique qui préside aux règles, on conçoit qu'il s'avère encore plus délicat que dans la « structuration » forcenée du désir ou de la parenté, d'apercevoir — sauf cliniquement à l'expérimenter — la réelle complexité du langage sous l'uniformité scientifiquement mystifiante du commentaire et qu'à ne déjouer, au nom de la falsifiabilité, d'autres pièges que ceux qu'elle-même se tend, une théorie tourne au formalisme et, n'étant opposable à rien, meurt de sa propre inanité. Nous croyons, nous, plus expédient d'observer la façon dont spontanément se négocient, à l'occasion du moindre des dialogues, les conditions d'une mutuelle intelligibilité. Or nul n'ignore — et nous y reviendrons — qu'elle résulte, dans tous les cas, non d'une transparence, mais d'une transaction et que l'« encodage » comme le « décodage », si chers aux techniciens de la communication, sont d'abord l'enjeu, inconscient certes, d'un contrat. Ce n'est plus, du même coup, comme l'imaginent volontiers les « pragmaticiens », de présupposés, mais de clauses, d'attendus, au sens quasi notarial ou judiciaire du terme, qu'il s'agit. Leur « illocutoire » et surtout leur « perlocutoire » sont nés de l'intuition, finalement correcte, d'un manque : celui, si j'ose dire, d'un véritable interlocutoire non inscrit dans

[136] leur postulat. Sans doute, à ce niveau, tout n'est-il pas verbal et, dans l'échange d'information, l'information justement importe-t-elle moins que l'échange. Il reste que rien n'atteste mieux le désaccord que le fait de n'avoir rien à se dire et que la courtoisie la plus élémentaire, entre gens qui n'ont rien de commun, consiste au moins à échanger ce qui peut toujours recueillir l'agrément et que, pour cette raison, on nomme des banalités.

Entre ces deux extrêmes, la dispute, en bref, est normale à laquelle on préfère actuellement la discussion, tant on semble soucieux d'atténuer ce que toute communication précisément comporte d'authentique logomachie. Les mots, comme les fers, en réalité, sont croisés ! On peut, certes, par jeu en cultiver l'énigme, encore qu'aucune, on le sait bien, ne puisse très longtemps résister à la connivence issue d'une croissante familiarité. Inversement il est patent qu'il suffit de s'éloigner un moment d'un groupe ou d'un pays dont on parle la langue pour s'y sentir beaucoup moins à l'aise et retomber du signe au rébus. Tant il est vrai que, quelles que soient les dimensions du ghetto, l'on ne s'entend jamais qu'entre compères et que, si le verbe est concept, il est et sera toujours un mot de passe aussi, à telle enseigne qu'à l'instar du parler, hors d'une même doctrine, on ne convainc personne et qu'il est illusoire de penser que les « faits » doivent résulter de la seule « objectivité ». C'est qu'en chacun de nous la langue, de soi, fait écran ; qu'il faut en permanence se traduire ; que l'animisme, dont le risque est toujours présent dans la façon dont nous causons le monde, risque ici de nous faire oublier qu'il ne suffit pas de le désobjectiver pour qu'il soit du même coup indépendant de notre histoire ! Et puisque, de ce point de vue, assumer le rapport à l'autre aussi bien que la relation à autrui, c'est tout à la fois se donner des interlocuteurs et s'en faire comme tel accepter, on comprendra que, si l'armistice est toujours possible, ce qui reste exclu, en revanche, c'est le désarmement. J'entends par là indifféremment le soliloque et le colloque qui, sans atteindre à la pathologie, témoignent symétriquement des excès de toute politique, prolongeant indûment ce qu'en parfait accord avec l'étymologie l'on pourrait appeler une égale enfance de culture, pour ne pas dire une alalie.

Il faut dire que chez nous, notamment depuis la Renaissance, la leçon, dans l'enseignement, l'a emporté de loin sur le débat, et qu'à peine y donne-t-on, comme on dit, la parole, qu'on l'offre en prime aussi à qui même ne peut la prendre, au risque, éventuellement, de l'empêcher effectivement d'y accéder. Les sophistes, n'en déplaise à Platon, n'avaient pas tous les torts ; et si le dialogue naguère s'est révélé sauvage, peut-être est-ce surtout faute d'avoir été convenablement éduqué. Encore devrait-on se garder de confondre abusivement les âges et de traiter l'élève qui s'imprègne comme l'étudiant capable d'une contribution dont il ajourne le plein exercice. Il se peut que la pédagogie, pour inadéquate qu'elle soit, suffise ou presque

[137] dans le premier cas. On ne saurait, dans le second, oublier que le plus compétent ne se révèle pas toujours le plus habile et qu'entre le pour et le contre la cause n'est point dissertation, mais procès. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, à la différence des « sciences », les théories philosophiquement portent un nom. C'est qu'elles procèdent moins — qu'il s'agisse du thomisme, du kantisme ou de l'hégélianisme — d'une épreuve de vérité que d'une réduction à la fois despotique et précaire des controverses dont ne sont point sorties justement les sciences dites « humaines » où, comme le suggèrent les intitulés, les données le cèdent aux « écoles » le souci de la validation, à celui de la revendication des procédures. Et sans doute même, après tout, est-ce là, historiquement du moins, l'apport propre des « littéraires » que ce marchandage du savoir, ce goût maintenu de la palabre, cette manière, en somme, de donner le change qui, nous soustrayant aux pressions de la publicité, nous fait, au-delà de l'informatique et au mépris d'un pur idéalisme, maintenir l'ordre de la Loi !

Or le tort de beaucoup de linguistes consiste justement, en matière de règles comme de locutions, à tenter verbalement de fonder l'acceptation dans l'économie d'un système dont le principe, performantiellement présent dans la langue, n'est point instantiellement du ressort du langage, mais structure en réalité l'ensemble de la société. On est, en un mot, infiniment plus que l'on ne sait, sa langue ; et la mémorisation ne joue dans sa constitution pas d'autre rôle que l'habitude dans le style ou la contention dans le code. Et puisqu'elle n'est pas reflet, mais manière d'être ce que nous sommes, c'est finalement, lorsqu'on l'enseigne, moins de grammaire que d'instruction civique qu'il s'agit. On comprend que le régent ait fait place à l'instituteur et que scolairement la gauche se montre aussi peu « libérale ». C'est qu'il n'y a véritablement qu'un problème, sous quelque angle qu'on l'envisage, et qu'on a — dans ce cas précis — du mal à séparer le vote du sondage ou la grammaire « d'usage », comme nous le suggérions, de la grammaire politiquement « normative ». Faut-il rappeler qu'en prétendant bannir cette dernière des préoccupations du descripteur, tout en s'obstinant à confondre la sociolinguistique et la glossologie, le *Cours de Linguistique Générale*, quelle qu'en soit l'édition, la mettait insidieusement à profit sous couvert d'une fameuse mais équivoque synchronie ? Quant à la grammaire dite « universelle », il est clair qu'en dépit ou peut-être en raison de sa vitalité, elle nie purement et simplement toute sociologie. Or s'il est vrai que la capacité de parler est antérieure au moindre apprentissage, il va de soi que la langue, en tant que configuration historique du langage, n'obéit point aux lois de la simple thermodynamique et n'a rien, qu'on le veuille ou non, d'un quelconque dépôt dans l'esprit.

Il en est, en somme, de l'acceptation comme de l'offre et de la demande. Il peut, à la limite, advenir que le sens, en tant du moins qu'il résulte de

[138] la pensée, y soit pour aussi peu de chose que le travail lui-même dans la marchandise. De là vient, notamment, le vide — pourtant authentifiant — de tous les « formulaires » ; le caractère socialement sécurisant des questionnaires dont les réponses sont prévues ; de là, plus généralement, un conditionnement qui ne passe qu'à peine par la conscience, sans s'identifier, pour autant, avec ce que nous appelons l'implicite et surtout ce que les analystes appellent, eux, trop globalement l'inconscient. La « valeur d'échange », autrement dit, n'est absolument pas, là non plus, superposable à la « valeur » improprement dite « d'usage », ni les rapports dont intrinsèquement elle témoigne, positivement réductibles à l'un ou l'autre de leurs contenus : rapports, au demeurant de forme et non de force, n'en déplaise à ceux qui persistent à les traiter en physiciens. J'entends bien qu'on ne saurait parler des degrés, des motifs, des aspects du phénomène en cause autrement qu'en termes de sémantisme. Mais il n'est pas question d'expliquer par là les heurs ou les malheurs du verbe qui dépendent plus, semble-t-il, du prestige des attitudes ou des situations que de la stricte intelligence et sont affaire, au fond, de classe et de métier, non de phonèmes ni de mots. Si les spécialistes paraissent l'avoir trop souvent ignoré, la presse, intuitivement, ne s'y est pas trompée qui tire sensation du cœur même de l'insignifiance et — qu'elle soit orale ou écrite — fait à peu près l'information comme la foi fait les œuvres ou que la renommée fait l'exploit. Il n'est pas jusqu'aux déficiences en matière de langage à ne pouvoir être éventuellement compensées par une exploitation des clichés de la langue qui, chez le plus grand nombre, tiennent lieu de culture et confinent au psittacisme !

Ainsi la Bible avait raison et posait remarquablement le problème de l'étymon qui rejoint, d'ailleurs, à sa façon, ce que, dans le volume précédent, nous disions de la référence du point de vue de la glossologie. De même que les choses en elles-mêmes ne peuvent être tenues pour critères d'un sens que leur seule résistance au signe permet dialectiquement d'élaborer, de même n'ont-elles d'autre nom que celui qu'à titre éphémère et pour les évoquer, ensemble, nous leur conférons. Il n'est, en définitive, pas plus de vérité seconde que première ; seulement — à chaque instant, en tel endroit, en telles circonstances — des accords plus ou moins personnellement souscrits. On comprend qu'en matière de sociolinguistique l'élucidation soit en résumé, fort complexe ; car de ressortir à la loi qui en conditionne explicitement l'exercice n'empêche pas le langage de relever toujours à la fois et des mécanismes, bien sûr, dits acoustico-cognitifs et de la logique phonologico-sémiologique inhérente à sa propre grammaticalité. L'essentiel est de se donner épistémologiquement les moyens de ne point tout mêler ; de savoir qu'il ne suffit pas de doubler les départements d'enseignement par des sections d'anglais commercial ou des écoles de traduction et d'interprétariat pour changer de réflexion sur la langue ; de considérer, enfin, qu'à

[139] un certain niveau de spécialisation seule l'idéologie peut maintenir encore, par exemple, des « professeurs de français » ! Et puisqu'il s'agit simplement de faire ici la part de l'histoire, nous aurons garde d'oublier à l'avenir que son cours n'est — contrairement à ce qu'ont pu penser les empiristes et, particulièrement, les évolutionnistes — en aucune manière identifiable à la succession, ordonnée ou non, des états. Faute de quoi nous risquerions de retomber dans l'ornière bien connue des comparatistes qui n'est pas, au demeurant, sans rappeler — le rapprochement n'est pas gratuit — celle, théologique, du *Filioque*.

Babel ou l'histoire des langues

De la linguistique externe à la sociolinguistique

Aussi bien le titre proposé pour ce nouveau chapitre correspond-il moins, nous l'avons déjà suggéré, à notre conviction — puisque à notre avis, les langues sont l'histoire du langage et n'ont, par conséquent, pas elles-mêmes d'histoire — qu'au point de départ d'une critique aboutissant à en réévaluer systématiquement le concept. Nous récusons, bien entendu, comme tout le monde ces espèces distinctes et respectivement hiérarchisables dont le nombre équivaldrait à peu près, pour cent vingt ou cent cinquante « états nationaux », à celui des années d'attente du Divin Enfant ! Mais nous ne croyons pas non plus à de pures concentrations d'isoglosses. Car, du fixisme à l'évolutionnisme, on a seulement changé de transcendant. L'entité que nous postulons, au contraire, pour n'avoir selon nous rien de glossologique, fait, on le sait, performantiellement — c'est-à-dire politiquement — partie intégrante de la sociologie. Sans forme, autrement dit, point de transformation. Or qui dit forme ici dit institutionnellement structure et non délimitations naturelles. J'entends bien que le français, par exemple, succède chronologiquement au latin ; mais, outre que celui-ci n'est pas mort puisqu'on ne cesse d'y puiser, il est clair qu'ils sont nés ensemble le jour où la Renaissance carolingienne a, par une sorte de révolution culturelle, consacré la rupture d'une façon d'écrire et d'une manière de parler. De même ne sont-ce pas les Alpes — qu'on songe au provençal — mais les ambitions respectives de Paris et des Florentins qui font que le français n'est pas de l'italien. Ce n'est point, enfin, sur la base d'une quelconque échelle des valeurs, mais à la mesure seulement des affrontements sociaux, qu'il faut bien se résoudre à traiter sans connotation dépréciative — les processus étant les mêmes, à défaut des coordonnées — de notre rapport aux argots. En bref, sociolinguistiquement, nos contours dépendent moins assurément de la vie des mots que de la vie des gens. Non que cette dernière — ainsi que nous l'avons dit et vestiges ou non — en réalité s'y profile ; mais, parce qu'entre autres elle en fixe l'usage, on voit combien il serait malséant

[140] d'imputer tant leur cadre que leurs relations — d'un point de vue somme toute extérieur — soit aux commodités, soit à l'érudition du descripteur. On ne compare pas les langues ; disons plutôt que l'histoire les compare et que l'alliance largement y prévaut sur le sang ! Sans doute n'est-ce pas un hasard si, depuis le siècle dernier, on a pu, d'étape en étape et, maintenant, de proche en proche, voire de couche en couche, recoller patiemment, à grand renfort d'astérisques, les pièces les plus disparates d'un immense puzzle dont curieusement l'extension coïncide avec nos frontières. À observer, toutefois, la répartition quasi purement géographique des langues d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique, on s'aperçoit qu'il y faut moins chercher la validation d'une méthode apte à rendre compte de faits qui déjà s'y conforment et, partant, ne sauraient la remettre en cause qu'un trait précisément de civilisation. C'est par abus, au total, et seulement dans une perspective où la qualité s'apprécie exclusivement en quartiers que la linéarité présumée de la genèse reste encore chez les philologues le fondement privilégié de toute classification. Et la date relativement récente de leurs plus anciens documents, leur extrême fragmentation dialectale ainsi que la multiplicité des « contaminations » dont leurs structures portent le témoignage — loin de nuire aux langues celtiques — devraient, au moins chez les sociolinguistes, valoir au breton de curé plus d'estime, après tout, qu'à un gaulois laborieusement restitué. Car, s'il n'est de pureté nulle part, il n'est jamais non plus d'altération du cru, sauf à prendre, c'est évident, systématiquement son parti d'une légitimation de l'acquis.

Chacun sait bien que le grec classique et l'anglais ont actuellement sur le français plus d'impact que le latin ou l'italien qui lui sont cependant plus directement apparentés. C'est que le premier que l'on dit en voie de disparition dans les écoles, tout en continuant d'alimenter comme partout la terminologie scientifique, est en train chez nous de passer, sous la pression d'une publicité créant les « supradyne » et les « cinerama », de la langue des clercs à celle des coiffeurs aux yeux de qui la capilliculture pâlit actuellement devant la « phytothérapie ». Quant au second, qui n'est guère plus que du latin germanisé, il apparaît — en milieux de sport ou d'affaires et plus récemment, de ce que l'Amérique tient pour la culture — comme une résurgence de nos rivalités d'empire ; tandis que l'arabe, qui nous avait fourni l'algèbre et l'alchimie et semble pour l'instant ignoré des gens « cultivés », n'a jamais cessé – entre *flous* et *toubib*, *kif kif* ou *charabia* — d'entretenir notre langue verte par légionnaires, pieds-noirs, voire immigrés, interposés. Il est clair, dans ces conditions, que les notions de substrat, d'adstrat de superstrat n'ont de sens que géologique ; que les langues, comme les religions, sont moins fait de tendance que de commerce ou de belligérance et qu'à défaut d'échange la langue la plus riche de sujets parlants doit être réputée Langue morte ou « barbare », ainsi qu'il en est pour nous du chinois. Répétons

[141] que les empreintes sont, d'ailleurs, rarement réciproques ; qu'elles trahissent les hégémonies plus que la qualité de la pensée ; qu'elles affectent la langue dans son ensemble, et non point simplement ni même nécessairement le parler ; qu'en tant qu'elles s'intriquent les civilisations ne sauraient — n'en déplaise à l'auteur boulimique des *Voix du silence* — se laisser véritablement jamais totaliser.

Nous sommes, au terme, en pleine relativité. Non que, nous l'avons dit, l'interlocution se réduise pour nous, comme pour les pragmaticiens, aux variations systématiques des paramètres du dialogue ; mais parce que, justement, nos entités ne sont pas des en-soi et que, la description de chacune incluant le regard de l'autre, il devient impossible d'en définir absolument aucune, compte tenu des accointances et des correspondances impliquées. Il n'est pas jusqu'au moins exercé des professeurs de langue qui n'ait remarqué à quel point la liste des sens d'un mot était fonction des diverses façons de le traduire et que, si le *bureau* est doté de trois en français, c'est en grande partie parce que, selon les cas, il se dit en anglais *desk*, *office* ou *study*. On pourrait même, en poussant les choses à l'extrême, dire que l'espagnol n'est pas pour un Italien la même langue que pour un Japonais. De là vient qu'il n'y a pas, contrairement à l'opinion commune, de langues faciles ou difficiles — ne sont-elles pas, d'ailleurs, toutes des jeux d'enfants ? — ni de peuples spécialement doués pour le panachage, sinon par les complications de leur histoire. De là, surtout, en matière d'énonciation ou de prononciation, la variété respective des fautes qui sont moins, nous le verrons, des erreurs que des interférences et mériteraient de faire l'objet méthodiquement de la science plutôt que, sous le nom d'accent, du simple énervement des pédagogues ou de la raillerie des chansonniers. On voit ce qu'il faut penser d'une typologie supposée permettre ethnographiquement de retrouver dans toutes un dosage différent des mêmes ingrédients. C'est une pure vue de l'esprit et l'effet, qui plus est, d'un idéalisme confondant peu ou prou l'histoire des autres avec notre organisation mondiale des mœurs et de la santé ! En fait, le visage, ici, dépend du miroir et nul, sauf à s'y contempler, ne saurait en prétendre fixer substantiellement les traits.

De même, en résumé, qu'il nous semble aberrant de parler de faim dans le monde comme si ce dernier — ménager, au besoin, de ses vaches sacrées — souffrait le plus souvent d'une autre faim que de l'exportation de la nôtre, de même doit-on cesser de traquer ponctuellement la présence ou l'absence de catégories censées universelles qui ne sont, en vide ou en plein, que la projection de notre propre attente et finiraient par laisser croire qu'il manque dans un énoncé très exactement ce que par quoi nous l'eussions nous-mêmes formulé : alors qu'« avant à-moi un camarade », dans la bouche de quelque amérindien, ne comporte ni plus ni moins que le célèbre chant d'outre-Rhin. Les problèmes, la plupart du temps, naissent d'un ethnocentrisme

[142] historiquement inévitable, mais dont une science de l'histoire ne peut elle-même rester dupe. On connaît la mode de l'« ergatif », comme l'on a connu — et que l'on peut dater — la mode de l'« aspect verbal » : autant de concepts interlopes dont la seule réalité tient chez nos grammairiens à une traditionnelle et mythique méprise sur le « sujet » et sur le « temps ». S'étonnera-t-on qu'aucun congrès ne fasse là-dessus l'accord de ses participants ; que les logiciens s'en emparent, dont l'art ressemble à celui du géomètre et s'accommode existentiellement de figures fausses ; qu'au lieu d'en tirer l'occasion d'un progrès, la recherche sociolinguistique — si spécialisé qu'en soit le domaine — y trouve fantasmatiquement un objet ? Car si, généralement, l'on s'entend pour dénommer les choses, il arrive aussi bien que l'entente — ou la mésentente — les crée ; et l'on peut toujours, dans ce cas, s'intéresser du moins aux procédés. Ainsi en usent les théologies, dogmatisant les schismes et les hérésies ; ainsi, l'actuel essaim des papegais de l'interaction ou de la communication, vivant des malentendus qu'ils dénoncent et prorogent finalement — en un registre plus pédant et pseudo-révolutionnaire — le conservatisme foncier de leurs prédécesseurs humanistes dont ils sont les alexandrins !

Il ne suffit pas, en effet, de passer des palais aux chaumières, des batailles féodales ou patriotiques aux luttes syndicales, pour se prétendre les représentants d'une autre façon d'appréhender l'histoire. Or, s'il est vrai que la langue, comme nous l'avons rappelé, n'est pas plus à la disposition du linguiste que l'événement n'est à la discrétion du conteur, ce serait une erreur de penser qu'on pût — indépendamment des liens politiquement contractés par les usagers — manier à son gré la tronçonneuse et opposer sociolinguistiquement le vieux et le moyen-français, le gallo et le parisien, ou bien, comme l'on tend à le faire plus encore actuellement, la ruelle et le port au foin. La distinction, autrement dit, n'exclut pas la symbiose et rien n'empêche la complexité interne d'aller parfois jusqu'à la di-, voire la triglossie. Il y a, en revanche, des circonstances où l'on voit des parlers locaux accéder, sans qu'en soit modifiée la grammaire, au statut de langues dites minoritaires. Tout est affaire d'interprète, au moins de glossateur : l'autochtone s'en passe, si profonds que soient les écarts ; alors que le plurilingue y recourt, dût-il, par éducation, le trouver de fait en lui-même. On saisit mieux combien la notion reste souple puisqu'elle dépend pour chacun, finalement, de sa culture et combien celle, trop banalisée, de synchronie risque d'être illusoire, dans la mesure où l'on a confondu sous ce nom la coupe artificielle du botaniste et l'effet d'une politique qui n'est, à tout prendre, qu'une manière entre autres de résoudre l'écart de l'intemporel et du temps. On n'arrête pas le mouvant et la langue ne se fige pas dans l'herbier qu'est un dictionnaire. Il s'agit, bien plutôt, d'un univers en expansion ; non parce que le système, plus ou moins homogène, y tendrait au plérôme qui n'est

[143] pas, nous l'avons dit, en l'occurrence de même ordre, mais parce que — solidaire en cela du sort de la personne — il ne cesse, pour être, de se recréer. Sans doute ne peut-on connaître sans abstraire ; mais on ne saurait oublier non plus que sur les quatre plans, l'abstraction, de surcroît, s'avère être inhérente à l'objet.

C'est assez dire ce qui manque aux langues de synthèse pour avoir le moindre crédit. Outre que leurs inventeurs, dans leur recherche de la mono-sémie, identifient volontiers la conscience — fût-elle éclairée — du locuteur et la glossologie, ils ont le tort d'appuyer leurs ambitions sociolinguistiques sur la seule expérience des interlocuteurs. Or il en est du plus confirmé des exégètes comme du plus brillant orateur : leur talent ne fait point la pertinence de leur analyse et l'on ne peut absolument pas tirer de leurs aperceptions la théorie de leur pratique. Si ces ratiocinations ne semblent avoir connu jusqu'ici que l'échec, c'est d'abord et surtout qu'elles ne sont pas des langues et ne remplissent justement pas les conditions objectives des contrats ; qu'elles reposent, enfin, sur l'idée, à notre avis simpliste, qu'en visant à désambiguïser l'information on assure du même coup la transparence des échanges, alors qu'on peut, en revanche, s'accorder conceptuellement sur du flou. Chaque époque, en effet, a vu naître et prospérer un certain temps des jargons permettant, par combinaison à peu près aléatoire d'une dizaine de verbes, d'objets, d'adjectifs et de compléments de nom, d'engendrer quelque dix mille phrases aussi privées de signifiante que révélatrices d'une authentique appartenance au monde des intellectuels dont on sait, depuis fort longtemps, qu'ils sont rarement intelligents. Les processus, au demeurant, par lesquels l'élégance se dialectalise sont, en dépit des prétentions, formellement les mêmes que ceux dont use la langue populaire : faux bonshommes, évidemment, mais dont la fausseté fait, cette fois, sociolinguistiquement, c'est-à-dire scientifiquement parlant, la vérité. Quant aux langues dites de spécialités, elles ne sauraient échapper non plus à l'attention des sociologues puisqu'elles outrepassent quasi systématiquement les vernaculaires et qu'alimentées désormais par les revues et les congrès, elles représentent non point, certes, la garantie d'une quelconque acribie, mais la collusion professionnelle, en tout cas, de notre civilisation.

Si le champ des langues est ainsi infiniment plus vaste et beaucoup moins précis que ne le laissaient attendre les bilans de la linguistique historique, il est un point, du moins, sur lequel — en dehors, peut-être, des psycholinguistes — l'accord, en revanche, devrait être unanime. C'est qu'il n'existe pas plus de langue que de langage de l'enfant. Ce dernier, nous l'avons maintes fois répété, est d'emblée identique au nôtre ou n'est pas. On n'assiste pas à la naissance du signe et cet âge, par conséquent, ne peut rien, glossologiquement, nous apprendre sur nos origines. Quant à la langue, le petit de l'homme en dispose si peu qu'on la nomme partout, à bon droit,

[144] maternelle ; qu'elle s'impose comme le dressage, en somme, à l'animal ; que les étapes par lesquelles on prétend qu'il l'intègre — et qui, quoique informatiquement fonction des systèmes en cause, sont manifestement générales — ressortissent en fait à l'imprégnation, antérieurement à l'émergence de la personne, c'est-à-dire à l'élevage et non point à l'éducation ; que son apparente souplesse d'acquisition est simplement un effet de sa foncière indétermination ; que la mesure, enfin, de sa « progression » n'est guère plus chez le pédagogue, que le reflet de celle des programmes ou, chez le psychologue, des procédures de conditionnement. De même n'a-t-il — dussè-je faire de la peine aux mères — ni style, ni code, au sens strict. Encore que tout change, bien sûr, lorsqu'est venu le temps où l'on parle avec lui, au lieu seulement de s'adresser à lui ; où, découvrant à son tour *why with means with*, il s'aperçoit que c'est tout bêtement parce que lui-même y consent. Mais, alors, il nous reconduit, sachant qu'on ne devient un homme — les classiques l'avaient bien compris — qu'en renonçant d'abord au génie ! L'intérêt, en un mot, que l'on porte au babillage du jardin d'enfants n'est en rien différent du rêve édenique des tenants de la sémantique universelle : en deçà ou au-delà de l'histoire, tout paradis perdu ou retrouvé témoigne subrepticement, comme nous le disions plus haut, d'une nostalgie du transcendant.

C'est, d'ailleurs, contre l'immanence que nous semblent pécher les deux courants contemporains, c'est-à-dire aussi bien les transformationalistes, héritiers des glossématiciens, qui réduisent la langue au langage sur la base toute formaliste d'un référent hypostasié que ces positivistes, passés de la fonction à l'argumentation, pour qui le sens, au contraire, s'induit exclusivement des conditions de son énonciation. Verbe inné, d'un côté, de l'autre praxis de la signifiante : autant de façons de piéger la sociolinguistique, soit par négligence de l'histoire, soit par annulation de la glossologie ; car, du fait que l'objet n'est pas simple, il convient scientifiquement de le déconstruire, non d'en éliminer des facteurs. Et comme, en l'occurrence, il faut bien l'imputer au moins à deux instances, on ne saurait préférer l'une à l'autre puisque la langue n'a socialement de spécificité que de ressortir au langage et que ce dernier, en revanche, ne saurait s'illustrer — sauf opérations logiques qu'il permet mais qui ne peuvent l'expliquer — que par des exemples tirés de langues historiquement attestées.

Idiome et entretien

L'instance en cause ici étant celle de la personne, non du signe, ce dernier s'en trouve néanmoins affecté, tout comme il l'était par l'outil qui le condamnait graphiquement au silence. En tant que telle, la langue n'est, certes, qu'une entité performantielle, mais où il ne faut pas oublier, toutefois,

[145] que l'appropriation spécifiquement détermine ce malentendu tant de fois évoqué que nous appellerons désormais, conformément à l'étymologie, l'idiome ou mieux — parce qu'il s'agit d'un processus et non pas d'une substance — l'idiomatisme, c'est-à-dire ce qui linguistiquement résiste, encore qu'elles s'y fondent, à la fois à la connexion et à la communication. Autrement dit, la contradiction reste là encore inhérente à la réalité décrite et l'entretien, de son côté, dont le nom désigne pour nous l'autre pôle de cette dialectique ne saurait par conséquent — qu'on l'envisage sous l'angle de la tradition, de la propagation ou de la diffusion — linéairement se réduire au transit. Il faut, bien sûr, admettre pour cela le caractère abstrait-concret de ce qui nous fait hommes et c'est un, du moins, des bénéfices à tirer du logocentrisme d'avoir — fût-ce involontairement — contribué à débarrasser la dialectique de ce qui persistait, tant dans le matérialisme que dans l'idéalisme historiques, de trop flagrante successivité. L'idiome, pour en revenir à lui, n'a pas en soi de contenu puisqu'il n'est, en matière de langage, que l'ensemble formel de nos différences et le principe de notre dénombrement. C'est dire que le néologisme, dont on fait aujourd'hui si grand cas, par hypothèse est exclu, puisqu'il est, en somme, de fondation, et qu'il n'existe pas, sinon politiquement et toujours occasionnellement, d'étalon. C'est dire surtout — puisque même un glossomane se révèle accessible et le pire des écholaliques, seulement asymptotique — qu'il ne saurait y avoir, en vérité, d'idiolecte ni de koinè.

Il va de soi, d'ailleurs, que la recherche désespérée de l'idiolecte va de pair avec l'espoir — constamment démenti par les faits — d'une parfaite cohérence phraséologique et surtout d'une complète homogénéité grammaticale. Répétons que, pour individuel que soit le parler, cela n'est jamais le cas. Mieux vaut, au contraire, insister — car le problème est analogue à celui des *shifters*, ainsi que du nom propre — sur la conception abusivement restrictive qu'on se fait très généralement de l'idiome. Outre que la plupart, évidemment, sans scrupule le positivent, il semble que ce vocable tende de préférence à s'appliquer à ces *curiosa* qu'on ne saurait inférer, mais apprendre, comme si le reste n'était pas également arbitraire ou résistât moins à la traduction littérale. Or, sans même évoquer ce qui ressortit à la prononciation, il est clair qu'en français, il *aime* n'est pas moins idiomatique, tout compte fait, *qu'il pleut des hallebardes*, ni la *retraite du citoyen*, que la *traversée du désert* si chère à nos politiciens. C'est pourquoi l'on s'extasie à tort devant l'originalité d'éventuelles créations enfantines. Autant je pense que dans un premier temps, comme nous le suggérons, il conviendrait de les encourager, autant je crois aussi qu'en tant que détenteur de la langue, l'invention finalement nous revient puisque si l'enfant brode, lorsqu'il *dépeure* ou qu'il refuse qu'un *enton-noir* soit bleu, c'est encore et toujours sur notre canevas ! Il s'agit, en un mot, d'un processus de langue qui n'apparaît

[146] qu'avec la langue, mais l'affecte en totalité. Quant à la koinè, dont nous avons dit qu'elle représentait le rêve impossible, elle n'est nullement fonction de la masse des locuteurs, vu que chacun la porte en soi, au moins à titre d'ambition, et que, de quelque façon qu'on l'obtienne, il en est toujours quelques-uns pour se reconnaître semblables ou semblablement plutôt différents et souscrire à une convention qui, par principe, vise à l'universel sans être du même coup nécessairement collective.

Tout est dialecte, en fait, avant d'être dialogue ; et l'on s'étonne de trouver encore sous la plume de certains — et non, certes, des moindres — des études cautionnant par leurs titres, entre langue, dialecte et patois, une sorte de subsumption des concepts qui n'est sans doute pas dans l'intention de leurs auteurs, mais qui a le tort d'évoquer les cases d'un ensemble clos et coté qui plus est, alors que la diaschise — puisqu'elle en est la source — ignore les frontières et que le processus est identique auquel on doit les langues étrangères et qui rend l'indigène chroniquement, topiquement, stratiquement étranger, en somme, à lui-même en l'absence toute politique de solution de continuité. De là vient qu'on peut, le cas échéant, à domicile changer peu ou prou de « registre » et qu'il n'est jargon si « barbare » qui ne possède ses truchements. On comprend que, pathologiquement, un trouble du parler-avec laisse intacte la capacité rhétorique du parler-à. Car le problème n'est pas le même qui consiste à s'adresser plus ou moins adéquatement à son destinataire ou de construire sa langue avec lui ; et les exemples ne manquent pas d'excellents pédagogues qui n'ont, pour ainsi dire, jamais suscité d'interlocuteurs. C'est que les paramètres ne sont pas ceux, ici, du message, mais de l'usage ; en d'autres termes, de la société. Aussi bien, de ce point de vue, l'émetteur est-il moins concerné que le protagoniste dans un *agon* qui — pour n'être qu'un aspect d'un autre, plus constitutif et plus vaste — n'en est pas moins celui, nous l'avons dit, non de la conception, mais de la capitalisation du sens. Peu importe, en résumé, encore que de nos jours on cherche à mélanger les genres, que le professeur soit ou non un savant, l'avocat, un juriste, ou le curé, un théologien, puisque leur mission propre est celle non de l'inventeur, mais du bonimenteur et qu'ils ont, sans élaborer la doctrine, à convaincre surtout les autres de son bien-fondé.

Sans préjudice, enfin, de la dialectique qui la structure et la réinvestit, on ajoutera que la langue, comme tout phénomène de culture, mais en tant qu'il concourt, cette fois, à une civilisation, est encore et toujours, à nos yeux, bidimensionnelle, en ce sens que ce qui qualitativement caractérise le vernaculaire implique, quantitativement, le recensement des échantillons sur la base desquels il se fonde et qui émanent, comme tels, non des « sujets parlants » mais, selon la communauté, responsables, c'est-à-dire personnellement à même de parler. Et c'est là qu'il faut regretter l'inadvertance des

[147] statisticiens qui — forts de la puissance accrue de leurs moyens d'investigation et en fonction de leurs options politiques — augmentent ou restreignent à leur gré le nombre admis des témoignages, sans s'inquiéter des choix ou délimitations de la société qu'ils décrivent et dont ils croient mieux retrouver l'image dans les éclats du miroir brisé. Il est, cependant, une confusion plus grave : celle consistant, actuellement, à télescoper dans le « texte », avec la linéarité distributionnelle du message, bénéficiant le plus souvent d'un graphisme qui pourrait passer pour critère mais qui, en un temps où tout le monde écrit ou s'enregistre, n'est plus véritablement pertinent, l'attestation composite ou composée, mais en tout cas finie, d'un état de langue appelé précisément « corpus » et récusé incontinent, comme le notait déjà le précédent volume, par une grammaire générative impuissante à départager la sociolinguistique et la glossologie. Entendons bien qu'il ne s'agit pas de revenir ici — fût-ce sous le couvert d'une « textologie » où l'exposé ne se distingue pas, d'ailleurs, du propos — à l'apparat critique des philologues, mais de réhabiliter, tout en le remaniant, un concept si étroitement lié à l'idée que nous nous faisons de la langue qu'il s'est maintenu sans faille dans la pratique, au moins, des linguistes — généralistes ou comparatistes — chez qui la tradition a toujours confronté partisans de la synopse et partisans de l'épitomé.

Nous n'identifions pas, quant à nous, si subtil qu'à première vue cela puisse paraître, le lexique et le texte — respectivement abscisse et ordonnée de toute grammaire — non plus que le vocabulaire et la phrase en lesquels chaque locuteur, au gré de la situation, rhétoriquement les aménage, à ce qu'il faut tenir, au contraire, pour les coordonnées tour à tour onomastique et horistique, qui s'avèrent être verbalement définitoires du statut et de la notoriété de la personne, à savoir son degré d'adhésion et ce qu'il conviendrait, dans les deux sens du mot, d'appeler son taux de « composition ». Le « récit » dont on parle tant de nos jours et auquel, on le sait, l'enfant, qui récite pourtant, n'a pas encore accès n'est, en somme, par artifice — tout comme le « nom commun » par rapport au « nom propre » — que le degré zéro et précisément « aoriste » de ce que nous projetons plus loin d'appeler la conversation. En brisant littérairement sa cohérence, comme d'autres le font au cinéma, par une sorte de passage à la limite de l'œuvre de langage ou d'art, le « nouveau roman », conjointement avec le surréalisme dont il n'est générativement qu'un avatar, a multiplié pour le sociolinguiste — mieux que tous les géno-texte, translinguistique ou sémanalyse du monde — les occasions d'appréhender, pour ainsi dire, à sa source le dynamisme par lequel, sans le moindre canon dans l'esprit, chacun de nous inscrit la « signifiance » dans l'histoire. Tant il est vrai que rien ne se découvre que d'autres, fût-ce à leur insu, n'aient déjà plus ou moins trouvé et que rien non plus n'est jamais perdu des égarements ou des impasses des théories, pour peu qu'au

[148] lieu d'y croire, on accepte d'y voir les convulsions d'une sorte de raison pratique qui fait, nous l'allons voir, également notre objet et qui se moque des théoriciens.

Il est amusant, de ce point de vue, d'observer comment ces derniers, dans nos sciences, quasi automatiquement substituent la contradiction qu'ils ne peuvent s'empêcher de vivre, étant hommes, à celle qu'il convient d'expliquer. Boileau n'était pas le premier à prétendre qu'il fallait qu'un chat fût un chat ; alors que la question ne se pose que parce que le signe justement fait qu'il ne l'est pas. Ainsi, également, impute-t-on la seule fonction de communication à la langue dont on sait qu'elle crée, elle-même, le malentendu. On continue à multiplier les enquêtes, oubliant que, si tout est dialecte, il n'est plus, au sens strict, de dialectologie ; à parler de variations ou de changements linguistiques — tel Bossuet, de celles ou de ceux des églises protestantes — comme si l'on croyait, au-delà même des académies, à quelque Vatican du langage échappant à l'histoire et prônant la fusion du Verbe et de la catholicité ! Or il est temps de tirer résolument les conséquences de la perspective sociolinguistique adoptée, c'est-à-dire de comprendre que la profession court le même risque que la marchandise et qu'un linguiste ne saurait se déclarer dialecticien sans renoncer en même temps à ce qu'on pourrait appeler le fétichisme du métier. Non point qu'il se confonde avec le sociologue sous les espèces, désormais, de l'économiste ou du sémioticien ; mais, si le sociologue n'est pas nécessairement linguiste, le linguiste, lui, sur ce plan, est sociologue à part entière et n'a plus — sans les ignorer — les préoccupations du grammairien. Pour exclure la réification, l'idiome et l'entretien n'en ont pas moins leur mode incontournable de réalité et sont encore pour nous la meilleure façon d'aborder dans son intégrité la dichotomie ethnico-politique instigatrice des conflits de la personne, dont on sait que la solution — si tant est qu'elle doive advenir — passe bien souvent par le dialogue autour du tapis vert de la table plutôt que sur l'herbe du pré.

Le monologue, en revanche, est normalement impossible, au même titre que l'autisme ; et l'imagination populaire ne s'y est pas trompée, qui assimile spontanément celui qui parle seul à un fou. Sans doute peut-on s'entretenir avec soi-même aussi bien qu'avec d'autres ; mais l'interlocuteur est toujours, au moins virtuellement, présent. La méditation se fait « en présence de » Dieu ; le carnet intime est, au fond, une correspondance à sa propre adresse et ne cache qu'à peine un désir inavoué de se voir un jour, peut-être, surpris ou publié ; le silence de l'analyste ne laisse pas d'être une réponse, dans la mesure où il est inducteur et ce n'est pas pour rien que les « techniques » cliniquement dites d'entretien visent à susciter ou à canaliser le partenaire. J'entends bien que telle politique éventuellement favorise le repli sur soi ; et, certes, il n'est pas faux que la classique « dissertation » ait quelque chose de notre individualisme bourgeois et que la peur panique

[149] du copiage ne porte un peu la trace d'un capitalisme infantin. C'e n'est pas, toutefois, une raison pour ouvrir la tribune à tous et récuser systématiquement le cours où il arrivait qu'on eût à glaner au profit de la conférence où — de l'aveu même des participants qui sont « en recherche » comme d'autres sont en manque — l'on est sûr, en tout cas, de ne jamais rien trouver. Dialogue n'est pas démagogie ; et si, pour nous résumer, l'on ajoute qu'il n'est point à nos yeux de définition plus adéquate de la langue, on s'expliquera pourquoi nous ne souscrivons pas non plus à la thèse de ceux qui — n'y voyant qu'un type particulier d'énonciation ou, comme ils disent en gaspillant les mots, de « discours » — en empruntent inconsidérément les marques à ce qui, pour nous, relève de la seule glossologie.

C'est bien pourquoi la crise actuelle de la société est crise en même temps du dialogue, certains diraient de la concertation. Il n'est pas vrai, comme on le prétend, que la lecture et l'écriture, en tant que telles, soient en question, si du moins l'on est de son temps et qu'on accepte au livre d'associer l'affiche, la « B.D. » ou le magazine ; à la bibliothèque, le salon de coiffure et le cabinet du dentiste ou du médecin. Le problème est plutôt, à une époque d'assistance généralisée et de culture en « petits pots », celui de la passivité de l'auditeur ou du lecteur qui — s'ils ne reculent pas nécessairement devant l'ésotérisme à bon marché, pourvu qu'il soit flatteur — taxent plus volontiers d'hermétisme l'auteur sans complaisance qu'ils ne tentent de pallier l'effet de leur propre impuissance à se mettre en état de frayer d'égal à égal avec lui. Il faut avouer que la fascination des « media », doublée de l'anonymat de la moderne informatique, n'arrange pas les choses et que la communication tant prônée semble viser plutôt à l'amplification de la stupide voix du robot, dans un univers d'abonnés absents. Il y a plus pressant, tout compte fait, que la désertification du Sahel et les urnes, à elles seules, ne rendent pas la voix. La propagande et la publicité ne valent pas mieux que le sectarisme, la subvention que l'esclavage, ni la pression des masses que le pouvoir de quelques-uns. La victime, dans tous les cas, c'est cette résistance éminemment dialectique de la personne qu'on appelait autrefois, sans la respecter davantage, une « vie intérieure » et qu'il conviendrait, selon nous, conformément à l'étymologie, de nommer aujourd'hui la responsabilité. Peut-être doit-on chercher là les causes de la situation toute pirandellienne de la sociolinguistique : la pseudo-difficulté de la discipline pourrait bien tenir finalement à la rareté de son objet !

De la langue et du style

Il y a beau temps, de surcroît, que les spécialistes des langues et, notamment, ceux qui les enseignent se sont aperçus qu'un parfait contrôle

[150] grammatical et rhétorique des particularités d'un vernaculaire ne suffisait point à assurer la pleine intégration de l'usager, si ne s'y joignait la participation — également contingente d'ailleurs — d'un même état d'esprit. De là vient qu'un séjour doit toujours compléter une scolarité ; de là, plus qu'il n'y paraît, l'habitude prise par la critique — et dans un sens qui n'est pas le nôtre, mais témoigne d'une même préoccupation — de dissocier la langue du « style » ; de là, la vogue aussi des cours dits noblement, comme si les termes s'excluaient, de « langue et civilisation » ! Nous sommes, désormais, mieux armés — du fait du dédoublement de l'instituant et de l'institué de la personne, d'ores et déjà illustré par celui de la facture et de l'ouvrage dans le style, de l'observance et du régime dans le code — pour saisir justement l'étroite imbrication, dans la langue, du parler et de la doxa. Si l'un, en effet, ontiquement nous singularise, l'autre, déontiquement, nous rend à la fois tributaires et responsables d'un patrimoine de savoir auquel le nom d'opinion eût vraisemblablement convenu, n'était sa connotation statistique, à défaut, bien évidemment, de celui de mentalité au passé incontestablement trop chargé. Doxa, en bref, nous a semblé, en raison de son apparemment lexical, être tout à fait adéquat à la désignation de ce « prêt-à-penser » dont Flaubert avait mesuré l'importance et qu'on traite d'« idées reçues ». Ce qui revient à constater que, toute classification mise à part, le service — disons mieux, le métier — ici encore s'interpose ; qu'il n'est, puisqu'autrui se trouve impliqué, sociolinguistiquement de verbe que pro-verbe, de parleur, si l'on veut, qui ne soit porte-parole, professeur ou prophète, de réplique, à tout prendre, qui ne se conforme au livret.

Ainsi, dans notre perspective, la langue est-elle ensemble véhicule et sagesse et la réciprocité sociologique de ses faces n'est-elle en rien différente de celle, glossologique, des faces antérieurement étudiées du signe. Chacune trouvant dans l'autre son critère, le même principe qui permettait là de fonder sans conteste la sémiologie permet ici, *mutatis mutandis*, de fonder conventionnellement la doxa où, s'il est agréé, l'adage vaut le théorème, ou le mythe et la science concourent, dans le même temps, à la même démonstration. C'est, en revanche, l'autonomie respective des systèmes et de leur expansion qui facilite ou non la traduction dont nous nous occuperons ci-après. Qu'il suffise, pour l'instant, de rappeler qu'en raison, précisément, de la participation approximative à la même doxa, on passe plus facilement d'une langue européenne à l'autre, malgré la disparité des parlers, que de l'une d'entre elles au chinois et qu'entre parlers de proche « parenté » au contraire, il arrive plus d'une fois, nous l'avons dit, qu'on tombe sur de « faux amis ». Tout n'était point inepte dans la *Weltanschauung*, à condition, cependant, de ne point prendre pour la cause ce qui n'est que le résultat. C'est même, en matière d'exégèse, une difficulté spécifique des études bibliques, bouddhiques ou coraniques que de discerner la Parole

[151] inspirée de la doxa inhérente à la langue initialement censée nous l'avoir révélée. Inversement, trop d'investigations portant prétendument sur le parler portent, en fait, sur la doxa, dans la mesure où, par commodité de documentation, elles sont tentées de ne s'appuyer que sur les écrivains qui en sont les représentants attitrés. Or les deux sont, pour nous, nécessaires à l'analyse de la langue. Et la « littérature comparée » — tardivement née de la symétrie avec la linguistique du même nom et, pour les mêmes motifs, sur ce point déjà d'avorter — n'était point, après tout, sans en avoir confusément senti l'exigence, puisqu'elle a su, au moins intuitivement, cerner des types qu'elle eut tort seulement de tenir pour des universaux.

Ce que nous affirmions plus haut du parler, toutes choses égales d'ailleurs, valant aussi historiquement pour la doxa, on comprendra que, de ce point de vue, le savoir, encore qu'il l'inclue bien sûr, ne se réduise absolument pas — l'homogénéité n'étant pas de mise là non plus — au savoir officiel. Les philosophies orientale et occidentale, par exemple, se répartissent à peu près comme les astrologies de la Casserole ou du Capricorne ! Les connaissances brevetées des ingénieurs agronomes ne sauraient ignorer celles ancestralement sous-jacentes à la pratique des agriculteurs et l'horticulture puise encore, sans scrupule, dans les almanachs. Doit-on s'étonner que tant de dictons traditionnellement concernant le temps, quand on sait que le « labour » était naguère le travail essentiel ; que les maximes, sentences ou apophtegmes aient pu tenir lieu de morale à une époque où l'on n'aurait pu sans blasphème envisager une psychanalyse ou même notre axiologie ? On remarquera, en tout cas, que la formulation anticipe celle de nos axiomes ; que dis-je, anticipe ? puisqu'elle est fondamentalement la même et qu'à défaut d'être écrite et seulement mémorisable on pourrait aussi bien parler ici de formalisation. C'est à la sociolinguistique, autrement dit, qu'il appartient de traiter les qualités du gnomique, non comme obligatoirement et souvent syntaxiquement archaïque, mais comme condensé populairement admis d'un *lore* ou d'une *Wissenschaft* ; et il est pour le moins curieux que les intéressés aient autant marginalisé un phénomène si général que certains, naïvement, ne seraient pas loin de l'attribuer au fonds commun de l'humanité. À peine signale-t-on, parce qu'ils échappent à l'application des règles d'engendrement — jugé normal parce que plus fréquent — de la phrase, cette sorte d'« énoncés-tout-faits » ! On aurait, pourtant, dû bien plutôt noter que leur caractère soi-disant « prescriptif » n'était, en somme, que la manifestation dans le langage de ce dont notre sociologie rend compte sous le nom de déontologie.

La doctrine n'a pas d'autre source, puisqu'on la doit étymologiquement aux doctes et qu'on n'est jamais docte que provisoirement. Les doctrinaires, d'ailleurs, n'ont pas moins de prétention, qui ne se distinguent des premiers que parce qu'ils sont exclus du cénacle et conduits à revendiquer le

[152] et, surtout, les crédits ! L'aphorisme n'est l'apanage de personne : c'est, quelle que soit ou non la qualification, le sceau reconnaissable de la compétence et tout le monde sait que les revues, la radio ou la télévision nationales ont pour chaque événement, sinon le pompier, du moins le glossateur de service sachant d'avance de quoi il retourne et surtout ce qu'il faut en penser. Sa force est celle, non de l'opinion moyenne, mais régnante ; et l'erreur serait de s'imaginer qu'on pût — comme l'admet, semble-t-il, un organisme dit scientifique dans le cadre d'une « action thématique programmée » — dissocier l'information de la manipulation et échapper à son emprise au nom de l'objectivité ! Le savoir, en un mot, à chacune de ses étapes, est contraint ; c'est affaire de déterminisme, non de mauvaise volonté et le dogmatisme d'autrui n'est souvent que le fruit de notre propre docilité. Sans doute est-ce là ce qui fait qu'il tend spontanément à se confondre avec la didactique, à s'organiser en disciplines, c'est-à-dire, finalement, en secteurs d'enseignement, alors que le renseignement, auquel rien ne prépare de nos jours, en conteste la prépondérance au bénéfice du journalisme et des carrières de l'information. De là vient, plus que de la conscience, le malaise d'un corps enseignant qui voit progressivement s'estomper les frontières de son monde disciplinaire et, plutôt que d'admettre qu'à moins d'une nouvelle donne il ne sert pratiquement plus à rien, ou tente, par l'informatique, de rivaliser avec l'audiovisuel, ou revendique l'exclusivité de la recherche dite fondamentale, au mépris plus ou moins déguisé de ce qui reste à ses yeux l'appliqué !

Ce n'est pas que, chez nos contemporains, le verbe ait perdu du prestige ni qu'il cesse, hélas, d'être au commencement ; mais simplement que ceux qui en font profession se répartissent et se redistribuent autrement. Les chaires ne sont plus les seuls offices de la parole, ni les écoles ou les universités, les seuls établissements. La presse, le barreau, eux-mêmes se structurent et tout comme le traitement du maître, dans l'échelle officielle, n'est pas celui de l'assistant, le stagiaire ne perçoit pas les honoraires de l'avocat, ni le pigiste, les appointements de l'éditorialiste. Aux collèges, lycées, facultés s'adjoignent des agences de publicité, des instituts de sondage ou des bureaux d'étude, tandis que, dans les entreprises nationales ou privées, se multiplient les relations publiques et les secrétariats. On parle de banques de données. Avouons qu'il n'est pas surprenant — encore qu'inefficace puisque, comme l'argent va à la fortune, le recrutement ici s'adresse aux mêmes gens — qu'on ait cru trouver une sorte de panacée dans cette prolifération des métiers de la langue, à une époque où la main n'a plus guère l'occasion de se mettre au travail. Chaque branche, à l'inverse, en même temps que son exercice, prétendant assurer de plus en plus sa propre formation, on conçoit qu'un ministre de l'Éducation ne sache plus où donner de la tête, tiraillé qu'il est entre des instituteurs spécialisés dans l'instruction civique et des

[153] professeurs de tous poils conscients d'avoir, eux, pour suivre, à redéfinir professionnellement leurs rapports. La chose, au demeurant, n'est pas théoriquement sans intérêt, puisqu'elle permet de saisir sur le vif, à un moment précis de son histoire, la modulation conventionnelle de systèmes d'inclusion aussi bien que d'intégration dans le cadre institutionnel d'une sorte de paradigmatique et de syntagmatique des services d'une même communauté. Il est clair que la politique — et la politique seule — est en cause et qu'il appartient à chacun d'apprécier si, chez les héritiers du *trivium* et du *quadrivium*, les « arts » sont encore ou non libéraux !

Qu'elle soit anallactique et nous sommes en présence de ce qu'il conviendrait, au sens strict et non plus galvaudé du terme, de nommer l'idéologie, c'est-à-dire — pour ne prendre, après le tour d'horizon qui précède, que l'exemple qui nous est le plus familier — cette positivation des méthodes et des disciplines, ce respect fidéiste des maîtres et des habitudes, en un mot, cette sécurité académique qui n'a d'autre possibilité d'évasion que les livres d'histoire ou de science-fiction. Le savoir est-il contesté qu'on ajoute, au besoin, des tiroirs au meuble, des titres à la bibliographie ; qu'on fabrique — elles pullulent — des matières de compromis ! Comme si le droit ou la physique — pour ne rien dire de la linguistique — étaient de toute éternité et non historiquement issus de l'existence de juristes et de physiciens. Les spécialités, comme les parts d'un gâteau, n'ont pas d'autres limites que les spécialités voisines et la fameuse « pluridiscipline », loin d'être l'innovation que l'on dit, n'est jamais qu'un dosage différent des mêmes ingrédients. C'est le triomphe de l'érudition qui refuse de prendre parti et concrétise le problème du fait qu'elle juxtapose les façons dont, au cours des âges, il semble qu'on l'ait abordé. La crise éclate, justement, lorsqu'il n'est plus possible d'accorder dans un domaine traditionnellement reconnu des points de vue si contradictoires que le divorce devient préférable à l'hypocrisie des conjoints. Ce qui rend, plus généralement, l'idéologie dominante, c'est moins, encore qu'elle y contribue, la classe supposée en faire son profit que la force d'inertie de tout système, quelles que soient l'option ou l'importance de ses adhérents. C'est à tort qu'on l'oppose à la science — car la science, qui s'attarde, elle-même l'alimente — ou qu'on l'identifie pratiquement au mythe qui, en tant que mode d'obtention du sens, peut toujours être de son temps. Nul, pour nous résumer, n'est à l'abri de ce musée Grévin de la doxa dont l'école n'a pas le privilège, mais qui, bien évidemment, ne facilite guère pour l'heure les relations de cette dernière avec l'ensemble de la société.

L'attitude inverse, dite par nous synallactique, correspond très exactement à ce dont on voudrait bien faire une discipline parmi, voire — philosophiquement — en deçà ou au-delà des autres, alors qu'elle est, à nos yeux du moins, l'indiscipline par excellence, nous entendons ici l'épistémologie.

[154] Il s'agit, en effet, de cette politique du savoir qui, au lieu de réifier les données par oblitération de la théorie qui les pose, en interroge les présupposés et — tout comme la science, humainement, se vérifie dans la pathologie — se nourrit, non de critique, à proprement parler, mais de polémique, décelant, nous l'avons dit, dans les erreurs d'autrui et la résistance des. « faits », les symptômes de la doxa qui s'élabore à l'insu, le plus souvent, de ses instigateurs. Ce qui, naturellement, nous paraît exclure tout autant la fatuité du *prolem sine matre creatam* que la servilité de quiconque n'a d'autre ambition que d'apporter sa pierre à un édifice au dessein duquel il renonce à participer. On comprend que la méthode, de ce point de vue, soit centrale, et non plus les spécialités ; que, sous des dehors parfois juvénilement attrayants, le parti pris, d'ailleurs, n'ait rien de confortable ; qu'il soit enfin, pour jouer sur les mots, l'épine dans la chaire d'une université culturellement ignorant tout autre mode de révolution. Car on n'y saurait appeler de ce nom la lutte actuelle pour le pouvoir qui, quels qu'en soient les détenteurs et leur fa, con de l'exercer, est devenue l'alibi d'une générale impuissance à porter le fer au bon endroit. Un combat, autrement dit, comme dans le cas des trains, peut toujours en cacher un autre. Et c'est objectivement — l'événement l'a prouvé — se rallier au camp de ceux, ils sont légion, qui ne veulent au fond rien changer que de s'engager dans la voie de réformes et d'ouvertures, d'axes, de filières ou d'équipement informatique, qui ne sont que fausses fenêtres, voire simple chambardement de seaux, de pelles et de petits pâtés ! En l'occurrence, l'abstention n'est pas neutralité, mais refus calculé seulement de se tromper d'enjeu. Sauf démission, la politique des docteurs n'est en aucune manière à confondre avec la politique de leurs syndicats.

Il suffit, pour s'en faire une idée — et dût-on, cette fois, empiéter sur le troisième volume où seront plus précisément exposées nos vues propres sur l'enseignement — de rappeler les difficultés d'insertion des sciences humaines dans des facultés dont, pour l'instant, la répartition — en dépit même des proclamations — nie très exactement la spécificité. Écartelées entre une conception non expérimentale et, parce que restée littéraire, si formaliste de la science qu'elle n'aboutit au mieux, comme on le voit chez les génératistes, pragmatistes ou sémioticiens, qu'à reproduire les vieux clichés sous le couvert d'une autre langue et l'annexion de la clinique par les seuls thérapeutes, dont la formation mutuellement exclusive entretient entre vétérinaires et charlatans l'illusion d'une possible, en tout cas lucrative, coexistence, il semblerait que, faute de baptême, elles dussent éventuellement se satisfaire des limbes de la neuropsychologie. Il va de soi que si la force n'est pas la fonction, ni la vie, la gravitation, la médiation, tout en la supposant, n'est pas réductible à la vie ; qu'à l'avenir, la glossologie, ne saurait se concevoir sans l'aphasiologie, l'étude de l'art, de la société ou du

[155] droit, sans celles, corrélatives, des atechnies, des perversions et des psychoses, des névroses et des psychopathies ; qu'en bref, un monde s'ouvre qui n'est plus celui de l'« honnête homme », ni de Claude Bernard ou de Pasteur, dont Einstein ne donne pas la clé, mais qu'il appartiendra au siècle prochain d'explorer. Encore faut-il universitairement s'y préparer et cesser de développer, de manière impavide, sectoriellement des connaissances dont le principe, ou *épistémè*, est lui-même à remettre en cause, si l'on nous accorde, du moins, que cultiver n'est point gaver, mais adapter à la pensée du temps.

Et la perspective, on en conviendra, s'enrichirait notablement, pour peu qu'enfin l'on acceptât de ranger aux côtés de l'idéologie ou de l'épistémologie sus-nommées ce que nous proposons d'appeler l'anthologie, c'est-à-dire cet aspect sociolinguistique de la fête qui n'affecte esthétiquement ni le langage, ni l'écriture, ni le discours, mais la langue et couvre éventuellement le slogan au même titre que le florilège, dès lors que l'échange verbal est recherché pour lui-même et fait taire le spontanéisme au profit de la citation. On saisit mieux pourquoi, si politique qu'elle soit, la littérature, sur ce plan, ne saurait, au sens strict, être plus « engagée » que le poème, par exemple, n'est extrinsèquement référence. Elle est, comme telle, et doit rester la profession du gai savoir dont les genres sont en réalité, encore que fictivement, les métiers. Il y a, c'est évident, de l'archiviste chez Homère comme du journaliste, chez Pindare et le roman est à la chronique, voire au reportage, ce que la lyrique est au commentaire de l'actualité ou, plus récemment, à l'essai. Ajoutons qu'il nous semble utile, à une époque où la mise en scène tend à l'emporter sur la mise en page, de souligner à quel point une conception trop exclusivement déictique a pu, historiquement, fausser la relation de l'acteur et de l'écrivain, de la littérature et du théâtre. Loin que le second, en effet, soit imputable à la première, au mépris d'une tradition dont témoignent aussi bien le quasi-mutisme de la pantomime que la libre expression des atellanes, il y a tout lieu de penser, grâce à notre déconstruction, qu'il faille désormais inverser les facteurs et tenir, dans cette optique, ce qu'on nomme les « lettres » pour un cas particulier du choral. Ce n'est point là réduire la part qui leur revient en matière de culture, mais refuser scientifiquement de conclure de l'identité du sème à la simplicité d'un concept issu chez nous, sans même évoquer encore le risque calculé du blasphème, de l'amalgame fait de la comédie humaine avec la prosodie et la calligraphie.

Il reste, pour en terminer avec cette réflexion sur les langues, que toutes à l'examen apparaissent intrinsèquement plus complexes et descriptivement moins cernables qu'une approche trop positiviste ne donnait, jusqu'ici, lieu de le percevoir. On ne saurait, d'une part, réduire, comme on le fait, leur histoire aux mutations d'une pseudo-substance dont la constitution

[156] elle-même, s'y inscrit à titre de mutualité définitoire ; ni fonder, d'autre part la théorie de leurs rapports dans l'expérience des opérations généralement macroscopiques et, actuellement, plus ou moins automatisées des. drogmans qui ne font pas plus la traduction, dont nous allons maintenant parler, que les grammairiens, de leur côté, ne font la grammaticalité.

Problème de la traduction

On ne prétendrait pas que l'objet du développement qui va suivre et qui, bien entendu, dans la mesure où la considération de la graphie cesse d'être déterminante, inclut le domaine aussi de l'interprétation eût rien d'essentiellement nouveau, si l'intérêt que lui portent les ingénieurs ne se révélait soudain proportionnellement inverse de celui que, naguère encore, il suscitait chez les linguistes et, depuis quelques lustres, chez les enseignants. Les « méthodes directes » n'ont point cours avec l'ordinateur ; et, finalement, les algorithmes de la tradition, qui voulait qu'avant d'être mise en latin la phrase « César pensait que, si le bien de Rome l'exigeait, il devrait soumettre la Gaule » systématiquement devînt « César pensait, si cela serait à bien à Rome, la Gaule être devant-être-soumise à lui-même », répondent mieux au souci des constructeurs de logiciels qui redécouvrent, dans l'irréversibilité de leurs programmes, l'asymétrie pure et simple du thème et de la version. C'est dire, très évidemment, qu'on n'apprendra pas du robot ce qu'on ignore de soi-même et qu'il revient au seul sociolinguiste de mettre à jour, en deçà des recettes professionnelles, les mécanismes effectivement en jeu qui ressortissent moins, quelle qu'en soit la coordonnée, au transit, disions-nous, qu'à la dialectique, au lieu commun qu'à l'interférence ou — si le mot n'avait point reçu, en psychanalyse et chez nous, d'autre emploi — à ce qu'on pourrait appeler le transfert. Le traducteur que nous sommes, en effet, n'est pas le traître que l'on dit. Il faut, pour le prétendre, croire à la version d'origine. Or nul, on le sait bien, n'acquiert qui ne fait valoir un capital qu'il ne conserve pas. C'est, d'ailleurs, une manière d'en fausser l'examen que de restreindre le phénomène au langage, alors qu'il n'affecte pas moins les styles, les codes que les langues. Et dussions-nous ici, par commodité, négliger ce qui passe du fiacre dans l'automobile et ses chevaux-vapeur, du village dans nos quartiers, des coutumes dans le code Napoléon, voire de la smala dans la famille socialement assurée de l'immigré, qu'on ne saurait pour autant assigner ce changement dans la continuité au plan — même, en la circonstance, assorti d'une « inter-sémiotique » — de l'unique verbalité.

Aussi bien n'est-ce pas le message, mais l'usage qu'on traduit ; et les linguistes ont tort d'imputer — quitte à feindre ultérieurement les cosmonautes, voire à s'exclamer « Eppur si muove ! » — la difficulté de l'entreprise à la clôture supposée d'une structure qui n'est point elle-même un fait de grammaire, mais d'histoire. Il n'est, au demeurant, pas pertinent non plus d'opposer à la traduction « interlinguale », que chacun plus ou moins pratique ou connaît, une prétendue « intralinguale », qui n'est, glossologiquement, rien de plus que l'effet de la non-coïncidence de l'univers des mots et de l'univers des choses et, par le biais de la métaphysique ou du métalangage, nous permet, en somme, de ne point dire le monde sans, en même temps, l'expliquer. Il en va tout autrement du *rewording* et du *reformulating* où s'exprime l'écart des systèmes, tant du point de vue de la grammaire que de la rhétorique, de la taxinomie que de la générativité. On ne surprendra personne, par exemple, si l'on dit qu'en passant au français *der Mann ohne Eigenschaften* voit aussi renouveler l'ensemble de ses paramètres ; que les Viennois auxquels il s'adresse font place à nos compatriotes, comme Musil à Jacottet ; qu'une note d'histoire des « institutions » se doit éventuellement d'excuser la substitution à leur *Rathaus* de notre parlement. Faut-il rappeler, enfin, que, si le terme savant a peu de chance de prêter à contestation, le jeu de mots, lui, n'est guère exportable ; qu'un *Noddy* qui dit non de lui-même s'exclut d'une langue où son nom est rendu par *Oui-oui* ; que l'*Automne des jours ou*, pis encore, *Finnegans's Wake* ne peuvent, ailleurs, donner lieu qu'à des pastiches ; qu'en bref il est fort rare que l'objet quel qu'il soit de l'échange n'ait point, de son côté, une once au moins de valeur ajoutée !

Et pour peu que l'on considère, comme nous l'avons précédemment démontré, qu'il n'est pas de moine à vêtir, ni rien de plus profond, en l'occurrence, que la peau, sans doute aussi conviendra-t-on qu'on se méprend lorsque l'on imagine la correspondance de la cible à la source comme une table d'équivalence ou de permutation. J'entends bien — l'a-t-on assez dit ! — qu'un Breton ne voit pas le même bleu, qu'un Danois ne se chauffe pas du même bois que nous ; qu'il peut être, le cas échéant, utile de savoir que, quand un Anglais *swims across*, nous traversons le fleuve à la nage. Faisait-on, d'ailleurs, autre chose à l'époque où l'on dénombrait les « fonctions » d'un même ablatif et, selon qu'il était suivi de l'indicatif ou du subjonctif en latin, les quatre sens d'un *ut* qu'un « décodage » différent du nôtre eût peut-être réduits à un ? Mais c'est là, pour se donner le droit de collationner des vocabulaires ou des phrases, anticiper un consensus dont il n'est pas exclu que, dans certaines conditions de prestige, il devienne réalité et débouche éventuellement sur un calque. Or il s'agit, en fait, moins d'établir des ponts que de reconnaître et, partant, de juger lexicalement et textuellement une double disparité. C'est si vrai qu'en principe on ne traduit pas n'importe quelle langue ;

[158] qu'on tend plus ou moins, sous le nom de patois, de néologisme ou de jargon, à nier en les résorbant celles de l'intérieur ; que le Français ignore l'arabe, mais non l'Arabe le français ; que nul, plus largement, n'est interlocuteur qui ne soit tenu d'abord pour valable et que notre impuissance à l'assimiler fait l'anglais. De même, en effet, que l'« accent », dont nous avons parlé, ne résulte point d'une quelconque inaptitude acoustique et articulatoire, mais témoigne phonétiquement du chevauchement des analyses, de même, si habile que soit l'adaptateur, n'est-il pas d'ouvrage traduit qui ne sente le métissage, au mieux la créolisation.

Tout se passe, autrement dit, comme si l'herméneute — que nous retrouverons au quatrième plan — se faisait, en la circonstance, moins exégète qu'ethnologue et vidimait les civilisations. La pseudo-perméabilité de l'enfant vient surtout, affirmions-nous, du fait que, n'ayant pas antérieurement de langue, il n'en saurait de soi estimer aucune étrangère. Tel n'est évidemment pas le cas de l'adulte à l'étalon duquel s'ordonne, en quelque sorte le reste de l'humanité et dont la « sentence », à la fois, se trouve être usagé et verdict. Car si inclure dans l'« être » *to hang, to stand et to lie* administre pour nous la preuve de l'impuissance des Britanniques à abstraire, tout comme inscrire sous la rubrique de la « neige » les quinze façons qu'ils ont de la dire, celle du sous-développement des Lapons, il est clair que la « force poétique » d'Homère résulte moins d'une réelle surdétermination des concepts chez l'auteur que de la projection, aussi respectueuse que rétrospective, de l'érudite admiration des philologues. Nul besoin, non plus, d'être expert pour inférer de la confrontation de *the inspector on the case, the plot against him*, ou encore *a man with a blue suit, black shoes and a grey hat* avec « l'inspecteur chargé de l'enquête », « le complot ourdi contre lui », « un homme portant un costume bleu, chaussé de souliers noirs, coiffé d'un chapeau gris » ce sur quoi très exactement porte la traduction, à savoir syntaxiquement sur un trou ! On comprend, dans ces conditions, que le mot à mot soit exclu ; que, du départ à l'arrivée, le texte rende moins le contenu que les manques ; qu'il complète plus qu'il ne transpose et formule, pour tout dire, le sous-entendu.

En tout état de cause, la traduction dite « littérale » n'est pas moins illusoire que celle qui prétend, aux dires du père de la Vulgate, *non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu !* Sans doute, dans le premier cas, obtient-on — on l'a vu récemment pour la Bible — un effet très artificiel d'exotisme apte à rompre l'accoutumance au message, faute de mieux cerner la pensée de l'auteur ; mais pourquoi voudrait-on que l'orage « insultât » la terre en hébreu Si, en revanche, nos cheminots sont dispensés de ramer pour « arriver » en gare et que gagne la foi, sinon l'intelligence, à découvrir soudain que les « matriciels seraient matriciés dans les ciels » au lieu de croire, comme devant, que les miséricordieux trouveraient aux ciels miséricorde ? Quant

[159] à s'appuyer sur le sens, c'est, en fait, postuler naïvement un consensus qui — loin de transcender, nous l'avons dit, les langues — représente lui-même l'aboutissement de leurs échanges, dans le plus total irrespect des rapports didactiquement établis entre les ordres et les catégories ; c'est pourquoi, de ce point de vue, il y a moins, croyons-nous, à tirer des astuces du corps enseignant que de l'ingéniosité des actuels programmeurs imputant au même inventaire, à seule fin de traduire *of* en russe, *each, some, out* et *to consist* en anglais. Il est temps, pour nous résumer, que la sociolinguistique, cessant de s'exprimer en termes absolus de types et de schèmes, se décide à remettre en question le cadre *a priori* grâce auquel nous remédions explicitement à la diaschise, dans le but inavoué de nous rendre à nous-mêmes toutes les « variations » accessibles. Il n'est pas jusqu'à l'impérialisme de nos logiciens qui ne se fonde, selon nous, dans la généralisation abusive d'une expérience historiquement particulière de parlars proches par nature ou, du moins et depuis fort longtemps, culturellement rapprochés.

On voit sur quoi achoppe le problème déjà évoqué et sans cesse renaissant de la typologie des langues. Outre que l'hybride sociologiquement fait la loi, il est évident — puisqu'il n'est pas en soi de « parties du discours » — qu'on ne saurait tenir glossologiquement pour système ce qui n'est jamais politiquement qu'un bilan. Aussi bien la traductibilité procède-t-elle de la traduction, non l'inverse. Cette dernière ne s'appuie ni sur la totalisation, ni sur la schématisation adventices des « modes humaines d'expression ». Inhérente au principe de tout entretien, comme le dialecte l'est à celui de l'idiome, elle a toujours eu scolairement partie liée, malgré tout, avec les « langues étrangères », puisqu'en sont curieusement exclus les cas les plus nombreux — fussent-ils, bien sûr, les moins spectaculaires — d'interlocution immédiate. Or si l'enfant, nous l'avons dit, même diglosse ou triglosse, ne traduit pas, il est évident qu'au contraire — et quelle que soit la politique de la langue — on ne peut, dans celle que précisément l'on fait sienne, communiquer jamais sans traduire, c'est-à-dire non point, comme beaucoup l'ont pensé, sans dire à sa façon le même objet, mais sans se donner à soi-même, par une sorte immanente de « style indirect », le dit de l'autre ou d'autrui pour objet. C'est pourquoi il nous apparaît parfaitement contradictoire de faire, aujourd'hui encore, dépendre une éventuelle « traductologie » de la largeur des fossés plus que de l'art du saut, tout comme la rhétorique d'autrefois, moins de l'art de parler que de l'ampleur des périodes ou de la longueur des phrases. En bref, nous retrouvons à son propos ce que nous disions de la « dialectologie » : l'une et l'autre idéologiquement sont le fruit, au-delà des querelles de leurs spécialistes, d'un positivisme foncier dont notre sociolinguistique dialectiquement sonne le glas.

Ajoutons que — la langue n'étant point seulement parler, mais doxa — les connaissances, que la mémoire cumule, mais qu'elle seule capitalise,

[160] ne sont pas moins concernées par la traduction que la façon dont elles se formulent et que leur élaboration n'est pas seulement affaire de *putatio* c'est-à-dire de méditation, mais, d'abord et surtout, de *disputatio*, autrement dit de foire au sens. Car leur acquisition, finalement, sous prétexte de les transmettre, les crée. Et comme, au-delà de la période prépubertaire d'instruction, la formation se confond véritablement avec l'information et, en dépit des allégations, ne donne plus lieu à progrès, mais profit, on mesure l'erreur, voire la tartufferie, d'un système prétendument éducatif compensant, à des fins de pratique, le respect frileux des « matières » et des « langues » par l'entretien délibéré de mesquines ambitions de carrière ou du zèle « agricole » des concours ! On comprendra mieux, d'autre part, la niaiserie de méthodes d'apprentissage qui, par le biais du stockage, de l'essai plus ou moins transformé et de la décision programmée, ne développent que l'accoutumance, au détriment de l'appropriation. Or apprendre, chez l'homme, c'est inventer : ce qui revient, selon nous, moins à raisonner qu'à changer les prémisses, à cultiver, en somme, non plus le néologisme, mais, très précisément, le paradoxe qui rompt également avec l'acceptabilité. Il n'est, de ce point de vue, aucune différence entre journaliste et savant : la nouvelle, qu'on le veuille ou non, est toujours quelque peu scandale ; la découverte, catachrèse !

De la pensée sans penseurs

Félix culpa, eût dit Saint Augustin. Faute, en tout cas, que l'on a trop vite fait de condamner, puisqu'elle « érudit » moins qu'elle n'enrichit et qu'il y a — sans défendre systématiquement le cancre ni proscrire la chasse aux cerveaux — didactiquement plus, sans doute, à tirer d'une saine gestion de l'échec. Les surdoués sont, en fait, les seuls vrais imbéciles, car l'histoire est un risque et la sardine à l'huile ne vaut pas le poisson dans l'eau. Finie donc l'ère du soupçon concernant, notamment, des textes qui, nous diton, perdent à se traduire. À défaut du contre-sens qui n'est pas toujours sans esprit, réhabilitons, du moins, l'hérésie et soulignons comment, de la confrontation des langues, naissent, au bénéfice de la pensée, des problèmes auxquels en soi aucun locuteur n'eût songé. Nous parlons de pensée sans penseur et croyons fermement que si l'humanité n'en pourrait à tel ou tel moment formuler d'autres que ceux qu'elle peut résoudre, ce n'est pas parce qu'ils sont dans l'esprit de chacun, mais bien plutôt, sociolinguistiquement, dans ce qu'on pourrait appeler l'air du temps. Il est indéniable que certains s'y révèlent plus sensibles que d'autres ; il serait aisé, d'autre part, de montrer que les époques les plus fécondes sont, au cours des âges, celles où se multiplient les rencontres et justement les traductions. Tout

[161] se passe, autrement dit, comme si l'événement lui-même se faisait invention et réduisait dans la personne la subjectivité des chercheurs. Ainsi n'est-il pas faux d'identifier purisme et idéologie ni d'évoquer, à ce propos, une sorte d'« inconscient du savoir » sous-jacent à ce qu'on nomme, non sans prétention, l'« histoire des idées » qui n'est, du moins si l'on nous a suivi, qu'un autre nom de l'histoire des langues.

Il suffit, pour en convenir, de citer le Prologue de Jean et le fameux *Logos* qui ne correspondait à peu près à rien qu'un Araméen pût avoir en tête et dont la notion purement intellectuelle s'accordait finalement assez mal à celle de l'incarnation. *Ossa* eût, sans doute, été plus adéquat ; mais il n'existait plus, du moins dans la culture de l'auteur. En utilisant, en revanche, comme les Septante l'avaient fait, après tout, de *sophia*, un vocable dont le succès de Platon à Plotin — en passant, bien sûr, par Philon — équivalait à ceux, aujourd'hui, de « structure » ou de « logiciel », il était sûr, sinon toujours d'être compris, d'alimenter, en tout cas, pour des siècles la réflexion des Pères de l'Église. Que dire, alors, de la phrase de Paul affirmant aux Romains que « l'homme est justifié *pistei... choris ergon nomou* », devenue sous la plume de Luther — lui-même condamné pour avoir ajouté un mot — « *dass der Mensch gerecht werde ohne des Gesetzes Werke, allein durch den Glauben* ». Traditionnellement évité par la liturgie catholique, le passage, pourtant, n'était pas obscur dans une langue distinguant indépendance et exclusion par l'opposition de *choris* et *d'aneu*. Pas de difficulté, non plus, dans celle de Jérôme qui réduisait les deux à *sine*. Faut-il, en revanche, s'étonner que la question se soit posée, par report du latin sur le grec que la Renaissance, enfin, autorisait à lire, ou — comme le font, à notre époque d'O.N.U., d'O.T.A.N. ou de Pacte de Varsovie, les auteurs de la traduction dite œcuménique — déplorer dans une note cette longue méprise à laquelle nous devons la Réforme et le Concile de Trente ? Quant à ce qui nous sépare de l'orthodoxie concernant la relation trinitaire des personnes, est-ce autre chose qu'un quiproquo sur le rapport exact d'une *ekporeusis* transcendante et, dans l'ordre de leur révélation, d'une immanente et linéaire *processio* ?

Ainsi ne serait-il pas sans intérêt d'observer à quel point les obstacles auxquels se heurtent les doctrines les plus répandues tiennent moins au système en soi qu'elles représentent qu'à ceux dans lesquels il advient qu'éventuellement on les traduise. Le marxisme n'a pu, sans s'altérer, franchir la muraille de Chine. Les concepts de la psychanalyse n'appellent pas partout les mêmes commentaires : l'*UeberIch* n'est pas le « surmoi » ; et le « ça » surprend moins les usagers d'une langue qui permet d'énoncer « *es spielen die Kinder* ». Pour une fois la bibliographie a quelque chance de nous éclairer ; non qu'il vaille le plus souvent la peine d'en parcourir les ouvrages, mais parce que leurs titres eux-mêmes sont parlants et témoignent d'une distribution des études ou thèses qui manifestement n'a rien d'aléatoire et nous

[162] fournit, au-delà du répertoire des variantes d'une théorie, la base incontournable d'une théorie des variantes. La science, sous cet angle, n'est au demeurant — Spengler l'a bien montré — pas plus directement exportable que le mythe. Car, bien que le savoir soit langage, il est, en tant que langue, l'écho de nos accords et de nos mésententes ; et la validité du message transmis résulte moins de sa propriété que du succès des transactions qu'il engendre et de la permanente contestation du « sens commun ». Disons que si, pour certains, la mission compromet la secte, pour nous, en revanche, elle lui fait porter du fruit. Or le fruit, comme tel, est toujours un peu défendu. C'est même, à notre avis, plus que le Calvaire, la source de l'antisémitisme de l'Occident chrétien. Je ne crois pas, en effet, que la race élue ait un génie particulier ; mais elle doit à sa « dispersion » d'avoir fait constamment, en pays installés dont la loi interdisait l'usure et le libre examen, circuler et « valoir » idées et marchandises et développé en tous domaines une même aptitude aux affaires dont, le cas échéant, on ne dédaignait pas — à coups de brefs, d'édits ou de pogroms — de confisquer sans peine le profit !

Et comme le phénomène n'est nullement fonction de l'habituelle définition des langues, on imagine aisément ce qu'à l'endroit de l'œuvre d'autrui l'on peut et doit, de manière générale, penser de la fidélité proclamée du scoliaste qui n'est pas sans rappeler, pour ce qui est du parler, l'« enracinement » du philologue. Il faudrait, pour qu'ils eussent raison, qu'il y eût un début, une matière, voire une quintessence. Or il n'existe que des enjeux. Un texte, à vrai dire, ne s'explique pas : il intoxique ou se transsubstancie ; et l'auteur le plus grand — pour quiconque, du moins, fait professionnellement son objet de cet aspect de la culture — n'a d'intérêt que s'il permet à d'autres de le devenir. Il semblerait, malheureusement, que les « études » tendissent à n'inculquer que le respect du maître. C'est pourquoi, si elles en émancipent quelques-uns, elles abêtissent le plus grand nombre, Faust y suscitant bien souvent moins d'estime que son famulus. L'esclavage n'est pas nécessairement économique et la lettre l'est pour l'esprit. Il s'agit, en un mot, moins d'analyse que de catalyse, de modèle à reproduire que d'occasion de réfléchir ; et l'« original » n'est point tel du fait qu'on ait biologiquement participé à sa genèse, mais historiquement à sa composition. Bref, la loyauté fait ici des copistes ; la trahison, des co-auteurs ! Ce qui revient à inclure, dans l'acte même de la création, l'interprète, le metteur en scène, en même temps que le commentateur. Point de versions, du reste, puisqu'il n'est plus, en tout cas dans notre hypothèse, de *lectio princeps* ni, contrairement à ce qu'on pourrait penser, de gardien patenté du sens ; mais autre idée, très exactement dialectique, de la substance ou mieux de la vérité négociée, telle qu'elle jaillit, non du puits absolu d'un être ou d'un néant du verbe, mais quotidiennement et trivialement, si j'ose dire, du commun de notre insistance, du choc de nos perplexités

[163] Nous ne cherchons pas, pour autant, à déconcerter le lecteur épris d'exactitude, mais seulement à le persuader que — faute d'en situer correctement le processus, de lui rendre, par ailleurs, les dimensions pratiquement occultées par le morcellement des cursus et surtout d'y intégrer les effets scolairement tenus pour répréhensibles — l'on était jusqu'ici condamné à s'abuser quant à la traduction. D'une part, on en exagère les embarras, comme si l'équilibre n'était pas dans la marche la plus ordinaire, mais, exclusivement, avec balancier sur un fil ; d'autre part, il s'avère qu'on a toujours inconsciemment mêlé l'aptitude à verbaliser glossologiquement la pensée et celle qu'a sociologiquement la personne d'en ménager la rentabilité. Or c'est tout un, en somme, de dire que la « plus-value » est imputable à la personne ou qu'elle n'appartient à personne, sinon politiquement, bien sûr, à ceux qui l'accaparent. Tel est — en tous secteurs et sans qu'aucun l'emporte culturellement sur les autres — le cas des inventions qui n'ont point germé, comme nous le disions plus haut, ailleurs ni dans un autre temps ; tel est, plus humblement, celui du moindre mouvement d'opinion qui peut, certes, plaire ou déplaire et que nul individuellement n'a voulu, mais dont finalement tout le monde s'accommode, l'opposition s'y trouvant prise en compte au même titre que l'assentiment. Rappelons que nous n'entendons pas ici par opinion le jugement que l'on peut porter sur les choses, mais la manière usuelle de les concevoir, c'est-à-dire de faire — au seul sens où le citoyen ne saurait déceimment l'ignorer et à plus ou moins longue ou brève échéance — intellectuellement la loi. Or cette loi, par elle-même, n'a ni code, ni législateur : si singulier qu'on soit ou qu'on se figure être, il n'est, dans cette optique aussi, produit que de facteurs.

On sait combien l'enseignement le cède sur ce point au commerce des bons esprits. L'école n'est qu'un subterfuge et, plutôt qu'un moyen de « promotion », une occasion de multiplier et de diversifier les contacts que ne fournit pas l'environnement. C'est chose bien connue qu'on ne se polit qu'en se frottant. Beaucoup, à ce propos, parlent d'assimilation. On comprendra que nous voyions là un authentique fait de traduction. Le choix des mots — fussent-ils des métaphores — n'est pas indifférent, mais tout à fait révélateur, au contraire, du type de scientificité qui l'inspire. Et puisque nous avons opté pour les sciences humaines et, dans le cas, pour la sociologie ; qu'il n'est point, sauf orthodoxie, de barbares, mais dissemblance de culture ; que l'importance de l'acquêt se mesure, enfin, à celle de l'incompatibilité résorbée, on s'explique aussi bien les difficultés éprouvées dans les classes par les enfants de certains milieux que l'ambition des néophytes qui peuple Ulm ou St Cyr des fils de gendarmes et d'instituteurs. Le sang neuf ne fait rien à l'affaire, non plus, d'ailleurs, que la revanche, ni même la jachère ! Il s'agit des effets heureux de dépassement d'une situation d'« étrangeté », qu'on a souvent le tort de vivre uniquement comme un drame de

[164] l'identité, au lieu d'y voir ce bouillon de culture auquel on doit, à proprement parler, tout changement de civilisation. J'entends bien qu'il en est pour prétendre académiquement, sinon avaricieusement, conserver, comme ils disent, le patrimoine ; d'autres, par souci de vulgarisation, semblent prêts à le gaspiller. Tous, à coup sûr, nantis ou partageux, *laudatores temporis acti* ou *agendi*, ont même idée de la richesse. Or la philanthropie ne vaut pas mieux que l'humanisme, ni la culture totale, que la culture dite inconsiderément générale. Il n'est point de musée de l'homme, mais pouvoir permanent de se perdre ou de se renouveler !

Et si dans la foulée l'on accepte avec nous d'envisager sous tous ses angles une question qui se pose, bien sûr, actuellement dans l'espace en termes post-coloniaux d'immigration ou, sous le nom restreint de lutte des classes et par l'effet des medias plus que des partis ou syndicats, de brassage démocratique et uniformisant des États, mais, davantage encore peut-être, en termes de conflit de générations dont la coexistence, médicalement assurée désormais substitue moins poétiquement chez les jeunes le paiement de là retraite des vieux à l'antique « culte des morts », on soupçonne à la fois le sophisme et la chance d'une époque renouant, à sa façon, avec les grandes invasions et tenant précisément pour un « problème » ce qui, du point de vue de l'histoire, n'est, en fait, qu'une redondance, à savoir la condition même de « personne déplacée » ! Car la personne, on le sait, quelle que soit la coordonnée, n'est jamais au lieu du sujet. Présente parce qu'absente, elle récuse sociolinguistiquement le conformisme autant que le galimatias ; et du point de vue, notamment de la doxa, Babel n'apparaît un vice qu'aux attardés tentés de remédier à ce qui peut, dans l'avenir, être, après tout, l'amorce d'une exceptionnelle renaissance. Encore faut-il admettre que partager une langue, ce soit, culturellement du moins et pour ceux qui en font l'effort, être, en somme, d'emblée citoyen. Il est dommage que les politiques — et c'est pourquoi toutes nous lassent — soient portées à multiplier chez les usagers nombreux, mais anonymes le plus souvent, de la nôtre qui les voyeurs, qui les agitateurs, et non, bien qu'ils y contribuent, les acteurs, en vérité, de notre histoire.

Pour une théorie de la conversation

De même, pour en terminer, que glossologiquement la rhétorique n'est pas le fait du seul orateur, de même le « transfert », sociolinguistiquement sous-jacent à la traduction, a-t-il été d'autant plus mal traité qu'il se trouvait, par tradition, saisi à peu de chose près au seul niveau des conférences Internationales ou réduit indûment à ce qu'avec raison, comme nous le verrons par la suite, on a pu littérairement nommer la « sous-conversation ».

[165] Or c'est bien la conversation comme telle — jusqu'à la plus intime — qui paraît ici concernée ; car il n'est, toute axiomatisation mise à part, dialogue que de sourds, c'est-à-dire verbalement, quel qu'en soit le nombre, d'échangeurs et non pas de « sujets parlants ». Et cela explique simultanément qu'on défende partout aux enfants de s'y mêler et qu'à tout prendre l'interdiction ne soit absolument pas nécessaire, puisque le jeune enfant ne converse pas plus qu'il ne compose et qu'en dépit des mignardises le cercle de famille, au sens strict, ne le comprend pas. Il est donc, à coup sûr, aussi vain de s'intéresser à l'engrenage phrastique ou thématique des messages, dont, d'ailleurs, il n'est pas l'auteur, que de chercher à différencier des « structures monologiques » ou « dialogiques » chez l'adulte qui ne peut, lui, cesser bon gré mal gré d'être interlocuteur. L'erreur serait de croire qu'il suffit de confronter des énoncés pour saisir les raisons de la stratégie qui, de part et d'autre, les articule. Peu importe, à cet égard, les besoins, si l'on peut dire, de la cause ; et, les procédés n'étant point fonction du caractère marchand, conciliaire ou diplomatique de la tractation, mais seulement de la façon dont s'obtient en définitive le paiement, le pacte ou la paix, on ne sera pas surpris que la scène de ménage ou le conciliabule d'alcôve puissent aussi bien tenir lieu de laboratoire à une théorie plus compréhensive et surtout mieux fondée.

On ne saurait ignorer, en tout cas, que partout règne d'emblée la mésintelligence et que, sauf accident, les points de vue ne concordent pas. D'où la nécessité, non d'un « transcodage » illusoire sur la base d'une situation posée à tort comme « pragmatiquement » identique, mais, au sens où nous la concevons, d'un acte de vraie traduction par où — n'en déplaise aux sociologues et plus encore aux cybernéticiens — la communication se distingue de l'« interaction », dont il n'est pas question de nier, bien sûr, l'importance, mais qui n'est, à nos yeux, qu'un autre nom de la contagion. Notre dix-septième siècle l'avait remarquablement compris qui faisait de la conversation moins un art, doublé éventuellement d'une ascèse, qu'une école de politesse, autrement dit de sociabilité. Et ce n'est pas pour rien que notre âge tend à renoncer au théâtre pour un cinéma quasi-muet, encore que fort bruyant. On invoque la perfection des images ou du son. Nous serions plus enclin à attribuer le phénomène à l'actuelle détérioration des relations : la brute explose ou s'expose, mais ne dialogue pas ! Or deviser fait partie des manières ; car la palabre est à l'injure ou la prise de bec ce que le baiser est à la morsure, la main tendue, enfin, à la fermeture du poing. Sans doute convaincre implique-t-il une victoire, mais mutuelle précisément, dans la mesure où provisoirement la controverse se dépasse, où les parties entrent en composition ; faute de quoi, du reste, on ne se parle plus. Ainsi le « commerce » verbal est-il, plus que tout autre, la jauge de l'étroitesse ou du relâchement de nos liens. Et c'est bien pourquoi le café du même nom a pris jadis, dans nos démocraties, le relais des ruelles et des salons. Après les amébées

[166] de pâtres ou de marquises, pourquoi pas, en effet, celles des « *cornerboys* » qu'illustrent Didi et Gogo ? L'esprit, certes, n'y gagne rien, mais sûrement l'harmonie paroissiale ou municipale ; et tout vaut mieux que l'écoute masturbatoire de « tubes » destinés à conjurer le silence par l'humanisation au moins technicisée de la voix.

Peut-être même est-ce là qu'il faut chercher la cause de l'apparente mélomanie qui pour un peu laisserait croire qu'à leur tour les Français sont soudain devenus musiciens ! Car la plastique, on le sent bien, en tant qu'esthétique de l'art, n'est pas pour beaucoup dans l'affaire. Il s'agirait plutôt de la redécouverte d'une fonction, classiquement aussi capable d'orchestrer les mœurs, si le rythme qu'elle acculture ne tenait pas moins lui-même du concert que de la transe et n'induisait chez ceux qui n'ont rien à se dire, la fâcheuse tendance à confondre, fût-ce « symboliquement », la communion et la copulation ! On n'a jamais tant parlé de communication ; c'est un symptôme, car on n'a finalement jamais si peu communiqué. À quoi bon rendre démagogiquement la parole à des gens dont insidieusement la « télé », aux veillées, fait des sphinx et qu'une presse pavlovienne quotidiennement muselle en leur dictant, au fond, leurs répliques, sous prétexte de les renseigner ? *Vae soli*, disait-on ; *vae gregi* conviendrait aussi bien, puisque le problème, comme pour Diogène, est ici de trouver un homme, en l'occurrence un correspondant. Nous employons ce vocable à dessein parce qu'il évoque, à la fois, l'échange épistolaire de naguère et celui grâce auquel nos contemporains semblent en compenser la régression, à savoir le téléphone, au seul profit d'une administration trop heureuse de taxer sur les lignes le bavardage qu'elle persiste à interdire sur les bancs. Tout paraît, en somme, prouver que c'en est fait des bâtons rompus, et que — en dépit des déclarations et du provignement à tous niveaux des « commissions » — le droit de parole est, tout compte fait, moins rationné que les occasions d'en user.

Il faut dire que par conversation l'on entend trop souvent ce que d'autres, bizarrement, mais non innocemment, ont baptisé « colloque singulier », comme si la diaschise coïncidait avec les conditions d'investissement de la personne et que l'échange variât selon la façon dont le groupe est effectivement constitué. C'est oublier qu'en toute circonstance, les quatre paramètres indiscutablement sont présents : moi et toi, nous et vous, bien sûr, dont la complicité — inversée, d'ailleurs, dans la cure — entretient philosophiquement l'illusion d'une connaissance subjective en regard de l'objectivité des choses ; mais aussi ce tiers qu'a toujours imposé la grammaire comme substrat du prédicat et qu'a retrouvé l'analyse, ce « sujet-supposé-savoir » dont conjointement nous invoquons, sous couvert de « n'est-ce-pas » ou bien de « vous savez », l'arbitrage ou le témoignage ; l'irresponsable, enfin, ou plus exactement l'impersonnel, qu'on l'appelle ça, rumeur ou *fatum*, à qui ou quoi l'on ne s'adresse pas, mais qui plane sur tout entretien et justifie

[167] chez le théologien, à défaut du linguiste, l'opposition du Verbe fait chair au *Mektoub* ! Tel est, en résumé, dans la moindre alternance de propos, ce qu'on pourrait à juste titre considérer comme l'ensemble des partenaires sociaux. Il n'est pas nécessaire, et même extrêmement rare, qu'ils soient tous physiquement là ; et plus d'un croit parler de son cru qui se fait à son insu l'écho de cette bouche d'ombre que sont le journal, moderne oracle, ou les on-dit. Normalement, la situation veut que l'un ou l'autre domine. On peut, toutefois, feindre aussi bien de les exclure, et c'est précisément le « récit » dont la pseudo-spécificité narrative, au contraire, théoriquement fait écran, dans la mesure même où la rémanence du sermon ne laisse pas de nuire à la pédagogie.

Il n'est pas jusqu'à la thérapie qui ne gagnerait à repenser ce qu'elle nomme, directif ou non, l'« entretien ». J'entends bien que l'aptitude ou l'inaptitude à la conversation fait déjà psychiatriquement partie du syndrome ; mais il semble qu'en face d'une clinique de plus en plus volontiers pharmaceutique ou chirurgicale, disons le mot vétérinaire, le psychologue tende à se faire une spécialité de ce qui, aux yeux du médecin, apparaît comme un pis-aller, l'écoute anxiolytique de la confiance, la parole salvatrice et l'effet *placebo* ! Or quand on songe que, chez l'homme, ce qui vaut pour les neurones vaut aussi pour les maux d'estomac, on discerne mieux ce qui manque à l'humanisation des hôpitaux et à quoi ne sauraient pourvoir l'aumônier, ni la dame visiteuse, ni la toute récente animatrice du trépas ! Car leur bonne volonté ne suffit pas à les rendre efficaces et, s'il est vrai que le bistouri peut être redoutable entre mains inexpertes en matière d'anatomie, on conviendra qu'il est d'autant plus urgent de motiver, enfin, par une sociolinguistique authentique des interventions qui ne profitent guère jusqu'ici qu'à la multitude d'escrocs prétendant sans rire, universitairement et surtout para-universitairement, y former. Et puisqu'en dépit des panneaux qui le réclament, on en vient à présent à penser que l'on peut mourir du silence, mieux vaudrait que le chœur des anges, non seulement accordât ses violons, mais surtout ne commît point de fausses notes, si l'on veut, du moins, nourrir l'espoir de persuader un jour l'ensemble des praticiens des vertus propres d'une « communication » qui n'a rien, certes, d'une panacée, mais dont l'absence, à coup sûr, rend idiot.

Sauf, bien évidemment, au cas où elle est volontaire et se trouve, par exemple, faire l'objet d'un vœu. De même, en effet, que le célibat consacré n'est pas une impuissance, ni le jeûne, une anorexie, de même, alors, le silence n'est-il pas mort, mais mortification. C'est pourquoi toutes les règles monastiques, quelle que soit la religion, le cultivent, comme la condition d'une autre écoute qui ne contredit pas la nôtre, mais la convertit. Faut-il ajouter que ce silence-là qu'on ne saurait, sans mauvaise foi, taxer de misanthropie et qui n'est, au demeurant, qu'un aspect de l'anachorèse représente, au

[168] contraire, pour le chartreux ou pour la carmélite le passage exemplaire à la limite de la communion des hommes. C'est là seulement, autrement dit qu'il devient d'or, étant entendu justement que sa rareté fait son prix ; tandis que l'absurdité, du même coup, ressortit d'un « monde du silence » et de celui, fameux, des « espaces infinis » où — tel le vide du ciel du premier cosmonaute — le mutisme des éléments n'est que le reflet, précisément anthropomorphe, de notre éventuelle impuissance à nous entendre, à défaut de nous concerter. En bref, on ne garde que ce qu'on peut troquer, ici des mots, bien sûr, sans pour autant en satisfaire positivement l'exigence. Ainsi revenons-nous à notre idée première du caractère sociolinguistiquement fondamental du comméragage et de l'altercation et — plutôt qu'aux historiens, fussent-ils synchronistes, des langues — donnerions-nous plus volontiers raison à ces *conversationalists* qui fleurissent Outre-Manche si, dans la substitution que méthodologiquement ils opèrent de la micro- à la macro-observation, ils se montraient beaucoup moins empiristes et un peu plus dialecticiens.

Car il s'agit moins d'évaluer, pour ce qui est de la constance ou non de l'information, les effets du nombre ou de la qualité des relais, du niveau de fréquentation ou d'homogénéité culturelle sur la teneur d'un fonds qui ne doit d'être qu'à sa translation que de remonter, dans et par la conversation et sans l'intercession d'étymon ni de structure profonde, au principe actuellement opérant de l'origination *des* langues. Pour relever momentanément davantage de la vision que de la démonstration, la sociolinguistique que nous proposons constitue donc, avec notre ergolinguistique et surtout, naturellement, notre glossologie, l'un des volets d'une « linguistique » dont l'actuelle et naïve expansion en tous domaines de la connaissance — outre qu'elle prolonge indûment le verbalisme d'une psychologie de la pure conscience culminant, à présent, dans le culte du « signifiant » — tient au fait qu'incapable de le déconstruire elle n'a pas su cerner le sien. Parler de volet, d'ailleurs, n'appauvrit en aucune façon l'intérêt de l'approche en cause, attendu que le langage s'y trouve être à chaque fois concerné dans sa totalité ; que seul change le point de vue et que le point de vue, épistémologiquement, fait l'objet. Rappelons qu'il est ici intégralement celui du sociologue, puisque la personne est explicative et non plus la grammaire et que l'échange, en retour, auquel pour sa part il donne lieu devrait normalement contribuer à dégager une discipline trop portée à l'envisager comme simple superstructure d'un économisme à ce point excessif qu'elle n'a pratiquement — et c'est fort regrettable — jamais trouvé crédit auprès des moins « politisés » !

CONCLUSION

Point de glossologie, disions-nous dans le précédent volume, ni, pareillement, d'ergologie sans théorie cliniquement fondée du signe et de l'outil. Nous pouvons maintenant affirmer qu'il n'est point non plus de sociologie — autre que du collectif ou de la multiplication — sans théorie non-philosophique de la personne impliquant, par la mort et la dette du sujet dont témoignent en creux les perversions et les psychoses, l'acculturation de sa vie en histoire. Plus que ceux de communication, voire de connexion, dont il semble qu'on ait abusé, inceste et castration nous sont peu à peu apparus, avec la classe et le métier, comme les maîtres-mots scientifiquement définitoires d'une façon originale d'exister où le cumul, fût-il mémoriel, le cède au capital, le progrès au profit, l'évolution à la révolution et qui — sans rompre avec un naturel d'autant plus près de resurgir qu'il ne saurait en fait nous quitter — substitue chez l'homme au devenir général de l'espèce les modes et destins des civilisations.

C'est dire qu'en accédant ontologiquement — et, pour nous, déontologiquement — à la dialectique, nous échappons *ipso facto*, en dépit des « physiocrates », aux simples lois de la croissance et que, s'il est absurde de prétendre expliquer la monade que nous sommes par l'atome ou l'individu qui n'en sont guère que la projection, il ne l'est pas moins de vouloir ordonner nos travaux et nos jours — comme jadis les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles ou bien encore le feu, la roue et le moulin à eau ou à vent — selon les étapes d'un développement universel reflétant manifestement notre aptitude à les prendre en compte, disons le mot, à les conter. La génétique, pour ce qui concerne les sciences humaines, tombe, en somme, à nos yeux sous le coup de la même condamnation que le générativisme antérieurement critiqué : celle, en la circonstance, de cette variante du vieil animisme qu'est l'« histoire naturelle » dont un certain matérialisme, curieusement, n'est pas exempt.

De même qu'il n'est plus question de poser de concepts avant le langage

[170] ni de *psychè* concrètement discernable avant la société, de même faut-il admettre que le monde commence avec chacun de nous. Contrairement à l'idée reçue, la raison, individuellement ou collectivement, n'a pas d'âge : elle est ou n'est pas, simplement. On ne passe pas, quoi qu'il en soit de tous les transformismes et de toutes les anamnèses, de l'animal à l'homme ; on en assume quotidiennement la permanente contradiction. Tel est, en résumé, ethniquement et politiquement — c'est-à-dire au-delà du corps, ignoré par le médecin et qui n'est, chez le psychologue, qu'un deuil inguérissable de l'âme — le champ qui s'ouvre au nouveau sociologue. Anthropomorphisme toujours ? Sans doute ; mais observé, cette fois, des coulisses et par là même démystifié, puisqu'en l'occurrence Narcisse s'interroge sur sa méprise et, lassé de les raisonner ou de les décrire, tente, enfin, d'expérimenter les conditions de sa réalité.

CHAPITRE IV

DE LA NORME

Si, en traitant de glossologie, c'est-à-dire en dissociant de façon non-substantialiste le langage des langues dont l'implication créait sociologiquement le pseudo-problème de la « superstructure », nous avons — sans la supprimer ethniquement de l'histoire — ramené la dialectique hégélienne au lieu logique d'où, en tant que comptable ou comtable, légalité et causalité rationnellement sont issues, nous sommes tout à fait conscient d'avoir jusqu'ici méthodiquement occulté cet autre aspect du Vouloir Dire, plus familier de nos contemporains, que nous nommons personnellement discours et qui — pour ressortir également, bien sûr, aux trois autres — n'en est pas moins spécifiquement imputable à sa propre modalité dont la raison, cette fois, n'est d'aucune manière à confondre avec celle du « Signifiant ». Aussi bien l'intention qu'a tout homme de s'exprimer l'emportera-t-elle désormais sur le sens du message ou la tactique du dialogue. Ce n'est pas, autrement dit, au saussurienisme ni au marxisme, mais au freudisme, en somme, que la suite de notre exposé est en passe de nous confronter. Et nous pensons si peu, ce faisant, sortir humainement des frontières de la science que le finalisme, naguère exclu de son domaine au profit de la seule efficience, nous paraît, maintenant, sur le fond d'un commun anthropomorphisme, constituer le pendant obligé de ce nominalisme auquel, nous l'avons dit, nous devons dans les choses la projection du Verbe et de la Loi. Il va de soi, en un mot, que — répondant pour nous au pourquoi, plutôt qu'au comment, de l'enfant — la forme de notre désir soit forme aussi de l'univers, dont religieusement la Providence n'est, à tout prendre, que la conversion.

On ne sera pas, d'ailleurs, sans regretter que, depuis le positivisme et en dépit des suggestions de la « Raison pratique », cet ordre de préoccupations soit resté justement l'apanage quasi exclusif des catéchismes ou des philosophies de la valeur ; que cette dernière n'ait guère trouvé place, économiquement, dans la science que par le biais de la marchandise ; qu'il ait fallu attendre la psychanalyse pour laïciser, sinon toujours rationaliser,

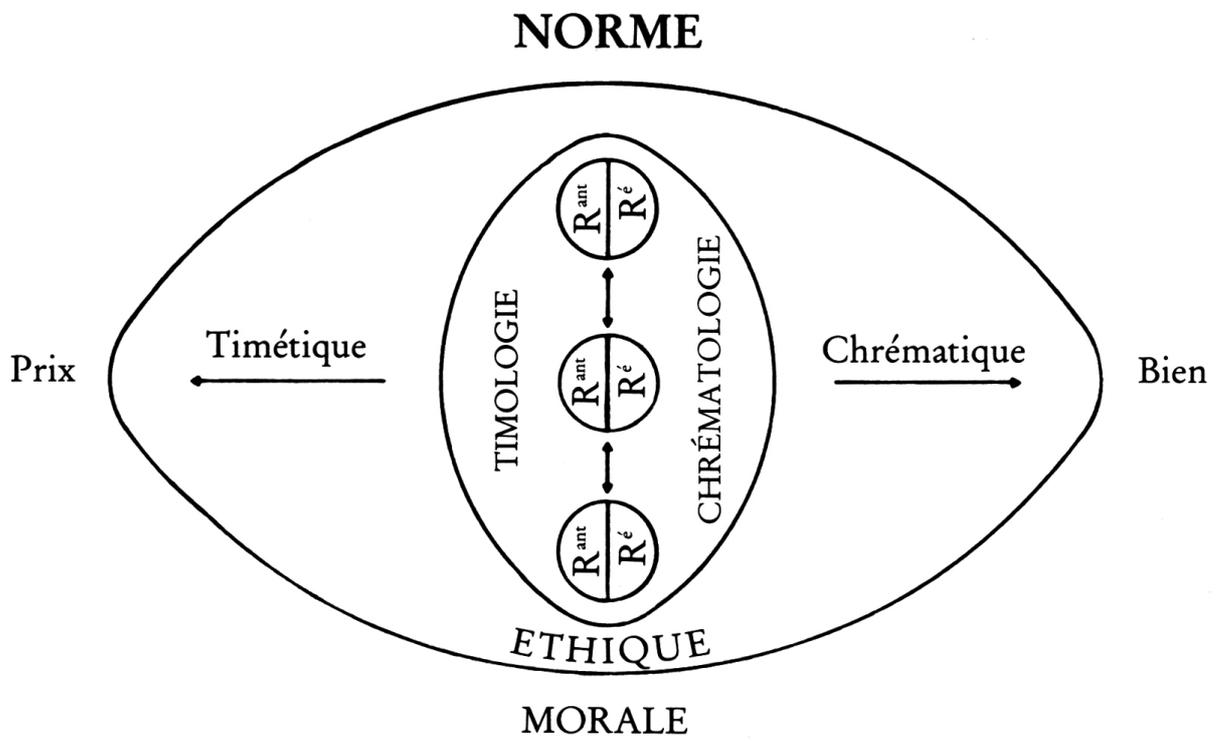
[174] pratiquement la confession. De là, sans doute, avec le pessimisme, ou encore le messianisme, des uns, le pansexualisme connu, mais ci-devant janséniste, des autres, lequel — doublé d'un ontocentrisme typiquement durkheimien — peut éventuellement donner lieu, on le sait, à l'anamnèse d'un péché d'origine baptisé, pour la circonstance, un trauma ! Encore que nous ne partagions absolument pas, quant à nous, ce mélange historiquement explicable, mais épistémologiquement injustifié, des genres, nous croyons qu'il y a, de ce fait, infiniment plus à tirer, en matière de documentation, des vieux pénitentiels ou des ouvrages d'édification que de « sciences morales » cultivant académiquement l'indistinction mythique des troisième et quatrième plans. Car le droit, dont nous allons parler et qui ne touche pas seulement le langage mais l'ensemble de notre culture, n'est en rien réductible au code civil par lequel une communauté déterminée obligatoirement le légalise en asymptote aux « droits de l'homme ». Et la dialectique éthico-morale qui permet à chacun — si différentes que soient, en deçà ou au-delà des Pyrénées, les pratiques — de légitimer en les rationnant ses envies n'est point d'abord affaire de *lex*, mais de *ius*, de *nomos*, voire de *nemesis*, mais — dût-on, avant la puberté, n'y procéder que par obéissance et introjection, si l'on veut, d'une sorte d'« idéal du moi » — essentiellement de *dikè*.

L'admettre, évidemment, nous l'avons déjà dit et nous y reviendrons surtout dans le volume suivant, c'est reconnaître avec nous que le principe de notre fondamentale abstinence n'est point à chercher normalement dans le Surmoi et qu'il faut, du point de vue de l'origination, faire l'économie de l'archaïque et des stades libidinaux.

Encore qu'Éros et Thanatos — puisqu'Adler après tout avait vu juste aussi — en déterminent ontologiquement et déontologiquement, si j'ose dire, la constitution, expliquant respectivement, du même coup, tant l'altération des perversions, où l'emblème privatisé supplante la zone érogène, que l'aliénation des psychoses, ils n'ont pas plus à voir de soi avec les pulsions à l'acculturation desquelles ils concourent que l'estomac avec la faim ! La clinique, au contraire, sur quoi table notre argumentation est celle uniquement des névroses et des psychopathies qui s'accommode aussi bien de l'amour du censeur que du légalisme du délinquant. Non que nous entérinions l'existence d'un droit pur ou, comme on dit aussi, naturel ; mais, à partir du moment où l'on sait que l'enfant n'est pas une étape, mais une dimension permanente de l'homme, il devient possible, au contraire, de traiter sur chaque plan, sans appel à la « régression », du risque toujours actuel de l'affleurement d'un sous-moi ! C'est, en tout cas, la condition d'une théorie expérimentale, et non plus philosophique, de la norme dont le modèle — analogiquement construit sur ceux du signe, de l'outil et de la personne et, comme eux, pathologiquement vérifiable — rend possible d'éviter l'abusives collusion du *gewöhnlich* et du *richtig* en postulant seulement, entre la

[175] réglementation et l'habilitation, l'identité du rapport antérieurement découvert entre signification et désignation, fabrication et production, institution et convention.

Le pouvoir que l'autocastration nous confère procède non du *can*, mais exclusivement du *may*. Il est, comme tel, la source unique de l'*auctoritas*, à quoi ne peuvent suppléer, disions-nous, la majesté, ni la majorité. C'est lui qui fait l'objet — quel que soit le domaine dans lequel il s'exerce — de ce que nous nommerons, l'axiologie dont l'axiolinguistique, ou linguistique du discours, indiscutablement fait partie. Encore que ce dernier ait été, bien évidemment, le lieu privilégié de notre observation et que nous ayons systématiquement tendu à dissocier de la clinique du délire une clinique de la fabulation, la place que nous accordons dans notre exposé à l'effet du droit, tel que nous l'avons défini, sur le langage, prouve assez notre volonté de rompre avec ce qui — chez les analystes qui ne s'en distinguent que par la cure — persiste, faute d'autres éléments de diagnostic, de la tradition des psychiatres. Car il est d'autres façons de déraisonner que de déparler sous cet angle et c'est une erreur de penser que le mot par lui-même soit plus « sublime » que le sperme ! C'est pourquoi nous avons cru bon d'en faire ici, comme en sociologie, précéder plus généralement l'examen par une double étude du noloir et de la licence dont l'instance et la performance sont le ressort ensemble et contradictoirement, non plus de la pensée, du travail ni de l'histoire, mais d'une liberté que l'on a trop pris l'habitude d'amalgamer avec l'autonomie. Ainsi le parallélisme apparaîtra-t-il mieux, avec l'impropriété du langage, le silence de l'écriture ou bien l'ésotérisme de la langue, de l'énigme inhérente au discours qui — sans faire de tout homme, comme le voudrait le Psaume, inévitablement un menteur — en « refoule » au départ tout espoir de sincérité.



LE NOLOIR

En réhabilitant ce vocable qui n'est certes, pas sans quartiers, nous entendons précisément dégager d'emblée le droit et, par conséquent, la morale de l'obligation qui, qu'on le veuille ou non, demeure dans la « castration ». Le préfixe, en effet, dont, pour nous démarquer, nous dotons aussi volontiers cette dernière fait un peu contre-dépendance et ne saurait, à lui seul, rendre compte du caractère dialectiquement homogène d'une *Verzichtung* inhérente à notre vouloir, avec ou sans l'appui d'une éventuelle *Versagung*. Car l'éducation n'est pour rien dans l'interdit qu'entre autres elle impose, alors qu'en revanche, il contribue, au même degré que la technique ou la grammaire, à la distinguer du dressage. C'est lui qui — transformant, comme le sens du même nom, les *uiae* du désir en *iter* -axiomatise, en vérité, notre comportement et non le jugement issu d'un débat intérieur qui n'est pas plus fondé que l'« image du corps » ! Sans portes, en somme, pas de slalom. Il était, croyons-nous, utile de le rappeler à une époque où l'« éthique » consisterait plutôt à nous cacher les allumettes, voire à nous épargner, au moindre coût possible, les conséquences d'actes qu'il eût, à coup sûr, mieux valu nous apprendre à ne point poser

Du désir à l'autocastration

De la pulsion

Et, certes, c'est bien une caractéristique du vivant que de ne point rester insensible et de réagir à la douleur, sinon — puisqu'on sait qu'il n'a point neurologiquement de terminaisons propres — aux sollicitations du plaisir. D'emblée, le végétal lui-même n'est pas neutre ; mais de ce qui, dans son cas, constitue un tropisme, l'animal, lui, par exploitation du radar naturel des affects — ou, si l'on veut, pour ne point créer terminologiquement d'autres problèmes, de ce que nous appellerons la gamme des tonalités affectives — fait gestaltiquement un projet. En opposant ce dernier à ce que nous

[178] avons antérieurement nommé le trajet, nous entendons aider à dissiper l'ambiguïté philosophiquement cultivée de la « fin » qui, rémanente dans le *behaviour*, confond indûment la conduite et le comportement, le but du geste et la satisfaction d'un besoin. Or ce n'est pas d'activité, ici, mais de mise en branle, très précisément, qu'il s'agit. C'est pourquoi nous parlons, nous, conformément à l'étymologie, d'émotion dont, au delà des apathies, le trouble cliniquement culmine dans une aboulie qui — en tous points parallèle aux agnosie, apraxie, asomasie parente, à notre avis, du Korsakov — évoque moins l'inertie que le syndrome maniaco-dépressif. À ce niveau, le vouloir est effectivement pulsion ; et rien expérimentalement n'autorise à mettre au compte du processus la hiérarchie des objectifs suscitant nos divers appétits. Il va de soi que l'animal ne saurait pâmer pour un poème, une secte ou un vidéo-clip, car il n'a de lui-même accès ni au langage, ni à la société, ni à l'art. Il reste que cela ne suffit pas à humaniser l'attrait qu'ils exercent sur nous et que, spontanément, c'est tout un d'aimer sa femme ou son prochain, le sport ou les asperges !

On comprendra mieux que nous refusions tant la classification analytique des prétendues pulsions que les étapes de leur maturation. Non que nous contestions, bien sûr, qu'elles s'inscrivent dans un organisme anatomiquement et fonctionnellement différencié, ni que nous soutenions qu'elles échappent comme telles aux avatars de la croissance ; mais il nous paraît évident que le *Trieb* ne change pas fondamentalement de nature au gré des façons dont s'apaisent les multiples tensions qu'il provoque, ni selon, d'ailleurs, les pressions que de l'intérieur ou de l'extérieur il subit, et que la plasticité, théoriquement présumée dont il semble qu'il bénéficie tient plus de l'indétermination que d'une authentique taxinomie. J'entends bien qu'en ordonnant l'ensemble au phallus, comme jadis, après tout, on le fit des membres et de l'estomac, on a cru remédier justement à la pulvérisation des symptômes et traiter de nos impuissances autrement qu'en termes de prosopagnosie, d'apraxie du déshabillage, de névrose de guerre, voire de pollakiurie ! Encore eût-il fallu situer d'abord le vouloir-vivre sur son plan, au lieu d'en imputer traditionnellement le modèle à une sorte d'économie, sinon cosmique, du moins sociologique dont les mythes ne sont pas sans rappeler le totémisme et qui — dût-elle être considérée peu ou prou comme une préfiguration de la nôtre — manque tout simplement, selon nous, à poser, par le lien maintenu et déjà déploré du droit et du devoir, la base même de l'axiologie. L'antagonisme en cause n'a rien d'un combat plus ou moins manichéen d'hypostases : il est intrinsèquement le fruit de l'humaine contradiction dont ici la pulsion constitue précisément la thèse.

Revenons donc à nos moutons, je veux dire à la bête qu'après tout nous ne cessons d'être, et tentons de saisir dans le projet, hors la façon dont on l'assume, la seule cible d'une *libido* sans qualifications particulières — nous

[179] disons, nous, d'un *quod libet* — dont l'acculturation, elle-même étudiée plus loin sous le nom de *quod licet*, n'est pas du tout incompatible avec l'impersonnalité foncière du « ça ». Faut-il ajouter qu'en tant que telle la représentation n'est qu'accessoire dans le dynamisme qui nous pousse à nous satisfaire et qu'on peut, sans récuser le « symbolique » et tout en les estimant analogues, ne point allègrement consentir à télescoper structure de conscience et structure de comportement ! *Nil uolitur nisi praecognitum*, disaient déjà les scolastiques soucieux de distinguer ainsi la simple réaction de l'acte volontaire. On croyait l'idée périmée et le plaisir en soi — fût-il, comme nous le suggérons, moins proche de l'orgasme que de l'ataraxie — tenu désormais pour partie intégrante d'une réalité qu'au demeurant l'on ne saurait, avant l'émergence à l'*ego*, et par voie de conséquence la constitution d'un *autos*, définir autrement que comme la totale solidarité du corps et de l'environnement. C'est en fait, biologiquement, quel que soit le secteur, notre seule motivation. Sans doute, notre énergie doit-elle, éventuellement, au soma sa constance et sa cohésion ; mais de même qu'il n'est pas question d'identifier la connaissance à la mémoire, ni le savoir-faire à l'habitude, ce serait une erreur de confondre le vouloir avec la contention. Les principales difficultés le concernant, dont pratiquement témoignent tous les philosophes, viennent de ce qu'on le refuse à l'animal dont l'automatisme s'opposerait — faute d'une autre spécificité — à notre propre jugement ! Or si l'animal n'est pas une machine et si le conditionnement pavlovien des réflexes n'explique pas non plus tout son comportement, il n'est pas vrai, en revanche, que la « réflexion » fasse avec nous la différence et qu'il faille comme Aristote attribuer notre décision à quelque *orexis bouleutikè meta dianoias*, c'est-à-dire à un arbitrage des passions par voie de délibération. Nous verrons ultérieurement comment, dans notre cas, le *Willen* se fait *Willkür* ou *Wahl*. Nous parlerons, nous, de suffrage ; car, pour que le terme délibération convint, il faudrait songer moins au livre qu'à la livre, le dépouiller de toute connotation intellectuelle et lui rendre, en somme, étymologiquement son poids. Il reste, au surplus, que la base est commune et que, sans aller jusqu'à mentionner un dessein, on doit bien reconnaître que le vouloir naturel n'est pas pure stimulation, mais recherche essentiellement élective et immédiatement discriminatoire de jouissance dont la théorie oscille toujours malheureusement entre magnétisme et cybernétique, comme celle de l'apprentissage, entre osmose et programmation. Encore cet hédonisme est-il intuitivement si flagrant que jamais le dresseur, le juge, voire l'éducateur n'ont renoncé vraiment, sinon à la torture, du moins à une exploitation méthodiquement dosée de la souffrance à des fins pédagogiques, didactiques ou pénales. Et l'inverse est possible aussi qui, en vue d'obtenir le même résultat, consiste, à coup de sucre, d'anglais sans peine ou de décorations, à appâter les gens par d'autres arguments. Tout est bon

[180] pratiquement qui s'avère efficace. Le problème, toutefois, reste entier s'il s'agit de former un homme, au lieu de domestiquer un chien.

Est-ce à dire qu'en nous la passion soit purement animale ou, si l'on veut, brutale et que l'homme se reconnaisse seulement à la façon dont, à proprement parler, il agit, c'est-à-dire dont il se prend, voire accepte d'être pris, en mains ? Non, dans la mesure où précisément elle implique, comme nous le constaterons plus loin, la norme qu'elle transgresse et peut, d'autre part, avoir des effets plus dévastateurs que spontanément ne le permet notre équilibre naturel. Oui, du fait qu'elle nous asservit purement et simplement à la pulsion et que la « flamme » du psychopathe ne bénéficie pas du caractère éventuellement humain de son « objet ». On comprend que l'amour, autrefois contenu et qui tend — bien que son nom soit dans toutes les bouches, y compris celle des ecclésiastiques — peu ou prou à se perdre dans les marais du libertinage ou de la séduction, souffre d'une extravagante équivoque à une époque sans repères excusant systématiquement les incertitudes des mœurs par la seule violence ou générosité des sentiments. Et la « culture », non plus, n'arrange pas les choses, l'élégance du propos n'occultant en rien, selon nous, la fondamentale bestialité du projet. En un mot et quelles que soient les causes qui nous mobilisent, tout dépend finalement de la qualité intrinsèque de notre appétence et l'on sait bien que le bibliophile dévore, ou presque, le grimoire au même titre que le rat ! Faut-il s'étonner que l'auteur du *Traité et des Méditations*, tout en postulant indûment la primauté de la pensée, ait aux « actions de l'âme » opposé les « esprits animaux » ? En revanche, évidemment, on se gardera de leur imputer des comportements en eux-mêmes rationnels, mais conditionnellement, si l'on peut nous passer l'expression, incorporés dans le sujet.

Entendons également qu'en faisant ainsi de la pulsion l'assise de notre édifice nous ne souscrivons absolument pas à ce réalisme qui voudrait que l'humanité, non seulement se posât des problèmes qu'elle ne peut résoudre, mais eût en soi d'autres besoins que ceux qu'en l'occurrence elle est à même de satisfaire. Encore faut-il bien qu'elle y tende et, s'il est vrai que la besogne n'est pas le travail, ni le besoin, au sens où nous le comprenons, le droit, il ne l'est pas moins que, sans le besoin, la question du droit n'eût jamais été évoquée. Et pour filer, de surcroît, notre métaphore antérieure des portes et du slalom, il convient de ne pas oublier non plus que la pente aussi fait le jeu ! Les anciens n'étaient pas si sots qui, pour rendre *thymos* ou *epithumia*, parlaient, eux, d'inclination irascible ou concupiscible sans prétendre en délimiter *a priori* le champ. L'accent qu'actuellement, au contraire, l'on met sur la répartition sociale des sources de bonheur et de satisfaction ne saurait détourner insidieusement l'attention de ce qu'on doit, à notre avis, tenir pour le premier moment d'une dialectique dont le principe, cliniquement dissociable, ne fait par lui-même acception ni de la classe,

[181] ni du métier. Ajoutons, d'ailleurs, que la théorie des quatre humeurs ne valait pas mieux d'où procède, finalement, la moderne caractérologie qui souhaite, en quelque sorte, organiser l'ensemble de nos propensions — comme jadis le flegme, la bile, l'atrabile ou le sang — dans le cadre d'un sujet, voire, chez certains, d'une « personnalité », dont, à son insu, le psychologue, et contrairement à l'ordre d'apparition historique des disciplines, doit les contours à la sociologie !

Volonté de l'être, autrement dit, à persévérer dans son être ? Soit, mais sans que l'être, ici, lui-même soit en cause, ni résolue la circularité d'une envie dont on ignorera toujours si elle nous fait tendre vers ce qui nous plaît ou l'aimer parce qu'on y tend. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler qu'en dépit d'une éducation traditionnellement puritaine responsable en retour des excès d'un laxisme de la « bonne nature » ou du « péché du monde », elle n'est pas, en son fond, immorale non plus et que — compte également tenu du fait que l'on sait désormais que la cible réellement visée n'est pas le plus souvent celle de notre convoitise explicite — c'est abusivement anticiper l'éthique que d'y lire d'emblée l'empreinte des sept démons sous le nom des péchés capitaux ! En parlant d'« envie », justement, nous souhaitons pour l'instant nous placer au niveau de la stricte amoralité dont témoigne l'expression actuellement de plus en plus familière aux enfants, pour ne pas citer les adultes qui, sur ce point du moins, restent si longtemps des enfants. Source d'énergie, certes, indispensable, mais sauvage, qui fait du déchainement des ambitions, selon l'âge, spontanément un rodéo et ne s'humanise jamais que par un règlement ; vigueur, en somme, ou mieux vitalité — plutôt que force, selon nous trop physique, ou puissance — dont l'absence, scolairement, donne lieu à cette variété d'aboulie qu'est, croyons-nous, l'aspoudasie ou, plus simplement, ce « manque d'application » si souvent déploré et qu'il convient — toujours évidemment, dans notre perspective — de distinguer soigneusement du « manque d'attention » qui sous le nom d'aprosxie, et pour peu que les neurologues acceptassent d'en remanier plus adéquatement le concept, ressortirait à l'apraxie.

Nous sommes, en résumé, cliniquement persuadé qu'il en va de la boulie, comme, antérieurement, des gnosie, praxie ou somasie. Or, s'il est à peu près reconnu aujourd'hui que, dans le cas de la première, la saisie des contours, des volumes, des fréquences optiques ou acoustiques l'emporte sur l'identification plus ou moins verbalisée de l'objet ; si l'étude de la seconde commence, enfin, grâce à nous, à discerner progressivement dans le geste l'opération fonctionnelle ment segmentable, de l'art qui, sans qu'on le sût, la rendait, à en croire les descripteurs, « constructive » et plus encore « idéatoire » ; si — faute de définition correcte d'un corps par rapport auquel, cependant, le praticien le plus souvent se détermine — l'explication que nous proposons de la troisième risque d'être longtemps occultée par l'hypertrophie

[182] des travaux pour l'heure consacrés à la mémoire et qui mêlent allègrement le for de la personne et celui du sujet, il semble qu'on se résigne plus mal encore à dissocier de la « signification » qu'on prête à la boulie ou du contrôle qu'on en peut avoir l'agrément ou le désagrément que tout simplement elle procure, voire le caractère central ou périphérique des modifications qu'elle provoque. Plutôt que d'évoquer, en l'occurrence, une plasticité dont la cause est recherchée elle-même dans son acculturation, mieux vaudrait s'attacher à démonter plus scrupuleusement le mécanisme d'une attraction qui, pour n'avoir rien, bien sûr, du libre-arbitre dont nous parlerons, est tout de même très différente de la pesanteur ; et sans doute eût-on philosophiquement proféré moins d'âneries concernant l'équivocité des rapports de l'objet et du sujet si l'on avait psychologiquement subodoré qu'ils formaient, de fait, avec les trajet et projet, les éléments d'une partie carrée.

C'est même, à notre avis, chez le vivant, la seule façon correcte d'expliquer le jeu que de dissocier systématiquement du besoin spontané d'agir le contenu spécifique des satisfactions qu'on en tire et qui — pour porter le plus souvent, dans notre cas, sur des mots, des appareils ou des rôles — ne distinguent absolument pas, de ce point de vue, dût-on chercher désespérément à les esthétiser, les ébats, quels qu'ils soient, des jeunes ou des vieux de ceux du chimpanzé, sans parler du chien ou du chat. On aura remarqué que l'effort, jusqu'ici, n'a pas encore été mentionné ; mais on aurait tort d'en conclure qu'il est hors de portée de l'animal. De même, en effet, que ce dernier nous est apparu capable d'introduire dans son activité ou sa représentation la distance instrumentale ou symbolique du moyen et de la fin, de l'indice et du sens ; de même aussi que, génétiquement, l'avenir de son espèce se joue dans les rapports sexuels du specimen qu'il constitue ; de même convient-il de le créditer d'une aptitude, sinon, évidemment, à l'abstraction du renoncement, du moins à cette mise à échéance de la satisfaction résultant chez lui comme chez nous, et quelle que soit la façon plus ou moins instinctive d'y pourvoir, de la sériation naturelle des projets. La poire pour la soif, autrement dit, ou mieux la consommation différée n'est pas seulement l'affaire du silo, mais de la ruche et le fabuliste nous illusionnait qui tentait de nous faire accroire que la valeur, dont nous allons maintenant traiter, pût tenir lieu de moralité.

De la valeur

Il ne nous échappe pas qu'en parlant ici de la valeur, nous contrevenons aux habitudes ; mais nous craignons, pourtant, qu'il ne faille encore aller beaucoup plus loin et risquer d'indigner à la fois les philosophes qui

[183] veulent à toute fin qu'il en soit d'idéales, les économistes qui l'intègrent à la marchandise, les psychanalystes, enfin, qui — peu soucieux d'éthologie et du seuil contribuant à nous faire ce que nous sommes — tiennent, quitte à l'articuler ensuite en demande, le désir d'ores et déjà pour humain. Or ce qu'est l'imaginaire au symbole, l'instinct à l'instrument, la genèse à l'espèce, le désir, à nos yeux, l'est très exactement à la valeur dont l'écart du prix et du bien représente la différence, ou plutôt même la non-indifférence, étymologiquement, en un mot, l'intérêt. Notre prix, à coup sûr, n'a rien de monétaire ; notre bien, de métaphysique ! L'un désigne le projet pour ainsi dire sacrifié à un autre qui n'est bien, si l'on veut, qu'en tant qu'il est occasionnellement préféré, l'ensemble constituant incontestablement un avantage dont on comprend, certes, que socialement il s'échange, se monnaie, voire se fétichise, sans pour autant — sauf à identifier le capital politiquement avec le monopole et le profit avec l'accaparement — se confondre jamais avec la « plus-value ». Quant à la « valeur d'usage » — dont on sait maintenant qu'elle n'est pas moins conventionnelle et, par conséquent, de ce point de vue, n'en peut plus être distinguée, fût-ce à titre de « signifiant » d'un « signifié » en passe de tout remplacer — elle souffre, à l'évidence, de la constante synchrasie de l'efficacité industrielle et de ce que nous appellerons plus loin l'ophélimité du produit.

En même temps, donc, que nous souscrivons pleinement à l'idée que, selon un mot connu et bien souvent repris, *der Wert eines Dinges ist seine Begehrbarkeit*, nous pensons devoir insister sur la proportionnalité caractéristique d'un vocable également revendiqué, non seulement par la linguistique saussurienne, mais aussi par la langue des mathématiques ou de l'art. Rien ne vaut, en effet, qu'en fonction de la peine prise pour l'obtenir. Faut-il préciser que par peine nous entendons, en l'occurrence, la *poena*, la *poine* que l'histoire seule amalgame au travail, mais qui n'est, au fond, que la déception qu'on s'impose, ou parfois devrait s'imposer, pour ne point, le cas échéant, justement encourir une pénalité ? Il importe peu que la cote se fasse au coup par coup ou en conformité d'une échelle reconnue par le groupe ; qu'elle soit ou non consciente, voire exprimée par ce qu'on nomme naïvement un jugement de valeur, comme si l'on en pouvait dissocier glossologiquement l'assertion de celle du jugement d'existence ; qu'à la limite même le bien moralement soit un mal, pourvu seulement qu'il ait coûté ! Ainsi le crime, dit-on, paie-t-il ou ne paie-t-il pas d'après le gain réalisé par rapport à l'effort déployé. C'est pourquoi, tout compte fait, l'effort, traditionnellement stimulé par les éducateurs, n'est point à tenir, en tant que tel, pour ressort de l'éducation. Car s'il n'est pas de vices méritoires, il convient de reconnaître qu'il existe des vertus aimables ; que la haine et la discipline ne font pas plus le saint que les rides ne font l'importance ; qu'on s'expose, en privilégiant le courage, à se tromper peut-être d'enjeu. *Valour*

[184] et *value*, en quelque sorte, ne sont pas choses si distinctes qu'elles puissent suffire à opposer, sinon le soldat au marchand, du moins, en chacun d'eux, l'ange éventuellement à la bête.

Il est clair, en effet, que le manque, à ce niveau, se compense et qu'indépendamment du troc auquel il peut arriver qu'il donne lieu, il concourt même — analogiquement au surcroît de force résultant de la démultiplication instrumentale des trajets — à la jouissance de l'excédent issu de la substitution des projets. On comprend à la fois l'identité du rapport de la *Wille zur Macht* et de celui de *können* et de *Kraft* — dont les plans en allemand sont clairement différenciés, fussent l'outil et la norme n'être pas de soi concernés — et l'ambiguïté conceptuelle d'un « pouvoir », tendant à télescoper arbitrairement, en français, la manœuvre avec la main-d'œuvre ou la droiture avec l'asservissement. C'est, en somme, aux « auxiliaires de mode » qu'on doit d'avoir saisi plus tôt et mieux que nous ce qu'était la valeur outre-Rhin ! L'incontestable puissance, toutefois, qu'elle nous confère — et qui ne devient pas morale du seul fait d'être à juste titre affranchie — n'est pas celle des héros, mais spontanément — voire économiquement — celle des gagners ou, comme il est de mode de dire aujourd'hui, des battants. Il reste qu'elle est nécessaire précisément à la norme — comme la symbolisation l'est au signe — et que ce que l'éthique, nous le verrons bientôt, acculture, c'est ensemble le prix et le bien. Point d'autre authentique *Umwertung aller Werte* que celle-là qui, les analysant conjointement, les formalise l'un et l'autre, mais dont il n'était pas scientifiquement sans portée de nous rendre pour le moins déjà l'initiative. Sans doute est-ce toute l'équivoque de Lafcadio et de ce qu'on nomme l'acte gratuit dont nous contesterons plus loin assurément la liberté. Encore fallait-il souligner qu'en raison de son aversion pour le conformisme, l'immoraliste cultive probablement plus volontiers le scandale que la lubricité !

Moins proportion, finalement, que disproportion puisqu'elle s'établit toujours dans le sens exprès d'un bénéfice, la valeur — tant qu'elle reste informelle, et dût l'animal en nous n'être pas gestaltiquement insensible au plus ou au moins, au variable ou au permanent — ne saurait, à vrai dire, se qualifier ni se quantifier que par recours prématuré au système qui l'éthicise. Aussi bien, comme nous le suggérons plus haut, est-ce une double erreur de parler de « valeurs idéales » : d'une part, du fait qu'on prétende, en mémoire de Platon, les dénombrer dans l'absolu ; d'autre part et surtout parce qu'il semble que la « sublimité » liée par tradition au Vrai, au Beau, au Bien rejaillisse indûment sur la nature d'un processus dont elle n'affecte que le contenu. Ainsi la vérité, pour commencer par elle et n'en déplaise aux logiciens, n'est-elle, pour nous, la mesure ni de l'adéquation du langage à un univers dont le caractère référentiel est lui-même inhérent aux quatre façons qu'on a, en le causant, rhétoriquement de l'instaurer, ni

[185] du consensus témoignant sociologiquement du partage d'une croyance, voire d'une évidence, mais de l'estime tout naturellement portée — sous couvert de raisonnement incluant l'énoncé comme l'opération dont on sait que la preuve décimale est par neuf — à la cohérence d'un message assorti de sa preuve par mot. On admettra que, dans ces conditions, le plaisir ressenti n'est, quoique « intellectuel » aucunement différent de celui que l'on tire de la justesse d'une décision, du bon fonctionnement de sa voiture *ou*, simplement, d'un bon repas !

Les exemples choisis, au demeurant, pour la comparaison ne sont pas si innocents qu'ils pourraient le paraître, attendu qu'ils font ressortir, chez ceux qui pérennisent la fameuse triade, au moins une double omission dont la première, justement, a trait à cette valeur d'ores et déjà mentionnée que le marxisme a eu tout à fait raison de lier exclusivement à l'ouvrage, même si le nom sous lequel il s'est théoriquement employé à la promouvoir maintient comme nous le disions — et c'est fort regrettable — la vieille collusion de la fin et du bien. Car l'ophélimité, qui ne doit qu'au mépris du travail de faire piètre mine en regard d'une vérité indépendante de l'opinion autant qu'elle-même du marché, n'est pas plus réductible à la fonctionnalité du produit que sa partenaire à la propriété du concept. C'est qu'il s'agit, en la circonstance, moins d'exploiter que d'amortir, d'enregistrer le résultat que de tester — qu'ils soient figures, gadgets ou ustensiles — la fiabilité de nos appareils à raison seulement du succès escompté hors pressions émanant du monde à transformer. Si le mot, autrement dit, dans le raisonnement, se fait preuve, l'outil, dans la manœuvre, devient de son côté brevet de garantie de cette parfaite conformité de l'art à lui-même dont la quête fait les apprentis-sorciers. Sans doute eût-on pu parler de productivité, si le vocable ne s'était trouvé politiquement dévoyé et qu'on ne risquât d'entériner, par souci d'une commune rentabilité et de l'ouvrage et de l'ouvrier, la prétendue supériorité du *sapiens* sur un *faber* qui, loin de le précéder comme le voudrait l'évolution, artificiellement l'anticipe, tant par l'écriture, et plus récemment l'informatique, que par la robotique, l'urbanisme ou les manipulations génétiques.

Quant à la seconde des omissions ci-dessus énoncées, elle concerne, elle, la justice ou, plus exactement, l'équité comme assouvissement de la revendication du *cuique suum* immanente à tous les contrats, quelle que soit la communauté. L'égalité, bien sûr, s'en distingue en ceci qu'elle est républicaine et que la loi — sans cesser, quoiqu'on dise, de faire acception de la personne — est censée reconnaître à tous la possibilité d'y accéder. L'agrément qu'on y trouve et qui est en tous points semblable à celui du confort et, physiologiquement, de la santé provient, cette fois, de la cohésion d'un état, abstraction faite de la moralité codifiée ou non du système définissant éventuellement le « chacun », et le « sien ». À cet égard, on comprend que

[186] tout ordre ait ses défenseurs et qu'il ait même pu régner à Varsovie ; mais on s'explique aussi que les démocraties pour qui l'ordre en question reste en permanence un problème aient été les premières, sinon, certes, à le vivre, du moins à le formuler de telle façon qu'il s'inscrive dans tous les programmes et brille à tous les frontispices ! Encore ont-elles eu le tort d'en faire une sorte de transcendantal, alors que le désir qu'à l'instar du vrai ou de l'ophélie nous inspire spontanément l'équitable n'est humain que par ses effets, non dans son principe, et peut — faute, nous le verrons, d'être libre — aller jusqu'à se révéler pernicieux. C'est pourquoi aucune cause ne nous justifie ; pourquoi, de leur côté, les décisions les plus légitimes ne sont que très rarement unanimes, sans que pour autant, d'ailleurs, le plus grand nombre les récuse, dans la mesure où elles contribuent à maintenir ce qui n'est souvent que lâcheté collective et qu'on nomme, malgré tout, la paix.

Le culte, en revanche, est constant qu'on rend partout à la beauté, même si l'accord n'est pas fait sur l'inventaire des charmes et qu'il semble acquis qu'en matière de goûts et de couleurs on ne peut congrûment discuter. Chacun sait qu'il en est dont la boulimie culturelle frénétiquement aspire, comparant l'incomparable, à découvrir dans le pilon d'un Brueghel, le nez épaté d'un bouddha ou la fesse d'une Tanagra la source unique d'une émotion si spécifique que d'autres, moins mystiques, sont tentés de l'imputer aux peptides ! Tous s'abusent, à mon sens. Car il faudrait d'abord préciser, hormis quelques banalités sur l'équilibre, ce qu'on entend par esthétique. Or l'esthétique est quarte et nous croyons pouvoir affirmer qu'un même être a peu de chance de se montrer sensible à la fois à une rhétorique poétique, une industrie plastique, une politique chorale, voire une morale héroïque dont nous nous réservons de traiter plus avant. Le plus clair, en tout cas, et par où se motive, à coup sûr, l'embarras des théoriciens, c'est qu'à l'inverse des précédentes, le beau, précisément, ne saurait constituer de valeur autonome, puisqu'il s'intègre, à titre d'investissement endocentrique, dans chacune des performances dont il manifeste séparément la rationalité. De là vient qu'il n'est pas d'harmonie naturelle ; que la beauté n'est pas sensuelle, mais indifféremment conceptuelle, artificielle ou contractuelle ; qu'elle a pu, aux yeux de certains, apparaître comme un « ravissement », une « métamorphose » ou un « antidestin », du seul fait qu'au quatrième plan le sentiment qu'elle suscite nous arrache au désir brutal et confine à la pureté.

De la seule des trois qui surnage, il est, au demeurant, frappant qu'ici nous ne puissions parler. C'est que le Bien qui fera uniquement l'objet du développement suivant ne ressortit pas, justement, à la valeur, mais au droit. Celui auquel nous nous sommes jusqu'à maintenant référé n'a pas de majuscule et témoigne de la sagesse de la morale scolastique soutenant l'impossibilité pratique de désirer jamais ce qu'on tiendrait projectivement pour un mal. Ce dernier, en effet, n'intervient dans le monde que par l'homme et

[187] n'est scandale que pour lui. Ce n'est, d'ailleurs, pas véritablement, comme on le croit, au choix du bien ou du mal que nous accédons par la norme — dont on pourrait dire, puisqu'elle nous rend libres et si le terme avait du sens, qu'il n'est pas d'autre « anti-destin » — mais à un plaisir d'un autre ordre qui n'est rien de moins que la volupté du Bien. On admettra qu'un seuil se trouve alors franchi et que, l'acculturation portant désormais sur le désir lui-même et non plus sur son contenu, la capacité s'en révèle, sauf peut-être dans les yosopets, radicalement absente chez nos « frères inférieurs », pour ne point parler de la légion de ceux qui ne valent guère mieux sur ce point. Sans doute, en l'occurrence, est-ce un signe des temps que l'excessive préoccupation qu'on semble avoir actuellement du langage, de l'art ou de la société, jointe à la plus complète des indifférences à ce qui, à notre sens, pourrait enfin donner consistance au concept d'autant plus volontiers brandi qu'il est flou d'« état de droit ». Quoiqu'il en soit, il nous suffira de constater que si la Valeur a excité les philosophes, elle offrait, pourtant comme telle, peu de matière à philosopher.

En revanche, elle ouvrait une piste, à notre avis féconde, aux éthologues dont on s'attendrait qu'ils l'eussent plus systématiquement exploitée, si le traitement naturel du projet, parallèlement à celui de l'objet, du trajet ainsi que du sujet, n'avait en quelque sorte pâti du formidable *a priori* d'un savoir incapable de saisir dans le processus de sériation — trop souvent ramené aux niaiseries de l'association ; de l'apprentissage ou du conditionnement — un facteur, malgré tout commun, de ce qui, chez nous seuls, fonde dialectiquement ce qu'il est convenu de nommer révérencieusement la Raison. L'instinct n'est pas pour rien le favori des entomologistes. C'est qu'il n'est comparable, en somme, qu'au travail et nous réserve sans conteste le privilège de la pensée. Nul doute, pourtant, qu'au sens qui vient d'être exposé, il couvre le désir aussi qui, sans préjudice d'éventuelles *Spaltung*, « refente » ou autres acrobaties, est — sous un certain angle et fût-il immédiatement, comme nous l'avons dit, compensé — deuil vectorisé du plaisir. Or on a loisir désormais de démêler ici ce qui respectivement ressortit à la conduite ou au comportement. Et ce n'est pas parce qu'habituellement on prête plus d'attention à l'adresse qu'aux motivations du hamster ou du chimpanzé qu'il faut négliger de tirer de leur observation une meilleure connaissance des nôtres et le moyen, surtout, au moins à un premier niveau, de nous éclairer plus complètement sur nos choix.

Car l'option n'est pas le suffrage antérieurement évoqué et sur lequel nous nous expliquerons plus loin. Il se pourrait même, de ce point de vue, que la *Denkpsychologie* n'eût pas eu tellement tort d'identifier plus ou moins la situation du héros cornélien partagé entre son père et sa maîtresse, d'Hamlet, entre *to be or not to be* et de l'âne de Buridan, entre deux bottes de foin ! C'est de la confusion de ces deux notions, en tout cas, qu'est né le faux

[188] problème de la liberté dite d'« indifférence », qui, pour être autrement formulé, ne m'apparaît pas actuellement mieux cerné, même si l'Ecole, depuis fort longtemps, en suggérait, croyons-nous, la solution par le biais de l'« estimative ». En en créditant aussi l'animal, elle faisait par avance comprendre que le vote — dût-il civiquement manifester la responsabilité de la personne — implique si peu qu'elle soit libre que le sondage, finalement, le prévoit avec une quasi-certitude, dans la mesure justement où l'élection tout comme le referendum obéissent au principe de la porte ouverte ou fermée plus qu'à celui de la décision légitime. Cette liberté, en effet, dont l'examen va suivre, la loi peut la garantir, non nous contraindre à l'exercer ; et l'on peut sans risque affirmer que si la rêverie, autant que la parole antérieure, l'emporte volontiers sur la pensée, le bricolage ou même le *trial*, sur le travail, voire la grégarité sur la solidarité comme l'reuvre de chair, en somme, sur l'reuvre d'histoire, il est plus rare encore que l'homme se comporte en homme et renonce à son avantage pour s'adonner à la vertu.

Le malheur veut que la chose la plus souvent soit masquée, dans la mesure où ce que généralement l'on décore est moins le mérite que la décence, scolairement, la docilité. Car, s'il est vrai qu'on a plus vite fait de dire que l'enfant casse lorsqu'il tente de démonter le jouet qui nous a coûté ou qu'il est difficile lorsqu'il montre du caractère et commence à nous résister, il ne l'est pas moins que chaque année voit, en revanche, médailler d'anciens héros récompensés pour le seul fait d'avoir duré ! Ainsi chaque corps a-t-il ses dignitaires ; chaque cité, ses panthéons. Un écran sociocritique pèse indéniablement sur la valeur ; et l'honneur, en bref, est trompeur, à même enseigne que l'érudition, qui fait couramment prendre le geai pour un paon ! On comprend qu'une société dont l'anthropotropie transmue aujourd'hui le loisir en chômage après avoir antérieurement converti la division technique du travail en stakhanovisme ou taylorisation des travailleurs soit hégétiquement condamnée, par suite de la confusion légaliste du *nomos* et de la *dikè*, à une violence économiquement issue de l'affrontement des intérêts. La quête de Diogène, autrement dit, de ce point de vue précis, reste intégralement nôtre en un temps à la fois bavard et ingénieux, mais qui semble oublier qu'au-delà des lubies et des vreaux la norme seule fait de la volonté cet *appetitus rationalis* auquel nous devons axiologiquement notre émergence à la culture par l'ouverture du droit à la faute, plutôt que par le poids d'une responsabilité dont, à l'inverse, l'exonération ne saurait de soi nous absoudre.

De la liberté

Il résulte de ce qui précède que s'il n'est pensée que par le langage, travail que par l'art, histoire individuelle ou collective que par entremise de

[189] la société, il n'est pas non plus de liberté sans droit. Encore faut-il s'entendre sur le sens précis d'un concept dont l'abus doit ici être d'autant plus vigoureusement dénoncé, qu'il couvre pêle-pêle, en français, la roue, la chute ou l'association libres, s'oppose à la constipation qui, selon les dictionnaires empêche d'aller librement à la selle et, sous le nom de libre arbitre, confond finalement plus ou moins, avec cette acculturation du désir qui seule permet, selon nous, de parler d'axiomatisation, l'autonomie de la personne, sinon la simple indépendance du sujet. Et c'est actuellement, qui plus est, se résigner à s'en passer que d'en modifier indéfiniment le contenu avec les occurrences et de parler de « libertés ». Car notre liberté en elle-même n'est pas plus divisible que notre droit, fondé dans le respect de l'autre ou d'autrui. L'analyse à laquelle son principe ressortit n'est pas de l'ordre de l'usage qui en codifie, nous l'avons dit, l'exercice, mais précisément du suffrage témoignant de l'introduction par chacun de nous dans la valeur d'une échelle des prix et des biens qui règle notre spontanéité et peut du moindre de nos actes faire, avant tout contrat, éventuellement un décret. Nous entendons par là le fruit, bien sûr, d'une décision implicite, non d'un jugement où le dire a le pas sur l'agir et le langage, sur le droit !

On comprendra mieux, du même coup, l'emploi qu'à l'exemple d'un illustre prédécesseur nous faisons du terme critique et de l'ensemble, d'ailleurs, des dérivés grecs de *krinein*. Car il importait, pour souligner le caractère purement formel de ce qui reste bien, à nos yeux, l'impératif catégorique, dégager le droit dès l'abord tant des mots par lesquels juridiquement on l'articule que des appareils de justice ou des codes qui l'inscrivent matériellement dans l'histoire. Non que la décision dont, en l'occurrence, il s'agit puisse ignorer, comme on dit, la loi puisqu'elle nous en rend complices, au contraire, et que c'est de son fait que cette dernière justement nous paraît alors prescriptive. Disons plutôt que les légistes ont tort de vouloir, contre l'opinion, séparer le civil ou l'administratif du pénal, vu que sociologiquement, quel qu'en soit le contenu, c'est la norme — et non la personne — qui détermine, en fin de compte, leur spécialité. Et si l'on admet avec nous que l'enfant est libre, tout comme il pense et qu'il travaille, longtemps avant d'être reconnu par le groupe et publiquement tenu pour un homme, on ne s'étonnera pas que nous refusions, puisqu'il est accessible à la peine, de le créditer d'une innocence qui ne saurait tromper que des éducateurs. Il n'est de saint qu'au sein ; et la tyrannie, à tout prendre, d'un code — comme d'une langue ou d'un style — maternel est sans doute moins à redouter que son absence attendu que, de toute évidence, le laxisme fait avorter ce qu'il respecte et multiplie, de ce point de vue, les enfants-loups !

Pas d'eden, en un mot, sans un arbre au fruit défendu, c'est-à-dire risque inaugural d'une quelconque transgression. Ce n'est pas que le mal existe, ni que la pomme en question ait un autre goût que les autres. À vrai dire,

[190] il n'est rien ; mais ce rien, sur son plan, culturellement nous instaure au point qu'on ne saurait prétendre, comme nous le suggérons, que le choix s'offre à l'homme, mais qu'à la différence de l'ange on peut ou non décider d'être un homme en adhérant ou non résolument au Bien. L'abnégation et non la gratuité — et moins encore celle, purement égalitaire, de la Sécurité Sociale — caractérise en son fond l'acte libre. Il ne s'agit là ni d'une impuissance, ni simplement d'un jeu de néantisation réciproque du réel et de l'idéal, mais, au-delà de la quête sauvage ou instituée de nos intérêts immédiats, d'une dimension de la perte qui rend transcendantale ment sans objet le dilemme pascalien de la liberté et de la grâce. C'est un aspect sans plus du manque primordial qui — avec le zéro, le loisir et l'absence, autres modalités, nous l'avons vu, de la béance — tire du néant par contradiction ce que nous sommes et, pour ici nous en tenir à lui, transforme le goinfre en gourmet. Ce qui ne revient, bien sûr, ni à sous-estimer la tentation, ni à minimiser, par désespoir d'y atteindre, la séduction des nourritures terrestres ; uniquement à n'y retrouver que la qualité de notre faim.

La chose même est si capitale qu'il semble bien que, lorsque les circonstances viennent à l'occulter, l'exigence s'en révèle moins abolie que déplacée et qu'il faille interpréter de la sorte tant l'inversion du souci de pureté en celui de l'hygiène et de la propreté, dans une époque dite de libération sexuelle où le philtre d'amour est remplacé par le préservatif et la crainte du péché par celle du sida, que la résurgence des reuvres traditionnellement caritatives dans l'actuelle et fort tapageuse générosité des histrions ! Seuls en principe échappent à l'alternative psychopathes et névrosés qui, dût le mode d'éducation en varier éventuellement la proportion, appartiennent à tous les temps et, partagés qu'ils sont entre la revendication de leur dépendance et la conversion de leur inhibition, ont en réalité ou cassé ou bloqué leur frein. Normalement, c'est-à-dire hors pathologie, toute occasion d'agir est enjeu, pari et non serment, triomphe ou défaite de l'homme, mais triomphe à la qui-perd-gagne ; et s'il est toujours possible d'évaluer la responsabilité d'un coupable, ce n'est qu'à l'intention et non point à l'effet qu'en dernier ressort on peut déterminer s'il s'agit d'un acte ou d'un péché. C'est pourquoi, au sens strict, il n'est pas de mauvaise action, ou, si l'on veut, disons plutôt que les actions sont rares et qu'on pêche moins par malice que par défaillance, risquons le mot, par vanité. On conçoit qu'en le dégonflant l'humilité soit, en fait, la grandeur du sage et, paradoxalement, la perfection de son orgueil.

Ainsi le refoulé n'est-il ni ce que je ne dois pas, ni ce que je ne veux pas, ni même ce qu'il ne faut pas, mais bien, étymologiquement, ce qu'il faut — ou mieux ce qu'il manque à — dire, être, avoir ou faire, puisque toute convoitise est chez nous, sans topique ni chronique, marquée au coin d'un noloir radical qui n'est point oublié motivé, mais structure et dont,

[191] bien entendu, l'on ne saurait se délivrer, comme à confesse, par l'aveu. La représentation comme telle, à notre avis, n'est pas en cause et l'on perd son temps — sauf à préfigurer, ce faisant, notre propre dissociation des plans — distinguer *Verdrängung* et *Urverdrängung* dans le champ d'une conscience : laquelle de toute manière il ne ressortit pas. De là vient, du moins, que notre comportement explicite, écartelé entre une éthique qui lui mesure la satisfaction et la tendance naturelle au plaisir, n'est moral qu'en tant qu'il tient lieu simultanément de leurre et d'accomplissement partiel du désir. Comme le concept, le produit ou le contrat, la vertu, en un mot, fleure le compromis. À mi-chemin de la candeur et de la planche à clous, elle est affaire d'équilibre et — dût, à l'occasion, l'analyste jouer professionnellement les imposteurs — ne saurait, à l'égard de ce qu'on imagine être la jouissance, passer pour une sorte de contrefaçon qu'aux yeux de ceux pour qui notre authenticité n'est point à chercher dans ce qui nous arrache, mais dans ce qui nous ramène à la bête.

J'entends bien qu'il s'en trouve pour médire, face au mouvant, d'une pensée jugée trop verbale, contester le nucléaire en raison de la pollution qu'il provoque ou les frontières de nos sociétés au nom d'un troupeau périodiquement bêlant de citoyens du monde ; mais l'accord, en tout cas, semble curieusement unanime pour dauber sur l'« ordre moral » et confondre la maîtrise de soi avec l'hypocrisie des bien-pensants. C'est à peine si l'on ose même parler de « commission d'éthique », lorsque l'urgence s'en fait sentir et que les circonstances posent, comme actuellement, à ce qu'on persiste à nommer la « conscience » de graves et nouveaux problèmes. Encore se montre-t-on moins soucieux de les résoudre que d'afficher à leur propos les divergences entre autorités spirituelles prônant par vocation des solutions systématiquement déphasées et soi-disant « libres-penseurs » tenant, eux, non moins systématiquement, pour entrave aux droits fondamentaux de l'homme la moindre restriction d'information, de création, de manifestation, comme s'il pouvait être formellement humain d'exercer sans discernement même des capacités qui nous sont propres. Vérité, ophélimité, justice, voire beauté, nous l'avons montré, ne sont pas en soi fins de l'homme ; et l'antique sagesse ne s'y trompait pas qui déclarait que toute vérité n'était pas bonne à dire, que le but ne justifiait pas les moyens, que *summum ius* valait *summa iniuria* et qu'il n'était *kalos* qu'*agathos*.

C'est pourquoi le Pape a raison d'en rappeler inlassablement le principe ; mais c'est aussi pourquoi les autres n'ont pas tort, non plus, de résister — fût-ce par impuissance, au besoin baptisée tolérance — au maintien pur et simple de directives antérieures où le contenu, finalement, l'emporte sur la forme, le scrupule, sur la vertu. À pouvoirs nouveaux doivent correspondre de nouveaux contrôles et l'on ne saurait être libre — de façon, d'ailleurs, tout intransitive — qu'en inventant sa moralité ! Et, certes, il n'est

[192] pas sans piquant de constater qu'on retrouve, jusque dans la corrélation du déclin de cette dernière et de l'essor de la « technologie », l'écho direct de la confusion philosophique du *can* et du *may*. Tout se passe comme si l'augmentation de la sécurité de nos moyens d'intervention dispensait de la prudence et de la tempérance ; que la virtuosité du reporter ou du photographe excusât le scandale de la nouvelle ou de la pose ; que la banque du sperme ou des données légitimât éventuellement le viol ; que l'ingéniosité, enfin, du praticien pût au gré généraliser la cour aseptisée des miracles, l'amour sans conséquence ou la fécondation *in vitro* ! Or si la personne sur laquelle on agit doit toujours commander bien évidemment le respect, il va de soi que la redéfinir — puisqu'elle est irréductible au sujet — c'est redéfinir en même temps la manière qu'on a de le lui témoigner.

Ainsi les Tables de la Loi trouvent-elles en chacun de nous — fussent-elles travesties — moins un obligé qu'un complice. Et cela explique très exactement que ni le gendarme ni le père Fouettard ne puissent par indulgence nous dispenser de ce à quoi ils n'auraient jamais pu d'eux-mêmes nous contraindre. Car notre désir, en réalité, n'est humain qu'en tant qu'il compose avec l'abnégation qu'il s'impose et qui, comme telle, ne saurait frustrer de « droits » qu'elle a, tout au contraire, pour effet premier d'engendrer. Et puisque le moindre de nos projets est gros des rejets qu'il compense, nous ne croyons pas qu'il suffise, pour n'en plus pâtir, de remonter ponctuellement le cours de nos deuils dans l'espoir, si j'ose dire, d'en reprendre historiquement l'initiative. Le complexe est actuel ou n'est pas : il n'a rien d'un chapitre oublié ni, encore qu'il m'échappe, du corrélat mutilant de la pression d'un tiers. Son implicite est d'un autre ordre que celui du langage ou de la société. On songerait plutôt au conte du chasseur chassé puisque le vouloir y devient captif de ce qui, normalement, le rend libre. Avouons qu'une même illusion hante les promoteurs des thérapies à fin de verbalisation et le poète qui s'imaginait qu'en ouvrant des écoles on fermerait autant de prisons. Le temps est venu, selon nous, de rompre, dût-on approuver la démarche, avec le « signifiant » comme avec la « sentence », bref avec la pensée, pour théoriser enfin analogiquement, mais à part, cet autre aspect de l'homme auquel probablement tous n'émergent pas, si du moins l'on admet que beaucoup de ces enfants traditionnellement rassemblés sous la rubrique de « caractériels » souffrent, à proprement parler, d'un retard, non de langage, mais justement de droit.

Chamfort avait raison de prétendre que le « bonheur n'est pas chose aisée ; qu'il est très difficile de le trouver en nous et impossible de le trouver ailleurs ». C'est qu'il dépend, en fait, de notre liberté. Il peut, par suite, résister à tous les déplaisirs issus des choses ou des hommes. De ce point de vue, les épidémies, voire les catastrophes naturelles, sont à mettre sur le même pied que divorce ou chômage par où se manifeste dans nos

[193] communautés la crise corrélative du mariage et de la profession. La façon dont l'ensemble affecte l'Occident montre assez la difficulté de concilier sans doute sagesse et surdéveloppement. On mesure, en tout cas, combien il serait présomptueux de réduire à ce dernier La civilisation. Le marasme, en effet, ou — comme dirait Platon repris, en l'occurrence, par Schopenhauer — la dyscolie guette celui qui n'est pas axiologiquement maître de soi, comme il l'est ergologiquement de l'univers. La dépression, dont on parle tant, est moins, chez nous, un coup du sort que du *moral desarmement* ; et plutôt que d'encourager sans cesse la consommation, voire, sous le nom de compétitivité, d'alimenter la guerre économique par un nombre croissant de bacheliers asservis ou prétendûment orientés, il est à se demander s'il ne serait pas plus urgent d'accroître chez nos contemporains, par une éducation appropriée, l'aptitude à ce que nous appelons le suffrage, c'est-à-dire à ce vouloir non brisé, mais humainement analysé qui est, en somme, à la réaction animale impulsive ce que le message est au cri. On comprend qu'à défaut il ne soit que plaisirs vulgaires et paradis artificiels et que Socrate, au contraire, était libre qui disait n'apprécier dans une exposition de marchandises que la masse de biens dont il n'avait aucun besoin !

Tant il est vrai que le Bien n'est au fond que le bien dont on se libère et que l'abstinence sur ce plan équivaut elle-même à l'abstraction de la pensée. Tout comme, en effet, l'objet reste dialectiquement la référence du concept, le projet, loin de s'amuir, par le biais de la tentation dominée, persiste au creux de la vertu. il n'y a là ni goût dépravé du martyr ni quête effrénée de « mérites » ou d'« indulgences », mais promotion tout simplement. Car la morale n'est pas un marché et le seul mérite est d'être libre, c'est-à-dire d'accéder à cette pleine disponibilité du vouloir dont l'hommage, par conversion, suffit à nous sauver. L'erreur serait de laisser croire que la dite morale pût précisément, sous l'effet d'un comtisme simpliste, soit se réduire aux mœurs, soit — du fait qu'il n'y a plus guère que les religions pour la défendre — s'imputer directement au transcendant. Or le Sinaï ne fonde pas le droit qu'il consacre et l'*homo erectus* ne l'est pas seulement sur ses pieds. La rectitude dont il est question va rationnellement de pair avec la perspicacité du *sapiens*, l'ingéniosité du *faber*, la civilité du *politicus*. Et si « sens » il y a, cette fois, c'est de sens unique ou de sens interdit qu'il s'agit, l'un résultant de l'autre, d'ailleurs, et soumettant, du même coup, notre comportement au flux policé ou non d'une sorte de circulation. C'est, en réalité, de leur contradiction que procède ce qu'on nomme axiomatiquement l'intention dont les mécanismes recoupant nature et culture seront ultérieurement démontés à propos du discours, du stratagème et du transfert. Encore ne doit-on pas la confondre avec celle dont la phénoménologie fait l'antagoniste de l'*epochè*, non plus qu'avec le cheminement d'un existentialisme fidèle au même ontocentrisme et substituant, sous le nom d'engagement, ce qu'on pourrait appeler le *Wesenwill* au *Wesenschau* !

La liberté, dans cette perspective, n'a plus rien du caprice, mais tout, paradoxalement, de la nécessité : celle du dessein qu'introduit l'homme en un monde

[194] dont il conjure déjà sous trois autres aspects l'absurde, la contingence et l'aléa et qui lui doit *ipso facto* d'échapper également à la fatalité. Avec elle s'achève provisoirement le tour d'horizon des quatre façons que nous avons de nous montrer analogiquement raisonnables, c'est-à-dire d'émerger totalement à une culture dont, à la différence de ce qu'on disait de la nature, la science doit épistémologiquement prendre en compte qu'elle a d'abord horreur du plein ! Et si l'on ajoute que le zéro grâce auquel nous jugeons les choses n'est pas moins important que celui par lequel, les causant, nous les déterminons, peut-être cernerait-on mieux le danger consistant à reproduire, à l'heure de la cybernétique, la méprise d'un positivisme expérimentalement acharné à faire des sciences de la *physis* le parangon incontournable des sciences de la *psychè*. Nous pensons, en effet, que si la nature explique, elle implique surtout ce que nous sommes puisqu'elle ne nous est comme telle accessible qu'à travers le signe, l'outil, la personne et la norme dont la médiation fait que nous l'acculturons. On reconnaîtra que c'en est fini des vieilles querelles substantialistes du réalisme et du nominalisme ; que Bernardin de Saint-Pierre était probablement moins ridicule qu'on ne se plaît à le suggérer ; qu'une théorie prônant la subversion la plus radicale à ce jour de la hiérarchie traditionnelle du savoir n'est guère, en ses effets, comparable qu'à celle de la relativité. C'est aux « sciences morales », désormais, de cesser de jouer les Bécassine. À cela deux conditions ; qu'elles deviennent, enfin, scientifiques et traitent vraiment de moralité !

Or, il est dommage que la faute, plutôt que d'être estimée au risque d'une liberté créant le droit sur la base exclusive du non-droit et liant transcendentalement le péché à l'accueil inconditionnel du pardon, le soit le plus souvent à celui seulement de ces offensés éventuels qui sont, dans le suffrage, l'équivalent des paramètres du message où l'impropriété fondamentale du signe est soumise aux contraintes explicites de l'information. Si l'on admet qu'il ne saurait y avoir de glossologie, notamment, qui confonde la rhétorique et la grammaire, on ne sera pas surpris que notre axiologie dialectiquement implique, comme nous l'allons voir, une contradiction foncière de l'éthique et de la morale et que, telle la langue chez Esopé, la culpabilité soit pour nous, aussi bien que pour St-Augustin, la meilleure et la pire des choses, dans la mesure où — dût-elle ne nous valoir aucun Rédempteur — l'homme est seul, diable ou non, à pouvoir y prétendre, c'est-à-dire à se fournir à lui-même l'occasion de se corriger !

Le raisonnement

Censure et tabou

Il va de soi que l'éthique dont nous entreprenons l'examen n'a rien à voir avec ce que l'amalgame fréquent ci-dessus dénoncé de la morale et des

[195] mœurs a fait naguère nommer l'éthologie. Elle désigne, pour nous, très exactement la phase instantielle de la dialectique conférant au désir de l'homme, dans les conditions évoquées, sa véritable légitimité. En parlant de rationnement plutôt que d'interdit, nous entendons — sous l'angle, d'ailleurs, du seul réglementant, c'est-à-dire de l'acculturation du prix — désolidariser du langage une frustration qui n'en reste pas moins rationnelle et dont la négativité, depuis bien longtemps reconnue et illustrée entre autres par le Décalogue, sort désormais de l'isolement auquel tout jusqu'ici semblait la condamner. Censure et tabou, en effet, paraissent volontiers d'un autre âge, même si — comme les sons l'ont fait pour la grammaire dès l'époque de Panini — ils ont toujours, en quelque sorte, constitué curieusement les rudiments de toute axiologie. Encore n'eût-on pas dû se contenter de les répertorier, mais, joignant l'analyse à l'enquête, tenter comme les phonologues d'en articuler le système à celui du réglementé. Il fallait pour cela, d'abord, les dégager de toute considération ethnologique ; saisir, quel qu'en soit le code et toute religion mise à part, la persistance du sacré dans le droit ; se donner les moyens d'en expérimenter le fonctionnement dans l'actualité du complexe. Et si Freud est incontestablement à l'origine de la démarche, il n'est pas niable non plus, à en juger d'après les résultats, qu'épistémologiquement la théorie est toujours à construire, c'est-à-dire à situer avec plus de rigueur dans l'ensemble dont l'analogie la garantira à la fois contre la pseudo-scientificité des comportementalistes et le pathos psychologicolittéraire des herméneutes.

On voit mieux où tendait notre critique du surmoi dont le concept a le tort, selon nous, d'entériner le vieil ontocentrisme et de lier le tabou, au moins métaphoriquement, au sexe et, mythiquement, nous l'avons vu, au totémisme. Or il est évident, d'une part, que, si le nom qu'on reçoit n'est pas sans comporter des exigences, l'étymologie n'explique en aucune façon un processus affectant, d'autre part, avec la totalité de nos échanges — qu'ils soient de nature ou de culture — celle de nos conduites et de nos représentations. Bien qu'on ignore le plus souvent d'où proviennent, par exemple, les restrictions dites alimentaires que, selon leur philosophie, certains tendent à imputer à l'hygiène, d'autres à la superstition et dont la diffusion, d'ailleurs, peut très bien ne pas coïncider avec celle de leur civilisation d'origine au point de n'être plus qu'un aspect de la bienséance, il faut admettre que le scrupule ou la provocation qu'elles inspirent ont une autre source que le code définissant historiquement ce qu'elles prohibent. Le légal, on le sait, n'est pas spécifiquement prescriptif et toute illégitimité n'est point Crime. L'ambiguïté, chez nous, remonte au latin *lex* en même temps qu'à *religio* dont l'un désignait au départ l'indication incluant le sens médical, autre la contre-indication, du moins si l'on se fie à Lucrèce plutôt qu'à ce grand nigaud de Cicéron ! Il en va de même du respect qui n'est que détour

[196] du regard dont témoignent les reliefs égyptiens, pour ne rien dire des éventails au pays, notamment, du mikado. Tout se passe, en un mot, comme s'il n'était pas de culture, quelle que soit la nature du projet, sans modération de la jouissance, discrétion de l'exploitation. Le sacré, d'où qu'il vienne, c'est d'abord et surtout l'inconsommable, qu'il soit merde ou divinité.

Sans doute est-ce pourquoi nul, contrairement à l'opinion de nombre de nos contemporains, n'a de droit absolu fût-ce sur son corps ou sur ses biens ; car avoir droit, c'est être libre et être libre, n'en point user sans frein. Jamais, autrement dit, possession, quoiqu'on proclame, ne vaut titre ; et la crainte en revanche de Dieu ou du gendarme n'est pas forcément le commencement de la sagesse. J'entends bien que l'exemplarité peut éventuellement susciter la connivence du névrosé aussi bien que du psychopathe ; mais ce n'est là pathologiquement que prothèse tendant à compenser justement un trouble de la norme par recours à la standardisation. Ce n'est pas pour rien que la norme reste précisément, en français, un terme des plus ambigus ; qu'on cherche à justifier actuellement le recensement par le partage, comme l'aumône de carême par le sous-développement du tiers-monde ! Or la censure n'est pas d'abord l'affaire du censeur, non plus que des *sacerdotes* qui font, par sacrifice ou sacrilège, profession d'imposer ou bien de lever l'interdit. Le seul avantage que scientifiquement nous trouvons aux inventaires des ethnologues, c'est d'être au moins d'accord sur les illustrations, dussent-ils, généralement, s'interroger peu sur le fait. De là vient que, toutes mesures désormais étant prises, nous ne nous ferons pas faute naturellement d'y puiser, non pour décrire certes, mais pour démonter les mécanismes du noloir-dire, faire, devenir ou prendre — envisagé ici plus particulièrement du point de vue, nous l'avons dit, de l'analyse de ce que nous appelons la *timè* — dans le but précis de faire apparaître la nécessité de dissocier plus clairement du paiement convenu d'une dette l'expiation anticipée d'un tort, trop souvent ramenée à la sanction, voire à la rédemption, alors qu'il s'agit simplement du droit que nous nous donnons par là d'exister.

Ce n'est pas, tout compte fait, que le droit soit, comme se plaisent à le dire les juristes à la surprise du commun, irréductible au pénal, mais seulement que la peine est à envisager autrement que comme le châtement plus ou moins éludable d'une précédente infraction. La punition n'est qu'un aspect de ce qu'on nommait naguère la pénitence qui, pour assumer religieusement le péché, n'impliquait pas qu'on l'eût effectivement commis. Il en est, si l'on veut, de la défense comme de la différence qui simultanément prélude et survit à la sélection ; manqué ou réussi, l'acte est toujours marqué et le damné lui-même n'est jamais que l'envers du saint ! Car le sceau dont ils sont l'un et l'autre frappés n'est pas celui de l'Apocalypse qui fait acception des tribus, mais celui dont, quoi qu'il lui coûte, chacun de nous, s'il est un homme, s'autorise et qui devient, en somme, le gage de sa liberté.

[197]

On s'étonne parfois du nombre restreint de tabous par rapport à la variété des comportements ainsi réglementés, en même temps, d'ailleurs, que de la faible occurrence des correspondances bilatérales telles que *d~me* ou *prémices* dans l'ensemble des sociétés. Tout s'éclaire, au contraire, par l'analogie de la norme et du signe dont nous rappellerons qu'il économise systématiquement le signifiant et n'admet qu'exceptionnellement la « morphologie ». Le rationnement, en effet, n'a pas pour fonction d'épargner l'énergie ou le produit, mais de canaliser — certains diraient « symboliquement » — nos convoitises ; et le *nemos* ou *nemus* qui reste en friche, ainsi que la part-à-Dieu, sans vrai destinataire ne sont bornes que de nous-mêmes, non du gâteau, ni de la terre. On ne saurait, en un mot, sans s'épuiser au moins culturellement, épuiser, comme on dit, la coupe de la vie. Le raffinement, bien sûr, par là n'est pas exclu ; mais je pense qu'on reconnaîtra qu'il y a plus de cochons que de Casanova !

Il est dommage, au surplus, qu'une conception traditionnellement plus opératoire qu'expiatoire, au sens où nous l'entendons, de la dite peine ait amené à qualifier le comportement de l'obsessionnel, qui multiplie les précautions, de rituel ou magique parce qu'inefficace. Le problème, en effet, n'est pas là et le moyen n'est pas le coût. Chacun sait bien que la légitimité d'un acte ne dépend pas de la capacité qu'on a de remédier artificiellement à ses désagréments et que, dussent-ils les faciliter, la pilule, le *weightwatcher* ou l'automation n'autorisent pas plus la luxure, la gourmandise ou la paresse que l'anorexie, l'impuissance ou la frigidity ne justifient, en revanche, la proscription du jeûne ou de la continence au nom d'une autre idée de la santé. C'est à tort que l'on interprète la reviviscence actuelle du premier comme une variété de pression non violente sur quelques détenteurs de pouvoir, alors qu'il s'agit, comme dans les antiques rogations, moins de produire que de mériter une remise en ordre des choses à la mesure précisément de l'*hosiotés* ou de la *pietas* du requérant. On s'explique les « vœux monastiques » dont St-Benoît n'a pas le monopole et qui, à quelque nuance près, témoignent partout d'un égal affranchissement du désir, d'un même souci d'austérité. Pour résulter d'une conversion, l'« itinéraire spirituel » n'est pas sans rappeler, bien sûr, en plus d'un point l'entraînement par lequel le sportif cherche à se maintenir en forme. La différence, pourtant, n'est pas, comme on le croit, de niveau, mais de plan. Car la haine et la discipline n'ont rien à voir avec les extenseurs ou les haltères et le sage vise davantage à en dominer les contraintes qu'à à améliorer corporellement ou même mentalement sa condition.

Ainsi la mortification — dont il semble actuellement presque ridicule de parler — n'est-elle pas plus religieuse en son fond que ne l'est le culte des morts. L'une est au principe de l'axiologie ce qu'est l'autre, nous l'avons vu, à celui de la sociologie. Nous avons déjà évoqué le curieux chassé-croisé

[198] qui fait, selon nous, de la psychanalyse la pierre angulaire de cette dernière, alors que nous tenons paradoxalement les conceptions marxistes de la valeur pour l'amorce d'une théorie du droit. C'est qu'en somme un cathare est en chacun de nous avec, qu'on le veuille ou non, un sentiment diffus d'horreur du gaspillage qui peut, certes, devenir subversif lorsqu'il s'agit seulement de contester l'iniquité de sa répartition, mais prend souvent un tour éthiquement plus radical chez le vrai révolutionnaire dont le comportement n'est pas très différent de celui, finalement, du théologien dit de la libération. On peut poursuivre en soi le diable ou le nanti, en cultivant méthodiquement la tempérance sans autre intention que de réussir, par la taille, à faire un arbre d'un buisson. Les doctrines, de ce point de vue, sont légion ; fussent-elles actuellement d'origine plutôt orientale, mais les procédés sont communs : il va de soi, en effet, qu'un cul-de-jatte ne puisse se priver de course et qu'une même frugalité se contente, ici, d'un bol de riz, là, d'un quignon de pain ! Il reste qu'ouverte ou close, la morale, même la plus explicitement permissive, est toujours implicitement puritaine ; qu'elle s'appuie, consciemment ou non, sur un ensemble fini de garde-fous qui, parce que justifiant, ne sauraient être en soi justifiés et qui sont à la liberté aussi indispensables, à dire vrai, que les phonèmes à la pensée.

C'est, en tout cas, une fois de plus confondre la forme avec le contenu que d'imaginer, en raison d'une moindre matérialité, tant un droit pur qu'un langage intérieur. Pour n'être pas, en effet, toujours aussi concrets, le réglementant comme le signifiant sont invariablement présents dans tout agir hormis l'*hubris* ou la chienlit, toute cogitation, voire contemplation, qui n'est pas simple rêverie. L'évolution des mœurs n'y saurait rien changer puisqu'il s'agit ici, nous l'avons dit, non point d'usage, mais de suffrage, non point de coutume ni de législation, mais justement et pleinement de droit. Il est certain que le rationnement en quelque sorte peut s'inscrire, soit individuellement, soit le plus souvent collectivement, à la manière de la phonation et que, dans un monde dit policé, la pierre ou le papier sont, entre autres, couramment utilisés à des fins horcétiques au moins autant qu'épigraphiques. Mais de même que le verbe persiste dans le silence du lecteur, de même le cloître ou la Bastille n'exemptent point de la circoncision du cœur ! Il serait donc humainement tout à fait regrettable d'imputer sans y regarder davantage aux seuls fakirs ou pointilleux un phénomène aussi général de culture motivant, avec le hiératisme bien connu lié aux positions d'orant ou du lotus, non seulement les formules destinées à bénir, maudire ou, comme on disait autrefois, sacrer qui feront, par ailleurs, l'objet de notre axiologique, mais encore tous ces gestes ou ces attitudes dits apotropaïques ou propitiatoires par où, sans stigmates ni lévitation, nos démarches en quelque sorte à notre insu se légitiment et qui ne se réduisent pas, en dépit qu'on en ait, au seul fait de toucher du bois ou de tracer une croix sur le pain !

Encore que, pour les étudier, il soit incontestablement plus aisé de passer

[199] par la banalisation, si j'ose dire, du code, on ne saurait oublier non plus qu'au hasard de son existence, chacun se constitue aussi ce qu'on pourrait appeler ses propres batteries ; que nul, finalement, n'ayant exactement les mêmes hantises, n'a les mêmes recours, ni les mêmes comportements d'évitement ; que, s'il est des jours fastes ou néfastes, des parcours recommandés ou prohibés, il ne manque pas d'enfants pour ne consentir à dormir que telle porte ouverte ou fermée ou tel jouet favori dans les poings. Mais il semble, toutefois, que l'observation de ces faits soit toujours restée sporadique et que cet aspect, en somme, de l'« inhibition » ait spécialement souffert de l'actuelle connotation exclusivement nosographique d'un concept qui, tel celui de frein dans l'automobile, évoque d'abord et surtout la façon que l'on a de se tenir en main. Et puisqu'ici le prix lui-même n'est pas en cause, mais seulement son estimation, on comprendra qu'en matière de contrat, l'analyste décide du coût de la cure comme l'instituteur ou le confesseur du nombre de lignes ou d'Ave et que la justice, aussi bien que le commerce, où chacun sait que la monnaie sonne le glas du troc, ait substitué l'amende au talion. Mais on sent bien que le principe est ailleurs et dépend en dernière analyse de la droite intention du suffragant, entendons — au-delà des contraintes par corps ou des simples contraventions, voire des hécatombes ou des perdrix — de la demande du patient, du ferme propos du prévenu ou, comme on disait autrefois, de la contrition du pénitent.

De même, pour nous résumer, que les systèmes phonologique ou mécanologique ne sont, en tant que tels, aucunement réductibles à la langue ni au style par lesquels ils se trouvent historiquement attestés, de même le système défini par nous, sous l'angle spécifique de la norme, comme intrinsèquement timologique n'est-il pas affaire de pandectes ! Tout au plus, sur son plan, de classement et de distribution, bref d'échelle, si l'on veut, de plus ou moins grande expansion, adaptée en tout cas, à cette face de la valeur dont le contenu — n'en déplaise aux promoteurs de la lutte contre l'alcool ou le tabac, comme aux tenants du symbolisme œdipien sous-jacent, paraît-il, à l'économie des projets — ne fonde en rien le règlement. La viande n'est *kasher*, autrement dit, que dans la mesure exacte où le son lui-même est pertinent et le port de la ceinture de sécurité s'impose plus, en définitive, comme témoin de la discipline du chauffeur qu'en raison de la réduction présumée de l'importance des accidents. Rites négatifs ou positifs, diraient les ethnologues ? A l'usage près d'un vocable relevant moins, selon nous, de la clairvoyance descriptive que d'une prévention comtiste à l'égard du religieux, nous ne pouvons qu'être d'accord pour imputer à l'homme ces apparents bâtons dans les roues dont les Papous — et pour cause — n'ont évidemment pas l'exclusive. À chacun, répétons-le, éventuellement, ses phobies, si du moins il advient que l'interdit se focalise ; mais le chemin qui nous y conduit est, à mon avis, plus important que les occasions qui les provoquent, dussent ces dernières suffire aux thérapeutes !

Il est vrai que leur intervention sur l'homme ne se situe pas anthropologiquement

[200] au niveau de sa connaissance, mais que le même postulat de la praxis qui contraint le linguiste à la glossologie ou le marxiste à la sociologie en fait les spécialistes, sinon de la direction de conscience, du moins d'une moderne axiologie. Or c'est d'axiologie qu'il s'agit et l'on ne peut théoriquement inférer, des cristallisations qui concrètement s'opèrent, la validité, nous l'avons déjà suggéré lors de la contestation du Surmoi, d'une hiérarchie — qui d'ailleurs n'est pas neuve — des tendances où l'Éros ne doit qu'au social de l'emporter sur l'alimentation et d'avoir à se « sublimer ». Quitte à superposer — ce dont nous nous garderons — les appétits, Bacchus eût, après tout, aussi bien fait l'affaire et toutes les billevesées, par exemple, sur un tabou privilégié du contact n'ont d'autre effet que d'illustrer le modèle autarcique d'un savoir essentiellement mythique où la culture elle-même tient lieu d'étiologie. Notre échelle à nous n'a rien de celle de Jacob ; elle se contente, quel que soit le projet, de délimiter l'interdit par oppositions et contrastes et la clinique qu'analogiquement nous prônons et dont le volume suivant rendra compte aura justement pour objet — par l'analyse, cette fois proprement expérimentale, des névroses d'ordre timologique — d'en démontrer le bien-fondé. Qu'il suffise ici, pour l'instant, d'en rappeler la nécessité.

L'amende, en définitive, dont nous parlions plus haut nous semble mieux convenir à une réalité formelle, mais trop facilement évhésémérizable, que l'amour déçu, sinon le maigre du vendredi. Car si l'argent n'a pas d'odeur, on veut généralement qu'il rapporte. Or il se trouve qu'en l'occurrence il se perd ; et plus d'un qui se montre prodigue, par prestige ou par appât du gain, et qui, au surplus, ne volerait pas à l'étalage attend résolument, sans souci des avertissements, l'amnésie de ses infractions. C'est que si beaucoup ont du mal à distinguer du son le signifiant, voire du moyen le fabriquant ou du spécimen l'instituant, plus nombreux encore sont ceux qui, par intérêt, réduisent spontanément la légitimité de la norme à la satisfaction onéreuse de la valeur sans percevoir que le réglementant a pour seul avantage d'établir ou de rétablir le droit. L'économisme ambiant, autrement dit, auquel on attribue si volontiers la crise actuelle de la moralité semble n'en être guère que la retombée. On en cherchera plutôt l'explication dans l'effacement subreptice de cette dimension antérieurement nommée de la perte qui, sans doute, n'est pas sans rapport, en tant que retour du refoulé, avec la multiplication ludique, qu'il soit mutuel ou non, du pari. Qu'il s'agisse du jeu, de l'alcool, de la drogue ou des femmes, la fixation libidinale du psychopathe n'est que l'inversion de l'angoisse névrotique tenue communément pour inhérente à un tabou dont l'absence humainement n'est pas moins, à tout prendre, lourde de conséquences que n'a pu l'être sa prépondérance au temps de la « prohibition ».

[201]

Du manque au sacrifice

On comprend, dans ces conditions — et bien que le manque en question, redécouvert à son insu par la psychanalyse, n'ait rien, nous l'avons dit, de spécifiquement religieux — le rôle majeur des religions dans le maintien contre vents et marées d'une instance éthique à laquelle, de façon fort simpliste, l'opinion les identifie d'autant plus volontiers qu'elles semblent, en quelque sorte, s'en réserver le privilège. Non qu'elles l'aient toujours bien compris puisqu'au lieu de faire transcendentalement de la grâce l'unique conversion de notre liberté, nombre d'entre elles donneraient assez souvent raison à ceux qui, n'y voyant que l'« opium du peuple », se scandalisent d'un au-delà comblant un vide purement immanent que le seul désintéressement n'a pas toujours creusé. Il n'en reste pas moins que si, sur d'autres plans, l'État s'est séparé des Églises, comme l'art des liturgies ou la science des théologies, elles n'ont guère eu d'émules — à quelques républicains près que l'on engrange, alors, au Panthéon ou quelques terroristes, aussi bien, dont ne sait que faire une justice impliquant la complicité du juge et de son prévenu — pour concevoir et prôner, sous le nom d'ores et déjà évoqué de sacrifice, ce qui, dégagé bien évidemment du ministère du prêtre, représente avant tout ce deuil particulier du projet qui, portant indifféremment sur la bourse ou la vie, ne s'autorise que de lui-même, c'est-à-dire du plaisir de se vaincre, en deçà des mobiles que l'investissement peut à l'occasion lui assigner.

Encore que performantiellement, nous le verrons, inévitable, la cause, en bref, nuit au sacrifice ; et le droit trop hâtivement se confond avec ceux qu'en y consentant, l'on croit avoir acquis sur les autres ou sur soi. Il y a toujours dans la reconnaissance quelque chose d'un peu mercantile et l'exigence de récompense, disons le mot de récupération, n'a rien de foncièrement eschatologique. Tel est même l'enjeu de trop d'éducatrices dont le bénéficiaire, après avoir lui-même accepté force cuillères pour papa et maman, se voit, à l'âge doublement « ingrat » et même souvent bien plus tard, reprocher en quelque sorte son insolvabilité par des parents qui, s'ils ne sont guère que physiologiquement adultes, ne se sont pas, en tout cas, malgré leur prétentions, dépensés pour lui, comme on dit, sans compter. Or nous n'avons, éthiquement parlant, de droits sur personne et, n'en déplaise à Clémenceau, nul non plus n'a de droits sur nous. De même, en effet, que la composante phonologique du signe ne se prononce pas puisqu'elle est structurellement la matrice de la prononciation du son, de même le sacrifice ne saurait-il avoir de prix, étant timologiquement le prix humanisé de la valeur, moins dévouement qu'immolation ou, mieux encore peut-être, solution de jouissance semblable — sur son plan et sans respect, répétons-le, du contenu — aux jours dans le tissu qu'on brode ainsi qu'aux fossés dans les champs.

Le Lévitique, de ce point de vue, n'est sûrement pas le livre de comptabilité que l'on dit et sa lecture se révèle, au contraire, tout à fait riche

[202] d'enseignement ; car les choses sacrifiées n'y sont justement pas comparées sur la base de leur nature, mais exclusivement sur celle de la privation toute relative qu'elles engendrent et qui, à la façon dont les langues à tons neutralisent la différence de registre de l'homme et de la femme dans la pertinence d'un même trait, fait au besoin de l'obole de la veuve le strict équivalent de *suouetaurilia*. On conçoit que la parabole où le mérite, et non pas le salaire, est en cause ne mesure point à l'heure le poids de la chaleur du jour ! Et peut-être saisira-t-on mieux, en voyant certains aujourd'hui courir à pied ou se laisser pousser barbe et cheveux dans l'attente d'une libération d'otages, combien la mystique a, finalement, peu de place dans la motivation d'un phénomène que le scientisme et le matérialisme contemporains continuent de lui imputer, faute de pouvoir encore systématiquement lui opposer un substitut analogue en tous points à ceux grâce auxquels ils croyaient, rhétoriquement comme industriellement, avoir sonné le glas du miracle et du mythe. Ainsi en va-t-il du « vœu » dont on sait qu'il n'est pas nécessairement dévot et qui, pour rester le plus souvent intime, n'engage pas moins un comportement renvoyé, du même coup, non à la pseudo-transcendance d'une *nemesis*, mais à l'immanence, précisément, de la *dikè*.

Tout cela, au demeurant, explique parfaitement ce qu'on a pu, moralement, appeler le paradoxe du sacrifice. Car, le négoce ici étant exclu, ce qu'on sacrifie n'est jamais le rebut, mais ce à quoi l'on tient, voire ce qu'on a de plus précieux : l'agneau sans tache, l'aîné, la vierge non souillée ou le pain sans levain. La somptuosité des reliquaires ou des trésors des cathédrales, l'ampleur des tours de beurre, la splendeur des stupas n'ont pas d'autre origine et l'on ne sera pas surpris que les vaches prospèrent en pays où les gens meurent de faim. Les ethnologues se trompent qui croient devoir toujours lier le somptuaire au potlatch, comme nos politiciens à l'espoir régulièrement entretenu du mécénat. C'est oublier que socialement la pauvreté n'est point ce qu'en termes d'axiologie il conviendrait plutôt de nommer l'appauvrissement et faire bon marché de l'Évangile qui rappelle que ce dernier ne correspond que rarement à la propension des plus riches. En dispenser les plus démunis, c'est, du point de vue de la dignité, doubler, si l'on peut dire, actuellement les effets du chômage et contribuer par une feinte générosité à en faire des assistés. Il est même extrêmement symptomatique de constater qu'à une époque où l'on parle à tort et à travers des « droits de l'homme » — quoi que vaille, par ailleurs, le concept — il en est un, au moins, que fort peu revendiquent et dont la reconnaissance officielle n'obérerait pourtant pas les collectivités, c'est, pour chacun, le droit imprescriptible de se renoncer.

Il est vrai que le maître-mot de notre temps va tout juste à l'encontre et que droite et gauche s'accordent à prôner la consommation. Les uns pensent économiquement assurer par là, sans grand souci des travailleurs, la

[203] bonne marche des entreprises ; les autres, étendre aux masses le bénéfice d'un développement dont ils ont pris le parti d'ignorer les initiateurs. Tous ont en commun, j'allais dire, d'être européens, c'est-à-dire d'associer culture et production et de n'attribuer le cas échéant qu'au servage les succès des anciennes civilisations. On s'étonne fréquemment de l'accroissement du nombre de vocations religieuses en période de quasi-disparition du clergé. S'étonne-t-on de la prolifération des écologistes ? Car c'est, en réalité, d'une même démarche, de part et d'autre, qu'il s'agit, à savoir le refuge naïf et romantique dans un monde dont la simplicité n'est que l'envers de la complexité du nôtre ; et la différence, avec ou sans Rousseau, n'est pas grande des Antoine du désert et des Antoinette de Lozère, du Larzac ou du Trianon ! Avouons que, dans ce sens, le comble de l'humour est atteint lorsqu'on voit maintenant les banques des grands pays obligées plus ou moins, pour conserver leur clientèle, d'annuler les dettes du tiers monde et les paysans du marché dit commun contraints, eux, de « geler » leurs terres ou de brader leur lait ou leurs fruits en vue de réduire les surplus.

Il faut bien, somme toute, un « dumping » quelque part et la bourse spontanément prend le relais de l'homme. Il peut même arriver pis encore et qu'historiquement un sursaut raciste et désespéré d'autarcie aboutisse, d'*Ersatz* en *Ersatz* et de pogrom éventuellement en holocauste, au transfert global et brutal sur les autres du manque, c'est-à-dire, au sens le plus rigoureusement étymologique, de la faute qu'on refuse — *tua* s'avérant, après tout, plus aisé que *mea culpa* — en tant que groupe de porter sur soi. C'est là — dût-on, en l'occurrence, passer bien sûr à la limite — le problème bien connu du bouc émissaire ; mais il semble que l'on n'ait pas tiré toutes les conséquences du lien proprement oblatif noué, fût-ce tératologiquement, entre parties d'une population où le génocide de l'une n'est que la contrepartie wagnérienne du suicide avorté de l'autre. Plutôt que d'en traquer interminablement les responsables, peut-être serait-on mieux inspiré, sinon d'en excuser quiconque, du moins d'en démêler plus finement les causes afin d'en tirer généralement les leçons. Or celle qui s'impose est en conformité avec notre argumentation. Car les mécanismes de l'interaction, voire de la grégarité si souvent évoquée à ce propos, n'élucident pas tout. L'inhumanité est ailleurs, et nous la partageons, je veux dire dans cette prépondérance encouragée depuis longtemps, mais accentuée par nos générations, de la pulsion sur la décision, de la « conscience » heureuse, individuelle ou collective, sur la « conscience » malheureuse ou plus exactement, religion ou pathologie mises à part, *heautèn timorouménè*.

On mesure, en tout cas, l'erreur consistant ethnologiquement à réduire le sacrifice au culte où la confession du péché est aussi confession de la miséricorde, comme s'il avait antérieurement été la seule affaire des croyants. C'est l'inverse plutôt ; et c'est aussi pourquoi l'on a tant de mal aujourd'hui

[204] à laïciser, comme elle l'était authentiquement, la *pietas* dont il n'est pas exclu qu'elle soit en parenté avec *pignus*. On ira même jusqu'à dire que le « refoulement » n'est sans doute pas autre chose et que, contrairement à l'idée que s'en font les imbéciles, il est d'autant moins question d'en guérir que ceux qui en sont dépourvus souffrent plus que ceux qu'il perturbe et qu'il n'est homme qu'à ce prix. Y a-t-il lieu, cependant, d'être surpris, puisqu'on « sacre » — sans pour autant « tuer le père » — celui qui, loin de se contenter de dire le droit, est censé l'assumer professionnellement pour les autres, qu'on ait pu si longtemps se méprendre et identifier à l'état religieux la condition du souverain ? Peu importe, en fait, comme nous l'avancions plus haut, le niveau ou la proportion du gaspillage ; et si l'on a compris qu'en deçà des aumônes et des économies, la *kénose*, essentielle, pourrait-on dire, à la dialectique de l'être, est, sans contrainte ni résignation, à la base aussi de celle du désir, on conviendra de la nécessité de donner enfin une charte à cette composante timologique de la norme dont la « double articulation » traduit culturellement la pleine rationalité.

Éléments de timologie

Lourde tâche, en vérité, et qui n'est guère facilitée par les travaux de nos prédécesseurs ; car si, d'une façon générale, l'absence de tout modèle vérifiable de la personne compromet ceux d'une sociologie qui n'est guère plus, nous l'avons vu, qu'une psychologie « collective », nous sommes encore plus mal lotis pour ce qui est d'une axiologie aux éléments actuellement dispersés dans le cadre imprécis d'une sorte d'ethnosociologie transcendantale. Certes, il ne manque pas, de ce point de vue, d'analyses, comme il ressort de nos exposés antérieurs ; mais elles sont traditionnellement à usage pénal ou pénitentiel et si la mode, de nos jours, donne manifestement le pas à la clinique, il est indéniable aussi qu'elle s'inscrit, en dépit des prétentions doctrinales, dans une perspective d'abord et surtout thérapeutique. Or on sait que ce n'est pas le cas de la nôtre et peut-être sera-t-on d'autant plus indulgent pour l'incomplétude évidente d'un système dont les hypothèses ne sauraient progresser qu'au rythme même des tests destinés à les vérifier. Et ce qui, bien entendu, n'arrange rien, c'est que, tout comme dans le cas des perversions et des psychoses, nous sommes, avec les névroses et les psychopathies, sur le terrain de la psychiatrie où, par opposition à la neurologie, la « déontologie » n'est souvent que le trop commode alibi de la protection du marché des praticiens.

Quoi qu'il en soit, et pour reprendre le terme invoqué plus haut de *pignus*, il est d'ores et déjà tout à fait éclairant qu'on puisse axialiser la structure de ce que nous appellerons désormais le gage, comme nous a permis phonologiquement

[205] de le faire l'observation des aphasies de Broca ou de Wernicke. Rien ne ressemble plus, en effet, au trouble taxinomique de ce dernier que l'impuissance de l'objecteur à se plier, sans pour autant passer à l'acte, à la moindre exigence d'une « conscience » diffuse dont les repères précisément n'existent plus, en face de celle du psychopathe de type génératif répondant à toute injonction par la stéréotypie de ses fugues. J'entends bien qu'il s'agit ici de traits ou de phonèmes ; là, en revanche, des garants ou cautions en lesquels se résoudrait qualitativement ou quantitativement, selon nous, la globalité du dit gage. Il reste que, dans les deux cas, tantôt l'identité et tantôt l'unité sont en cause ; que l'incommensurabilité des écarts ou le figement des comportements prouvent qu'à l'instar du son, le prix normalement se segmente et se diversifie ; que l'amende, en un mot, n'est pas seulement fonction du montant qui la représente, mais aussi, pour continuer l'image, du taux de la monnaie dans laquelle s'effectue le règlement. Éthiquement, en résumé, et indépendamment de la manière dont au sein du groupe s'opère la péréquation éducative, on peut dire que, si la chaîne est bilan, le registre est barème et qu'il n'est moralement que des calculateurs !

Et puisque, dans les préoccupations des psychiatres, la prégnance hypertrophiée de la forme semble professionnellement l'emporter sur son abolition, l'autolyse, sur la fusion et qu'il n'est pas plus « rationnel », en somme, que le fou, sans doute illustrera-t-on mieux l'originalité des troubles de la décision, eu égard à la naturelle aboulie, par l'exemple de ceux dans lesquels un excès de noloir provoque les névroses du réglementant dont Freud, sans les déconstruire malheureusement les unes ni les autres, faisait globalement l'inverse des perversions. Très caractéristique est, de ce point de vue, le pseudo-scrupule de l'obsessionnel qu'aucun créancier n'est censé pouvoir tenir quitte de sa dette, pour la simple raison que, tout masochisme mis à part, ce n'est justement pas de dette qu'il est ici question, mais bien d'une pureté du comportement recherchée dès lors pour elle-même et, malgré la diffluence des pratiques, d'autant moins aisément accessible que, déliée pathologiquement de tout réglementé, elle n'est plus mesure de rien. Mais il est une autre façon d'éviter, comme on dit, la faute ou le péché, c'est d'éluder les occasions ; et la focalisation phobique, quel qu'en soit le « thème », représente, à nos yeux, le passage à la limite d'une attitude qui, pour rappeler parfois certains cas bien connus d'hystérie, n'est pas plus, en réalité, à confondre cliniquement avec elle que ne le serait, en matière d'aphasiologie, la perte de la pertinence avec la perte de la dénotation.

Nous n'avons nullement l'intention de pousser provisoirement plus avant un développement auquel nous ferons ultérieurement la place qui lui revient dans l'ensemble de la nosographie. On espère, en attendant mieux, tirer des rapports analogiquement postulés, que ne contredit pas la littérature et qui dès maintenant, de surcroît, sont confirmés largement par nos

[206] premières observations, l'esquisse au moins d'un traitement plus scientifique d'un tabou inhérent, selon nous, encore qu'il n'en soit pas constitutif à lui seul, au modèle axiologiquement plus général de la norme.

Nous n'inventons rien que le cadre et le mode d'explication et nous faisons, pour le reste, confiance à l'expérience et aux aperceptions des cliniciens. Tant il est vrai que, dans le présent travail qui, pourtant, en grande partie dépend d'eux, la théorie, nous l'avons dit, exclusivement nous intéresse, avec, en l'occurrence, le souci de substituer, sans l'ignorer bien sûr, la forme à la genèse, la preuve, si j'ose dire, à la philosophie. Entre l'angoisse, d'un côté, la métaphysique, de l'autre, il est temps, croyons-nous, d'affirmer que si le cœur, comme on dit, a ses raisons, la raison peut les connaître aussi et que, sans sombrer dans le positivisme, on ne saurait désormais se contenter de colliger, sous le nom de Morale Générale, les éléments d'un Programme commun des Sages rappelant les parties du discours de la Linguistique Générale.

J'entends bien, comme le disaient les phénoménologues, qu'on ne prouve pas ce qui s'éprouve. Encore n'oubliera-t-on pas que le fait dont il faut ici rendre compte est plutôt de l'ordre de ce qu'on approuve ou désapprouve et que ce n'est pas en la circonstance — sauf, bien sûr, de la part de l'observateur — de logique non plus qu'il s'agit, mais de cette capacité spécifique qu'en introduisant le mal dans le monde l'homme se donne, en somme, de le rectifier. Et si, d'autre part, il convient pour en parler de renoncer à la langue de la bourse autant que du confessionnal, on se gardera surtout d'opposer, comme le font trop volontiers les descripteurs, comportement d'« évitement » et comportement de « rassurement » ou de « sécurisation ». Car structurellement l'un et l'autre ne sont que le recto et le verso du même et il nous paraîtrait, certes, plus opportun, du point de vue de l'analyse, de discerner en particulier de ce qui dans l'« objet » de la peur constitue solidairement la caution la variété des facteurs substantiels ou circonstanciels aptes à tenir lieu éventuellement de garants ; tant il est vrai que la constance du phobique à fuir les petits ou les gros animaux, voire à redouter ou rechercher le contact des vêtements, meubles ou matériaux selon leur degré de finesse ou de rugosité n'est point sans rappeler la prévalence de la concaténation propre au trouble génératif du phonème, alors que la quête désespérée du bon garant induit, en revanche, chez l'obsessionnel la séquence manifestement incohérente et toujours à reprendre d'une véritable corrélation de scénarios.

Rien de mieux, en tout cas, que l'expérience de ceux qui pathologiquement à l'envi se les compliquent pour faire toucher du doigt que si, contrairement au dire de Platon, il n'est pas, chez le normal, d'*hedonai katharai*, de plaisirs purs ou encore *amiktoi*, c'est-à-dire exempts de souffrance, ce n'est pas seulement parce qu'aucun, nous le verrons — conflit de devoirs

[207] ou pas — n'est spontané, mais parce qu'il faut aussi en assumer le coût. La vertu, en un mot, à laquelle, on l'a trop oublié, il convient qu'humainement nous tendions, est sans doute moins affaire d'héroïsme que de souplesse acquise par un quotidien exercice dont les procédés s'apparentent finalement davantage à ceux de la diététique, voire de la relaxation. Il semble qu'on l'admette encore en matière d'éducation ; mais le moins surprenant n'est pas qu'on en fasse justement l'apanage des « primitifs », des malades et des enfants et que — le châtement restant le fait du prince au lieu d'être intégré, comme jadis au langage, au fonctionnement virtuel de tout règlement — l'on croie pouvoir, hors situation scolaire, thérapeutique ou pénale, en tenir pour dispensés tous ceux, les plus nombreux, censés avoir achevé leur formation comme on achevait autrefois ses études ! Pour n'en être pas dupes, de nos jours, il n'est guère que les analystes et peut-être pourrait-on s'y fier, s'ils ne profitaient de la cure et si cette dernière, en restant verbale, ne participait de l'illusion de ceux pour qui le nombre des instituteurs serait à l'inverse proportion de celui des matons.

On entend souvent déclarer que la fin ne justifie pas les moyens. Nous ne prétendons pas autre chose, si ce n'est que nous nous exprimons en termes de bien et de prix et considérons qu'ensemble ils ne ressortissent au Bien que par la médiation d'une double analyse qui nous rend aussi regardants sur les prix que sélectifs, dirons-nous, sur les biens. Et c'est même probablement — hormis l'ensemble des dispositions congénitales qui, remontant en nous au végétal, sont préalables en soi aux Gestalt et structure et peuvent éventuellement souffrir des « troubles de l'humeur » — la plus ou moins grande systématisme d'organisation de cette face de la norme qui, sans valider pour autant les tests dits « projectifs » issus d'une pensée confuse alliant Madame Soleil et La Bruyère, a toujours empiriquement maintenu chez les psychologues un certain intérêt pour la vieille notion de « caractère », dont l'actuelle factorisation d'inspiration behavioriste ne doit pas, cependant, nous masquer qu'on n'a guère sur ce point dépassé la traditionnelle répartition des maniaques et des dépressifs et qu'il reste vain d'espérer jamais fonder une « typologie » sur l'interférence des plans. On ne saurait plus admettre, en effet, que le comportement déterminât la condition que la condition, pour sa part, ne le fît du comportement. Éthique n'est pas ethnique, chacune ayant, pour nous, sa propre rationalité. Or c'est ici, timologiquement, d'éthique seule que l'on traite et c'est chose reconnue, en matière de criminologie, que si l'enfant, sans être responsable, est accessible à la sanction pénale, on peut tout aussi bien n'avoir pas de morale et respecter la loi du milieu !

Ainsi voudrait-il mieux substituer dorénavant à l'anamnèse déjà évoquée d'un trauma, qui n'explique rien puisque n'est en réalité traumatisé que le traumatisable et qu'on ne l'est qu'en vertu d'un principe échappant

[208] comme tel à l'histoire, une approche strictement expérimentale du gage postulant, de façon tour à tour distinctive et démarcative, la polytimie ou si l'on veut, le pouvoir d'achat du garant, ainsi que la polyzémie de la caution. Le tout reste, on l'aura compris, de dissocier notre réglementant aussi bien du mythe par lequel le tabou était supposé s'expliquer que du rite qui, magiquement, s'efforçait de le monnayer et du légalisme, surtout, d'une *aidos* dont l'ambivalence survit dans la conception d'un Surmoi actuellement introjecté, pour restituer, sous cet aspect, la *praxis* spécifique de ce que nous avons nommé la *dikè*. Car le code — et Malinowski est l'un des rares à l'avoir signalé — est le plus souvent aussi hétérogène que la langue ; et la cohérence du droit n'est pas plus à chercher dans la façon dont il advient qu'il s'institue que celle du langage, dans le cadre historiquement déterminé d'un parler. Les futurs timologues, en un mot, auront tout intérêt à éviter le piège dans lequel, de toute évidence, les phonologues sont tombés. Il est clair, en effet, que les prescriptions sont, en l'occurrence, moins concernées que la prescriptivité qui, faisant du présumé coupable l'éventuel responsable du verdict de son juge, permet aussi au plus jeune âge d'échapper au réflexe conditionné du dressage et de témoigner souvent — tout comme, verbalement, par ce qu'on a pu appeler la logique de ses fautes — non d'une réelle désobéissance, mais d'une éthique déplacée.

S'il semble, en résumé, qu'on fasse actuellement bon marché, au moins sous l'angle ici considéré, d'une abstinence qui n'est rien de plus, à nos yeux, qu'une modalité d'une plus générale abstraction, sans doute y doit-on voir une sorte d'insurrection contre la réduction depuis si longtemps opérée par la tradition judéo-chrétienne du mythe de nos fondations. Car, en créant un monde que l'homme n'avait plus qu'à nommer, en plantant lui-même un jardin dont les fruits n'avaient tout simplement qu'à être consommés, en nous établissant d'emblée dans une paix qu'aucun conflit n'avait contraint à négocier, tout comme en nous imposant moralement le respect d'un interdit qu'aucune éthique en nous n'avait fondé, c'est l'ensemble de nos instances que le Très-Haut nous amenait, en somme, à revendiquer, et non exclusivement la faute qui devait, au dire d'Augustin, nous valoir mystiquement la grâce de la rédemption. Encore convient-il d'ajouter que, sans pouvoir humainement la mériter, les jeux, même de ce point de vue, ne sont pas faits et que — dût l'un être censé avoir payé pour tous — la liberté de chacun non seulement reste entière, mais est en vérité, requise par la contrition qui nous permet ou non d'en accepter le don. Ce que la foi transcende, l'homme le porte en soi ; et nul n'est pardonné qui, d'abord, ne se pardonne, non par complaisance en soi-même, mais par acte d'humilité.

Or si le prix est naturellement, nous l'avons dit, le coût du bien — dût leur mutuelle articulation être le plus souvent déterminée par ce qu'économiquement, l'on appelle la loi du marché — le gage est, lui, en tant qu'amende plutôt que paiement, essentiellement le coût du titre, par nous défini comme la jouissance autorisée, ou mieux la consommation réglementée. Tel est, en effet, l'autre volet éthiquement incontournable du droit que d'être en son principe limite d'exercice en même temps que pénalité. Et c'est seulement la confusion plus d'une fois dénoncée de la règle et de la loi qui, favorisant en l'occurrence la prépondérance du code, contribue, suivant ou non que le devoir l'impose, à donner l'impression ou de laxisme ou de coercition. Car nul ne saurait, fût-ce par mansuétude, nous dispenser d'être homme et la maîtrise de soi, par elle-même, exclut d'agir *ad libitum*. La fin, ici équivalente au bien, ne se justifie à son tour, ni par l'accord, ni par les seuls sacrifices. L'acte posé n'est licite que s'il est instantiellement admissible et sans doute en déduira-t-on qu'à nos yeux le rapport à l'expiation de cette restriction participe de la même immanence que celui de la pertinence et de la dénotation. L'une et l'autre implicitement — j'allais dire idéalement — se mesurent, se supputent, se calculent, se cotent ; et c, est pourquoi, de notre point de vue, Bentham avait raison qui — à ceci près qu'il s'agissait chez lui plutôt d'intérêt bien compris — parlait d'arithmétique du plaisir !

Corneille, en somme, est bien loin, ainsi que l'idée qui l'inspire d'une quelconque hiérarchie des obligations ; et l'impératif n'a plus besoin d'être catégorique dès lors que l'exigence morale se fonde purement et simplement, à la différence du profit, dans l'acculturation spécifique de la plus-value. Nous irons même jusqu'à soutenir qu'il serait absurde de nier tant le lien du gain et du maintien que de la décence et de l'élégance, de la marchandise et de la vertu ! Santé et sainteté, après tout, relèvent également du précepte, encore que justement chacune à sa propre façon, puisqu'on escompte, dans un cas, la conservation d'une vie dont la perte dans l'autre, est tenue pour équipollente au salut. Dût-on n'aller pas jusque là, il s'avère que, sans un brin de noloir-vivre, dire ou faire, la libido, chez nous, quel qu'en soit le contenu, resterait animale et qu'en matière de comportement comme de vin, le label, en définitive, a son prix ! Ce n'est pas pour rien, très probablement, que le « for » méditerranéen a toujours plus ou moins été à la fois souk et tribunal et le fait qu'il ne soit ici qu'« intérieur » ne change rien au caractère, certes profondément ambigu, d'une instance censée traiter le même contenu tour à tour en termes d'offre et de demande, de défense ou de ratification. Mais il n'en est pas moins regrettable qu'en identifiant philosophiquement la « conscience morale »

[210] à une voix trop désincarnée, on oubliait qu'elle était aussi, quoique sur un plan différent, l'écho d'une dialectique analogue dont le principe est, encore une fois, non point de nous frustrer, mais de nous faire accéder à un autre mode de satisfaction.

Car s'il n'est pas en soi de bonnes ou de mauvaises pulsions ; si la morale est toujours explicitement variable et provisoire ; et si, comme le fait apparaître l'actuelle prolifération des commissions d'éthique, il convient, en raison de la modification des « valeurs », d'en créer éventuellement une pour son temps, le principe persiste qui les sectorise et dont, à l'avenir, il appartiendra, selon nous, au chrématologue de démontrer la cohérence. Tout se passe normalement, en effet, comme si la moindre de nos décisions portait le poids de ce que nous refusons, non point au coup par coup, mais selon un système scalaire fondé sur la précellence plus que sur l'exemplarité. Point d'absolu dans tout cela, puisque rien n'est bon qui ne devienne *ipso facto* mauvais pour peu qu'en l'occurrence il y ait mieux, c'est-à-dire plus exigeant, donc plus libre. On comprend, dans ces conditions, que l'enfer soit de se préférer, l'inverse ressortissant — dans la plus parfaite immanence et abstraction faite, bien sûr, des paramètres du suffrage — moins au pari qu'au *discrimen*, par où, du point de vue du réglementé, le vouloir accède rationnellement et très exactement au discret. C'est là, croyons-nous, la « forme » dont rêvait Kant et qui, à notre avis, n'est rien d'autre à la norme que ce que la déontologie, la téléologie et la sémiologie sont respectivement à la personne, à l'outil ou au signe, mais ne laisse pas de rappeler non plus, du moins à ceux qui n'ont pas la mauvaise foi de la confondre avec la médiocrité, cette *mesotes* dont Aristote lui-même nous dit qu'elle est, au contraire, *akrotes* entre deux pentes libidinales.

Sans doute, d'ailleurs, n'est-il pas fortuit que les « moralistes » aient plus volontiers consacré leurs travaux à cet aspect des choses et que les deux chapitres pour nous indissociables de l'éthique se trouvent peu ou prou historiquement répartis comme le sont, non sans arbitraire, l'ethnologie et la sociologie. Et l'on doit rappeler à cette occasion que la linguistique n'est devenue scientifique qu'en passant de l'étude du sens à celle plus « économique » du son et qu'il s'en faut encore de beaucoup que notre sémiologie bénéficie des adhésions dont peut, à juste titre, se targuer la phonologie. On ne sera donc pas surpris qu'en dépit de la multitude des aperceptions, on ne soit point encore parvenu à tracer les linéaments d'une vraie chrématologie. C'est que rien n'était possible là non plus sans transposer la notion de structure qui seule, en réalité, nous affranchit de l'introjection du social ou de l'anticipation du transcendant. J'entends bien qu'empiriquement l'axiodicée à laquelle aujourd'hui ressortit la cure analytique, comme naguère la direction de conscience dont elle a pris la succession, ne s'est jamais dispensée dans le traitement des cas de parenthétiser bien

[211] sûr les pressions adventices. Il reste que la foi et, maintenant, la métaphore ne suffisent pas à mettre la théorie au niveau de la pratique et qu'on ne saurait axiologiquement laisser de rapporter aussi l'intention droite d'un « esprit » dont le « corps » jeûne et se contient au modèle bilatéralement injonctif d'une même norme qui — tout comme le signe s'avère, entre autres, théorie du sens — est de soi, d'un certain point de vue, fondement suprême du Bien. Retour au criticisme ? Non point, puisque la dialectique fait la différence et que la forme chez nous performantiellement s'investit.

Ainsi s'explique que l'intention, quoique indispensable, de l'acte ne suffise pas à établir sa moralité, tout en lui conférant éthiquement la pureté dont le concept, de son côté et malgré les rigueurs de Jansen, n'est pas plus réductible à l'angélisme que ne l'est à la dévotion celui, déjà nommé, de pitié. La raison seule est, de fait, concernée et — n'eût été sa confusion classique, mais injustifiée selon nous, avec ce qu'on pourrait appeler la conscience verbalisée — on ne voit pas ce qui permet alors de la dire « pratique », sinon peut-être la nécessité de souligner l'abus précisément d'un logicisme condamnant sur ce plan, comme d'ailleurs sur chacun des trois autres, le théoricien des sciences humaines à une sorte de narcissisme par négligence d'une praxis dont la prise en compte, en revanche, lui tient, épistémologiquement, lieu d'objectivité. La convergence n'est point à chercher dans l'allégeance au sens de notre sensibilité, mais dans l'identité plus profonde de la relation spécifiquement contradictoire de l'habilitation et du réglémenté avec celle que la désignation entretient, notamment, avec le signifié. Le respect, si respect il y a, est ici respect des bornes que s'impose à lui-même, dût-il le plus souvent les partager, librement le consommateur. Quant au refoulement dont on sait qu'à strictement parler, et nonobstant son contenu, il est moins « inconscience » que refus implicite de la séduction, on doutera qu'en tout état de cause — et n'en déplaise à ceux de plus en plus nombreux que le divan fait vivre — il puisse en vérité trouver la solution de ses excès ou de son abolition dans la logorrhée sciemment coûteuse du patient, mieux que dans l'aveu, gratuit au moins, du pénitent !

Pour qui, en somme, veut être efficace ou même, comme nous, avant tout expérimenter, la clinique, qui n'est certes plus à créer, est en tout cas à repenser, de ce point de vue, à l'instar de la confession dont le nom dit assez le rôle qu'y joue la parole, qu'il s'agisse d'y débiter individuellement la liste des erreurs communes ou d'y proclamer collectivement la responsabilité de chacun dans un vague péché du monde. Ce n'est pas sans raison qu'à son endroit l'Église, depuis le dernier concile, est en crise. D'aucuns en souriront par un relent de laïcisme niais. Croyants ou non feraient mieux d'en saisir la portée culturelle ; car les avatars de la pratique religieuse, par eux-mêmes, ne sont pour rien dans une désaffection témoignant à coup sûr d'un doute infiniment plus général d'où procède,

[212] de son côté, l'actuel malaise de la justice et qui revient à contester ce qui, depuis l'antiquité, ne semble guère avoir été mis en question, à savoir le *iudicium* ou le fait de « dire » le droit. Or si le problème est scientifiquement plus intéressant, il est, à traiter, infiniment aussi plus complexe que celui, pour ne distinguer point dans l'échange ce que nous appelons la valeur et la norme, n'en était pas moins formulable en termes ressortissant ensemble spécifiquement à notre plan. C'est, d'ailleurs, bien pourquoi — et la chose est riche d'enseignement — nul ne paraît encore trouver effectivement à redire à la collusion des juristes et des économistes dans la ventilation des disciplines dispensées par nos universités.

On comprendra — puisque c'est, dans le droit, avant tout de vouloir qu'il s'agit — qu'une once de ferme propos, comme on disait jadis, vaille mieux, à notre avis, que des heures d'anamnèse ; que la liberté, ainsi que nous l'avons déjà suggéré, soit moins affaire de délibération que de gestion équilibrée de la concupiscence ; qu'au-delà de la poursuite égoïste ou même altruiste du seul intérêt, il faille décidément postuler, bien plutôt qu'un corps de maximes, un principe autarcique et proprement humain de tempérance, pour ne point, comme les classiques, parler de modestie qui n'est, si l'on se fie à l'étymologie, qu'un autre nom de la mesure en matière de comportement. *Meden agan* a toujours été plus ou moins la devise des sages, quel que soit l'ordre de satisfaction. Entendons bien qu'on ne saurait, contrairement à l'idée reçue, y voir une simple invitation à éviter naturellement les excès, mais l'expression, précisément, de notre aptitude éthique à les déterminer par redéfinition culturelle de la satiété. Autant dire qu'il n'existe pas de *ius utendi et abutendi* vu que l'abus ne peut en aucune façon être un droit, dût-il ne pas nuire au prochain. Et de même, enfin, qu'il n'y a pas de hiérarchie dans l'abstraction du sens et qu'une pierre n'est pas sémiologiquement plus concrète que ne l'est la blancheur ou bien l'ipséité, de même doit-on considérer qu'il n'est pas non plus de domaines privilégiés d'abstention et que la raison, de ce point de vue, n'est pas dans le choix des plaisirs, mais dans leur commune frugalité. La gêne, autrement dit, est une des formes de notre analyse et il serait à peu près aussi puéril de prétendre en cultiver l'absence que de souhaiter retrouver la pseudo-richesse du babil !

Il est, au demeurant, pour poursuivre l'analogie entre plans que nous refusons seulement de confondre, tout à fait caractéristique de noter que, tout comme les « champs sémantiques » ont de longtemps dans l'observation précédé la sémiologie, la chrématologie elle-même n'est pas sans avoir largement compromis l'avènement de la chrématologie. Outre qu'en la circonstance l'empirisme, évidemment, est roi et que les variations sont aussi nombreuses que les civilisations, on ne peut nier que ce mode d'abord

[213] d'un objet qu'aucune hypothèse n'a construit ait contribué, au même titre que la statistique chez les sociologues, la physique dans la critique d'art ou le cognitivisme en psychologie, à maintenir une fausse rigueur, une illusoire scientificité. Tout se passe, en effet, comme si, des plus sensibles aux plus intellectuelles, voire aux plus spirituelles, le système des déviances possibles — car les vices se qualifient et se dénombrent plus volontiers que les vertus — s'inspirait dans l'usage moins d'une régulation intrinsèque que d'une réflexion quasi métaphysique sur l'équilibre supposé des fonctions de l'âme et du corps. On connaît depuis belle lurette, par la pratique des examens de conscience, la série ordonnée des péchés capitaux dont témoignent à leur façon les miséricordes des stalles et, si la colère n'est pas loin de l'agressivité des disciples d'Adler, la distance est moins grande encore de la traditionnelle hantise des sixième et neuvième commandements au primat de l'Éros généralement indiscuté des freudiens. À quoi nous ajouterons qu'il n'est pas jusqu'à l'actuelle vogue des produits de lessive ou de beauté qui ne ressortisse au même état d'esprit et ne trahisse un déplacement, en quelque sorte obsessionnel, du symptôme.

J'entends bien que chez l'animal qui, à la différence de la plante, est en charge notamment de son abri, de sa défense, de sa subsistance et de sa reproduction et plus encore chez nous l'exercice des diverses fonctions ou facultés réfracte le désir en autant de projets. Mais, outre que les Orientaux de toutes obédiences étendent, contrairement à nous, le champ performantiel du contrôle de soi-même aux fonctions également nommées neuro-végétatives, il apparaît clairement que la tare de l'Occident est d'en avoir détourné progressivement l'instance par l'effet d'un économisme qui — fût-il miraculeusement équitable — n'en impute pas moins à la seule solidarité le non-assouvissement de nos pulsions. Sans doute est-ce bien réellement de consommation qu'il s'agit ; mais il n'y a pas, nous l'avons dit, que le Sahel, les favellas ni l'Éthiopie à condamner nos « sociétés d'abondance » ; et ce serait, à coup sûr, manquer la théorie de la restriction comme, devant, de l'expiation que de souscrire — y compris par amour éventuel du prochain — à une perspective qui d'emblée fait surtout l'économie de la moralité ! Qui dit privation, en somme, ne dit pas privatisation, mais authentiquement déception volontaire et la transgression n'est pas toujours, ni même essentiellement, un délit. De ce refus de gain — d'autres parleraient de désintéressement — dont nous prétendons qu'il n'implique éthiquement aucune hiérarchie, on comprend, en revanche, qu'aucun libéralisme ni aucun communisme ne nous exonèrent et que l'entreprise risque aujourd'hui de ne pas plus survivre à la défense des acquis sociaux comme aux excès du capitalisme que, naguère, la féodalité — tout régime ayant sa nuit du quatre — à l'abus comme à l'abolition des privilèges.

C'est justement parce que le rapport social n'est jamais rapport exclusif

[214] de forces, mais, le cas échéant, également de décisions libres que la physique ne peut — fût-ce par économie interposée — être tenue pour apte à fournir le modèle explicatif de nos crises. Si la fraternité n'est pas la panacée que l'on dit, l'incontinence de chacun tend, elle, à faire le malheur de tous. Il y a bien des façons d'accaparer la plus-value ; il n'en est qu'une pour les oisifs autant que pour les travailleurs d'accéder, seul ou avec d'autres, à ce qu'on nomme la vertu ! Sans doute les « valeurs », comme on dit, ont-elles inévitablement la coloration de leur temps et la mère des vices peut-elle ici ou là changer, bien sûr, d'identité ; mais le principe, lui, n'en est pas modifié et l'on ne saurait, comme on le fait trop souvent, tirer argument de la variation des systèmes pour dénier jusqu'à la systématisme. En parlant, nous, de consommation réglementée à propos de cet aspect restrictif de la norme d'où procède en partie la légitimité, nous avons avant tout voulu très précisément souligner ce qu'il y a de distinct et d'analogique à la fois entre la règle et le marché. Si l'un trouve sociologiquement sa source unique dans la Loi, l'autre résulte, en revanche, d'une acculturation spécifique et — tout code mis à part — essentiellement juridique de la valeur qui, sans elle et quel qu'en soit humainement ou non le contenu, sur son plan resterait animale. Notre devise nous abuse. La liberté n'a rien à voir avec la république : mérite n'est pas marchandise en dépit de leur tronc commun !

De la sublimation

Aussi bien nous pardonnera-t-on de récuser éthiquement ou du moins — en cas, notamment, de ce que nous appellerons ultérieurement l'exploit — de renvoyer à la performance l'emploi du terme de sublimation. On ne saurait, en effet, sans se contredire imputer comme qualités à la substance des choses les conséquences de l'investissement du processus qui rend instantiellement possible de les comparer ; et ce serait, à mon sens, une profonde erreur de penser que la civilisation fût le fruit de la *katharsis* d'un sensualisme progressivement acculturé. La purgation dont il s'agit, en effet, ne fait point acception du niveau praticable de satisfaction, mais, si l'on peut ainsi s'exprimer, du coefficient, tout compte fait, d'abnégation séparant l'exigence de l'urgence ou — pour user par commodité d'un vocable selon nous étymologiquement inadéquat — l'idéal, de ce qu'on nomme communément la passion. Il n'est pas, en un mot, de valeur supérieure, seulement un projet, d'une part, naturellement préféré et qui, nous l'avons montré, ne devient valeur même que par là ou le Bien, d'autre part, qui, lui, ne comporte pas d'étiquettes et dont culturellement la définition — hors mise la transcendance — est d'être précisément souverain. Le caractère

[215] asymptotique que l'on se plaît généralement à reconnaître au mouvement qui paraît axiologiquement nous y porter n'est, de soi, la preuve d'aucun absolu, mais le reflet, sans plus, sous l'angle de la norme, de la dialectique inhérente au fonctionnement tant de fois évoqué et lui-même notoirement relatif du signe, de l'outil et de la personne. Nous ne sommes que dans le paradoxe et l'on comprend qu'en la circonstance le rôle soit réestimé de ce que la tradition nommait la tentation.

Il convient, ici comme ailleurs, de rompre dans ces conditions avec les philosophes et le mythe abyssal. Nous n'avons, humainement, que faire des deux infinis. Et s'il est vrai que le signe n'est pas plus structurellement forme pure qu'il n'est référentiellement adéquation totale à l'objet ; que l'outil est toujours plus ou moins nécessaire et gadget ; que l'enfant, chez l'adulte, comme le naturel revenant au galop, reste une dimension de la personne qui lui a, dès l'abord, tenu lieu d'idéal du moi, on ne saurait à la perfection opposer le vice intégral. L'Eden n'était point au-delà — dont le serpent, d'ailleurs, n'était nullement exclu — et les nourritures terrestres ne portent pas en elles-mêmes le poids de malédiction que l'on dit ; tandis qu'il peut, en revanche, exister un péché des anges et Mi-cha-el ne s'y est pas trompé dont le combat préfigurait au ciel l'antagonisme, à notre échelon fondamental, de Prométhée et de Jésus. C'est pourquoi très précisément, en adhérant, selon la formule, au Bien, l'homme ne s'élève pas ; il advient. Tout comme il n'est pas, sinon politiquement, de basse ou de noble origine, mais une aptitude essentielle ethniquement à s'originer, il n'est pas non plus, croyons-nous, éthiquement de honte parce qu'il n'est pas en soi de honteuses satisfactions. Si le pire des égarements implique, en d'autres termes, la norme qu'il enfreint, le plus saint des comportements ne laisse pas d'être libidinal. Et l'on mesure l'écart d'une conception prônant la modération, non point comme prudent compromis, mais comme autre façon de vouloir, et de celle, pour nous trop familière, opposant la chair et l'esprit.

L'envie seule, en somme, est en cause au sens où les enfants spontanément l'expriment et nous n'hésitons pas à ranger sous ce nom bien des cas même de transport mystique où la raison paraît vaciller, alors qu'à l'instar de la contemplation qui loin d'être un délire résulte de la conversion de la pensée, l'action de grâces authentique n'a rien d'une faiblesse, mais tout, au contraire, d'un passage à la limite de la liberté. Liée à la norme comme la première l'est au signe, cette dernière qualifie la plus humble autant que la plus éclatante des actions de l'homme. Elle n'est, de ce point de vue, qu'un autre nom du vouloir raisonnable et — n'était l'habitude prise et souvent ici dénoncée de la confondre avec l'autonomie — l'on eût probablement depuis longtemps considéré qu'accédant au droit sans doute en même temps qu'au langage, le petit d'homme pouvait être axiologiquement

[216] tenu pour coupable bien avant d'être responsable et qu'en prétendant à l'inverse « libérer » L'amour, sinon toujours comme Nietzsche la puissance, on s'était donné à la fois la possibilité de respecter les mœurs et d'attenter à la moralité. Or, sans elle, il n'est pas non plus de culture et la loi ne saurait, si tolérante qu'elle fût, laisser faire ce qu'il veut qu'à celui qui, sans être un héros ni un saint, de lui-même déjà ne veut pas ce qu'il peut et sait éventuellement trouver dans la coercition, moins l'occasion d'un asservissement qu'une consolidation de la seule véritable émancipation, celle dont parlait Auguste à Cinna et qui, pour le croyant, culmine dans la rédemption.

Parce qu'ils croyaient à la « voix » de la conscience et qu'ils confondaient l'aune à laquelle nous jugeons les choses avec le jugement éventuellement prononcé, certains ont cru qu'il suffisait pour y voir clair de dédoubler une rationalité dont les assertions et les décisions s'opposeraient comme respectivement rétroversives et proversives. C'était là de fait imputer au principe une différence issue, selon nous, de ses modalités d'application. Car la restriction ne filtre point autrement le plaisir que la signification ne filtre le sens. Encore qu'on ne puisse nier, d'ailleurs, qu'analogiquement au signifié, le réglementé se catégorise et s'ordonne, il est clair que, dans les deux cas, le tamis a plus d'importance que la grosseur ou la finesse des mailles et que, loin d'en fournir l'image incontournable, comme tentaient de nous en persuader les éducateurs de naguère, les « vies édifiantes » sont seulement, pour ce qui est de la sagesse et de la probité, l'équivalent de ce que Newton ou Einstein représentent pour la pensée. On conçoit ce que le recul actuellement enregistré sur ce plan a pu finalement devoir au découragement provenant d'un certain type de pédagogie : à vouloir faire trop d'anges, on sait bien qu'on fait trop de bêtes et l'on ne gagne rien à mettre si haut la barre qu'on renonce à tenter le saut ! Mais on s'explique aussi l'idéalisation sociologiquement injustifiée dont parmi tant d'autres métiers et dans tant de communautés — sans doute parce que s'accomplit hégétiquement en lui la légalisation du légitime — fait l'objet le « ministère » du chef.

Si toutefois désormais nous excluons l'extase autant que l'*Ueberschensch*, ce n'est pas, bien entendu, pour revenir à un juridisme étroitement codifié, qu'il soit écrit ou, comme le précédent volume le rappelait à propos d'Antigone, éventuellement ritualisé, mais pour mieux saisir *ab ouo* cet aspect si particulier du droit — ou plutôt, éthiquement, du non-droit — qui, joignant à la part-à-Dieu la prohibition de la gourmandise, fait de l'*homo austerus* l'équivalent parfait de l'*homo sapiens, politicus* ou *faber*. Car la vertu, instantiellement, n'est point exaltation, mais réserve, on disait autrefois retenue ; et la discrétion, sans laisser pour autant de ressortir à la bienséance, est d'abord et surtout formalisation du *chrema*. Où l'on voit combien nous sommes loin et de l'intuitionnisme de l'auteur des Deux Sources qui rêvait

[217] de l'exclure même de la pensée et de l'harmonie platonicienne, mais si peu dialectique, de la *dikaïosunè* ; par où, également, nous nous écartons de l'obédience analytique dans la mesure où le manque qui, selon nous, déjà n'a rien, quoique analogue, à voir en soi avec le signifiant se trouve être au cœur du désir creusé deux fois, en somme, du fait même de la bifacialité de la norme. À l'exonération du gage correspond, tout compte fait, la déception du titre, d'autres diraient le deuil. Et peu importe la façon dont la demande est ou non formulée, l'essentiel étant pour chacun, sur le plan précis où nous sommes, l'occasion qu'axiologiquement l'on se donne de l'articuler.

Épictète l'avait bien compris dont la maxime était, on le sait, *apekhou*, dût le moraliste, chez lui, encourager l'ascèse en ajoutant *kai anekhou*. À ceci près que la chose ne se commande pas et qu'éthiquement le refoulement — à condition bien sûr, de ne le réduire point à sa pathologie et surtout de le détacher de la conscience pour le rendre au comportement — paraît actuellement plus conforme aux perspectives d'une science de la norme qui n'est pas pour autant normative, on conviendra qu'il suffisait pour aboutir à notre chrématologie de passer en quelque sorte de l'axiome philosophique à l'analyse expérimentale d'un système dont le rigorisme instantiel, bien loin de se confondre avec une *Karthäuserartige Stimmung*, fonde performantiellement — comme le sème la variété des effets de sens — la vicariance ou convertibilité des jouissances, en un mot ce que le philosophe de l'Action appelait, lui, la transvaluation. Ainsi l'obstacle, le scrupule, le scandale, tout ce sur quoi le pied, voire la pulsion, vient à buter suspend-il, sauf névrose, moins qu'il ne dirige, imposant seulement à l'Éros, courtoisie ou non, une carte du tendre, comme à Arès un protocole, sur fond plus ou moins codifié au hasard des lieux et des temps, de chevalerie ou d'arts martiaux. La sensibilité morale, en bref, n'est pas plus globale que la connaissance dont on sait qu'elle n'est pensée que dans la mesure où elle se verbalise ; mais les règles fondamentalement restrictives dont le jeu implicitement la structure ne sauraient échapper longtemps au clinicien plus soucieux d'en déceler la prégnance ou l'absence que d'en redresser explicitement le « tort ».

A partir, en effet, du moment où nous quittons les cimes pour explorer les profondeurs ; où — conjuguant, pourrait-on dire, le sel du risque à l'agrément de la satisfaction — nous retrouvons, sans chute ni paradis perdu, l'intime complexité d'un vouloir dont on comprend qu'elle tende chez certains à se simplifier, chez d'autres, inversement, à dégénérer en « complexes », nous disposons indiscutablement d'un moyen, sinon d'intervenir de manière éventuellement efficace, en tout cas de procéder, de notre point de vue, à la validation de moins en moins catéchétique et de plus en plus inductive des propositions théoriquement imputables à cette partie de notre axiologie. Et puisqu'il s'avère désormais que, n'en déplaise aux phénoménologues,

[218] l'homme n'est point réflexivement un « être des lointains », mais plutôt du recul spécifiquement actif à ses marques, la nécessité apparaît de reformuler la définition d'une continence trop souvent identifiée par les laxistes à l'impuissance et d'une non-violence qui peut tout aussi bien confiner à la lâcheté. Encore ces deux aspects de la moralité ne doivent-ils d'être privilégiés qu'au parti pris social dont nous avons parlé et à la projection sur le réglementé des faces respectives d'une personne qui n'est pas ici concernée. Le problème est, en fait, plus vaste et plus précis. Il couvre, en vérité, l'ensemble des biens désirables dont l'ambiguïté résulte moins de l'interdit, à proprement parler, qui les frappe que de ce que leur *emptio*, de notre part, comporte d'*interemptio*.

Ce qu'en un mot la rareté est à l'économie, la « déprise » ou, si l'on veut, le dessaisissement naguère nommé détachement, hormis toute répression, l'est au droit. Et, certes, il y a bien perte dans les deux cas ; mais celle dont, en l'occurrence, il s'agit et qui culturellement ne peut faire l'objet d'aucune main levée, loin d'avoir pour effet de relancer la consommation, nous fait au contraire accéder, quel que soit l'engagement politique, à l'unique libéralisme qui nous met à l'abri du besoin. Car c'est précisément parce qu'à l'égal de l'entendement, pour contredire encore Descartes sur ce point, la volonté chez l'homme est finie — et finie de notre chef — que nous pouvons, sans nous résigner, être sages, alors que Dieu lui-même, comme disait Péguy, ne saurait être vertueux. Aussi bien l'*aretè* n'est-elle en son fond ni naturelle, ni théologique, mais, nous l'avons dit, rationnelle et le titre, à nos yeux, n'a-t-il rien d'un ordre ni d'une vocation, mais tout, face au spontanéisme, d'une griffe, d'un sceau d'authentification. En le postulant, nous entendons, quant à nous, éviter pour la norme l'impasse où pour le signe est en train de se fourvoyer la pragmatique qui — donnant le pas, semble-t-il, à la référence sur la structure — pourrait analogiquement laisser croire que la légitimité de la décision prise — procède moins de l'instance qui la fonde que du ferme propos qui en est performantiellement le résultat.

On en déduira aisément ce qu'il faut, selon nous, penser du fameux aphorisme de l'inconscient structuré, dit-on, comme un langage. Outre, en effet, que la conception classiquement admise de ce dernier n'est point nôtre et qu'en l'occurrence le commun registre des concepts tend à faire de l'analogie une quasi-tautologie, nous croyons devoir insister, quitte à nous répéter, sur le danger qu'il entretient d'une confusion du vouloir et du dire, partant de l'analyse et de l'apophantique, sinon toujours de l'axiolinguistique. Parler d'écran qui révèle et qui cache, bien évidemment, n'est pas faux, mais n'arrange rien ; car l'homme ne s'« exprime » pas seulement dans ses actes — dût, comme nous le verrons, le discours en être un — et le sens, fût-ce dans le message, est indéniablement beaucoup moins en question que le

[219] cens. Plus généralement, l'on se méfiera des comparaisons ou, volontaires ou non, des métaphores, vu qu'on ne saurait empêcher la langue d'être à chacun de ses moments lourde d'une *doxa* idéologiquement antérieure. Sans doute est-ce pourquoi la science plutôt formalise. Certes, nous n'ignorons pas qu'en dépit de l'actuelle présomption des informaticiens, les sciences humaines n'en sont pas là. On aurait tort, pourtant, d'imputer à leur complexité ce qui tient essentiellement au défaut de construction, par des méthodes appropriées, de ce qui, au-delà du phénomène, deviendra un jour épistémologiquement leur objet. C'est justement à quoi, sans prétendre en l'état des choses faire plus qu'en dresser le programme, mais dans le constant souci d'accroître la puissance et la transposabilité du modèle, nous-même espérons contribuer.

Éléments de chrématologie

Parce qu'on ne saurait prévoir toutes les situations et dût-on se montrer incapable de remonter autrement que ne le font les philosophes aux principes en fonction desquels le sujet de droit, comme on dit, se détermine, il n'est point étonnant que de tout temps juristes et moralistes se soient, tant *a priori* qu'*a posteriori*, systématiquement évertués à dresser de ce point de vue la table de nos performances par une sorte d'étalonnage du comportement. Et comme il appert que la langue ou le style ne font pas acception des phases respectivement grammaticale et rhétorique ou technique et industrielle de la dialectique du langage ou de l'art, on ne sera pas surpris non plus que, considérées sous l'angle unique de l'obligation, éthique et morale restent indistinctes dans le code ou, plus exactement, que préceptes et jurisprudence soient ensemble tenus pour les sources du règlement. Aussi bien n'est-il vice ou vertu que de forme. Encore faut-il s'entendre scientifiquement sur la forme qui n'est plus ici le canon, mais précisément cette acculturation spécifique du *chrema* que, codifiée ou non, nous avons appelée le titre dont l'instance, en-deçà de la chrématique morale explicite est par nous éthiquement postulée sous le nom de chrématologie. Non que par là nous souscrivions à la circularité trop connue des structures profondes, du dépôt dans l'esprit, voire de ce droit des droits baptisé pour la circonstance utopiquement « droits de l'homme » ; mais, nous fondant une fois de plus sur l'analogie des modalités rationnelles dont, par ailleurs, nous dénonçons l'interférence, nous visons à construire pour la norme, au sens du moins où nous l'envisageons, l'exact équivalent de la sémiologie.

Il faut dire que nous sommes dorénavant mieux armés ; car si le modèle pour sa part, permet, effectivement de formuler des hypothèses, on sait que la clinique est là, de son côté, soit pour en vérifier, soit pour en infirmer

[220] le bien fondé. Sans doute peut-il sembler impertinent de prétendre qu'il n'est point de sociologie sans examen des perversions et des psychoses, ni d'axiologie, ou traditionnellement de droit, sans l'apport des névroses et des psychopathies. Mais ce n'est là, universitairement, qu'un effet de la répartition idéologique du savoir ; et c'est bien pourquoi nous prônons épistémologiquement l'indiscipline et pensons qu'on a tout à gagner, sans faire pour autant du légiste un psychiatre, à mettre en relation l'étude du réglementé avec cet autre exemple de prégnance de la norme que, symétriquement aux obsessions et aux phobies, représente, de son côté, l'hystérie. Nous voyons, à dire vrai, deux avantages à la nosographie — du moins du point de vue de ceux, dont nous sommes, qui n'ont pas la candeur de croire, quitte à lui nuire, plus au malade qu'à la maladie — d'amener, d'une part, à réduire, au jeu d'un nombre restreint de processus l'infinie variété des manifestations et, de l'autre, à rattacher éventuellement par un surcroît d'économie, à l'axialisation théoriquement inférée d'une taxinomie et d'une générativité le clivage, par ailleurs empiriquement observé, pour nous en tenir aux névroses, de l'hystérie proprement dite et de ce qu'on nomme la névrose d'angoisse ou l'hystérie de conversion.

On s'explique d'autant mieux que l'on s'attarde dans la chrématique que la linguistique elle-même dont nul ne conteste aujourd'hui qu'elle doive largement — voire, hélas, métaphoriquement — son succès au passage bien connu de l'acoustique à la phonologie d'où procède le signifiant ne laisse pas de s'embourber encore, pour ce qui est du signifié, dans les méandres d'une « sémiotique » dont l'auteur du Cours est historiquement responsable. Il a précisément fallu, pour en sortir, l'approche glossologique — c'est-à-dire pathologiquement fondée — de sèmes et de mots dont le rapport aux vocables et termes est le plus, selon nous, à même d'éclairer celui qu'entretiennent avec la conjoncture ces véritables identités et unités du titre qu'en jargon d'assurance ou de fiscalité nous croyons, sur la base expérimentale de leur mutuelle occultation, pouvoir discerner sous le nom de conges et de cas. Et puisque, en la circonstance, nous avons invoqué l'hystérie dont on sait que l'on a tenté un traitement par l'hypnose, convenons qu'il est regrettable de mettre encore à son endroit l'accent — dût le symptôme favoriser, évidemment, le diagnostic — sur une suggestibilité naguère dénommée pithiatisme qui n'est, à notre avis, qu'une manière de compensation similaire, en tous points, de l'amour du censeur dont témoignent d'autres névrosés, voire de la sociabilité habituelle des psychopathes. La réalité du trouble, en effet, nous apparaît comme ressortissant au contraire soit à la fixité du congé, soit à la réification du cas.

Ce n'est pas pour rien qu'il est, à ce propos, question de simulacre, de théâtralité, de maladie *sine materia*. Car un comportement peut toujours en cacher un autre, quel que soit explicitement son contenu, dans la mesure

[221] où ils ont en commun, comme les trains, sinon d'emprunter toujours peu ou prou le même aiguillage, du moins de s'abstenir ensemble de franchir le même signal interdit. Or tel est bien le sens que nous conférons approximativement au congé, de passage, en quelque sorte, obligé, qui peut, comme nous le verrons dans le prochain volume, devenir éventuellement, chez ceux qui jouent de la prohibition comme d'autres avec le feu, passage à la limite et tourner — puisqu'en somme titre alors vaut jouissance — à l'exploitation, pour ainsi dire asymptotique, de sa polydicée. Et si, d'autre part, il est vrai que le congé ainsi défini classe le permissible, on peut également s'attendre que le cas qui en distribue potentiellement les occurrences fasse office à la fois de guide et de dispense dans l'emprunt d'un itinéraire à ce point recommandé que certains n'ont apparemment d'autre façon que la focalisation psychosomatique du noloir d'en esquiver à tout le moins la transgression. Ce qui, à l'inversion près du processus, n'est point, on en conviendra, autolytiquement sans rapport avec la dépendance fusionnelle de l'alcoolique ou du toxicomane qui, de son côté, rappelle étrangement, sur le plan de la norme, ce qu'était, sur celui du signe, la stéréotypie bien connue des aphasiques de Broca.

Ainsi, les privations éthiquement afférentes au réglementant trouvent elles enfin — loin d'être cultivées, fût-ce héroïquement, pour elles-mêmes — sans jeu de mot leur pertinence dans la réglementation à la fois différentielle et segmentale des mobiles ou motifs pour lesquels il advient qu'elles soient consenties. Tout comme l'imaginaire, l'instinct, l'espèce, disons que le désir chez l'homme se fait deux fois discret. On ne sacrifie point, en effet, à n'importe quelle cause et le parti que, selon les circonstances, nous prenons — pour n'être pas, bien sûr, déterminé d'avance — s'autorise, sinon d'un idéal, du moins du fait qu'il se maintient dans les limites de ce qu'il s'impose d'éviter. De la grille, en un mot, permettant d'apprécier le degré de gravité de la faute dont chacun sait qu'elle n'est qu'un autre nom du manque, il convient de ne point séparer celle qui, de son côté, mesure aux risques encourus, en qualité comme en portée, le courage de l'acte posé dont on comprend, au demeurant, qu'il porte en soi sa « récompense », puisqu'à l'instar d'une parole assujettie à la figure, il n'atteint que par détour à la satisfaction. Moins table des matières, en vérité, que table d'orientation, le système de garde-fous dont tout homme, à notre avis, dispose est plus simple et plus contraignant que les six-cent-treize commandements de la Bible et, notamment, du Lévitique. Outre qu'il n'est l'œuvre en nous ni d'*Aidos*, ni de *Nemesis*, il prouve que, sans nier pour autant le Surmoi, on ne peut plus taxer d'immoralisme ceux qui s'efforcent, depuis Nietzsche, de placer la règle hors la loi.

Car confondre *nomos* et *dikè* reviendrait à se condamner verbalement au silence en raison de la variation sociolinguistique des langues et la norme,

[222] pour sa part, ne saurait, on l'a dit, consister en l'acculturation exclusive du lubrique et de l'agressif, quoi qu'en aient les deux promoteurs qui du refoulement, qui du complexe d'infériorité. Formellement, en réalité, elle ne fait point acception du contenu des projets et la hiérarchie supposée, voire métaphorisante, des pulsions doit le céder dorénavant à l'indétermination libidinale. C'est pourquoi notre axiologie préfère, en tout état de cause, remonter, de ce point de vue, à la tradition des sept « péchés capitaux » où luxure et orgueil n'avaient point de priorité, tout comme notre glossologie, à celle, bien évidemment symétrique, des sept « parties du discours ». Non qu'ici et là nous prenions au sérieux, pour sûr, une telle répartition ; mais nous prétendons que, dût-elle être scientifiquement contestée, mieux vaut structure *a priori* qu'abusivement détournée et que le plus important reste, en la circonstance, de maintenir, quel qu'en soit le champ, l'unité du principe de la continence qui veut précisément que la grande bouffe et la grande flemme, par exemple, ne soient pas plus humaines que la grande couche ou le grand soir. C'est en vain, selon nous, que l'on a cru bon de passer — dans une perspective, d'ailleurs, purement naturaliste et hygiénique — de l'éducation martiale de la société puritaine à l'éducation dite sexuelle, sinon, certes, sentimentale, d'une société d'autant moins permissive qu'elle éprouve pour la violence la terreur qu'inspirait naguère le « péché » !

Outre que l'éducation ignore les étiquettes, en effet, et qu'en chaque circonstance elle n'ait axiologiquement pour but que d'astreindre à la liberté, il convient également d'ajouter qu'elle ne saurait résulter non plus — dût, alors, l'énoncé être moins concerné que ce que nous appellerons plus loin le discours — de la seule verbalisation de la confession ou, actuellement, de la cure. Former n'est point informer, fût-ce au prix d'une apocalypse et la lucidité d'elle-même ne suffit pas à permettre d'agir sur la cause ni — si du moins il s'agit, non d'ôter le remords, mais, comme nous persistons à le croire, de corriger au sens strict le comportement — à remédier, par exemple, à la gourmandise sans couper l'appétit ni déclencher d'anorexie. Ce n'est, en vérité, qu'au niveau de la performance que nos actes portent un nom, d'ailleurs variable selon les codes ou, pour parler en termes qui ne sont pas les nôtres, l'histoire personnelle du sujet. Autant dire même que, comme tels, ils ne sont ni bons ni mauvais, mais traduisent ou non explicitement la cohérence d'une instance qui solidairement les rend libres. On est loin, en un mot, du trop fameux dilemme d'Héraclès ; s'il est vrai qu'il peut être pathologiquement partagé entre le complexe et le vice, l'homme, normalement, pour rester homme, n'a d'autre choix que la vertu. Ainsi éthiquement la liberté peut-elle s'écrire partout et la morale, selon le mot connu et le plus souvent mal compris, se moquer de la morale sans pour autant se confondre avec l'état de grâce ni retourner à la globalité.

Peut-être se souviendra-t-on que nous déplorions en son temps l'absence,

[223] dans l'enseignement professionnel, de l'équivalent ergologique d'une sorte de *grammar school*. Non, certes, que nous souscrivions, on le sait, aux implications théoriques d'une pratique des instituteurs qui relie Port-Royal au Massachusetts Institute ; mais au moins, vérifiable ou non, s'agit-il toujours d'une analyse où la forme, quasi mathématiquement, l'emporte sur les connaissances fondant, du même coup, la compétence d'où procèdent les recyclages qui ne sont qu'un autre nom, avec ou sans accent, de la recreation. De même, à notre avis, en va-t-il sur un autre plan de ce que nous dénommons l'éthique et, notamment, la chrématologie. La reconnaître, en tout cas, et en tirer pédagogiquement les conséquences, c'est entrer, sans conteste, dans l'esprit de notre axiologie et rendre, à cet égard, authentiquement à l'homme non point, nous l'avons dit, le sens du bien ou du mal — car jouissance et souffrance sont également animales — mais celui, conjointement, que nous appelons un cens, et de cet autre mal et de cet autre bien dont la revendication est en général mystiquement vécue comme une chute et la conversion, une résurrection. Et c'est justement pourquoi la morale, dont nous venons de parler et à laquelle nous allons consacrer les développements qui vont suivre, peut, sans même rompre avec les « valeurs » dites d'établissement ni invoquer les maîtres, les héros, ni les saints, être considérée comme étant de fondation au-delà du bien et du mal.

En traitant du sens interdit, comme nous l'avons fait antérieurement du sens commun, du tour de main ou du sens de l'histoire, sous l'angle précis de l'expérience qu'a chacun, quelle que soit la variété des codes dont il se réclame, de n'« avoir pas le droit de », nous tentons seulement d'affranchir de la métaphysique et de l'angoisse initialement évoquées l'exercice proprement rationnel d'une capacité non plus linguistique, artistique ou cénotique, mais critique dont la dialectique, excluant par définition la projection manichéenne de l'appât et du frein, nous pousse sans relâche ni le moindre goût du martyre à réformer, en somme, le monde, non moins qu'à l'expliquer, l'habiter ou, comme on dit, le transformer. Ainsi le principe de légitimité participe-t-il, au même titre que ceux de légalité, sécurité et surtout de causalité, à la réduction de sa contingence et le déterminisme eût-il philosophiquement posé d'autres problèmes pour peu qu'au lieu de la physique, on l'eût envisagé du point de vue des sciences de l'homme. Sans doute, dans cette perspective, comprend-on mieux ce que nous reprochons tant aux rapports de force du matérialisme historique qu'au positivisme scientiste dont le cognitivisme est issu : c'est, par une sorte d'antihumanisme que nous partageons, d'avoir cru malheureusement qu'il suffisait d'inverser notre rapport aux « lois » de l'univers pour échapper à l'animisme sans lequel, pourtant, il nous resterait parfaitement inaccessible. Or tout change, c'est évident, quand le savoir, sans le nier, cesse enfin de postuler hypocritement le transcendant.

LA LICENCE

Il serait fâcheux, toutefois, d'oublier que c'est moins le vide en soi ici l'abnégation — qui nous fait hommes que la contradiction des processus — qui nous permettent paradoxalement de l'abstraire et de le réinvestir dans une nature à laquelle notre culture ne nous dispense pas d'appartenir, dût-elle par elle-même n'avoir, pour nous, pas plus de réalité que la forme. En un mot, le substantialisme est l'ennemi, dont le structuralisme n'était pas exempt, mais que l'actuelle pragmatique s'est contentée malheureusement d'inverser. S'il est vrai, en revanche, qu'il faille inclure dans le signe, l'outil ou la personne, outre la signification, la fabrication, l'institution qui respectivement les instaurent, la désignation, la production et la convention par ou message, ouvrage, usage, rhétoriquement, industriellement, politiquement en conjurent le non-sens, le loisir et la mort, on ne s'étonnera pas qu'en matière de vertu nous tenions l'habilitation pour non moins importante que la réglementation et qu'il ne soit point à nos yeux de théorie de la norme sans étude corrélative du permis et de l'interdit. Non parce que, contrairement à l'idée reçue, est permis tout ce qui n'est pas défendu, mais parce qu'au rebours de l'éthique dont nous venons de rappeler la négativité, la morale est, pour nous, nécessairement hédonique et va, si l'on peut dire, quoique sans enfreindre les prohibitions, dans le sens naturel de la satisfaction de la pulsion. De là vient, d'ailleurs, qu'en la circonstance nous préférons permis à prescrit, en raison de l'ambiguïté qu'il comporte et dont témoigne aussi volontairement notre titre.

Qui dit licence, en effet, peut entendre à la fois la permission et le dérèglement ; et le film de Scorsese eût sans doute fait moins de tapage si l'on eût songé davantage que sainteté n'est point innocence ; qu'il en est, au plan du vouloir, de la tentation comme, à d'autres, de la référence ; qu'en ce qui concerne, pour parler ici globalement, l'articulation du Bien à un bien, le passage à la limite est le risque et non la défaillance ; que c'est, enfin, la transgression autorisée qui distingue le suffrage de l'option. On comprendra,

[226] par conséquent, que les raisons qui motivaient éthiquement notre refus d'identifier l'axiologie à une science du Devoir nous interdisent maintenant peut-être plus encore de faire moralement une science des devoirs d'un traité, si l'on peut dire, des vertus qui — analogiquement aux concepts, aux produits, aux contrats — ne sont finalement qu'autant de façons de tendre à la satisfaction et de contrevenir à la règle, à défaut précisément de la Loi. Aussi, loin d'entériner le propos passablement idéaliste de Spinoza prétendant que *beatitudo non est virtutis praemium, sed ipsa virtus*, nous attacherons-nous ci-après à traquer systématiquement le rapport du licite et du libidinal, dans l'espoir, en particulier, d'apporter, par un éclairage théorique différent, notre quote-part à la réflexion des analystes dont nous estimons généralement la pratique sans pour autant, nous l'avons maintes fois déclaré, partager, à coup sûr, l'ensemble des présupposés.

Du quod libet au quod licet

Les paramètres de la vertu

La tradition n'est pas sans nous offrir quelque assistance sur ce point ; car si les ouvrages sont le plus souvent fort discrets sur l'éthique, ils n'ont jamais manqué de classer les « morales » un peu à la façon — et la chose elle-même est frappante — dont les juristes classent les « droits ». Nous n'entendons, certes, nullement par là cette répartition entre respectivement altruistes, égoïstes ou désintéressées de doctrines dont le tort commun reste d'assujettir la norme à la personne et de chercher dans la gamme des partenaires éventuels de l'échange le fondement implicite de l'obligation ; mais, plus exactement, la liste coutumière, encore qu'inexhaustive, des bénéficiaires présumés de l'acte envisagé qui — commençant avec la cuiller pour papa, maman, la bonne ou la petite sœur, dont nous condamnions, bien sûr, éthiquement le principe — fait successivement de soi-même, de la famille, de la cité, de l'univers ou de Dieu les degrés d'une pyramide de l'hommage ou de la dédicace plutôt, en vérité, que du bien fait. C'est pourquoi la même analyse qui nous conduisait à dissocier du correspondant du dialogue le destinataire du message nous amène à parler ici du dédicataire du suffrage qui, pour n'en représenter évidemment qu'un paramètre, a du moins l'avantage de maintenir la consommation à son plan. Encore convient-il d'ajouter que le décideur, de son côté, n'étant pas non plus forcément responsable ne saurait de l'éducation qui socialement le conditionne tenir une liberté qu'il ne doit, comme la pensée, qu'à lui-même et qui, légitimant — en tant que telle — son désir, l'habilite à se satisfaire.

Il est clair, en somme, que morale n'est pas sociocritique, ni rhétorique, sociolinguistique et que les deux fonctifs pour l'instant mentionnés sont à égalité dans le suffrage dont la satisfaction justement se mesure à

[227] l'aune de l'un et de l'autre sans qu'acception soit faite de leur rôle dans la cité. C'est une erreur permanente des juristes que d'identifier la personne et ce qu'ils appellent le « sujet de droit » ; car si tout le monde, ou presque, a le téléphone, il ne manque pas, disions-nous, d'abonnés absents. L'enfant, le débile, l'animal, voire la plante ou le monument sont aussi bien, au sens où nous l'entendons, les dédicataires, sinon les adjudicataires, de la décision prise à leur égard et dont leurs divers caractères ne sauraient manquer d'affecter performantiellement le contenu. Inversement le nom de décideur, en dépit de l'abus qu'en font précisément les revues économiques, convient-il sans doute moins à tel ou tel patron dont l'initiative judicieuse pour son entreprise ressortit, de notre point de vue, fort peu à la vertu et beaucoup plus souvent, fût-ce intelligemment, à la passion, qu'au bambin dont la résolution, manifestement suggérée, est acceptée cependant de bonne grâce et surtout, si minime qu'en soit l'enjeu, mise courageusement en pratique par domination d'une inclination à défaut de victoire sur soi-même. Chacun de nous, en bref, parce qu'il est homme, est décideur tout autant qu'il est locuteur, dussent, apparemment, les caprices ou les velléités l'emporter sur les borborygmes !

Il est indéniable, en tout cas, qu'on ne saura sans fausser la morale privilégier l'un de ses paramètres, en l'occurrence le dédicataire. L'âge, la santé, l'histoire, la culture du décideur ne peuvent pas n'être pas pris en compte et l'on serait naïf, à égalité de principe, d'exiger la même vertu de tous. C'est ce que certaines églises ont compris qui assortissent la rigueur du canon de ce qu'elles nomment un principe de miséricorde. Et la sociologie n'est pas non plus directement en cause dans la tendance qu'ont actuellement les criminologues, conseillers ou éducateurs à psychomoraliser éventuellement le délit en le rapportant à un commun niveau, jugé pathogène, d'indulgence qui ne dépend pas toujours du « milieu ». Il n'y a, d'ailleurs, là rien d'original. *Nullum crimen sine lege*, disait déjà l'adage. C'est pourquoi nous avons parlé de délit ; et si l'on ajoute, d'autre part, que la peine généralement encourue n'est pas sans proportion avec la nature, soit aggravante, soit le plus souvent atténuante, des circonstances dans lesquelles il s'est trouvé commis, on reconnaîtra que le vecteur n'a pas moins d'importance dans le suffrage qu'il n'en avait dans le message, l'ouvrage ou l'usage et qu'à ceci près qu'il vaudrait mieux sans doute prévoir que pourvoir, la pratique du magistrat, plus ou moins sur ce point suivi par le législateur, nous enrichit référentiellement d'un concept dont actuellement les media contribuent plus que jamais à favoriser l'extension, en raison de l'influence qu'ils exercent sur les passions et le pouvoir qu'ils ont, les sondages en témoignent, de faire les mentalités.

Nous avons gardé pour la fin ce à quoi, si varié et parfois imprévisible qu'il soit, s'attachent explicitement nos appétits et que, pour le distinguer

[228] tant du trajet que du sujet, nous avons baptisé le projet. Le motif, à vrai dire, en est simple. Si la souplesse de la rhétorique n'apparaît nulle part mieux que dans la non-coïncidence de l'objet dit et de la chose perçue, on conviendra qu'à l'aborder sous l'angle de la chose convoitée, on est davantage, à coup sûr, à même de jauger celle d'une morale fondée sur l'asymptote du licite et du licencieux. Et peut-être actuellement le moralisme aurait-il moins mauvaise presse si traditionnellement des régents, fascinés par l'éthique, n'avaient à coup de fêrules et de pénitences, joué moins les guides que les juges et dégoûté les écoliers de la grammaire et de l'honnêteté ! Car ce n'est pas d'interdits, mais de conseils pratiquement qu'il s'agit et la diversion, de ce point de vue, vaut certainement mieux que la sentence, fût-elle, à l'occasion, réduite à trois *Pater* et dix *Ave*. C'est pourquoi, justement, il est impossible de classer avec quelque rigueur ce que l'on nommait autrefois les ordres de satisfaction. Encore que la morale, en effet, comme la rhétorique, tente par définition, selon nous, d'en éluder l'issue, elle n'est pas sans en exploiter systématiquement l'aptitude, afin, pourrait-on dire, de faire de projet vertu. Et dût-on même considérer qu'à l'égard de ce paramètre le désir de la brute fût plus difficile à duper, encore faudrait-il expliquer que sa prévalence résultât de la négligence précisément des trois autres, comme dans le cas de « l'objectivité ».

S'il est, par conséquent, incontestablement abusif et trop exclusivement « signifiant » de parler à ce propos de métaphore et de métonymie, on ne peut guère manquer de souligner l'évidente analogie des tropes dont l'analyse a fait l'usage souvent immodéré que l'on sait. Ce n'est pas, bien sûr, que n'importe quel comportement puisse au gré en supplanter un autre, disons plutôt qu'il est si rare qu'un acte soit celui que spontanément l'on eût souhaité poser qu'il faut parfois l'aide d'un herméneute pour décrypter une relation dont la conscience, pourtant, ne saurait comme telle suffire à pallier pratiquement les troubles. J'entends bien que l'expression dont nous traitons abondamment plus loin est elle-même un comportement ; mais il serait fâcheux de laisser croire indéfiniment que, pour accéder à la forme et dans la plus pure tradition, le comportement, en revanche, dût s'identifier, lui, à la seule expression. La « lettre », pour sa part, est-elle plus qu'un alibi censé inscrire dans le corps un fantasme où se reproduit l'antique collusion du langage et de la graphie ? En bref, il faut se résigner : le signe, ici, n'est pas en cause, mais très précisément la norme et l'on a tout intérêt à remettre la *Verdichtung* et la *Verschiebung* à leur place, nous voulons dire sur leur plan. Outre que les termes de « condensation » et de « déplacement » ont ceci de particulier qu'ils sont, tout compte fait, moins « parlants », ils ont l'avantage d'évoquer, sans pour autant l'interpréter, la biaxialité commune à l'ensemble des modalités rationnelles dont, sur la base d'une clinique plus résolument extensive, nous soutenons, quant à nous, la spécificité.

Et puisque le détournement, en somme, est à la clef, on ne s'étonnera

[229] point que tout message, comme nous le disons, en tant que suffrage aussi, soit discours, tout ouvrage, qu'on le veuille ou non, stratagème, tout usage, inévitablement transfert. Notre objectif, toutefois, étant moins, pour l'instant, d'illustrer diversement le phénomène que d'établir seulement la profonde unité de son fonctionnement, nous nous contenterons d'insister sur l'idée qu'il n'est point en quelque façon — qu'il s'agisse, notamment, de prise de conscience ou de parole, de corps ou de main, de bec ou de parti — de décision sans risque, de haut fait sans forfait. Sans doute est-ce pourquoi le maître, pour citer l'Évangile, loua, comme chacun sait, l'économiste infidèle ; pourquoi aussi, dans son hymne à la charité, Paul fait, en dépit de ses commentateurs, finalement si peu la différence entre l'*eros* et l'*agapè* ; pourquoi, enfin, théologiquement le salut est plus, ainsi que nous le rappelions ci-dessus, modeste accueil du pardon que couronnement de la vertu ! Non qu'à l'encontre de ce que nous avons jusqu'ici affirmé des autres processus culturels, nous cherchions, en la circonstance, à ancrer dogmatiquement le « droit de l'homme » dans un absolu reposant en définitive sur son adhésion ; mais nous entendons justement, en montrant qu'elle-même s'y conforme, dégager de la perspective religieuse — avec laquelle, sous le nom de sacré, on tend habituellement et souvent perfidement à la confondre — la réalité propre de la dialectique qui, à la différence de la morale classique, fait de l'axiologie une science humaine à part entière, fût-elle envisagée, comme ici, sous l'angle exclusivement de la profanation.

Sacré ou profane

Nous soulevons là un point d'autant plus important que la méprise à laquelle il a donné lieu nous vaut dans le cas du sacré, comme dans ceux du mythe, du rite ou du culte des morts, une conception de la cité antique fleurant religieusement le règlement de comptes ou de Comte. Or le sacré, nous l'avons dit, n'est pas d'abord affaire de foi, mais de droit ; et, plutôt que de le prendre pour thème privilégié de l'histoire des superstitions, sans doute eût-on été mieux inspiré de s'intéresser davantage au rapport qu'étymologiquement le vocable a toujours maintenu avec son partenaire. Car le profane, exclu du sanctuaire, est au sacré ce que le *sacrilegus* est au *sacerdos* ou même le laïc au clerc. Si le temple est l'enjeu, c'est en tant que frontière dont on sait depuis fort longtemps, l'un et l'autre étant « ambigus », qu'elle n'est pas celle du bien et du mal, mais celle marquant précisément le seuil d'un autre bien, solidaire d'un autre mal, dont la contradiction instaure à proprement parler la *dikè*. Point d'innommable qui, dans certaines conditions, ne se nomme et n'engendre, du même coup, ses litanies ; de caché qui ne s'exhibe éventuellement dans des cérémonies. Point d'intangible qui

[230] à l'occasion ne se manipule ; d'*aduton* qui ne se foule, d'intouchable qui ne se révèle accessible. Point de communion, enfin, qui n'allie — quelle que soit, d'ailleurs, la liturgie — révérence et théophagie. *Terribilis est locus iste* chantait, autrefois, l'introït de la messe de la dédicace. À quoi l'on peut souscrire, si l'on nous permet d'ajouter que toute église est fonctionnellement dans le même temps lieu de désacralisation.

Il est remarquable que *fas* comme *nefas* — qui n'ont rien finalement à voir avec le dire — soient toujours, dans les formulaires de la Rome ancienne, associés, nul ne l'ignore, avec *ius*. L'essentiel n'est pas, en effet, de découvrir sur quoi porte ethnologiquement l'interdit, ni si le tabou est plutôt individuel ou collectif, voire acquis ou transmis, mais de savoir qu'il lui correspond régulièrement un exorcisme par où, codifié ou non, se légitime le comportement. On voit mal, en un mot, pourquoi l'on invoquerait soit le commandement catégorique d'un dieu ou la coaction diffuse d'un *mana*, soit même la pression de certains besoins naturels pour susciter culturellement une vertu dont le jeu qui n'a rien en soi d'archaïque ni de pathologique peut, en revanche, par animisme ou conversion, fonder naturellement et surnaturellement la transcendance. Encore qu'elle s'y vérifie, l'axiologie — et la morale en fait partie — n'est, par conséquent, réductible ni au catéchisme, ni à la nosographie des névroses et des psychopathies. Notre *quod licet* n'a rien, formellement, qui le distingue du *noa* de Totem et Tabou dont il garde l'ambivalence. Aussi bien n'apprend-on pas plus à son propos de la lecture du *Golden Bough* que de la linguistique comparée en matière de fonctionnement du langage. Car l'*Ursprung* de la règle — dût-elle, nous l'avons dit, ne s'y point fondre — est en nous au même titre que l'*Ursprung* de la Loi. Et tenir, d'autre part, comme l'auteur d'*Orpheus*, le passage de la vénération-exécration à l'interdiction motivée pour un progrès de l'esprit humain, c'est tenter de justifier au terme notre capacité par la même circularité que celle dont sont issues tant l'économie politique que la grammaire générative.

Il va de soi, au demeurant, que la règle conçue et surtout hégétiquement légalisée ne change pas de caractère et que la Loi, au sens législatif du mot, pour être impérative ne laisse jamais de ménager aussi la possibilité de la tourner. Les Chinois l'avaient bien compris dont la pensée a sans cesse prôné la complémentarité *du fa* et *du chou*. Telle est la source du légalisme, voire de tous les pharisaïsmes ; telle est, en tout cas, la rupture, éventuellement formulée — c'est ce qu'en latin ancien signifiait *interdicere* — et non point seulement à l'égard du feu et de l'eau, d'où procèdent, chez l'homme, à la fois le vice et la vertu. C'est parce que tout, en vérité, civil ou religieux, peut être sacré, mais que rien non plus n'est inviolable que le désir lui-même accède au rationnel et, comme nous le disons, devient libre. Ainsi probablement s'explique, à notre avis, ce qui, à travers les âges,

[231] a toujours plus ou moins — qu'on se rappelle *Ishtar* et Babylone — lié le culte à la lubricité, l'honnêteté à la fraude, la rectitude à la duplicité ; ce qui fit de l'Eden, autrefois, le premier des paradis artificiels, ce qui met, pour finir, en toute circonstance le diable si près du Bon Dieu ! Il a fallu la véritable infirmité « spirituelle » des ethnologues occidentaux pour renvoyer systématiquement aux primitifs ce qu'ils estimaient à tort religieux et ne point saisir ce qu'avaient de commun, du point de vue qui nous occupe ici, l'adoration et le blasphème, le croyant le plus dévot et le plus scientifique des athées : le rond-de-cuir n'est pas plus que la Sainte-Nitouche — et pour les mêmes raisons — exemple de moralité.

On ne sera pas, dans ces conditions, surpris que la presse dite à scandale nous paraisse presque équivaloir, pour ce qui est de nous renseigner sur les « valeurs » actuelles, aux histoires édifiantes du passé. Tout au moins témoignent-elles, quel qu'en soit historiquement le contenu, des mêmes craintes et — dussent les grands y sembler souvent partager nos faiblesses — finalement des mêmes aspirations. L'outrage et le suffrage, en quelque sorte, vont de pair, comme jadis l'*hubris* et la *nemesis* et l'on sait que le Très-Haut, qui vomit les tièdes au dire de l'Apocalypse, ne fait que peu la différence du grand pécheur et du grand saint. L'imagination dont, de ce point de vue, font d'ailleurs preuve les media est-elle pire, après tout, que celle dont s'inspiraient naguère — à mi-chemin du manuel de psychiatrie et de l'épitomé du *De Viris Illustribus* — les traités de morale à l'usage des confesseurs ? S'il est vrai que, pour une époque donnée, rien ne définit mieux le droit de propriété que les cas de vol ou de viol, on pouvait s'attendre qu'aujourd'hui, comme au temps d'Hérodote ou d'Eschyle, l'*agos* publiquement se mesurât moins à la façon dont il se traduit qu'à celle dont il se trahit, dût-on s'en tenir en privé à une angoisse qui n'est pas toujours un remords et qu'il ne s'avère, à coup sûr, pas plus scientifique d'imputer, comme on le fait, à une épidémie du siècle qu'à l'effet d'une crainte ancestrale de Dieu. Sans soutenir, comme certain, qu'il n'est de conscience que mauvaise, nous suivons l'évêque d'Hippone constatant qu'à la différence de celui de l'animal notre cœur, à nous, est inquiet. Son tort, pourtant, fut d'ajouter : *donec requiescat in Te*.

Curieuse méprise, en effet, que de donner à Dieu un autre visage que le nôtre et d'imaginer, s'Il nous crée, qu'Il nous comble en nous guérissant de nous-mêmes. Or si le manque, sur ce plan, nous fait hommes, Dieu ne peut de son côté qu'être infiniment décevant. Contrairement à l'opinion la plus largement répandue ainsi que la plus facile à railler, le ciel, à moins de s'y proportionner, ne peut être tenu pour dédommagement de la terre. Au-delà, selon l'expression bien connue, il n'y a rien ou, plus exactement, rien qui ne soit déjà là, mais que, faute d'humilité précisément, nous ne savons pas voir, et le mystique est encore celui qui se fait le moins d'illusion,

[232] puisque ce que chacun vit quotidiennement dans l'angoisse, il l'assume, lui dès maintenant dans l'espérance et qu'il s'abstient, du moins, de faire par honnêteté le procès de Celui qu'il n'aurait pas d'abord constitué comme son juge. C'est dire, pour conclure, que s'il est vain de chercher dans une éthologie — qui, anticipant volontiers chez la bête notre langage, notre art et notre société, abandonne traditionnellement la morale aux poètes — l'ébauche de ce qu'à nos yeux devrait être l'axiologie, il l'est, quoi qu'on en dise sans doute davantage de prétendre plus longtemps s'appuyer — sauf évidemment à le nier — pour en construire le modèle sur une théologie qu rationnellement l'implique, mais dont, en revanche, les avatars ne peuvent au sens strict, que tendre à nous mystifier.

Du pouvoir et de la sanction

On évalue mieux, cela dit, le rapport latin ou roman de *sanctus* et de *sancire* dont le moins qu'on puisse affirmer est qu'ils ont souffert l'un et l'autre d'un outrancier passage à la limite et surtout d'une incroyable extraversion. À l'inverse, en effet, de la conception britannique plus conforme à la nôtre sur ce point, la sanction chez les penseurs français se confond purement et simplement avec la peine et la condamnation, officielle ou non, de la faute commise par recoupement, somme toute accidentel, du vouloir et de la pulsion. Mais il y a plus ; et tout se passe comme si, chacun renonçant au pouvoir dont il est légitimement la source au profit des appareils politiques ou administratifs qui par contrat hégétiquement l'organisent, la transgression se réduisait ou presque à l'infraction et que, tels les Turcs dans l'esprit de Tartarin, l'autorité légale fût considérée comme la seule instance répressive. De sorte que non seulement le droit se dit plus qu'il ne se vit, mais qu'encore il s'impose au lieu d'être la manifestation d'une liberté que le code, en tant que tel, quitte à la restreindre, présuppose, comme la langue, la pensée. Et parce que la chose, justement, n'est l'effet ni d'un lieu, ni d'un temps, on ne saurait s'étonner que — quelle que soit l'*archè* — le *kratos* fût civil après avoir été clérical, même s'il n'est, en son fond, que la délégation du *may*. C'est pourquoi l'on a toujours plus ou moins mauvaise grâce à se plaindre de la médiocrité, sinon de l'indignité, fût-elle souvent patente, de nos gouvernants ; car c'est oublier un peu vite que les mauvais hommes d'église ou d'état procèdent moins du sacré ou des urnes que de la démission, qui de mauvais fidèles ou qui de mauvais citoyens.

S'il convient donc de se reporter à notre sociocritique pour l'analyse de ses conditions d'exercice, il est indéniable que d'en situer au quatrième plan le principe, en inscrivant la sanction dans la décision et la culpabilité, radicalement, dans le droit, a pour conséquence obligée d'amplifier dans

[233] la triade fameuse des pouvoirs l'importance précisément du judiciaire que nous préférons, quant à nous, appeler modulaire, dans la mesure où la considération de l'ensemble des relations de curatelle nous amène aujourd'hui à relier au pénal une thérapeutique et une didactique dont l'évolution de la criminologie, d'un côté, de l'autre, l'influence croissante, aux dépens de l'enseignement, des métiers du renseignement, de la critique et de la presse de plus en plus attestent la proximité. Aussi bien le problème ainsi reformulé du dit pouvoir n'est-il pas essentiellement celui de l'étendue ou de l'exiguïté de son ressort, de la manière dont il s'acquiert ou se conquiert, ni des limites qu'éventuellement il se donne, mais bien de la moralité — et nous rejoignons ici le connaisseur au nom prédestiné que fut en son temps Isocrate — entendons de l'authentique liberté de celui qui provisoirement le détient. On comprend que s'il y a beaucoup d'électeurs ou d'élus, les éligibles, en revanche, soient rares et qu'on ait plutôt tendance à cacher la misère en mettant l'accent de préférence sur la formation intellectuellement dispensée par des écoles censées préparatoires, ainsi qu'à favoriser du même coup l'hypertrophie de la technocratie. Autocrates ou démocrates ne sauraient, en un mot, échapper au provignement des scandales. Il n'est, de notre point de vue, aucun autre régime qu'aristocratique. Encore devra-t-on, pour l'admettre, convenir que le *nomos* ne fait pas l'*aristos*, mais exclusivement la *dikè*.

Certains, bien évidemment, croiront saisir ici comme un relent de nietzschéisme. Mais c'est qu'ainsi que nous l'avons déjà suggéré, à propos de la dissociation nécessaire des plans, Nietzsche n'avait pas tort de refuser de confondre la morale avec la soumission ; il s'était simplement trompé d'auxiliaire. Car si « *die schwachen Menschen sagen Ich muss* », ce n'est pas seulement parce que « *die stärken sagen Er muss* », mais parce qu'ils ont, fût-ce à des degrés divers, ou devraient avoir en commun de dire, non point *Ich will*, mais *Ich darf* : la puissance passe, certes, par la volonté, mais qui dit volonté, humainement, dit droit. Et tout en comprenant que ce dernier habilite au gouvernement, on oublie trop vite qu'en certains cas — difficiles évidemment à codifier, mais que, d'ailleurs, avaient prévus les scolastiques — il justifie tout aussi bien l'insurrection. Inversement l'on peut trouver curieux d'entendre si fréquemment déclarer « accessibles à la sanction », du seul fait qu'on les tient pour légalement responsables et qu'en général ils s'y plient, ceux qui précisément sont les plus dépourvus du point de vue de la maîtrise de soi. S'étonnera-t-on qu'ils récidivent, si l'on se voit contraint de constater qu'à venger ceux qu'ils ont lésés, la peine, pour autant, ne saurait amender ceux qui, faute d'introspection ou plutôt de for intérieur, ne peuvent d'eux-mêmes s'avouer coupables. Et la différence, en dépit des apparences, n'est sans doute pas grande avec ces anarchistes dont le « Ni Dieu, ni maître » reste, on en conviendra, propos d'inéducables plus encore que de mal élevés.

[234]

Ainsi n'est-ce pas l'œil qui était dans la tombe et regardait Caïn, mais fondamentalement le verdict, du moins si l'on oublie l'étymologie de ce mot où se mêlent traditionnellement, dans nos langues et dans la plus totale confusion des plans, l'*Urteil*, la cause et le jugement. L'enfant lui-même, normalement, le porte en lui, bien avant d'avoir accédé à la personne, quitte à se référer pour un temps à l'étalon du seul code parental. Et l'on peut, je crois, de ce point de vue, calmer les états d'âme de trop d'éducateurs qui, persuadés pourtant qu'il ne saurait penser sans qu'ils l'informent, refusent actuellement de sévir au nom d'une liberté que leur indulgence, en revanche, empêche de se développer. Il en est, en effet, de la norme comme du signe : si, contrairement aux allégations saussuriennes, l'arbitraire n'est point spécifiquement à leur source, il ne saurait non plus les supplanter. Dire que l'âge tendre ne peut choisir son cadre est un truisme. Aussi bien n'est-ce pas de choisir qu'il s'agit, mais seulement d'exercer les capacités dont précisément il dispose dans celui qu'il nous appartient sans complexe de choisir historiquement pour lui. C'est pourquoi le châtement, dont les aménagements sont, certes, toujours discutables, fait, au même titre que l'enseignement et l'apprentissage, par principe partie, pour peu qu'il réprime moins qu'il ne réhabilite, de l'instruction du citoyen. Il est, au terme, chez l'homme de bien, tant en matière de messages que d'ouvrages ou d'usages, praxiquement inhérent au comportement quotidien. Ce qu'en somme la rétroaction ou, comme on dit aujourd'hui, *le feed back* est à la cybernétique, la correction l'est à la direction qui n'est, elle, on le sait, qu'un autre nom du droit.

Il est vrai que, de nos jours, on tend à nier la faute et par conséquent la sanction et qu'on parle plus volontiers de troubles en même temps que de guérison. Le glissement s'explique d'autant mieux qu'à la différence de la sainteté, la santé, nous l'avons montré, ressortit — quoique somatiquement — au même plan que la justice qui n'est point réglementation, mais simple valorisation de la Loi. Entre délit et maladie, police et psychiatrie l'écart ne pouvait naturellement que se réduire, attendu que la forme axiologiquement n'était pas concernée ; mais l'on a eu, de notre point de vue, trop vite fait de rejeter aussi catégoriquement, avec le cléricalisme, une notion comme celle de péché qu'on eût pu, sans doute, dégager de sa connotation trop exclusivement religieuse sans l'évider du même coup de ce qu'elle comportait culturellement d'humain. Le bénéfice mutuel, autrement dit, tiré jadis de leur rupture par la physique et la théologie se trouve être à réaliser, cette fois, au profit de l'anthropologie. Encore faudra-t-il se garder d'emprunter, comme on le fait trop souvent, ses modèles à des disciplines relevant d'une scientificité antérieure telle que la mécanique ou même la physiologie. On remarquera que nous ne parlons pas de biologie ; car cette dernière inclut, selon nous, une psychologie que nous mettons globalement en cause

[235] et dont, conjointement avec la glossologie, l'ergologie et la sociologie, notre axiologie précisément fait partie. Ce rappel nous semblait nécessaire pour qu'épistémologiquement apparût mieux la véritable situation d'une discipline trop longtemps écartelée, à notre sens, entre la catéchèse et la science des mœurs !

Au risque de la transgression

Du fantasme

Rien de tel, croyons-nous, pour illustrer notre propos et compte tenu de la mutuelle substituabilité des comportements évoqués, que d'esquisser au moins, comme nous l'avons fait tant pour la production que pour la convention, une sectorisation de l'habilitation nous permettant notamment d'établir, avec celui qu'entretiennent respectivement à nos yeux déictique et ergolinguistique, ainsi que sémiotique et sociolinguistique, la parfaite identité du rapport de ce que nous appellerons l'apophantique et de l'axiolinguistique ou science du discours auquel, bien entendu, comme dans le cas de l'écriture et de la langue, nous réservons un développement séparé. Non que d'autres avant nous n'aient entre elles aperçu la communauté d'authentiques faits d'expression ; mais nous pensons être le premier à dissocier systématiquement ici la forme du processus de la forme éventuelle de son contenu. De même que nous avons maintes fois dénoncé ce regain d'humanisme qui, sous le nom de sémiotique, prétend réduire le culturel au signe, de même nous paraît-il parfaitement gratuit de la part de trop d'analystes de confondre ou presque, fût-ce par métaphore, expression et verbalité. J'entends bien qu'en la circonstance on parle à juste titre de fantasme, de rêve, voire de proverbial ; mais — outre que l'expression, précisément, dans la cure ne peut seule être prise en compte — on ne voit pas toujours très nettement ce qui dans l'effet de la censure ressortit, par suite d'une conception à la fois trop globale et trop floue du langage, à la « pensée » onirique elle-même ou au discours auto-interprétatif du patient.

C'est, à vrai dire, tout le problème de la rêverie qui, diurne ou nocturne, se trouve ici posé et dont la solution est d'autant plus délicate que le verbe, chez l'homme, comme l'outil dans le bricolage, peut, parmi d'autres représentations, symboliquement, au sens où nous l'entendons, s'y rencontrer. Il n'est pas jusqu'à la fameuse « association libre » qui, dégageant le message des conditions normales de référence et d'interlocution, ne soit, en quelque sorte, un songe de laboratoire où le jeu présumé des contenus manifeste et latent ne saurait — vu que dire le rêve revient à le détruire comme tel — apporter la moindre clarté. Il va de soi que nous ne contestons absolument pas, en dépit de cette assertion, l'importance ni la pertinence de la *Traumdeutung*, mais que nous pensons, au contraire, rendre hommage

[236] à l'auteur d'avoir, fût-ce à son insu, par sa confrontation du verbal et du non-verbal ouvert la voie, en somme, à la dissociation que nous opérons du signe et de la norme. Faisait-il ainsi autre chose que renouer, au demeurant, avec une tradition consistant à refouler autant les images que les mots, voire à pécher — quitte à s'en confesser — « en pensée, en paroles, par action et par omission ». On connaît la défiance des vieux moralistes pour ces états d'aprosxie confinant bien souvent à la délectation morose. Il n'était pas sans intérêt, il s'en faut, d'y chercher autre chose et notamment, à défaut de la clé des songes, la possibilité d'accéder peut-être à l'intention cachée d'un désir enclin à se représenter tout en se trompant sur lui-même. C'est à quoi, en tout cas, ne pouvait que se borner l'analyse, en raison de l'idée qu'elle se faisait de la *psychè*.

A ceci près que la sexualité, nous l'avons dit, y joue certainement un rôle trop exclusif et même trop prépondérant, on ne peut nier que ses adeptes y soient désormais passés maîtres et l'on admire volontiers, car elle enrichit notre objet, l'ingéniosité qu'ils déploient dans l'interprétation de ces activités de la folle du logis qu'on baptise aujourd'hui les formations de l'inconscient. Les mécanismes de condensation et de déplacement auxquels nous faisons plus haut allusion — et toute « linguisterie » mise à part — ont indiscutablement contribué à mieux cerner ce qui, dans le fonctionnement de l'habilitation, faisait des chemins de la liberté éventuellement des culs-de-sac. Jamais le fantasme, en bref, pour l'appeler résolument par son nom, n'a été si méthodiquement, ni si finement exploré et, sans prendre partie dans le conflit du situationnel et de l'archétypal, nous ne saurions, pour la documentation, faire mieux que de renvoyer aux innombrables monographies qui, dans les collections spécialisées, lui sont périodiquement consacrées. Tout au plus mettons-nous le lecteur en garde contre des formulations visant actuellement, avec la complicité de nouveaux cuistres, à grammaticaliser, pour ainsi dire, à ce point l'analyse, que le calembour, en plus d'un cas, finit par s'ériger en concept. Et sans doute convient-il de voir la moins le réel propos du fondateur que l'insidieuse exploitation qu'en ont faite une horde de psychologues qui, jouissant, d'une part, littérairement de la catachrèse, cherchent, de l'autre, à s'emparer de la « thérapie », tout comme, de leur côté, les sociologues, sous couvert de gestion d'échanges réduits à la publicité, à s'annexer la « communication ».

Il faut dire que, médiatiquement, l'effeuillage et le babillage ont bénéficié de l'essor de la déictique et qu'on semble avoir pris l'habitude de revendiquer l'impunité du livre et de l'icône au nom d'une pseudo « liberté de pensée ». Or s'il reste exact que, quelles que soient les mœurs, toute vérité n'est pas bonne à dire, il ne l'est pas moins que tout spectacle ne peut être tenu — fût-ce sous prétexte d'information ou de culture — pour moralement bon à voir, ni à montrer, et cela non seulement par respect de l'autre ou

[237] d'autrui, mais d'abord et surtout de soi-même, le risque, au demeurant, étant, évidemment, proportionnel à l'efficacité. De l'encourir, d'ailleurs, peut apophantiquement participer d'une esthétique commune à l'axioartistique autant qu'à l'axiolinguistique, mais indépendante de la plastique, à laquelle il serait circonstancielle de souscrire ainsi qu'on le fait dans le cas de la littérature, n'était que l'ordure trop souvent tend à s'y prendre pour les fleurs du mal. Disons, sans anticiper davantage sur les remarques qui vont suivre et dût la terminologie n'être pas tout à fait la nôtre, qu'il n'est pas de droit de penser sans grosses images non moins que sans gros mots et que le cru, tant dans la fantaisie que dans le discours, le cède humainement au cuit ! On peut, en somme, aller jusqu'à considérer qu'au-delà des mécanismes physiologiques qui indéniablement le conditionnent et n'intéressent peut-être pas, d'ailleurs, la seule représentation, tout songe peut, de ce point de vue, être psychologiquement songe-creux et que les Pythonisses par rapport à nos herméneutes n'ont traditionnellement qu'un tort, celui de jouer les astrologues à l'époque des astronomes.

Car si nous récusons, quant à nous, de ce point de vue, le symbole qui, dans notre système, ressortit à un autre plan, ainsi que les « pensées latentes » qui n'ont de pensées que le nom, nous croyons, en revanche, au rébus — *sed rebus*, précisément, *non signis* — c'est-à-dire à l'écran opposé par une *Darstellbarkeit* qui n'a rien naturellement d'un reflet à l'exégèse d'une *Traumarbeit* où le glossologue, comme tel, n'est absolument pas concerné. Si le *Witz* semble bien suivre, en effet, les mêmes voies, c'est qu'il relève justement, comme nous le verrons plus loin, moins du langage que du discours dont axiologiquement le principe est identique à celui de l'apophantique. Il n'est pas jusqu'à l'axialisation des procédés auxquels explicitement nous devons leur commune élaboration qui ne milite, à nos yeux, en faveur d'une perspective où l'analogie, de toute façon, survit à la distinction opérée du *logos* et de la rationalité. L'erreur serait d'imputer, comme le font trop d'associationnistes, à une spécieuse intelligibilité de la représentation immédiate ce qui est, culturellement, imputable à une autre modalité. Cela dit, nous ne prétendons pas résoudre ainsi toutes les difficultés, mais lever en tout cas certaines des ambiguïtés d'une doctrine dont nous nous sentons proche sans pouvoir, toutefois, adopter bon nombre de ses postulats. Encore convient-il d'ajouter qu'un surcroît de précision dans les rapports mutuels du fantasme au discours n'est point la seule de nos différences et que la suite n'a pour but rien de moins que de régler son compte au « signifiant ».

C'est que la conscience et, partant, l'inconscience ne sont pas seules en cause, mais tout aussi bien la conduite et nous dirions volontiers l'inconduite, n'était que nous parlons, nous, d'implicite pour dégager, précisément, l'instance, unique à chaque fois, des plans de son investissement. Tel est, au demeurant, le constat inspirant les techniques dites projectives où il est dommage, pourtant, que — faute de théorie ergologique correcte du dessin et de l'écriture — tests d'interprétation et de construction disciplinairement s'opposent et que le geste psychodramatiquement se confonde, surtout, avec le rôle, dans la plus totale indifférence, en revanche, au fait qu'il soit ou ne soit pas lui-même outillé. Or la censure porte sur les actes autant que sur les représentations et l'eupractice est à la gestuelle ce que l'apophantique est aux *Vorstellungen*. S'il est vrai, en effet, que tout projet peut en valoir un autre, peu importe qu'il s'agisse d'une substitution d'objets ou de trajets entre eux, voire d'objets à des trajets ou de trajets à des objets. De là, un peu partout, pour chasser le Malin ou conjurer le sort, ces gestes averruncateurs consistant par exemple — toute sémiotique mise à part — à se signer ou à toucher du bois. De là aussi l'ancestrale recommandation chez tant de moralistes de s'occuper pour éviter de mal faire, l'oisiveté, justement, étant, comme chacun sait, mère de tous les vices. De là, enfin, l'importance du maintien, au sens restreint du mot, dans ce qu'on nomme, ou nommait jadis au moins, la politesse dont la conventionalité ne doit point masquer le caractère éminemment axiologique.

Si intéressantes, pourtant, que puissent être, à ce niveau, les perspectives, l'importance de l'appareillage dans nos sociétés dites surdéveloppées et le danger accru de nos interventions tant sur la nature que sur l'homme posent évidemment de façon plus pressante la question — à laquelle s'efforcent, malheureusement au coup par coup, de répondre les Commissions d'éthique — d'une véritable axioartistique, c'est-à-dire, du double point de vue du gage et du titre et selon notre manière de voir, d'une morale actualisée du travail, au-delà de celle de l'activité. Non que de l'une à l'autre l'interdit lui-même ait changé ni que l'abstention périodisée, par exemple, soit tellement différente de l'emploi du préservatif ou de l'avortement thérapeutique pour ce qui est, justement, de la moralité ; mais l'on ne saurait nier, chez nombre d'apprentis sorciers, la tendance de plus en plus nette à confondre le loisir et le faire-sans-faire, le droit et l'ophélimité. Or le principe est infrangible : pour être et rester un homme, quoi qu'il en soit de nos possibilités, *we may never do what we can* ; et cela seul est fondamentalement respectable, à défaut d'une nature que, tout en la transformant, l'art, par ailleurs, ne cesse de tromper. Car tout ouvrage, en même temps qu'il est production, est aussi leurre et stratagème et c'est le desservir, à coup sûr, que d'oublier systématiquement ce qu'il comporte, le plus souvent, on pourrait dire de prophylactique ou mieux, à strictement parler, d'apotropaïque

[239] pour le réduire à sa seule efficacité. Au mot d'esprit, en bref, dont nous reportons, pour l'instant, l'examen, répond ici cette sorte d'ingéniosité qui fait de l'artiste également un illusionniste, fût-il le plus humble ouvrier.

Chacun peut à son gré évoquer maints exemples d'ambivalence des procédés industriels. Sans citer même celui, bien connu, de ces usines aptes à fournir naguère explosifs ou colorants selon qu'on était en guerre ou en paix ou celui, plus récent, de l'exploitation de la fission nucléaire à fins de bombes ou de fusées, voire de manipulations génétiques débouchant indifféremment sur la destruction d'embryons ou bien l'immunothérapie, qu'il suffise ici de rappeler qu'un couteau peut être agressif, un fusil, arme de chasseur ou de combattant, l'opium, une drogue ou un anesthésique, le *pharmakon*, enfin, et cela depuis l'origine, un poison aussi bien qu'un médicament. On mesure, sur ce point, l'embarras des gouvernements appelés, quoiqu'il advienne, à gérer des situations pour le moins ambiguës, ainsi qu'à restreindre paradoxalement ce dont ils encouragent simultanément le progrès ! C'est qu'il y a moins progrès, finalement, que conjuration progressive de périls ou — comme on dit aujourd'hui quand on n'a pas été formé chez les Pères — prévention astucieuse de la pollution. On peut écologiquement le déplorer. Mais il est impossible à l'homme de renoncer au défi qu'il se porte à lui-même pour se résoudre à un « état de nature » qui, dialectiquement, ne fut jamais le sien. Ainsi, qu'on le veuille ou non, notre conduite est-elle en général non seulement artificielle, mais truquée. Tout inventeur est un malfauteur en puissance ; en tout Pasteur sommeille un Frankenstein. Et l'on ose à peine suggérer qu'il est bon que des deux aucun précisément ne l'emporte sur l'autre, car Prométhée, s'il ne l'eût volé, n'eût jamais découvert le feu !

Tel est le jeu, en tout cas, auquel esthétiquement les « beaux arts » ont ceci de particulier qu'ils s'y révèlent volontiers gagnants. Comme nous le signalions précédemment, la plastique, en effet, ne suffit pas à en cerner spécifiquement les contours ; il y faut joindre la provocation. Non point celle qui périodiquement suscite des révoltes contre l'académisme et s'exprime par manifestes, car la norme n'est pas le canon ; mais bien celle dont témoignent les peintre, sculpteur, musicien, voire également cuisinier, jouant de la sensualité, comme le couturier, de l'impudeur, l'architecte, du goulag ou du Palais d'été. Tant il est vrai qu'en l'occurrence la morale n'est point Saint-Sulpice, mais culture éventuellement héroïque, comme nous le verrons plus loin, de l'asymptote et que les bégueules, ici, le cèdent aux maudits. Sans doute même est-ce par là — outre le cognitivisme flagrant d'un domaine où le débat du figuratif et du non-figuratif n'est guère plus qu'une rémanence de celui, suranné, du réalisme et du nominalisme — et non par un rapport plus ou moins sacrilège au temple tel qu'envisagé par l'auteur

[240] des Voix du Silence dans la tradition des Paroles d'un Croyant, que lesdits beaux-arts confinent aux classiques « belles-lettres » ou « arts libéraux ». Tout se passe comme si c'était moins à l'esthétique, en un mot, qu'à la normativité, conventionnelle ou non, qu'ils partagent que les uns et les autres devaient finalement d'être « beaux ». Ce n'est pas pour rien que l'orthographe donnait, comme la confession, lieu naguère à des pénitences. Ainsi ne sera-t-on pas surpris qu'il en aille plus généralement de même de l'orthopraxie.

On voit mieux d'où provient, enfin, l'idée, reprise il y a peu, d'une katharsis aristotélicienne des passions à quoi répond, en revanche, dans le monde contemporain la promotion brutale et quasi absolue d'une sorte d'en-soi du travail. C'est qu'entre les manœuvres et les « monstres sacrés », ce dernier, faute d'ergologie, n'a jamais vu dans la culture sa place authentiquement reconnue. Si la sociologie, et singulièrement la socioartistique, s'est donné, à toutes fins utiles, les moyens d'en déterminer l'humiliante répartition, il est à peine exagéré d'affirmer qu'avant de se politiser, l'humanisme, ne s'intéressant aux produits que par le biais du luxe, n'a curieusement jamais fait, d'ailleurs à son insu, qu'une axioartistique dont il idéalisait à l'envi les fondements. Il va de soi que la nôtre n'a pas cette ambition et qu'elle entend tout au contraire, sur la base d'une interférence de principes, respecter à la fois les deux modèles en cause, sans en confondre les effets. Car il est bien certain que les dithyrambes actuels autant que les nénies concernant tour à tour les bienfaits ou méfaits de ce qu'on nomme improprement l'ère technologique résultent surtout de la commune impuissance à dissocier clairement ce qui spécifiquement ressortit à l'habileté de ce qui ressortit à l'habilitation. On ne résout rien en insinuant qu'il n'est pas de mauvais outillage, seulement de mauvais ouvriers, vu que la compétence elle-même ne fait pas la sagesse et que l'homme, en vérité, se trouve ici deux fois sollicité. Qu'il se montre, en la circonstance, incapable ou coupable, une chose est sûre en tout cas : dût-il ou non s'exposer à la catastrophe, il ne saurait s'en prendre à la fatalité.

Du transfert

Il reste, pour être complet, à traiter un point, non des moindres, qui n'a pas échappé non plus à l'attention des observateurs, mais dont il semble que — par manque de théorie moins globale en même temps que plus compréhensive — on tende soit à surestimer, soit à minimiser l'importance, quitte à procéder, ce faisant, à des simplifications abusives. On ne peut nier, en effet, qu'à travers la variété des civilisations, il existe toujours une morale du corps et de la personne. La première qu'à la suite des moralistes grecs on pourrait baptiser l'encratique n'est pas plus réductible à l'hygiène que

[241] la tempérance, dont Platon faisait une des quatre vertus cardinales, ne l'est à la santé. Il est regrettable que l'Occident incline tant à les identifier et que l'affranchissement volontiers revendiqué du corps ne soit guère, de nos jours, qu'un autre nom de ses débordements. Tout le monde sait, d'ailleurs, à quel point les peines qui l'affligent nous paraissent insupportables et combien l'abolition de celle qu'on dit capitale pose administrativement de problèmes du fait que ceux qu'on incarcère ne sont toujours pas de purs esprits ! Rappelons tout de même que la situation est exactement l'inverse en Orient et qu'y abondent les illustrations d'un corps à ce point libéré de lui-même qu'il répond au vouloir de l'ascète et, méprisant la souffrance ou la mort, en quelque façon se transfigure, sans que la médecine ni la religion auxquelles notre inculture le plus souvent l'impute soient dans la chose effectivement pour rien. Et c'est là, très exactement, la source de l'ambiguïté du succès récemment rencontré par des méthodes utilisées à fins diététiques, mais dont le seul souci était la paix des sens, disons le mot, la pureté.

Aussi bien nous attarderons-nous davantage sur l'axiocénotique qui contrairement à une sociocritique dont le domaine se limite à la codification historique ou, si l'on veut, la législation du droit concerne, elle, la légitimation tant du code que du style ou de la langue, bref des mœurs en tant que soumises elles-mêmes axiologiquement au projet. C'est toute la différence de la police et de la politesse, de la décence et de la bienséance. Et sans doute, comme nous l'avons dit, la justice reste-t-elle le point de mire en matière d'échanges sociaux. Mais de même que, d'une part, toute vérité, disions-nous, n'est jamais bonne à dire et que le discours, nous le verrons, est façon de dire sans dire ; que le travail, d'autre part, tempère par le stratagème d'une sorte de faire sans faire ce qu'il comporte d'ophélimité, de même convient-il de rappeler que la plus sincère équité n'est point d'emblée moralité ; qu'il est un droit d'être sans être ; que le rôle que l'on joue est rarement celui que l'on vit ; que la comédie humaine, en un mot, confère aux relations elles-mêmes arbitraires de ses personnages comme un parfum d'hypocrisie. Ce n'est plus, au sens strict, de fantasma, mais plutôt de fantôme qu'il s'agit. Nous entendons par là non point cette abstraction qui, après avoir très longtemps identifié le membre du groupe à son serment, le réduit économiquement vaille que vaille aujourd'hui à son indice de traitement, mais bien ce clivage permanent d'un échange dont l'enjeu sous-jacent outrepassa celui qui manifestement se négocie et tend bon gré malgré à faire de toute maison une maison hantée et de notre histoire un destin. Ni *Ur-* ni *Grundszenen*, mais autre scène dont l'auteur du *Faust* plaçait naguère le prologue au ciel et qu'il convient dorénavant d'analyser comme un transfert.

Au risque d'ajouter provisoirement à la confusion des débats qui se sont instaurés autour de ce dernier concept, mais dans l'espoir, évidemment, de

[242] contribuer peut-être à lever quelques équivoques, nous dirons qu'il est dommage que la définition du phénomène reste en général trop exclusivement attachée aux conditions dans lesquelles ses effets ont été observés dans la cure. Outre que le sexe n'est point seul ou même prioritairement en cause, il faut rappeler aux profanes qu'il n'y a là de soi rien de pathologique et que les tests projectifs — dût celui dit habituellement du village, de ce point de vue, se révéler très ambigu — ainsi que le psychodrame et surtout car c'est là très exactement, à notre avis, qu'elle s'inscrit — la *Schicksalanalyse* où le métier à son tour intervient s'étaient d'emblée précisément donné, à d'autres fins, l'examen de telles situations pour objet. C'est pourquoi il nous semble important de dissocier résolument le transfert lui-même de ce trouble dont le caractère propre sans nul doute le privilège et qu'on nomme névrose de transfert. Tout, en somme, ou presque est vécu comme au second degré ; et l'on saisira mieux l'impasse où se fourvoient trop de tenants des « sciences sociales » amalgamant sans autre forme de procès la façon dont historiquement l'événement se constitue, celle dont « sémiologiquement » il s'appréhende, celle, enfin, comme ici, dont, axiologiquement, sinon juridiquement, notre comportement s'y engage et qui nous ferait volontiers, quant à nous, parler de scène tout court plutôt même que d'autre scène, attendu qu'avec ou sans masque il n'est point de scène sans coulisses, ni de spectacle, en bref, sans une part de fantasmagorie.

Et parce que, de ce fait, l'analogie n'est pas dans le sens auquel accède éventuellement l'herméneute, mais dans la réalité de la péripétie à laquelle l'acteur lui-même contribue, on voit mal — dans la mesure où il n'est, tant réglementairement qu'institutionnellement, humain que d'être faux — sur quoi fonder, sauf à se faire doublement bête, l'espoir de retrouver jamais une quelconque « authenticité du vécu » ! La santé, de ce point de vue, consiste à n'être pas dupes de nous-mêmes, mais à assumer, en revanche, dialectiquement notre complexité comme l'organiste, celle de ses claviers. Il est possible que la suggestion en rende à certains le contrôle ; elle ne saurait toutefois l'expliquer. Même si la Loi la conditionne, la norme ici jauge la Loi et ce serait simplifier les choses à l'excès que de refuser d'attribuer au respect aussi qu'on lui doit les manières qu'on a légitimement de la tourner. L'ironie est, en la circonstance, la ressource ultime du sage qui, si sincère que soit en apparence sa démarche ou si fortes ses adhésions, n'ignore pas, lui, que nul avec soi ne coïncide et qu'aucun choix n'est innocent. Plutôt que d'universaux dont nous récusons le postulat et en dépit de l'ambiguïté déjà dénoncée du préfixe, c'est sans doute de là que proviennent les archétypes ; de là surtout les « vocations » chères à la psycho-sociologie des profondeurs. Il est révélateur, en effet, qu'indépendamment des pressions, bien sûr incontestables, des temps, des lieux et des milieux, nos options professionnelles soient rarement aléatoires et qu'elles témoignent le plus

[243] souvent moins de ce qu'en fait on veut être que de ce qu'on s'autorise à être dans la gamme des futurs possibles à quiconque insistentiellement participe d'un même interdit.

Aussi bien n'est-ce pas — fût-il, certes, assez peu évoqué — le moindre des problèmes posés par une société qui, passée du servage au chômage, n'offre au mieux à ses travailleurs, sous le nom de TUC ou même de filières, que des occasions plus ou moins lucratives de survivre, au mépris non seulement de la dignité du citoyen, mais encore et surtout de la liberté de s'accomplir qui n'est plus, finalement, qu'à la portée de quelques-uns ! On eût pu croire que les études, comme on dit, eussent été, après tout, plus gratifiantes sur ce point, n'était qu'en s'adressant progressivement au plus grand nombre elles n'eussent, du même coup, tendu moins à former, ainsi qu'on voudrait nous le faire croire, qu'à consacrer par l'appel aux lettres — comme, devant, par l'appel aux armes — l'abolition des privilèges des nobles et des clercs. Or si les armes ne font plus maintenant, il s'en faut, l'objet des revendications populaires, il est clair aujourd'hui que la queue faite aux portes d'une Université-Goum où Maître Albert le cède au fonctionnaire, les humanités, au cursus, le diplôme, au niveau d'embauche ou au panneau épate-bourgeois n'est guère plus que la queue d'une révolution. La solution dépasse les politiques qui ne peuvent, elles, viser qu'à ouvrir ou sélectionner, alors qu'il faudrait en commun agir sur un système qui, sous prétexte d'adapter avec le maximum de rigueur à l'emploi, exclut au terme la polyvalence, en même temps, très précisément, qu'il stéréotype le transfert. Dussent certains nous reprocher d'élargir à l'excès la portée d'une notion à laquelle nous rendons justice, au contraire, en refusant de la restreindre à la nosographie, nous irons jusqu'à soutenir que ce n'est pas pour rien même qu'on flanque l'État, dans ce cas, d'une Providence qui en a toujours transcendantalement, selon nous, représenté la conversion.

On devine, enfin, le malaise de l'historien dans l'établissement de ce qu'il doit ou non considérer comme des faits. Si nous avons pu antérieurement démontrer que son domaine ne relève pas du simple devenir et si nous constatons maintenant qu'on n'y saurait axiocénotiquement faire l'économie de l'intention, il va de soi que sa critique périodiquement oscille entre le souci positiviste d'exactitude documentaire confondant à peu près la guerre avec le séisme ou la pluie et l'exploration quasi analytique de motivations abyssales tendant à rattacher à la longueur du nez de Cléopâtre les vicissitudes de l'empire. Or le tout est de s'entendre sur ce qu'on nomme document et ce serait, en tout cas, une erreur de penser que la réalité justement obligeât — puisqu'ensemble ils la fondent — à se déterminer entre manifeste et latent. C'est pourquoi nous ne croyons, à proprement parler, ni au hasard, ni au sens de l'histoire, qu'il soit catastrophe ou progrès, mais seulement à cette normativité par laquelle chacun, qu'il en dispose ou non,

[244] se trouve à tout moment être rationnellement, sinon mystiquement, apte à réconcilier la Loi et l'Esprit. Les croyants trop souvent oublient, quand ils parlent de Dieu, que si — conformément aux termes du vieux catéchisme — « rien n'arrive dans le monde sans Son ordre ou Sa permission », c'est que nous ne pouvons éviter, en tant qu'hommes, de nous en faire d'abord, bon gré mal gré, nous-mêmes les ordonnateurs, c'est-à-dire les metteurs en scène de la pièce dont nous sommes en même temps, soit individuellement, soit collectivement, les interprètes. Et la question n'est pas de savoir si nous avons ou non raison de nous comporter de la sorte, puisque précisément se poser la question, c'est en principe « avoir raison » !

Serait-il même si paradoxal d'affirmer que le siècle qui nous a précédés a falsifié l'histoire dont la tradition humaniste fait pourtant le monopole de l'homme en prétendant atteindre matériellement, si j'ose dire, à l'objectivité. Il ne suffisait pas, en effet, de dépouiller Hegel de son idéalisme pour que la science d'un seul coup l'emportât sur l'incontournable anecdote. Encore fallait-il y inclure ce qu'on doit se résoudre à appeler étymologiquement sa direction et l'« histoire sainte » des Juifs qui va, dans le respect du prophétisme et du *mashal*, de la Bible par saint Paul à Bossuet est-elle de ce point de vue — dût-on en contester, bien entendu, les postulats — infiniment moins élémentaire et plus proche, en tout cas, des présuppositions d'une axiociénologie qu'en conformité probable avec ses origines, Freud, croyons-nous, ne récuserait pas. En somme, il n'était pas fortuit qu'un fils de ce Moïse qu'il voulait par bravade égyptien, imprégné dès l'enfance de sa propre culture et — ainsi qu'en témoigne chez lui le rôle primordial du surmoi, jusques et y compris dans la cure où, en dépit du silence de l'analyste, la dialogue prévaut sur le verbe — du sociologisme de son temps, eût songé, au sortir de l'hypnose, à lier analyse et transfert. Or tout semble montrer désormais que — la personne n'intervenant ici, au même titre que le signe et l'outil, qu'en tant que contenu d'une forme qui globalement les rationne — le transfert dont nous avons nous-même souligné l'importance fait seulement partie d'un ensemble explicite de comportements auxquels appartiennent à égalité et non sans manifestes interférences le discours et le stratagème.

Les trois aspects de la moralité

Ascétique

Il nous reste, pour être complet, à faire pour la morale ce que nous avons fait antérieurement pour la rhétorique, la politique et l'industrie dont le fonctionnement nous a paru respectivement témoigner de la même triplicité référentielle. Or s'il est analogiquement permis d'inférer que ce qui vaut pour l'instance est dialectiquement extensible à la performance, il n'est

[245] pas défendu non plus de chercher dans une différence purement idéologique de priorité des visées l'explication de l'actuelle disparité par rapport aux trois autres de cette dernière modalité. Si, dans le cas du signe, en effet, de l'outil ou de la personne, le mythe semble le céder progressivement à la science, la magie, à l'empirie, la droite, à la gauche ou, si l'on préfère, l'anallactique à la synallactique, il est curieux qu'en revanche l'investissement de la norme tende, à peu près avec l'accord de tous, à s'identifier à l'ascèse. De là à lier — de manière assez simpliste et en dépit, sinon de Jansen, du moins des Évangiles, voire des Fioretti — moral et religieux, le pas chez les émules de Comte a vite été franchi, alors qu'il s'agit tout bonnement de cette attitude propre au stoïcien consistant à pousser la maîtrise de soi jusqu'à trouver son plaisir dans la règle et dans le manque, une satisfaction. On trouverait des exemples en toute civilisation, dussent-ils être par le sophisme contemporain le plus souvent caricaturés et ramenés au port du cilice ou à l'usage de la planche à clous. L'essentiel est de considérer qu'il n'y a là aucun goût morbide de la souffrance, mais un aspect tout à fait positif, quoiqu'évidemment orienté, de l'hédonisme auquel paradoxalement aspire notre humanité.

Pour spirituels qu'ils soient — et plus conformes, en cela, à l'étymologie qu'aux excentricités des Pères du désert — les « exercices » de saint Ignace sont d'abord et surtout entraînement de la volonté, pédagogie du vouloir-vivre, stimulation de notre goût du Bien, le tout marqué au coin d'un solide optimisme plus apte à faire sans doute des hommes que des saints. C'est même probablement la raison qui, par la suite, amena Port-Royal, à taxer sa Compagnie de laxisme ! D'autres en ont plaisanté et, n'en montrant que les échecs, se sont fait une réputation sur l'ânerie des amitiés particulières. Il n'empêche que nous avons là tous les éléments d'un vrai traité non monastique et, à coup sûr, non suicidaire précisément de l'ascèse que personne, certes, ne lit plus, mais dont tant se sont inspirés qu'il est, au cours des âges, pratiquement, du moins en Occident, devenu la base de cette fameuse éducation judéo-chrétienne dont la critique, de nos jours, révèle moins la compétence psychologique ou psychanalytique que l'ignorance des « formateurs ». Mieux vaudrait, plus modestement, reconnaître la part qui revient, dans les sciences de l'homme, aux travaux de cet ordre, ainsi, nous le disions, qu'aux vieux pénitentiels dont la pertinence et l'audace eussent, en plus d'un cas, surpris nos novateurs. Nous n'avons, sur ce plan, que très peu inventé. Non que la Sagesse eût tout dit ; mais l'on ne doit point juger que la connaissance des mouvements intimes de l'âme était moindre du fait que l'on n'en tirât pas les mêmes conclusions. Le « courage » bien des visages : le tout est de ne le point confondre avec ce qu'un temps a cru bon d'appeler la macération.

Il n'est pas jusqu'à Épictète dont l'*adiaphora* n'ait été manifestement

[246] fort mal interprétée ; car l'indifférence ici concernée était, en tout état de cause, moins proche de l'apathie, comme on l'a traditionnellement définie, que du déni formel, en somme, de la différence, c'est-à-dire étymologiquement de l'intérêt constitutif, pour nous, de la valeur et dont la découverte, à notre avis, anticipait largement celle de notre moderne inconscient. Ce n'est pas un hasard si l'un s'est révélé par le biais de ces cas d'autolyse de la norme qu'on nomme cliniquement des névroses et si l'autre a pu d'origine sembler caractéristique d'une doctrine où le souci de la retenue l'emportait sur l'assouvissement supposé des pourceaux d'Épicure ! On conçoit, au demeurant, que, sans parler de la peine de mort, la rigueur du régime imposé par mesure de sanction aux auteurs d'infractions dans les prisons n'ait que bien rarement suscité la réprobation d'une société aux yeux de laquelle la culture était devenue à ce point naturelle et que, corrélativement, l'émotion, voire la générosité du philanthrope aillent de pair avec le relâchement collectif des mœurs. La stricte application, pourtant, du règlement n'implique pas le manque de cœur et les travaux ne sont jamais forcés que pour ceux qui, d'abord, ne s'y soumettent pas de plein gré : austérité n'est point insensibilité, ni équilibre, dût-on le prétendre, nécessairement ataraxie. Pour n'être pas, sans doute, et peut-être de moins en moins, à la portée de *tous*, la jouissance du sage est réelle qu'il tire de ce qu'Aristote appelle son autarcie et qui n'est rien d'autre, en son fond, que l'affranchissement du caprice, le non-assujettissement au projet.

Nous n'utilisons pas à dessein le terme d'indépendance ou de non-dépendance qui se trouve, si l'on peut dire, être deux fois menteur : d'un côté, parce que le névrosé qui, lui, n'est pas heureux, dépend d'autant plus de son censeur qu'il dépend moins de son désir ; de l'autre, parce qu'il peut, faute de distinction des plans de la personne et de la norme, insidieusement laisser croire à une quelconque identité de l'anachorète et de l'autonomie politique. Or, si discret qu'il soit dans ses relations, on sait bien que l'ermite n'est pas un asocial et que, loin d'être de celles qu'on revendique, la liberté qu'en fait il cultive relève exclusivement de cette vie intérieure que Bernardin de Saint-Pierre nommait « diète de l'âme » ! Il fallait s'attendre qu'on l'appréciât peu à une époque privilégiant les « communications » et qu'un renouveau simultané du monachisme vînt de ces dernières corriger l'excès, à la façon dont l'écologie combat la sur-consommation. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour y voir l'effet d'une pathologie. Alceste n'eût pas fait un trappiste ! Et l'on pleurerait moins, de nos jours, sur la précocité des relations sexuelles des adolescents ou la solitude des vieillards, voire des retraités, si les mères avaient habitué leurs enfants à se priver plus aisément de relations tout court et renonçaient, sous prétexte de les développer, à les occuper constamment, au risque trop redouté de les laisser, enfin, s'ennuyer. Il en est du *spleen*, en un mot, un peu comme de la pauvreté

[247] du tiers monde : c'est, en partie, le résultat de besoins que nous-mêmes avons immodérément suscités. En dépit de l'ambiante grégarité, nous croyons pouvoir affirmer que la distance n'empêche pas la solidarité, ni l'extase, mystiquement, la communion des saints.

Il faut donc, selon nous, l'optimisme béat d'un Candide pour juger pessimistes les maximes ou aphorismes de ceux qui s'emploient, selon l'expression, à faire de nécessité vertu. Jamais peut-être le sacrifice n'est-il plus moralement interdit que lorsqu'il cesse d'être tel par suite d'une parfaite domination des pulsions. Non que nous souscrivions ici à la gaïté sotte et factice que l'on prête généralement aux carmélites de cinéma ; mais on ne saurait prendre au mot non plus ceux qui, proclamant *urbi et orbi* que tout est vanité, savourent en fait par tempérament — tels ces sceptiques dont rien n'entame la certitude — ce qu'on pourrait appeler la volupté du rationnel. Car le gavage, de toute façon, n'est pas humain et, si brute qu'on soit, nul ne saurait étrangement se contenter sans souffrir du plaisir immédiat des sens. Le risque même est plutôt celui, tout pharisien, d'une autocomplaisance estimant le mérite acquis au poids de la chaleur du jour et fondant au terme sa félicité dans le mépris de la plaine plutôt que dans l'ivresse des sommets. La masse, au demeurant, qui n'y pouvait atteindre se résignait naguère, sans traumatisme particulier, à vivre, au sens classique, dans la modestie qu'elle récusait aujourd'hui par souci proportionnel et revendicatif d'un confort où certains verraient volontiers le triomphe apocalyptique de la bête sur l'ange, n'était la peur du ridicule et le sentiment persistant, mais confus, de la possibilité que l'on a, le cas échéant, d'adopter une attitude moralement différente sans sombrer pour autant dans l'immoralité.

Casuistique

Car, en dépit de sa réputation, Épicure, on le sait, n'était pas plus cochon que les Constituants n'étaient anarchistes. De même que les uns, au lieu de se soumettre à la loi, en fonction de la situation politiquement légifèrent, l'autre — loin d'encourager la passion, mais par la voie cette fois, d'une adaptation plus souple des exigences aux capacités d'y répondre — tente aussi d'accorder la règle et le désir. Peu important, après tout, les motivations ; l'essentiel est le résultat et ce dernier n'est pas plus contestable du fait qu'il découle moins de l'amour de la norme que de la crainte des débordements. Nous ne faisons pas ici allusion au classement qu'il fait des besoins selon le coût de leur satisfaction, non plus qu'à la hiérarchie qu'il propose et qui, par la prépondérance qu'il accorde à l'esprit, anticipe la conception, erronée selon nous, de ce qu'on nomme la sublimation, mais à ce principe dit plus haut de miséricorde qui, ne prenant pas le sansonnet pour un aigle, aide le plus faible à tirer, malgré tout, le meilleur de lui-même et tient

[248] tout simplement que le sabbat est fait pour l'homme plutôt que l'homme pour le sabbat. Tel est, en face de l'ascèse, l'esprit de ce que nous appellerons désormais comme jadis — mais sans connotation péjorative — la casuistique, cette sorte de « jurisprudence » atténuant conjoncturellement la rigueur éventuellement codifiée du modèle et visant subtilement au maintien de cette harmonie qu'évoquait en grec, *di'hauten* ou non, l'*aretè*. Le fait qu'elle ait si mauvaise presse en périodes récurrentes de puritanisme ne doit point égarer l'opinion : c'est bien de morale, en un mot de *katorthoma*, qu'il s'agit.

S'il n'en va pas toujours ainsi, c'est qu'en la circonstance la subtilité s'exerce rarement sur son plan et que trop d'intellectuels, vaguement teintés d'analyse, sont verbalement en mesure de justifier, quant au raisonnement, l'impuissance où ils sont de le vivre : c'est à quoi l'auteur de *La Nausée* eût été, à nos yeux, bien inspiré de réserver le terme de « mauvaise foi ». J'entends bien que le praticien n'est pas dupe et qu'il éprouve les résistances sans se laisser nécessairement convaincre par les arguments. Mais il s'avère que la cure, étant elle-même verbale, la véritable éducation, la plupart du temps, reste à faire et qu'on peut, en s'y soumettant, se donner éventuellement bonne conscience d'un évident mauvais comportement. Quoi qu'il en soit, on aurait tort de conclure de la pratique de faussaires à l'invalidité d'une démarche à laquelle, pensons-nous, beaucoup certes se rallieraient si leur jactance ne l'oblitérait. C'est, à vrai dire, la méthode des petits pas, l'exploitation astucieuse des ruses non plus de l'inconscient, mais — si du moins l'on peut nous passer l'expression — de l'incomportement. À tout, il faut le temps et l'on ne gagne rien, on le sait, à vouloir être « parfait » sur-le-champ. C'est le dilemme, en un mot, de l'honnête homme et du cathare ; et le fait que la balance, pour l'heure, semble plutôt pencher du côté du premier explique sans doute, outre l'actuel glissement de la charité vers une solidarité malheureusement fondée dans l'ineptie sociologique de la « personne humaine » ou des « droits de l'homme », l'hygiénisme moralisant de la campagne contre la vitesse, la pollution, l'alcool ou le tabac !

Il est clair qu'on ne saurait tout permettre et qu'il convient, parfois, de choisir le moindre mal et de parer au plus pressé. Trop de questions soulevées devant les « Commissions d'éthique » souffrent moins de la démagogie de leurs membres que de leur foi dans des universaux. Pour ne prendre en exemples que des problèmes de notre temps, on nous accordera que le divorce dans nos communautés n'a pas grand-chose à voir avec la répudiation des sociétés patriarcales, ni l'avortement dans le seizième, avec celui des *favellas* ; que l'idéal n'est jamais fixé une fois pour toutes au nom duquel on pourrait admettre ou condamner ; qu'à chaque époque il revient, eu égard aux projets qu'elle se donne, d'inventer sa moralité. Point de sophisme en tout cela, mais l'intime conviction que rien, pas même un transcendant, ne peut nous dispenser d'être hommes, c'est-à-dire de nous raisonner. Le

[249] tout est de le faire avec moins de fermeté, peut-être, que d'intelligence et d'éviter de casser le ressort qu'on veut tendre sous le simple prétexte de l'améliorer. Critias affirmait, dit-on, que « *kairo panta prosesti kala* ». Il n'est pas, en tout cas, meilleure définition de notre casuistique. L'occasion, qui fait le larron, peut aussi faire un saint, dût-on, de ce point de vue, poursuivre indéfiniment l'asymptote ! On ne manque pas, là non plus, d'apophtegmes, mais dont le sourire, cette fois, ne peut guère tromper ceux qui savent le poids de désillusions qu'ils expriment en même temps que de victoire sur soi-même. Car la règle, finalement, ne s'aménage que dans la perspective non dissimulée d'une meilleure applicabilité.

J'entends bien qu'Ésope et La Fontaine ne sont pas des pères de l'Église ; mais si de les écouter ne confère pas l'auréole, cela n'est pas non plus sans façonner des gens de commerce agréable qui — peu tracassés peut-être de la paix de l'âme, mais ayant appris, sinon à se connaître, en tout cas à se dominer — jouissent au moins de ce que Platon nommait l'eukolie, c'est-à-dire la santé du corps et de l'esprit. Aussi bien est-il déplacé d'identifier trop légèrement, comme on le fait souvent, l'attitude morale en question et les mœurs de Thélème ou de Sybaris. Le casuiste peut même être très pointilleux, soucieux qu'il est généralement de légitimer le moindre de ses actes par une sorte d'autoprocédure visant moins à la tromper, ainsi qu'on le prétend, lui-même qu'à lui donner, en somme, bonne conscience, éventuellement à bon marché. C'est, au demeurant, la vraie source du légalisme dont — symétriquement à l'amour du censeur qui se manifeste dans les névroses — le passage à la limite s'opère chez les psychopathes. Loin de nous, là encore, l'idée de ramener le normal à la pathologie ; ce qui, en l'occurrence, reviendrait à confondre à peu près la science et l'aphasie. Mais il ne nous paraît pas fortuit qu'on puisse mieux par là cerner l'antagonisme de visées qui, l'une et l'autre virtuelles en chacun de nous, ont plus ou moins tendance à prévaloir selon l'époque, l'éducation, les circonstances, au point de déterminer moralement des types qui, pour se révéler performantiellement exclusifs, ont en commun, dans un sens ou dans l'autre, de chercher à résoudre la contradiction de la norme et de la libido.

Héroïque

Il en est un, pourtant, dont nous n'avons pas encore traité, qui ne s'oppose, d'ailleurs, sélectivement à aucun des deux autres, mais qui a ceci de particulier que — comme le message dans le poème, l'ouvrage dans la figure ou l'usage dans le chœur — le suffrage à son tour s'y trouve autoréférencé. C'est ce que, sur ce plan, nous tenons pour la visée dite esthétique ou, sans laisser forcément d'être ascétique ou casuistique, la morale est

[250] d'abord héroïque, c'est-à-dire morale du beau geste ou mieux encore de l'exploit. Et l'on comprendra que, même si notre héros n'est absolument pas bergsonien, il est moins encore celui du record dont l'homologation, selon la formule consacrée, n'est qu'un absurde pléonasma. Reconnu ou non, l'exploit, en effet, reste tel dès lors que l'acte, accompli pour lui-même, se prend idéalement, hors de tout besoin, pour mesure, quels qu'en soient, au demeurant, l'auteur, la cause ou le projet. On parlait autrefois de preux et de prouesse. On vantait les hauts-faits, la geste dont, à fins d'édification, on faisait des monuments et des chansons : histoire, certes, mais épique ou sainte où l'importance de l'événement le cédait précisément à la gloire ou à la confusion des décideurs. Et si, désormais, l'esprit du chroniqueur a changé, l'exploit, lui, ne cesse pas d'être d'actualité, à condition, toutefois, d'entendre strictement par là, non point l'acte gratuit qui ressortit au jeu, mais ce comportement à lui-même exemplaire que nous venons de mentionner et qu'il serait, en vérité, contradictoire de prétendre récompenser !

Sans doute est-ce, justement, pour avoir lié l'exploit à la décoration qu'on a pu, à la suite du philosophe du Monde comme Volonté et comme Représentation, opposer de ce point de vue les œuvres et les actions. Car l'action, très exactement, ici se fait œuvre, non en raison de la moindre durée ou d'un quelconque éclat, mais simplement parce qu'elle obéit au principe d'investissement endocentrique définitoire, selon nous, morale ou non, de la beauté. Spécifiquement œuvre de liberté, comme l'ode, la fresque ou la fête le sont respectivement de la pensée, du travail ou de l'histoire, le beau geste est, en fait, à la portée de tous. Du fait, autrement dit, que certains en soient coutumiers, on ne saurait conclure qu'il dût aux autres rester inaccessible. Le moindre rimailleur a quelque chose de Pindare, le peintre du dimanche, de Monet ou de Léonard, le bateleur de foire, de l'organisateur des pompes de l'État. Il n'est de surhomme, comme de génie, que par la démission de la plupart et l'on sait que l'aumône de la veuve vaut souvent mieux que la générosité du pharisien. Nul n'ignore le goût des romans populaires pour les bandits d'honneur, les Tintin ou les Robin des Bois ; il est cependant bon de rappeler qu'ils défendent l'anti-palmarès, à défaut des antihéros, et que la surenchère dont témoigne régulièrement la suite de leur parution n'est rien de plus que la loi d'un genre où l'on fait de mieux en mieux, comme d'autres, de plus en plus fort, en vertu seulement d'une sorte d'art pour l'art ou, plus exactement, tous niveaux confondus, de droit, à proprement parler, pour le droit. Le panache, en un mot, n'a ni âge, ni grade, ni couleur de peau et Don Quichotte, finalement, n'est pas plus exceptionnel que Sancho Pança !

Aussi bien est-ce une erreur profonde de comparer et surtout de hiérarchiser, comme Bergson encore, les mérites respectifs du héros et du saint. D'une part, en effet, le saint n'a pas de vertu, puisqu'il rend grâce de sa

[251] liberté. L'héroïsme, de l'autre, n'est humainement qu'un des aspects sous lesquels éventuellement se présente l'intraversion de toute la moralité. C'est un fait, non de culture, mais de civilisation que de réserver l'auréole aux martyrs, comme la palme aux soldats tombés au champ d'honneur. Car, outre que l'hagiographie fourmille d'exemples du contraire, il est clair qu'à l'époque des campagnes pour le tiers monde ou du potlatch des stars, on a moins tendance à canoniser le sang versé que les pratiques humanitaires sinon les « œuvres » de charité. Nous optons, nous, résolument pour une conception beaucoup moins romantique des choses et préférons nous en tenir à la rigueur plus heuristique d'une transposition postulant, fût-ce à rebours des opinions, l'identité du processus sous la variété descriptible de ses manifestations. Car lorsqu'on sait que le poème naît de la rime, comme le chœur, de la ronde ou la figure, du reflet, on s'attend tout naturellement que l'exploit ne soit, en résumé, rien de plus que le défi ou, comme on disait autrefois, le challenge, qu'il relève et que la confusion dénoncée de la morale et du code a le tort de réduire, dût-il en donner l'occasion, à la compétition, sinon à la rivalité. Il s'agit, en effet, de l'emporter avant tout sur soi-même et la récurrence — qui n'est pas plus la répétition que le cumul n'est le capital — nous semble, dans les quatre cas, à ce point fondamentale, qu'elle peut seule expliquer que la « mesure » qui fait la sagesse fasse aussi, sous cet angle, la sublimité.

Nous appelons de ce nom, contrairement à l'assouvissement raisonnable, cette autosuffisance de l'œuvre inhérente au « ravissement » qui fait, précisément, le plaisir qu'on trouve à Corneille et surtout l'essentiel de la morale d'un Kant dont Péguy disait avec humour « qu'il avait les mains pures, mais n'avait pas de mains ». Ce qui est contestable chez lui n'est pas tant le modèle, en somme, du fonctionnement de la moralité que la réduction héroïco-piétiste des visées. Il n'est, en revanche, que de replacer, comme nous l'avons fait, dans l'ensemble celle à laquelle nous venons de consacrer ces lignes pour qu'apparaisse à l'évidence l'inanité philosophique de l'opposition d'un idéalisme et d'un matérialisme résultant, à vrai dire, de la constante indistinction de l'antagonisme et de la dialectique. Loin d'être céleste, en effet, l'harmonie qu'ici, nous évoquons n'est qu'un mode sans plus de participation de l'homme, à qui l'on doit en rendre implicitement l'initiative, à l'avènement le plus quotidien de ce que le même auteur, dans un sens autre que le nôtre, baptisait le « règne des fins ». Par ce tour d'horizon, aussi complet que possible, de ce qui constitue, selon nous, l'objet lui-même de l'axiologie, nous espérons avoir, en tout cas, mieux cerné l'autonomie d'un plan de la culture dont l'abord est scientifiquement d'autant plus délicat que la science elle-même en condamnait traditionnellement l'interférence au nom de l'objectivité des faits. En en appliquant désormais les acquis, pour conclure et comme nous l'annoncions au départ, à ce que nous savons du langage,

[252] nous pensons pouvoir, notamment, lever enfin l'ambiguïté tant du signe des saussuriens que du signifiant des freudiens.

DE L'ANALYSE DU DISCOURS

C'est évidemment une banalité que de rappeler, au moins pour ce qui est de l'Occident, la collusion terminologique et finalement conceptuelle de nos premier et quatrième plans. Tout le monde est au fait, pour en avoir scolairement sans doute disputé, des pseudo-problèmes posés par la conscience psychologique ou morale, les jugements d'existence ou de valeur, l'équivoque entretenue des « sens » et — si l'on se souvient que c'est tout un pour un juge de Rome, comme plus tard pour les scolastiques, de dire ou décider le droit — celle de notre « sentence » qui répond à la phrase de l'anglais. Il est bien connu, d'autre part, que la grammaire — où, fût-elle d'usage, règle et loi didactiquement coïncident — a toujours été « normative » et que les premiers linguistes n'ont pu faire l'économie d'une contestation systématique tant de l'orthographe que de l'orthoépie. Bien que nous souscrivions intégralement nous-mêmes à une dissociation d'où procède notre glossologie, il va de soi que la linguistique ne saurait, elle, globalement négliger la question du langage incorrect ou châtié, sinon celle, naguère à la mode, d'un « langage affectif » où se trouvaient regrettamment mêlés des faits de rhétorique et d'expressivité. Rien d'étonnant que l'analyse, dont le nom même dit bien la pratique dont elle s'inspire, ait dans son « inconscient » — devenu, désormais, dialectiquement notre implicite — confondu réticence et impropriété. Le « signifiant », à notre avis, à son tour fait long feu : pour relever empiriquement d'un même ordre de réalité, message et discours ne constituent pas scientifiquement le même objet.

*Réticence et allégorie**Dire sans dire*

C'est ici que le Vouloir-dire revêt, en vérité, la plénitude de son sens, car nul ne dit jamais ce qu'il veut dire, non par oubli ni dissimulation, mais parce que le moindre discours est au moins aussi lourd de ce qu'il cache

[254] que de ce qu'il révèle ; que dire est toujours aussi parler pour ne rien dire et que — hormis toute pression religieuse ou sociale et du seul fait du raisonnement pesant, nous l'avons dit, sur l'ensemble de notre comportement — l'homme est plus ou moins condamné au mensonge ou, si l'on veut, à dire autrement ce qu'il dit. Instantiellement cryptique, tout message, du même coup, est performantiellement apocalypse, tout texte, prétexte, toute parole, parabole. Ce qu'il énonce n'est pas ce qu'il annonce : bref, le non-dit fonde notre éloquence qu'il charge d'intention et transforme en propos. En en appelant, pour le désigner, au latin *tacere* plutôt qu'à *silere* ou *obmutescere*, nous avons voulu souligner qu'il ne s'agit, en la circonstance, ni du silence, ni de l'ésotérisme du livre ou du conciliabule, mais très précisément de l'ineffable qui n'est, en matière de langage, ni occasionnel, ni transcendantal, mais proprement définitoire — nous jouons à peine sur les mots — d'une autre forme du « discret ». Passer donc, comme nous l'allons faire, au discours, c'est passer du sens au cens du message et — sans prétendre, à la différence de beaucoup d'autres, indûment l'y réduire — faire en même temps de l'axiologique un lieu d'illustration privilégié de notre axiologie. Si dire peut, par ailleurs, être faire ou ne pas faire, ce sera, dans la suite, exclusivement ne pas dire ou plutôt dire sans dire, en d'autres termes, s'exprimer.

Les images nous trompent, à coup sûr, qui parlent volontiers de palimpseste, sinon de chapitre oublié. Il n'est là ni surface, ni fond, ni dessus, ni dessous. L'authentique du discours est sa duplicité ; et ce qui s'y déchiffre, pour qui sait l'entendre, est plus son dessein que son plan. En appliquant, pour notre part, le nom d'allégorie à tous les moyens par lesquels se compense ce cas, somme toute, particulier d'interdit, nous ne pensons trahir ni l'étymologie, ni surtout l'esprit d'une théorie qui faisait déjà de l'abstraction, par exemple, l'apanage de tous les concepts. Il fallait bien, au demeurant, distinguer de l'acception, négociée par le biais du dialogue des « sujets parlants », ce risque calculé propre à toute initiative de parole partagée entre l'impossible franchise et la frustration normalement inhérente à l'apologue qu'on nomme ailleurs l'*understatement*. Car si, comme on l'a montré, l'ambiguïté nous fait paradoxalement locuteur et le malentendu, l'auteur éventuel de nos dires, c'est seulement l'amphibologie qui nous habilite à parler. Les vieux maîtres l'avaient bien compris qui multipliaient jusque dans la grammaire — comme dans le plain-chant l'authentique et le plagal — les « cas obliques » et les « sous-entendus ». À ceci près qu'ils traitaient, comme nous le rappelions plus haut, abusivement du sens par le cens, ils avaient, du moins, le mérite de ne point imputer, ainsi que tant d'autres l'ont fait, les « tropes » à la seule rhétorique, dussent-ils, à notre avis, s'être globalement mépris sur le réel statut de ces derniers dont la déviance n'a de réalité qu'aux yeux de ceux qui justement confondent — faute d'avoir pu scientifiquement

[255] les déconstruire — faits de langage, de langue et de discours. Sans doute se souviendra-t-on de la façon dont nous présentions, en termes de glossologie, la métaphore et la métonymie. Non que ces « figures », comme on dit, chères aux stylisticiens eussent dans notre système une importance singulière, puisqu'elles n'étaient sémantiquement, selon nous, que deux modes entre autres de réduction des distances respectives de champ et d'expansion dont la partielle abolition expliquerait aussi pour certains les tableaux majeurs d'aphasie. Mais, bien qu'il ne soit pas question de revenir sur ce que nous tenons personnellement pour acquis, la place exagérée faite par les analystes, traditionnellement pourrait-on dire, soit à la *Verdichtung*, soit surtout à la *Verschiebung* nous oblige à remettre en quelque sorte linguistiquement les choses au point. Car si nous sommes, bien entendu, d'accord sur l'axialisation qu'ils postulent, il est clair que ce n'est plus ici de concept, à proprement parler, c'est-à-dire de rapports d'extension ou de compréhension, qu'il s'agit. Tant il est vrai qu'en la circonstance, la réalité peut fort bien l'emporter sur la fiction et la tournure la plus exacte, confiner éventuellement au fantasme. La possibilité, d'ailleurs, d'en retrouver, comme nous l'avons vu, les mécanismes dans le rêve nous semble suffire — dût le message en tant que tel y ressortir — à mettre le signe lui-même hors de cause pour les imputer, comme il convient, à la norme qui, pour n'ignorer point la similarité ni la contiguïté, n'y classe, en vérité, et n'y ordonne que le cens. Que ce dernier porte, en effet, sur le langage ou la simple représentation — comme sur l'art ou l'activité, l'être au monde ou la société — il ne change pas de caractère ; et si l'on peut toujours affirmer que la droite est, naturellement, au moins dans l'espace euclidien, le plus court chemin d'un quelconque point à un autre, il faut bien admettre, au contraire, quitte peut-être à surprendre, que le droit passe culturellement par le tort !

Aussi bien ne saurions-nous parler, comme la plupart, ni du discours de l'autre, ni de l'autre discours, mais du discours tout court, attendu que, quoi que nous disions, nous ne pourrions jamais — sauf, en somme, à y renoncer — avoir, précisément, raison : Car il n'y a rien à voir derrière le miroir ; le capiton n'apparaît en fait qu'à l'usure ; le *fas* est normalement la transaction du *nefas* et du cri. Et parce que ce n'est, qui plus est, pas de miroir, mais de déflecteur plutôt qu'il s'agit, il va de soi que la prise éventuelle de conscience est par elle-même, en cas de défaillance ou d'excès, inapte à rétablir un équilibre qui ne se mesure point à son aune. J'entends bien qu'en reprenant à l'école pour l'étendre à d'autres domaines de culture une procédure dont il n'eût fallu transposer que le principe, les disciples de Freud faisaient preuve à la fois d'audace et de timidité : d'audace, pour autant qu'ils contribuaient indéniablement ainsi à réduire sur bien des questions l'importance de l'opinion ; mais aussi de timidité, puisqu'ils persistent à référer les

[256] « éléments discrets » qu'ils postulent à un verbe qui n'est pas lui-même formellement homogène et dont empiriquement les caractères résultent de l'interférence de toutes les modalités. Or le langage, en l'occurrence, tout comme plus haut la représentation, n'est, au vrai, concerné qu'en tant que contenu ; car ce qui est en cause est seulement — dût la chose sembler bien subtile — que l'on veuille ou ne veuille pas dire et non ce qu'on s'imagine ou dit vouloir dire ou ne pas dire. À l'ingénieux montage des topiques, on nous pardonnera de préférer l'indépendance ou, mieux, la dissociabilité de nos plans.

C'est pourquoi nous avons peine à croire qu'il suffise du relâchement, même expérimental, de ce qu'on nomme sans plus l'attention pour qu'un message dont on ne sait s'il est rêve éveillé, propos non composé, voire simple éjaculation libidinale soit tenu pour ce qu'on nomme une « association libre ». Outre que la locution, de nos jours si souvent invoquée, lie, en dépit du parrainage des surréalistes, deux termes qui n'ont en commun que d'être également suspects, il faut bien admettre que les formations afférentes dites de l'inconscient attestent, en tant que compensations explicites d'un noloir-dire, la réelle permanence d'une autocritique dont on sait le flirt avec la transgression. Il se peut que leurs proportions augmentent ou diminuent pathologiquement avec les situations et fassent évidemment symptôme en clinique ; elles restent néanmoins dialectiquement marquées au coin de la normalité. Ce qu'on y livre est moins ce qui s'y dissimule que les façons qu'on a, plus ou moins adroites, de le tourner. Nul doute qu'un surcroît d'introspection risque de faire écran et qu'un interlocuteur trop présent peut gêner ; mais il est naïf d'espérer qu'en matière justement de discours la simple parenthétisation de l'ego ou du surmoi rendra le latent manifeste ou la grève des douanes, le passager moins clandestin ! On conviendra, au demeurant, que rien ne vaudra jamais la perspicacité du praticien et qu'à défaut de l'intention droite du patient comme du pénitent, le divan n'est pas authentiquement plus parlant, ni sans doute plus efficace, que notre vieux confessionnal.

Le rapprochement n'est pas, certes, innocent, lorsqu'on sait que les deux compères traquent « symboliquement » à l'envi le sexe ou la violence dont la prépondérance abusive résulte ontologiquement et déontologiquement, nous l'avons dit, de l'interférence des plans. Encore que le plus codifié soit sans contexte le plus souvent enfreint, il n'empêche que l'introjection depuis trop longtemps compromet une saine approche de l'interjection qui, loin de se réduire, ou presque, à la liste d'insultes ou d'obscénités dont les grammairiens font encore une « partie du discours », est à l'ensemble de ce dernier ce qu'à la langue, si l'on s'en souvient, était pour nous le nom propre face au nom commun. Le tabou quant aux mots — que l'on songe à Colette et à son « presbytère » — n'a rien nécessairement d'exotique ni de spectaculaire.

[257] Ni boîte de Pandore, ni sac universel à malices, il est inutile, d'ailleurs, de lui chercher des raisons, puisqu'il fonde lui-même la raison du discours et que nul contenu ne saurait être préalable au rejet qui précisément le rend tel. Et du fait que l'on puisse affirmer qu'il n'est point, en somme, de degré zéro de l'expression, on mesurera mieux vraisemblablement l'intérêt d'une étude comme celle que nous tentons ici de mener et dont l'ambition, loin de viser à discréditer le langage, consiste à tirer de cet aspect — certes indûment privilégié, mais particulièrement fouillé — de son observation le maximum d'information sur le fonctionnement spécifique de la norme Le concept fréquemment utilisé d'écart embrouille, plutôt qu'il n'explique ; les choses ; car si l'insolence au besoin conditionne, elle ne motive point en réalité l'apostrophe et l'occasion n'est pas négligeable qui s'offre de clairement dissocier — dût le jeu de mots n'être ici rien de plus qu'une paronomase — le solécisme et le lapsus.

Lapsus

Le lapsus, en effet, ne constitue pas, à nos yeux, un raté, mais un passage à la limite du licite. Ce n'est pas plus l'inconscient que le conscient qui s'y révèle, mais, à proprement parler, le naturel, dans la mesure où, par suite d'un effacement global, morbide ou conjoncturel, du discours, le désir se dit, en somme, sans intention et — dût-il parfois tomber juste — tout bêtement hors de propos. L'habitude qu'on a prise d'en traiter, comme on le fait du calembour, sur une base réduite aux plus beaux cas fausse, à vrai dire, l'analyse en l'isolant de ce qui, au-delà des plaisantes incongruités du gaffeur, peut aller — en matière, ici, non plus de délire mais de fabulation — jusqu'aux vaticinations de la Pythie, voire aux divagations de l'alcoolique et, plus généralement, pour nous citer nous-même et revenir au mot d'Isocrate, la parrésie des psychopathes. Même s'il n'est pas question d'entrer pour l'instant dans les détails d'une nosographie qui ne laisse pas, de surcroît, d'en révéler, nous le verrons, plus nettement l'axialisation, du moins nous paraissait-il dès l'abord nécessaire de cerner la portée véritable d'un type de fonctionnement qui ne doit qu'à son contenu d'être imputé à l'homme, mais dont le rapport à la décision est très exactement analogue, au contraire, à celui, tout compte fait, de l'imaginaire à la pensée. C'est évidemment lui qui se trouve artificiellement déclenché par le sérum dit de « vérité ». Mais si la parole là encore est plus « vraie », on voit mal, en la circonstance, ce qu'elle peut, le cas échéant, voire cliniquement, nous apprendre sur le décideur que nous sommes puisqu'il est mis de fait hors d'état d'user ou non de ce qu'il garde authentiquement de liberté. Explosion plutôt qu'expression, il est évident, toutefois, que le lapsus n'est pas

[258] généralement aléatoire et qu'il peut, au même titre que tout acte manqué, nous renseigner au moins sur la présence vraisemblable d'un trouble dont il n'est pas directement le symptôme.

Tout serait plus clair, au demeurant, s'il se trouvait, comme il l'est en réalité, plus systématiquement et, j'allais dire, paradoxalement opposé à ce qu'on pourrait appeler la rétention verbale ou, mieux, la schizorrésie des névroses dont le rapport à la réticence équivaut justement à celui qu'il entretient avec l'allégorie. Peut-être même la comparaison permettrait-elle, inversement, de dissiper l'ambiguïté d'un refoulement dont certains seraient tentés ou presque de nous guérir, alors qu'en fait il nous instaure. Autolyse et fusion, en effet, ne sont pathologiquement que la réification respectivement formaliste ou positiviste des phases de la dialectique la plus normale et, pour s'en tenir au vouloir-dire, la double intempérance du taciturne et de l'indiscret. C'est un tout qu'il convient d'estimer sans confondre, d'ailleurs, les exigences du diagnostic et le comportement plus ou moins critique qui en fait l'objet. Parce que, toutefois, pour nous comme pour les analystes, la clinique est effectivement le lieu par excellence de vérification des hypothèses, on conçoit que les troubles n'aient pas moins vocation que les processus à figurer dans une science authentiquement expérimentale du discours. C'est pourquoi, quitte à le définir autrement, nous ne saurions, à notre tour, manquer de prendre le lapsus en compte, mais conjointement avec la dite rétention, dans la mesure où tend de s'y polariser la contradiction fondamentale de ce que le vieil art oratoire qualifiait prophétiquement *d'ethos*, lié depuis Aristote explicitement à la *proairesis* et qu'à l'encontre des stylisticiens, enclins à l'intégrer sociolinguistiquement à la composition, nous nommons, nous, ici, l'expression.

Et comme il s'agit, en somme, d'un glissement du dire, il est normal que le rapport du message émis à celui qu'il remplace soit de toute évidence conforme au mode intrinsèque de fonctionnement du langage, sans qu'il y ressortisse, au vrai, pour autant, puisque le son n'y est pas moins concerné que le sens et qu'au même degré que dans la périphrase hystérique ou le « langage des organes » de ce qu'on nomme la conversion, la simple consonance l'y dispute souvent à la paronymie. Ainsi le mot d'esprit dont, à l'inverse, nous parlons plus loin n'est-il pas forcément calembour. C'est que nous touchons là aux limites précisément du discours et qu'au terme il est moins question de se représenter le monde que — si l'on veut bien syntaxiquement nous passer l'infraction — tout compte fait de l'exclamer. Le spontanéisme verbal, autrement dit, n'exclut pas la grammaire ; il la met seulement au rang de l'onomatopée ! C'est pourquoi l'importance de ses mécanismes le cède incontestablement, selon nous, à celle de ses mobiles ou de ses occasions d'apparition, le système auquel implicitement il répond étant affaire, au fond, ainsi que nous l'allons voir, de gages et de titres plus

[259] que de syllabes ou de propositions. Dût l'énoncé, comme c'est alors le cas, survivre à la disparition du propos, il ne fait pas lui-même l'objet d'une analyse qui, du point de vue de notre axiologie, porte, en définitive, non plus sur ce qu'on dit, mais, très exactement, sur le droit qu'on s'arroge ou non d'en parler.

On comprend, dans ces conditions, qu'à l'opposé, cette fois, de l'euphémie, « jarnidieu » vaille « jarnicoton » ; qu'autrement dit le juron témoigne partout, sémantiquement et phonétiquement, d'un traitement d'autant plus désinvolte du signe qu'il n'est rien de plus, en vérité, qu'une variété du lapsus. Peu nous importe ici la référence du cacophème ou du blasphème. Car si les mots en soi étaient aussi tabous qu'on l'a dit, sans doute ne nous seraient-ils point parvenus. Il faut croire, par conséquent, que — conformément, d'ailleurs, à l'étymologie qui le rapproche du serment — le Nom lui-même, pour parler comme le Décalogue, est moins interdit à son tour que le fait bien plutôt de l'invoquer « en vain ». Non que nous récusions le sacré, nous l'avons dit, en matière de langage ; mais — contrairement à certains qui, au nom d'une pseudo-antériorité du « performatif » sur le « constatif », identifieraient archaïquement volontiers la phrase à l'invective, voire le Verbe au pet — nous refusons systématiquement de confondre message et suffrage et d'imputer à leur traditionnel « bon bec » ce qui, d'après Rabelais, fait de « bons jureurs » et de « bons juristes » de la majorité des Parisiens. On doit même reconnaître que, de ce point de vue, l'inventeur de la pragmatique pensait moins juste que le compositeur du Pornographe, et l'on peut, à coup sûr, se persuader que l'on ne gagne rien à renvoyer, somme toute, rhétoriquement au commode, mais trop accueillant, schéma de Bühler ce qu'on pourrait appeler les paramètres d'un outrage où l'on ne saurait absolument pas démêler ce qui relève de la cause ou de l'accusation, de l'énonciation, en bref, ou de la dénonciation.

C'est là, pourtant, l'impasse dans laquelle tentent de nous entraîner ceux qui rêvent d'ajouter à l'autre une linguistique de la grossièreté, voire de jeter sans rire les bases d'un traité dit de « jurologie ». Outre qu'il est vain, sinon du point de vue abusivement amalgamé de la langue, de vouloir distinguer ici l'insulte de la simple coprolalie, on ne saurait conclure du fait qu'un aphasique conserve, en dépit d'une hémisphérectomie gauche, la capacité de jurer et de blasphémer qu'on dût tel quel en imputer, comme on l'a dit, le répertoire au « vocabulaire extrêmement restreint de l'hémisphère droit » ! Cela prouve tout bonnement qu'encore que l'on s'exprime en mots, ce n'est plus de vocabulaire qu'il s'agit. Nous ne sommes plus ici, en effet, dans l'ordre du bien ou du mal-dire, voire étymologiquement du médire, mais dans celui, d'ailleurs, de la bénédiction aussi bien que de la malédiction, car c'est à tort, selon nous, qu'on tend à réduire à l'obscène une transgression, finalement, qui recouvre à la fois, avec le *Youpee* des enfants, ou

[260] encore le *Hourra* des sportifs, l'*Alleluia* des charismatiques, le *Kyrie eleison* des hésychastes et le *merde* le plus familier. Or on sait que le cru n'a jamais, où que ce soit, fait bon ménage avec le cuistre, même s'il faut bien avouer, qu'il n'existe absolument pas d'appellation si contrôlée qu'elle résiste indéfiniment à l'emphase et ne risque, bon gré mal gré, un jour ou l'autre d'aboutir à ce que — pour pasticher un dramaturge contemporain et sortir enfin du traditionnel imbroglio du *dictum* et de la *dikè* — nous aimerions personnellement nommer plutôt l'« effet juron ».

De l'énigmatique et de l'herméneutique

Ainsi est-ce, au contraire, le discours normalement qui constitue, sinon ce dont on serait enclin à faire délibérément un échec, pour le moins une énigme à laquelle — est-ce un hasard s'il est si souvent invoqué — l'Œdipe qui sommeille en chacun et, notamment, chez l'analyste est censé se trouver en permanence confronté. Si l'on comprend, en effet, ce qu'on dit, on interprète ce qu'on exprime. Encore faut-il n'être point dupe de l'ambiguïté inhérente en français au concept d'interprétation. Outre qu'il ne vaut pas diagnostic, il a le tort de confondre dans un même vocable la traduction par laquelle on tente désespérément de réduire, au niveau macro- ou microscopique, le malentendu du dialogue, voire de la sous-conversation et ce à quoi nous croyons devoir réserver le nom d'herméneutique et qui nous permet d'analyser non plus le texte du message, ni le plan de la composition, mais, très exactement, la seule intentionnalité du propos. Or le thème, nous l'avons montré, est moins affaire d'anamnèse que, précisément, d'anathème vu qu'il ne s'agit plus de la quête d'un objet perdu, mais de la poursuite, humainement désespérée, d'un projet consistant à dire malgré tout l'interdit. Et comme qui dit herméneutique dit traditionnellement et simultanément « symbolique », on ne pouvait être surpris de voir s'engouffrer dans la brèche Freudiens, Adleriens ou Jungiens et maintenant aussi Lacaniens dont la conception tour à tour rabbinique ou sacramentelle du signe faisait naturellement les héritiers des exégètes.

Avec moins de subtilité, cependant, si l'on se souvient qu'Hugues de Saint-Victor avait coutume — et tant d'autres après lui — de distinguer dans l'Écriture les sens respectivement littéral, allégorique, moral et anagogique de passages témoignant, aux yeux des croyants, d'une inspiration que nous tenons nous-même pour la conversion transcendantale du mot d'esprit. Il va de soi que nous n'entendons point nous rallier aux uns ou aux autres, n'ayant pas, on le sait, la même définition du symbole et récusant d'emblée, à l'instar de la grammaire générative, tout système, d'où qu'il vienne, tendant à substituer la formalisation dont il est mythiquement porteur à la

[261] forme qu'il devrait prendre scientifiquement pour objet. Il n'en reste pas moins qu'ils ont ouvert, en partie, la voie à une critique qui — cessant de privilégier l'histoire des auteurs et des genres, sinon la procession des génotextes — transpose actuellement dans un domaine jusqu'ici réservé aux gens dits cultivés, sous les noms de psycho- et de sociocritique, les archétypes et les *a priori* de la psychanalyse et du marxisme. C'est pourquoi, tout en ne les suivant pas, nous ne pouvons éviter de comparer aux leurs notre approche, ne fût-ce que pour souligner la meilleure adéquation à l'ensemble des faits observés d'un modèle moins soucieux de trouver, lui, dans la pathologie, l'occasion d'y remédier que de s'y valider. Et sans doute nous accordera-t-on le bénéfice d'une plus discrète ambition puisque nous déconstruisons expérimentalement ce qu'ils persistent à globaliser en philosophes à coups de superstructures et de sublimations !

Le tout est de savoir qu'on n'atteindra jamais le fond et que ceux qui, sans sourciller, évoquent à l'envi le Sexe, la Classe ou le Poumon ne font que projeter eux-mêmes leur fantasme en identifiant la règle et la loi ! La réalité est à la fois plus simple et plus complexe : plus simple, en ce sens qu'il n'est rien en nous d'abyssal et, comme le suggérait l'auteur de l'Immoraliste, pas grand-chose en fait sous la peau ; mais plus complexe aussi, dans la mesure où la dialectique éthico-morale de la forme et du contenu exclut l'hypostase d'un seul et même principe, exigeant de l'observateur qu'il s'adapte, au contraire, à Protée ! La science de la norme — fût-ce par discours interposé — nous apparaît même à ce prix. Et qu'on n'aille pas non plus s'imaginer que par herméneutique nous entendions, comme d'autres aujourd'hui, un mode moins géométrique d'abord des faits humains dont la spécificité, on le sait, tient à la praxis que rationnellement ils incorporent plutôt qu'à la finesse du théoricien. Il s'agit simplement sous ce nom de prendre en compte le fait qu'un message, non seulement se comprend, se lit, se transmet, mais se déchiffre aussi : que tout *logos* est *logogriphe* et qu'il sied pour l'entendre d'en posséder ou découvrir la clé. Si l'on admet, en effet, que le discours — dont l'analyse, chez nous, n'a rien à voir non plus avec celle qui porte ailleurs son nom — doit explicitement ce que nous disions qu'il annonce à ce à quoi implicitement il renonce, il découle qu'il en faut saisir, sans les hiérarchiser ni privilégier aucun d'eux, simultanément l'ubac et l'adret.

Et comme, ainsi que nous le prétendons, analyse du propos n'est en aucune façon analyse de propositions, on conçoit la nécessité, sinon, bien sûr, de recourir pour ce faire à une sorte de clé des songes, du moins de se donner une batterie de concepts et de tests destinés à garder par leur systématisme l'éventuel praticien d'un empirisme où l'intuition l'emportant trop souvent sur la science risque, en dépit et peut-être à cause de la parenthétisation du dialogue, de substituer en plus d'un cas le discours même

[262] de l'analyste à celui de l'analysant. C'est de ce point de vue justement que la linguistique actuelle ne peut ni l'ignorer, ni se résoudre à la « linguisterie ». Non que la distinction soit neuve, en vérité, puisque, malgré l'égle normativité des domaines didactiquement concernés, il y a beau temps que les Lettres, dans nos facultés comme dans nos Lycées, sont traditionnellement opposées à la grammaire, encore qu'aussi mal enseignées. Nous n'avons certes pas pour but de les réconcilier, mais seulement de contribuer par l'élaboration d'un cadre approprié à persuader aussi les enseignants, habitués à en faire les étapes d'un cursus, qu'il faudrait y voir bien plutôt deux façons constamment parallèles d'aborder dans le vouloir-dire ce qui sépare l'objet du projet. Il importe, pourtant, d'ajouter que, le langage — pour parler ici comme les thomistes — n'étant concerné dans le discours que *sub specie materiae* et non *sub specie formae*, on ne saurait concevoir en soi de critique plus littéraire qu'artistique ou sociale, mais, au sens où nous-même, du moins, l'entendons, exclusivement morale.

Quoi qu'il en soit, il est à peine paradoxal d'affirmer que le goût n'est scientifiquement pour rien dans la chose et que, même dans ce domaine où régnait naguère l'opinion, il paraît désormais redondant de prétendre distinguer les cas de la tenir ou non pour un délit. Il s'agit moins, en effet, de se constituer en juge que de tirer méthodiquement au clair le jugement implicitement contenu dans l'explicite du plus humble propos autant que du plus noble ouvrage et qui — ne ressortissant pas plus qu'au « locutoire » à ces « illocutoire », voire « perlocutoire » par où, symétriquement à la « superstructure » censée sémantiser la praxis de l'histoire, s'historiciserait pragmatiquement le sens — relève, en définitive, intrinsèquement du droit. Et parce que nous sommes tous, au fond, verbalement aussi des juristes, il importe assez peu que notre façon de dire du droit se présente sous l'aspect de la plaidoirie ou du verdict ; car ce qui compte, du point de vue où nous nous plaçons, c'est précisément de prendre le menteur aussi bien que le censeur, professionnel ou non, pour objet. Nous nous astreindrons, en conséquence, par la suite à limiter autant qu'il se peut l'examen à ce qui — dans ce secteur particulier du savoir que l'usage antérieur a fait nôtre, mais dont notre déconstruction récuse épistémologiquement l'existence — nous semble constituer une des sources les plus fécondes de documentation, dût-elle n'en être pas spécifique, pour ceux qui, comme nous, entendent travailler à l'avènement d'une authentique axiologie.

Du code ou de la prescriptivité

Pour une axiolinguistique

Ainsi notre axiolinguistique n'est-elle qu'un chapitre de la susdite axiologie : science du proscrit et du prescrit, elle n'a pour autant rien à voir,

[263] fût-ce en matière de langage, avec cette partie de la sociocritique traitant de ce qu'on pourrait appeler le code des mots interdits. Telle est pourtant, sous d'autres noms, la confusion qui, chez les linguistes du passé, en a indiscutablement retardé l'échéance. Si toutefois, comme ici, l'on a pris la peine d'en bien dissocier les principes, rien n'empêche plus l'axiologue, au niveau de l'illustration, de postuler par commodité le consensus et de puiser dans le code les exemples que le glossologue ou l'ergologue, sauf à les créer, puisent respectivement dans la langue et le style. Mais parce qu'on ne saurait, d'autre part, l'identifier non plus aux règles du bien-dire dont s'inspiraient naguère les rubriques de certains journaux, on comprend qu'il est temps, sur ce point, de pallier le manque effectif d'une véritable théorie des aversions comme des vicariances relatives, qu'elles soient individuelles ou collectives, à ce que nous nommons, nous — sur la base de la clinique des névroses et des psychopathies — le propos engagé aussi bien qu'attitré dont d'autres ont soupçonné, sans les articuler vraiment, la double congruence en parlant, dans un cas, d'euphémie et, dans l'autre, de mot d'esprit. Tant il est vrai qu'il est des mots, plus simplement, qu'on n'emploie pas, mais également des choses dont on ne parle pas !

La liste des premiers, comme nous le suggérons, est en général dans les langues aussi bien connue qu'axiolinguistiquement illusoire. Outre, en effet, que la convention l'emporte, en la circonstance, régulièrement sur la situation, il semble que partout le vide y soit remplacé par le plein. Or de deux choses l'une : ou les vocables incriminés n'étaient pas catégoriquement prohibés, disions-nous, puisqu'il se trouve qu'on les sait ; ou peut-être — tel le caillou dans l'eau — ne sont-ils eux-mêmes rien de plus que l'un, périodiquement marqué, des synonymes de la constellation que provoque en chacun, voire en chaque communauté, la dénomination de l'innommé. Si l'on ajoute, au demeurant, qu'à la fluctuation taxinomique des uns correspond générativement chez les autres une tendance à la prétériorité, on comprendra mieux qu'en deçà des mots préférentiels ou manquants de l'obsessionnel et du phobique, les *Deckworte* et les *Leitmotive* soient par nous, du point de vue du réglemant, tenus solidairement pour garants et cautions d'une seule et même expression. L'euphémisme, dans ces conditions, retrouve ses vraies dimensions dont l'irréductibilité, par ailleurs, à la stricte glossologie rejoint à ce point celle que nous attribuons ci-devant au juron qu'il peut être indifféremment invoqué pour expliquer ces égales violations de la grammaire que sont, dans le cas d'« elle a vécu », d'« une peur bleue » ou de « je ne te hais point », et la litote et la néoplasie.

Mais il faut aller plus au fond et reconnaître aussi l'inanité de la répartition entre vocabulaire grossier ou religieux d'un ensemble de *Realien* censés être sacrés parce qu'également redoutables, alors qu'ils ne sont redoutés que parce qu'en fait sacrés. C'est, selon nous, une erreur, autrement dit, de

[264] penser que le tabou soit jamais directement imputable au sens, dusse statistiquement, bien sûr, l'au-delà, le foutre et la bouffe conditionner, mais sans les ordonner, les peurs de la personne à l'égard de son corps. La liste, en somme, n'est pas seule en cause, mais aussi bien le contenu ; et tout semble, au contraire, prouver que copronymes et hiéronymes, à l'instar du pansexualisme des analystes, ressortissent moralement moins à l'éthique elle-même qu'à la sociologie. On en déduira l'intérêt d'une méthode qui — loin d'identifier, fût-ce à son insu, la règle à la loi, finalement, du plus grand nombre — tente sans préjugés de respecter dans l'analyse autant la spécificité des faits observés que la cohérence du modèle et son niveau de généralité. La glossologie, après tout, n'est pas une typologie des langues ; il en va de même de l'axiologie, ne fût-elle, en la circonstance, abordée que sous l'angle restreint d'un discours dont, au demeurant, l'importance ne doit d'avoir été surévaluée chez les théoriciens de l'inconscient qu'à l'habitude ancestralement contractée pour le *ius* de n'aller point sans dire ou le *fas*, de se voir, en vertu d'une fausse étymologie, rattaché par tous à *fari*. Ce n'est, pour nous, qu'une raison de plus de dégager franchement cet aspect de l'orthoépie du cadre décidément trop borné de la litanie et de la scatologie !

Car tout, dans l'expression, relève comportementalement du même processus et le choix n'est jamais innocent de ce qui, bref ou long, a toujours quelque chose d'une « périphrase », c'est-à-dire d'une façon, moins de se distinguer, que de tourner discursivement autour du pot. Et c'est bien là l'ambiguïté dont souffre le concept si peu déconstruit de trope que de prétendre y ramener à la fois des faits de locution et des faits de circonlocution. L'eût-il compris plus tôt qu'un Allemand, pour prendre un exemple, eût sans doute pu doubler *Ich kann* d'*Ich darf deutsch*. Le dicible, en effet, prévaut, à ce plan, sur le dit ; même si le vouloir-dire globalement les inclut, au seul profit, nous l'avons dit, d'un « Signifiant » dont il faudrait, pour progresser — dût la chose apparaître contradictoire — d'abord tordre sans pitié le cou. Les rapports induits du *logos* — où le *nomos*, d'ailleurs, s'entremet — sont de toute évidence scolairement trop prégnants pour qu'on distingue sans peine entre les mots ceux qu'y instaure la *dikè*. La solution, à notre avis, d'ores et déjà se dessine. Elle réside épistémologiquement dans une diversification clinique des secteurs d'où le verbe lui-même soit banni et non plus seulement l'entretien. Pour des raisons d'histoire, axiologie et axiolinguistique ne peuvent ainsi que se construire ensemble et s'enrichir mutuellement de leurs acquis. Et l'un des moindres n'est, certes, pas de nous permettre de dissocier expérimentalement dans ledit mot, de ce qui le fait, en particulier ; label ou argument, ce qui le fait devise ou *motto*. Nous serions fondé même à parler de critère, n'était que communément la critique est tenue pour l'affaire des autres, alors qu'il n'est for qu'intérieur et qu'il appartient à chacun d'être par là ou non l'auteur de son propos.

[265]

Si des mots, maintenant, nous passons aux choses que nous croyons devoir taire, nous constatons qu'il y a beau temps que les moralistes, au moins, en ont partiellement traité au chapitre de ce qu'ils nommaient la restriction mentale. Il va de soi que notre réticence est plus vaste et surtout, j'allais dire, moins « confessionnelle ». Point n'est besoin, pourtant, d'être grand clerc pour mesurer combien nous sommes proches ici de ce qui, même évolué, apparaît — et ce n'est pas un hasard — précisément dès l'éveil aux « gros mots » et qu'on appelle aussi le mensonge enfantin. De ce mensonge, on le sait, nul n'est dupe, ni l'adulte qui, bien évidemment, le condamne puisqu'il s'estime le droit d'exiger de celui qui dépend de lui une sincérité qu'il n'exige pas de lui-même, ni l'enfant qui ne s'attend pas d'être cru, mais semblerait plutôt, au dire des observateurs, jouer ludiquement peut-être du danger encouru d'être pris. Et sans doute le motif n'est-il pas essentiellement différent chez ceux qui, plus dissimulés ou moins loquaces, espèrent au fond, gommer la réalité de ce qu'ils cèlent et s'en tiennent, eux, pour satisfaits. On aura saisi, en tout cas, même sans insister davantage, le lien que nous postulons, du double point de vue du congé et du cas, de l'une et de l'autre attitude avec ce qu'on peut, selon nous, dorénavant considérer comme leur autolyse hystérique si souvent décrite en psychiatrie sous les noms respectifs du simulacre et de la conversion. Non que par là nous entendions pousser les traits à la caricature, mais seulement les grossir afin d'y mieux cerner ce qu'il y a désormais lieu d'imputer à la stratégie du réglementé.

C'est qu'il s'agit, en fait, de parler d'autre chose et non plus, comme ci-dessus, d'en parler autrement. Et si le mutisme hystérique se passe, au terme, de commentaire, on comprendra que nous refusions de nommer aussi légèrement périphrases l'incroyable profusion de subterfuges oratoires par lesquels ce genre de névrose se donne taxinomiquement le vertige jusqu'à l'orgasme, diraient certains, d'une impossible transgression. La paraphrase ne convient pas non plus, qui masque, sans la cultiver, l'impuissance. Quant à la théâtralité d'ordinaire alléguée, elle a le tort de se contenter d'expliquer le trouble, en somme, par ses conséquences, à l'instar de l'amour du censeur. On pourrait également songer aux « figures de pensée » opposées par les vieux traités de rhétorique aux « figures de mots » ou de « construction », n'était qu'elles procèdent une fois de plus de l'idée déjà contestée de trope. Aussi bien, semble-t-il, n'a-t-on pas d'autre issue que de se tourner vers ce sur quoi les linguistes de métier se sont très peu penchés et qu'il faut rendre à Freud l'hommage d'avoir redécouvert, à savoir ce parfait symétrique de l'euphémie qu'on baptise généralement mot d'esprit. Encore devra-t-on se garder de le comparer, sous prétexte qu'il « suggère » et comme d'aucuns l'ont fait, avec la poésie et, pis encore, de le confondre — en raison très probablement du verbalisme ambiant par nous tant de fois dénoncé

[266] et sur la base, dira-t-on, des plus beaux cas répertoriés — avec l'équivoque ou la contrepèterie. Non qu'il y échappe, bien sûr, au niveau du message, mais il serait regrettable qu'à celui du suffrage l'arbre ainsi cachât la forêt !

C'est pourquoi nous pensons qu'on donne, de ce point de vue, un bien trop large écho à l'amusant soupçon pesant sur Vaucanson de « s'être fait lui-même » tant sa gaucherie ressemblait à celle de ses automates, voire à la compassion exprimée sur la santé d'un général récemment battu par un prince de Ligne qui ingénument déclarait lui « trouver l'air un peu défait » ; et qu'on a, d'autre part, suffisamment spéculé sur le fameux « familionnaire » qui n'est pas meilleur, après tout, que tel titre d'actualité annonçant la prochaine « réunification des deux Allemagnes ». Car c'est privilégier des gens ou des situations exceptionnels et surtout détourner insidieusement sur les mécanismes ou, comme dit Freud, la *Technik* une attention qui devrait, au contraire, porter sur les *Motive* ou, si l'on veut, l'effet recherché, volontairement ou non, d'un procédé qui n'est l'apanage de personne, tout le monde n'étant pas Oscar Wilde, Jules Renard ou Sacha Guitry. L'humour, d'ailleurs, n'est pas seul concerné, mais, plus exactement, l'ironie, c'est-à-dire cette distance à la parole émise qui entretient l'incertitude et, par une sorte de surimpression, laisse entendre que, quoi qu'on dise, on ne dit pas véritablement ce qu'on dit. Et si nous ne nions pas, il s'en faut, le bien fondé de l'axialisation proposée d'une éventuelle « contraction », nous récusons fortement l'idée que le langage, comme tel, soit en cause et pensons que le modèle doit rendre compte aussi de relations évidemment intertextuelles, mais procédant, avec ou sans conséquences pour le signe, du fonctionnement le plus spécifique et, somme toute, le plus banal de la norme.

De l'imprécation

Pour s'en tenir, cependant, axiolinguistiquement à l'impact des règles du discours sur le cours habituel des processus de verbalisation et, du même coup, compléter ce qui vient d'être dit, nous croyons utile d'insister d'abord sur un phénomène infiniment moins décrit — encore qu'attesté, bien sûr, dans n'importe quelle langue — et qu'on pourrait, le vocable n'étant pas des plus usité, nommer l'imprécation. Tout se passe, en effet, comme si, au prix peut-être d'un moindre mal, une sorte de récupération s'opérait de la déviance, notamment du juron dont nous avons précédemment parlé, qui tend à s'intégrer plus ou moins dans la phrase par résolution d'une anacoluthie d'où résulte en français du Midi, par exemple, l'abondance de doublets du type « Diable, Bon Dieu, Couillon, Putain... le papillon » et « ce diable, ce bon dieu, ce couillon » ou ce « putain de papillon ». L'emploi de l'anglais *bloody* n'a sans doute pas d'autre origine et l'on n'en finirait pas

[267] d'illustrer — dût la chose être déguisée à coups de « diantre », de « vingt-deux », voire de « sapristi » ou graphiquement, comme dans « la P... respectueuse », se trouver éludée par des points — le recours plus ou moins toléré du discours à la hiéro- ou la coprolalie. On dirait qu'il est verbalement aussi une manière de toucher du bois ou de croiser les doigts, de conjurer sa crainte ou sa gêne, de tenter ou le sort ou Dieu. Et s'il faut que le cru l'emporte occasionnellement sur le cuit, qu'au moins ce soit pour la bonne cause et que le courage, en un mot, soit payant ! Il est curieux, tout compte fait, que cet aspect d'un relâchement taxé généralement d'affectif ait été bel et bien négligé au profit de vagues considérations psychologiques sur un retour au cri dont témoigneraient les variations d'intonation ou de texture de la phrase.

C'était là, malheureusement, compromettre la chance qu'on avait et qu'ouvre, en revanche, notre déconstruction, d'exploiter au mieux le parallèle antérieurement évoqué du juron, tel que nous le définissons, et de ce que nous tenons pour lapsus. Car si nous avons raison de dire que le discours est mensonge, en ce sens que la norme appliquée au langage, nous contraint culturellement à fabuler, il est clair que la vérité, qui fait scientifiquement la valeur du message, n'est guère plus, du point de vue du suffrage, qu'un lapsus en quelque sorte autorisé, une crudité pour ainsi dire d'expression aux limites de ce qu'on pourrait appeler, sans tellement jouer sur les mots, le procès récurrent d'axiomatisation. Il va de soi que par vérité nous n'entendons point ici la franchise, mais la préférence naturellement accordée à l'*adaequatio rei et intellectus* qu'à l'instar, on le sait, de l'ophélimité comme de l'équité et nous séparant, en cela, tant de Platon que des scolastiques, nous refusons, nous, d'identifier systématiquement au Bien. On comprend que si, comme nous le suggérons, le juron vaut serment, elle ait, elle, dans ce dernier cas, toujours quelque chose d'un sacrifice ou, pour peu qu'on y veuille réfléchir, plus ou moins d'une victoire sur soi-même qui en pondère moralement la fatuité. Où l'on voit que les philosophes, en hypostasiant telles quelles les « conduites idéales » au lieu de tenter par analyse d'en réduire la complexité, restent plus près du mythe que de la science et ne sauraient, de ce point de vue, qu'entretenir l'aporie où l'on s'est depuis si longtemps embourbé !

On le regrettera d'autant plus que le problème soulevé implique précisément une conception si morale du bien-dire qu'en matière d'éloquence, la tradition déjà avait su distinguer des « mœurs », exigeant prudence, probité, bienveillance et modestie de l'orateur, les « bienséances » par lesquelles il était censé en adapter l'économie aux circonstances et qu'il suffisait de s'en inspirer pour imaginer d'où provient, en un temps où l'écriture a pris le pas sur la parole, la résistance de l'orthographe à l'assouplissement envisagé des conventions. C'est que la légitimité est en cause au moins autant

[268] que la légalité ; qu'on n'écrit ni n'importe comment, ni non plus, certes, n'importe quoi ; qu'outre le fait de savoir peut être que son écrit reste, on respecte son expression, mais également, en l'occurrence, son ouvrage ; que le non-lieu, enfin, n'efface pas le sentiment de transgression. On n'en conclura pas que le « style », comme on dit, soit le reflet du caractère ; car il est un maintien du langage qui s'accommode allègrement du laxisme du reste du comportement et le précieux, l'expérience l'a montré, n'est pas nécessairement un puritain. L'inverse est, d'ailleurs, aussi vrai et l'impudence de ce qu'on n'ose plus alors qu'à peine nommer un discours peut très bien servir à masquer une timidité quasi pathologique des manières. Il n'en reste pas moins que la validité du principe n'est absolument pas affectée par l'incohérence, là encore, de ses modes d'explicitation et qu'on ne saurait faire linguistiquement l'impasse sur le « péché de chair » qui nous rend, qu'on le veuille ou non, complices de l'instituteur !

Et sans doute tout le monde n'a-t-il pas, de ce point de vue, le même degré d'exigence ; mais il n'est personne, en tout cas, qui ne témoigne d'un souci plus ou moins conscient d'excuser en quelque mesure l'éventuelle brutalité de son propos, ne fût-ce qu'en multipliant les « euh », « bon », « disons », « peut-être », « pardon », « n'est-ce pas », « si vous voulez », « *if you know what I mean* » ou toutes autres formules dont on sait que, rarement transcrites, elles ponctuent volontiers l'oralité et qui ne marquent, en réalité, ni une connivence, ni une réelle hésitation, mais très exactement l'atténuation de la motion. Nous y voyons, quant à nous, une manifestation d'autocensure, d'autres diraient plutôt et vraisemblablement à juste titre de dénégation, puisqu'il s'agit, en somme, d'une façon de refuser ce qu'on accepte, d'un bémol à la *Bejahung*. Encore convient-il, pour l'admettre, de ne plus confondre, dans la globalité d'une même *Verneinung*, la *Vernichtung*, la *Verweigerung* ou *Versagung*, ni surtout, bien évidemment, comme nous le postulions dès l'introduction de notre réflexion sur la norme qui trouve ici l'une de ses meilleures illustrations, la *Vernichtung*. Et le moins amusant n'est pas de constater combien la place généralement faite à ladite excuse dans l'éducation tant orientale qu'occidentale a contraint même ceux qui, chez nous, en font publiquement — et donc laïquement profession — au point de bannir crucifix et prières des classes, à maintenir, pour conclure, fût-ce involontairement, par ce biais le vieil acte de contrition !

Du droit d'expression

Nous sommes désormais mieux armés pour mesurer l'ambiguïté, cette fois juridique, d'un slogan comme celui de « droit d'expression ». Tout comme nous contestions sociologiquement les « droits de l'homme », nous ne

[269] pouvons guère entériner axiologiquement une formulation qui, d'une part, frise pour nous la redondance et dont la démagogie, d'autre part, tendrait, semble-t-il, actuellement à faire, ou peu s'en faut, l'équivalent des braillements des manifestations. Or la liberté ne se revendique pas ; elle s'obtient d'abord de soi-même. Le pouvoir, sinon la tyrannie, ne peut ni la créer, ni l'abolir, mais, tout au plus, la codifier, c'est-à-dire en restreindre ou permettre plus largement l'exercice. En fait, convenances ou politesse mises à part, tout — y compris la vérité — n'est pas spontanément bon à connaître, à penser ni à dire. Et dirait-on n'importe quoi que cela cesserait d'emblée d'être un droit. C'est pourquoi, dussions-nous encourir les fureurs de la presse, nous tenons pour une absurdité de s'estimer châtré du fait de ne pouvoir toujours être le premier, le mieux, ni le plus complètement informé. Le *scoop* ne vaut pas automatiquement la pige et c'est en raison seulement d'un sociologisme excessif qui fait de beaucoup d'entre nous éthiquement des assistés que la déontologie se trouve éventuellement invoquée pour blanchir l'intoxication, comme on blanchit l'argent du crime ou de la drogue. Non que nous défendions, bien sûr, non plus l'inquisition ni la censure, mais, analogiquement à la distinction de la personne, la discrétion, finalement, de l'expression.

On devine notre gêne à user de vocables, entre autres, comme ceux d'orthodoxie, orthographe ou orthoépie dont on ne sait le plus souvent si le préfixe dénote la règle ou la loi. Aussi bien n'est-on pas surpris des difficultés rencontrées, touchant l'accès de tous à la parole, voire à la totalité du savoir, par ceux qui, non sans bonne volonté, s'efforcent de résoudre un problème qu'il eût fallu d'abord énoncer. Ce n'est pas la même chose, en effet, que d'abaisser les barrières de classe et de standardiser les connaissances ou de satisfaire inconsidérément et sans nécessité les plus basses curiosités par la transformation du peuple en « voyeurs ». S'il n'est pas question, en un mot, de revenir à l'ésotérisme, on ne saurait non plus se dispenser du carré blanc ; et l'accent mis de nos jours par tous les Comités d'éthique sur les manipulations génétiques nous paraît occulter, au détriment des usagers, trop de manipulations didactiques qui, sous prétexte de culture, infusent hypocritement et, ce qui revient au même, médiatiquement dans les mentalités moins un esprit critique qu'un nouveau fidéisme apte à faire des masses, comme on dit, la proie d'abord rentable de tous les charlatans. Car les marchands du temple participent de l'aura des clercs et l'on sait qu'il n'est pires certitudes que celles des demi-cultivés. J'entends bien que le conformisme règle pratiquement la vie du plus grand nombre. Il s'agit de rendre à chacun, autant qu'il se peut, l'autorité d'un jugement de norme et non plus, selon la formule habituellement employée, de valeur, fût-elle valeur partagée.

Qui dit libre examen ne dit pas, d'ailleurs, anarchie. Il signifie seulement

[270] qu'aucun pouvoir sur terre, qu'il soit civil ou religieux, ne peut, de ce point de vue, nous prendre en charge ou, plus exactement, nous supplanter. C'est même, trop souvent, l'erreur commune des démocrates que de tenir pour opinion la moyenne statistiquement évaluée d'un ensemble de réactions à des questions généralement sans rapport avec la compétence des sondés ! Le résultat, d'ailleurs, est si peu crédible — et c'est probablement l'une des raisons du malaise politique dont souffrent nos contemporains — qu'on paraît, de plus en plus et à tous les échelons, enclin à préférer chez les dirigeants ceux qui reconnaissent leur tort à ceux qui réclament leur droit, comme si, dans la conquête de ce qu'on nomme le pouvoir, l'ambition, en définitive, le cédait moralement à l'aveu ! Il est normal, enfin, que l'on sourie du néo-colonialisme d'un U.N.E.S.C.O. dénonçant — c'est son mot — l'effarante proportion d'analphabètes dans un monde qu'il constitue naïvement comme tiers ou quart à l'égard d'une civilisation dont nous restons les promoteurs. Nul doute qu'il soit plus facile, en effet, de célébrer rétrospectivement, en croyant même l'exporter, la révolution de quatre vingt-neuf que, deux cents ans plus tard, de la faire, au lieu de s'imaginer en nouveaux ci-devant qu'il suffit de l'appeler, disons-nous, aux lettres comme aux armes pour que soit acquis du même coup le bonheur sans faille du citoyen. Or le temps des contes, sinon des comptes, est passé : voici venu celui de la moralité !

Nous en voudra-t-on d'alléguer, pour appuyer notre hypothèse, ce qu'on est convenu d'appeler la montée de l'intégrisme dont les scandales suscités par la projection de la Dernière tentation du Christ ou la parution des Versets sataniques ont récemment fourni des exemples. Outre qu'on peut toujours y soupçonner un relent subreptice de publicité, il faut, à notre sens, l'aveuglement scientiste de rationalistes pour feindre d'y redouter un retour en force de l'irrationnel, volontiers confondu avec le religieux. Encore qu'il émane pour l'instant sans aucun doute de minorités, nous voyons plutôt dans ce mouvement le symptôme d'une mutation et, dans le péril qu'il est censé représenter, les conséquences d'un laïcisme qui, sauf à la renvoyer à la pure solidarité, passe, aux yeux du vulgaire, pour avoir pris délibérément son parti de laisser, avec le catéchisme, la morale en propre aux curés ! Il y a bien retour, certes, mais retour purement et simplement humain du refoulé ; et la meilleure parade est encore d'y faire droit. Car parler ou écouter, écrire ou lire, pour ne traiter ici que cet aspect, indiscutablement engageant et nous rejoindrions, sur ce point, sans conteste l'auteur de Situations, n'était qu'il parle de responsabilité, alors que c'est pour nous — dussions-nous paraître dater — de culpabilité qu'il s'agit. Point n'est besoin, pour cela, de postuler, non plus que d'incriminer, un transcendant. À son niveau, le verbe n'est pas innocent et ne peut ; si tant est qu'on le prétende, être mis entre toutes les langues, comme on dit entre toutes les mains. Bref il

[271] est imprudent — c'est la leçon à tirer du mythe en tout cas, de Lucifer — de jouer avec la lumière : on risque d'en être ébloui.

Tout est, moralement, affaire de mesure et d'opportunité. L'*Aufklärung* n'est sans doute pas en soi le Bien quasi absolu dont rêvait l'Encyclopédie ; et l'on aimerait que ceux qui, ici ou là, sont en charge de la culture ou de l'enseignement fussent moins préoccupés de records ou de filières que d'une formation authentiquement générale incluant, avec une éducation de la pensée et naturellement du travail, celle d'une liberté qui, hormis son principe, n'a rien en fait de congénital ; et cela, non plus au nom d'un humanisme-ghetto où nous confinaient les sciences de la nature et qui a désormais fait long feu, mais au nom précisément des vraies sciences de l'homme qui — tout en préconisant la nécessaire distinction — proscrivent le divorce de la norme et du signe. Encore faut-il accepter de considérer que le droit — et celui de penser, effectivement, en fait partie — est limité par définition et non, contrairement à ce qu'on professe, par référence au droit d'autrui. Si nous ne croyons pas au sens moral, en effet, nous croyons à la morale du sens et partageons, aux termes près, l'avis de celui qui, tout en recommandant Thélème, affirmait que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». J'entends bien que l'obscurantisme est un fléau, mais on peut se demander s'il est pire qu'un certain intellectualisme dont la suffisance, aujourd'hui, n'a d'égale que la totale insignifiance, nous irions jusqu'à dire la perversité si nous n'étions à l'expérience convaincu que la pseudo-liberté de propos tient moins, en réalité, des Gaïtés de l'escadron que, par vicariance en somme, du libertinage d'un temps où « cérébralement » prolifèrent les oisifs et les impuissants.

Belles-lettres et mot d'esprit

Fabulation

Dût le titre ici proposé sembler anticiper le dernier point du développement qui va suivre ainsi que paraître — ce qui serait plus grave — entériner l'homogénéité d'un objet où nous avons préalablement démontré qu'il fallait déjà dissocier des facteurs éventuellement poétique, plastique et choral, nous avons cru, pourtant, devoir le conserver dans le but, là encore, d'exploiter, tout en l'approfondissant croyons-nous, une intuition du maître de la psychanalyse qui — mieux que quiconque, peut-être, et surtout sans aucun romantisme — a perçu l'égal rapport du fou, de l'aède et du prophète à ce qu'il faut bien appeler une « inspiration » dont il appartient à la seule axiologique de formuler, enfin, la théorie. En reprenant, d'abord, le terme de fabulation, précisons que nous l'employons à la fois, comme il est apparu plus haut, pour le mensonge inhérent, selon nous, au discours estimé le plus normal et pour ce mode très particulier de comportement

[272] verbal des névroses que nous avons nous-mêmes, dans diverses revues de psychiatrie, opposé au délire sous le nom de schizorrésie. Il est clair, en effet, qu'il convient, du point de vue où nous nous plaçons, de souligner la continuité de la santé et de la maladie à laquelle le dicton pourrait à la limite s'appliquer qui prétend que l'esprit qu'on voudrait avoir gâte celui qu'on a ! Rien de commun, à l'inverse, entre l'angoissante jouissance de la réticence qui caractérise cet ensemble de troubles aux antipodes de la parrésie et les aberrations mnésiques ou dialogiques du syndrome de Korsakov, d'une part, de l'autre, des schizo ou des écholalies. Est-ce un hasard si — nosographiquement — la ligne de partage passe, en fait, entre ce que nous tenons pour les troisième et quatrième plans ?

De la même façon, pourtant, que nous distinguons au premier le mythe de la schizophasie, de même n'entendons-nous pas identifier purement et simplement la fabulation et la fable. Si de l'une, en effet, nul n'est dupe, attendu que chacun à sa manière y participe, on ne peut nier que la seconde, chez l'hystérique, fasse écran au point de le faire prendre aisément pour un autre et taxer au besoin de théâtralité : ce qui, nous l'avons déjà signalé, revient à juger sur les seules apparences puisque son jeu va jusqu'à l'abuser lui-même et qu'en l'occurrence la parade est plus feinte que masque, dût l'appel à témoin tenter de corroborer par la loi la contrainte implicitement pathologique de la norme. C'est l'écran justement qu'on a pris pour la scène. Or tout faux-bonhomme n'est pas systématiquement cabotin et l'on a tort de parler de simulation, quand c'est, à proprement parler, plutôt de dissimulation qu'il s'agit. Nous dirons que le refoulement atteint là son point culminant, puisque le malade y trouve substitutivement sa récompense et qu'il fait, en somme, de sa virtuosité vertu. Spirituellement, au fond, victime d'une liberté d'expression qui l'enivre jusqu'à tromper son désir naturel de parler, il pratique l'auto-illusion en ce sens qu'il se tend le piège dont il demande volontiers aux autres de le délivrer. On comprend qu'il soit le candidat par excellence de la cure où l'analyste se fait en quelque sorte le lecteur plus ou moins complice du roman dont il est à son insu l'auteur, dût-il — pour ses péchés ou, si l'on préfère, son trauma — n'en jamais percevoir ou, plus exactement, s'en voir confisquer les droits ! S'étonnera-t-on, dans ces conditions, qu'à une époque où l'éducation s'en montre moins prodigue, on en cultive avec tant de sollicitude le symptôme ?

Pour ignorer, bien sûr, cet excès par rapport à quoi il reste au pis en asymptote, le Witz, au quotidien, dont plus haut nous disions qu'il n'était pas réductible au calembour, n'a rien non plus qui l'apparente — encore que beaucoup l'affirment et qu'il ne l'exclue pas — spécifiquement au comique, mais serait, en revanche, selon nous, à la source précisément, ludique ou non, de la fiction. Non, du moins pour l'instant, la fiction, d'ailleurs souvent alimentaire, dont certains font littérairement profession, mais celle

[273] qui nous est à tous familière et, partant, auprès de nous les accrédite, dans la mesure où nul, si positiviste qu'il se veuille, n'est jamais le miroir, mais toujours, fût-ce modestement, l'inventeur du réel dont il parle et qui — sans équivoque, mais de propos, comme on dit, seulement délibéré — ne coïncide jamais tout à fait avec ce qui chez lui, sauf à s'exclamer, déclenche la prise de parole, quelle que soit la situation concernée. Il en est, certes, qui s'insurgent, comme d'autres s'en accommodent en qui, trop bien élevés sans doute, spontanément rien ne parle plus. On ne saurait, en ce domaine non plus, quitter à le réformer, faire l'impasse sur le droit. C'est en vain que la science traditionnelle a cru bon, fût-ce dans la nature, de récuser le finalisme. De même qu'il n'est pas, dit-on, de grand homme pour son valet, de même faut-il bien reconnaître qu'il n'est point de savant aux yeux de qui en scrute la biographie, car il n'existe pas non plus de théorème qui ne soit aussi apologue, non seulement — si édifiante que parfois soit la chose — en raison de son poids d'huile et de chandelle, mais encore et surtout des initiatives qu'il remplace et sans l'excuse desquelles il n'eût probablement pas eu d'autre occasion de s'énoncer.

Il est, enfin, possible de confabuler. Outre que le terme indéniablement vaudrait mieux que celui, usité, de colloque pour couvrir les activités de tant de symposia, de congrès ou de tables rondes où l'échange de propositions le cède, d'ordinaire, à l'affrontement des propos, il présente, à notre avis, plus généralement l'avantage de mieux rendre compte peut-être de ce qui fait, au moins chez les plus cultivés, le sel de toute conversation et que, dans l'étude sociolinguistique que nous lui avons consacrée, nous appelions, à la suite du seul écrivain qui s'y soit explicitement intéressé, la « sous-conversation ». C'est qu'il ne s'agit plus, dès lors, seulement de se traduire, mais vraiment de s'interpréter, au sens le plus strict d'une mutuelle « analyse » amenant chacun des interlocuteurs à répondre moins à l'argument que son partenaire lui tient qu'à l'intention justement qu'il lui prête et qui ne cesse, en ménage par exemple, d'alimenter les quiproquos. Nul doute que les rapports s'en trouvent parfois exagérément compliqués ; mais ce peut-être un genre aussi et l'on sait qu'exploitant dans toute son ambiguïté l'esprit critique ou de critique et rompus par l'usage à se deviner sans se dire, les mondains, au grand dam d'Alceste, se chauffent, pour leur part, remarquablement à ce bois. Il y faut un certain recul et l'on imagine aisément pourquoi le paranoïaque qui prend tout alternativement au pied de la ou de sa lettre a si peu le sens de l'humour et pourquoi, par voie de conséquence, on peut dire que jamais un écholalique ne fera un bon analyste. Il n'y a qu'entre singes, en effet, qu'on n'est point dupes des grimaces !

Encore que le nom du type de discours dont nous allons maintenant nous occuper ait bénéficié récemment d'une considérable, autant que regrettable, extension, nous devons dès l'abord souligner que nous lui conservons dans ces quelques lignes le sens étroitement religieux qu'il avait dans la pratique des exégètes. Il s'agit, on l'aura compris, du kérygme, à savoir du message prophétique que les Écritures, d'où qu'elles soient, s'accordent à dire inspiré, bref incarnation en quelque sorte de l'Esprit qui n'est, bien sûr, révélation qu'au croyant, mais dont le théoricien ne saurait négliger l'importance en tant que conversion transcendantale de l'esprit. Ainsi s'explique au mieux le rite de la purification par le feu des lèvres du prophète dont la parole ne devient la Parole que parce qu'Il rend à Dieu l'hommage de sa propre intention. Le diable — et nous le sommes — est toujours travesti. L'illuminé, lui, vaticine parce qu'il est transparent à ses Voix. C'est, au demeurant, une erreur grossière d'identifier, comme on le fait le plus souvent, kérygme et prédiction. L'Éternel n'est pas Nostradamus et Sa Parole est hors du temps. Qu'elle se rédige ou qu'elle se proclame, elle est — comme l'indique, notamment, l'usage juif d'accoupler la Loi et les prophètes — mystiquement l'expression du Code, du providentialisme fondateur, en somme, de la Tora. De ce point de vue, il n'est pas non plus de grands ni de petits prophètes puisque le poids de leur témoignage ne se mesure ni à son ampleur, ni aux circonstances, mais à la seule aune du Juge dont la main traçait sur le mur, Méné, Teqél, Parsin, à la stupeur de Balthazar.

Rien, en tout cas, de surprenant, quand la *ruah* vient au *davar*, au lieu de planer comme au commencement sur les eaux, qu'elle en fasse — compte tenu de la valeur opératoire qu'il ajoute à l'intellectualité du *logos* — à la fois *mashal* et parabole où s'annonce — c'est le sens du terme évangile — l'accomplissement précisément des Écritures, la réalisation messianique, admise ou contestée, de la Promesse, la pleine communion du *Fiat* et du *Consummatum est*. Pour ce qui est particulièrement de la notion de parabole, déjà utilisée, mais dont nous restreignons ici l'extension, elle mérite, croyons-nous, un brin de commentaire dans la mesure où elle semble s'appliquer en priorité, pour ne pas dire exclusivement, à celles, bien connues, du « semeur », de « l'enfant prodigue » ou des « ouvriers de la onzième heure ». C'est là pure illusion d'optique ; car le Fils de l'homme se révèle aussi bien par le nom qu'à la suite de Daniel Il se donne que par les propos qu'il prie de rapporter à Jean selon lesquels « les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent » et que, sans les dire spontanément de lui-même, Il reprend de fait à Isaïe. Citation de rabbin érudit ? Non pas ; mais confirmation elliptique d'une mission, moins autre scène qu'autre Cène, peut-on dire, pour rappeler dans la même veine l'affinité sacramentelle du Royaume et de la convivialité. Et si l'on pense qu'il n'est pratiquement, ou peu s'en faut, de mot qui, dans le texte, ne soit ainsi kérygmatiquement reprise *da capo*,

[275] on s'explique, chez les chrétiens, l'alternance systématique des Testaments dans la liturgie de la Parole préluant rituellement à la fraction du pain. Peut-on, enfin, omettre ici de mentionner la place faite universellement dans les cultes à ce qu'on nomme la psalmodie ?

Encore qu'il ne s'agisse point de ramener abusivement comme tant d'autres — au mépris respectif des théologie, théotropie, théonomie dont notre troisième volume reprendra plus méthodiquement l'examen — l'étude scientifique du phénomène religieux à une herméneutique culminant en ce que précisément Leibniz appelait une théodicée, il serait, cependant, dommage déjà de laisser croire que l'Esprit ne visite que Ses mandataires patentés et d'aller à l'encontre ainsi de l'enseignement constant de la Bible qui nous dit qu'Il souffle où Il veut, qu'Il oppose le prophète au lévite, qu'Il préfère Samuel à Eli. Mais il faut plus modestement encore, selon nous, prendre en compte la conviction qu'à chacun, à juste titre ou non et quelle que soit sa foi, d'être apte à faire — fût-ce au prix d'un mauvais jeu de mots — de *ratio oratio* par les voies, très diversement orientées mais partout répandues jusque chez les plus humbles, de cette prière intérieure qu'on appelle la méditation. Cette dernière, en effet, n'est point rêverie de songe-creux, mais sagesse mystique dont, avec ou sans ailes, le propos étymologiquement se fait ange, témoignage authentique du *bodhisattva*. Nous sommes, là, manifestement au-delà de la voix de la conscience et plus encore de la direction d'intention ; mais on ne peut, en revanche, manquer de relever ce qui dans la « maxime » prônée par Kant tient moins au rationalisme qu'au piétisme d'un auteur pour qui l'état de liberté, pour ainsi s'exprimer, touche à l'état de grâce et l'aveu ou la confession de la faute de l'homme, à celle de la seule sainteté de Dieu.

Et si l'oraison, pour conclure, tant qu'elle reste intérieure ne peut que difficilement faire l'objet d'une enquête exhaustive, sa négligence devient inadmissible lorsqu'au lieu d'être, comme dans nos sociétés, le fait de quelques individus qui s'ignorent, elle se pratique, en d'autres civilisations, sous forme d'oracle ou de transe généralement collective. Or il n'y a pas — au contenu près, bien sûr — de grande différence, du point de vue qui est le nôtre ici, entre Pythie délienne, danseurs vaudous ou cingalais, d'une part, et, de l'autre, les ressortissants actuels du mouvement dit charismatique qui, sans respect des sectes officielles et de leurs controverses dogmatiques, paraissent cultiver une sorte d'œcuménisme de l'extase, du « parler-en-langues », au sens le plus obvie, non de la devinette, mais très exactement de la divination. Nous n'avons nulle compétence pour juger s'ils ont tort ou raison, mais pensons, en tout cas, que même le plus sceptique ne saurait davantage en dédaigner l'étude que le météorologue, par préférence pour la neige ou les plages, n'a le droit, lui, d'escamoter la pluie. Quoiqu'il en soit, l'on conviendra que l'identité postulée du comportement est seule à même d'expliquer,

[276] à travers la diversité historique des langues, la parenté profonde des règles du discours telles qu'attestées par toutes les incantations, charmes et *carmina*, voire *tabellæ legis* ou *defixionis* dont les traces apparaissent et dans le Décalogue et dans le Code d'Hammourabi. Aussi bien ne peut-on plus tirer argument du fait d'être ou non convaincu du bien-fondé de la démarche pour se dispenser d'en traiter axiolinguistiquement les résultats.

Littérarité

En choisissant, pour achever ce tour d'horizon des avatars du mot d'esprit, d'évoquer succinctement ce que nous appelons la littérarité, nous ne cherchons nullement à répondre par une abstraction à la fameuse question d'une éventuelle définition de la littérature dont nous avons dit bien des fois que scientifiquement elle ne se posait pas, en raison de l'évidente hétérogénéité de son objet. Ce dernier, en effet, culturellement recoupe l'ensemble de nos modalités. Nous souhaitons ici simplement mettre plus spécialement l'accent sur l'aspect, cette fois, esthétiquement moral du discours auquel nous devons moins des saints que ce qu'on pourrait nommer, au sens retenu plus haut, des héros du langage, dans la mesure où, comme d'autres à l'Everest ou à l'Annapurna, l'orateur, que la « lettre » de nos jours a tendance à faire oublier, et surtout l'écrivain, en qui toujours veille ou devrait veiller un critique, flirtent, eux, délibérément, avec le danger permanent de l'histoire grivoise ou de la scatologie. C'est même par là, pour respecter notre propre vocabulaire et rester dans la ligne de l'*auctoritas*, que le scribe se fait auteur. Nous avons, plus généralement, parlé de licence. Disons que la littérature, sous l'angle précis de la norme, est effectivement licenciée ou n'est pas. Non qu'elle soit nécessairement friande de scandales, mais elle meurt, à coup sûr, d'idéal ou de réalité. On conçoit que le divin Marquis ne soit pas, de ce point de vue, bien loin de l'âge du pipi-caca, non moins, d'ailleurs, que la conviction — puisqu'après tout ladite littérature n'est pas, nous l'avons montré, sans inclure aussi le slogan — avec laquelle, au cours d'une manifestation pour la liberté de l'enseignement et sur l'air des lampions, des bonnes sœurs martelaient « Aucu... Aucu... Aucune concertation ! »

Il est clair qu'à cet égard l'engagement, au sens sartrien, n'était qu'un faux problème. De même qu'à l'Erechtheion, en effet, la caryatide ne laisse pas d'être colonne, l'esthétique en matière de langage n'a jamais empêché le poétique d'être aussi didactique, le plastique, occasionnellement publicitaire, le choral, souvent provocant, l'héroïque, indubitablement thérapeutique. L'essentiel est que le phénomène littéraire ainsi reconstitué ne cesse pas, dans tel ou tel plan, de ressortir à l'esthétique et, dans le cas du quatrième où nous le considérons maintenant, nommément à cette héroïque

[277] où la thématique, en somme, du message résultant de ce qu'il porte en lui proportionnellement d'anathème révèle ainsi, nous l'avons dit, du champ privilégié de l'analyste que — la cure mise à part — devrait, littérairement, être tout enseignant. Car la composition de l'ouvrage ou du passage — fût-il, comme il est de mode actuellement, relu même au second degré — n'en révèle pas l'intention et le signe n'a pas la simplicité gnostique d'un éon. À ceci près que nous n'avons pas tout à fait, on le sait, la même conception de l'obscène et qu'en l'occurrence nous le croyons plutôt acculturé que sublimé, on voit, par conséquent, le parti qu'axiolinguistiquement notre déconstruction peut tirer des observations émanant des tenants d'une théorie dont nous récusons, pourtant, le verbalisme et l'excessive globalité. Rien n'empêche, en un mot, la méthode de rester à ce niveau approximativement la même, dût l'outrage éventuel n'être, pour nous, pas plus univoque que l'édification et le talent — car le génie n'existe pas — l'emporter sur les subterfuges plus ou moins adroits du patient.

Certes il ne s'agit pas, comme les érudits naguère les brouillons, de préférer désormais les coulisses à la scène, ni de caractériser les œuvres en termes de nosographie. Le temps n'est plus aux excès d'un surréalisme dont le manifeste, parallèlement à l'association libre, allait jusqu'à prôner une écriture automatique. Car ce que, sur le divan, la souffrance à la rigueur justifie ne peut tout de même être tenu pour l'idéal du moi des gens de lettres. Il n'est, précisément, pas plus que de fromage, d'auteur qui s'abandonne ; et la saisie critique du rapport de ce qu'il exprime à ce qu'il veut cacher ne peut, en éventant précocement le truc, aller jusqu'à s'ôter l'occasion d'apprécier la maîtrise du prestidigitateur. Car ce qu'on appelle généralement, en détournant le mot, un « message » — où notre suffrage, en fait, est inclus — est, d'abord et surtout, un exploit. Le trouvère — et l'écrivain, fondamentalement, en reste un — n'a pas d'autre raison, comme tel, de parler ni d'écrire. Il est certain que le gai savoir ne saurait, si j'ose dire, s'amuser de tout et que chacun incontestablement y met du sien. Mais il ne l'est pas moins que la motivation est, en la circonstance, tout intrinsèque au vouloir-dire et que le propos d'emblée se trouve comme absolument justifié. Les « procédés », en tout cas, dont, pour contrer l'historicisme, le formalisme russe, le New Criticism et maintenant la Poétique ont prétendu faire ce que, faute de le déconstruire, ils persistent, hélas, à tenir pour leur objet, sont ici beaucoup moins en cause que l'initiative présidant, en somme, à leur choix. Quant aux « effets », on sait, nous l'avons dit, qu'ils sont de cens et non de sens et qu'aucune sémiotique, voire sémanalyse, ne peut, par conséquent, sauf à les simplifier, espérer jamais les fonder.

Et encore moins, au demeurant, la « grammatologie », puisqu'il apparaît de plus en plus à quel point il devient démodé de parler désormais de littéarité. Non que l'exploit, précisément, de ce point de vue n'ait plus cours ;

[278] mais nous avons changé d'époque et de moyens d'artificialiser la pensée. Sans compter que le cinéma peut à la limite, ou presque, se passer de mots, il faut bien admettre que le traitement de textes tend de nos jours à faire de la secrétaire l'auteur au moins partiel de l'ouvrage, jouant en quelque sorte à l'écriture le même tour que l'écriture elle-même, jadis, à l'éloquence, dût-on maintenir encore l'alphabet ! Tout semble prouver qu'aujourd'hui — et sans doute les panneaux, affiches, encarts utilisés par la publicité n'y sont-ils pas pour rien — l'esprit s'est plus ou moins réfugié dans les titres dont la double lecture, surtout depuis quelques années, systématiquement exploitée tant pour les livres que pour les films et les échoppes devrait, à notre avis, constituer pour la future axiologique le critère par excellence de ce qu'il conviendrait de nommer peut-être la « littérature rapide » de notre temps. Chacun trouvera dans son expérience les exemples auxquels nous ne pouvons nous référer sans nous citer nous-même ou faire involontairement à autrui une réclame inopportune. J'entends bien que le phénomène n'est en aucune façon réductible à cette parabase ; mais il n'était pas inutile de reconnaître, sous de tels avatars du discours, la permanence d'un modèle qui, pour affecter explicitement le signe, n'en relève pas moins implicitement de la norme, c'est-à-dire, en ce qui concerne cet aspect de la « littérature », non point paradoxalement du langage lui-même, mais axiologiquement du droit.

[279]

CONCLUSION GÉNÉRALE

Il devient clair, je pense, au terme de ce long parcours dont les correspondances cliniques, ainsi que les applications, ont été, par souci de commodité, systématiquement renvoyées au volume ultérieur, qu'il s'agissait moins d'un essai de traitement exhaustif du Vouloir-dire que du deuil mené par étapes de ce qui n'a dû d'être traditionnellement tenu pour objet qu'au privilège philosophico-religieux d'un Verbe que l'Humanisme nous a transmis et que les Droits de l'homme, il s'en faut, sont bien loin d'avoir aboli. Or le Signe, en dépit de toutes les sémiotiques, a vécu et, avec lui, la ou les linguistiques, dès lors que l'expérience a montré que le langage qui, en tant que grammaire, ressortit spécifiquement à la seule glossologie, ne laisse point non plus, en tant que contenu, d'être formellement et respectivement imputable aux ergo-, socio-, axiologies qui le font écriture tout autant que langue ou discours. En bref, point de science du *logos* qui ne soit, par ailleurs, science également du *tropos*, du *nomos* et de la *dikè*, autrement dit de l'ensemble des modalités d'une rationalité déconstruite, sinon pathologiquement éclatée.

A cette première et, selon nous, indispensable condition des sciences de la culture s'en ajoute une seconde qui consiste à retrouver analogiquement sur chacun des plans dégagés de l'outil, de la personne et de la norme les processus constitutifs, en même temps que de la structure où la série se clôt grâce à la bifacialité, de la différence et du nombre qui sont biaxialement principes du discret. Nous ne prétendons pas, en dehors du premier, avoir fait davantage que d'ouvrir plus ou moins la voie. Dès maintenant, pourtant, il apparaît qu'on ne saurait sans imbécillité opposer le fort en math au fort en thème, ni superposer la pensée, au travail, à l'histoire ou à la liberté. Qu'il s'agisse, en effet, du non-sens, du loisir, de l'absence ou du renoncement, une même abstraction, encore que tétramorphe, d'autres diraient un même manque — tant il est vrai que, si la nature a horreur du vide, la culture, elle, a horreur du plein — sous-tend la même dialectique

[282] dans le langage ou l'art, la société ou le droit dont les spécialistes, désormais, pourront d'autant moins s'ignorer qu'ils auront en commun de recourir, pour affiner et valider la modélisation proposée d'une nature douée de la faculté de se dénaturer, non plus au génie protéiforme des « penseurs », mais à l'« ingénierie » du seul clinicien.

Encore faut-il que ce dernier ne soit pas dupe, comme la chose est courante chez les cognitivistes, de la scientificité de ses tests et qu'il ne cède point à la tentation de ramener, fût-ce à coup de « boîtes noires », le moins connu au plus connu ou le plus complexe au plus simple, quitte à substituer, par mode et par facilité, au *logos* la mémoire dont on sait le conditionnement paléo-cortical. La clinique de l'analyse ne saurait être la clinique de l'anatomie. Mais puisqu'il n'est pas question non plus d'admettre que la théorie soit, pour se vérifier, fondée à s'appuyer sur la seule rigueur d'une déductivité refusant par ailleurs l'aléatoire d'une objectivité qu'elle construit, on voit mal d'où la science des « faits » de culture pourrait — n'en déplaise à tous les doctrinaires — tirer dès lors ses certitudes, sinon de la cohérence de l'une et de l'autre, autant dire d'une synchronie à laquelle Saussure n'avait point songé. Récusant, en bref, aussi bien le positivisme qui nous chosifie que le formalisme qui, pour nous mieux connaître, tend à nous guérir d'abord de nous-mêmes, nous sommes contraint de ne reconnaître à l'homme d'autre réalité que celle, essentiellement praxique, de la contradiction qui, de quatre façons, lui fait courir le risque de l'autolyse ou de la fusion.

Et puisque les sciences dites humaines ne nous renseignent, en somme, ni — malgré Socrate — sur nous-mêmes, ni sur un univers anthropomorphiquement réduit aux dimensions, pourrait-on dire, de la raison qui nous le rend accessible, on comprend non seulement qu'elles postulent d'entrée, par rupture avec le Sujet aristotélicien ou cartésien et sous le nom de médiation, une relativité à laquelle, à l'encontre de l'espace-temps d'Euclide et de Newton, celles de la *physis* viennent paradoxalement d'aboutir, mais que, plus encore, épistémologiquement elles tendent à promouvoir pour l'âge que nous abordons, à l'exact opposé du matérialisme de même nom et en un sens qui, sans la présumer, n'exclut nullement ce que nous appellerons religieusement la conversion, une sorte de spiritualisme dialectique visant — par le truchement d'un modèle culturel apte à rendre compte, notamment, tant de la crise actuelle et, selon nous, réciproque du mariage et de l'emploi que d'un pouvoir passant d'un « kat » typiquement romain du maintien de l'ordre à cette direction du mouvement qu'on nomme la *perestroïka* — à faire de la théorie de la morphogénèse ou, si l'on veut, des catastrophes, par laquelle on prétendait naguère naturellement l'expliquer, un chapitre particulier et finalement élémentaire d'une vraie théorie de la révolution.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE	13
CHAPITRE III : DE LA PERSONNE	18
1-L'INSTITUTION	23
De la biologie à l'anthropologie	24
Du corps	24
De l'espèce	28
De l'histoire	34
Du citoyen ...	39
Classe et sexualité	39
La mort, le même et l'autre	47
Pour une ontologie de l'arbitrarité	54
... à la cité	60
Métier et génitalité	60
Du pair au père	68
De la déontologie ou du principe de légalité	76
2-LE CONTRAT SOCIAL	85
La quête des universaux	87
Les parties de la convention	87
De la statistique à l'État	90
Décence et marginalité	93
Échanges et communication	97
Sémiotique	98
Sympractique	100
Économique ou Hégétique	105
Du politique aux politiques	109
Anallactique	110
Synallactique	112
Chorale	117
3-LANGAGE ET INTERLOCUTION	123
L'arbitraire du signe	124
La règle et l'usage	124
Nom propre et nom commun	128
De l'acceptabilité	134
Babel ou l'histoire des langues	139
De la linguistique externe à la sociolinguistique	139
Idiome et entretien	144
De la langue et du style	149
Problème de la traduction	156
Transfert ou lieu commun	157
De la pensée sans penseurs	160
Pour une théorie de la conversation	164
CONCLUSION	169

CHAPITRE IV : DE LA NORME	171
1-LE NOLOIR	177
Du désir à l'autocastration	177
De la pulsion	177
De la valeur	182
De la liberté	188
Le rationnement	194
Censure et tabou	194
Du manque au sacrifice	201
Éléments de timologie	204
L'arithmétique du plaisir	209
Marchandise et consommation	209
De la sublimation	214
Éléments de chrématologie	219
2-LA LICENCE	225
Du quod libet au quod licet	226
Les paramètres de la vertu	226
Sacré ou profane	229
Du pouvoir et de la sanction	232
Au risque de la transgression	235
Du fantasme	235
Du stratagème	238
Du transfert	240
Les trois aspects de la moralité	244
Ascétique	244
Casuistique	247
Héroïque	249
3-DE L'ANALYSE DU DISCOURS	253
Réticence et allégorie	253
Dire sans dire	253
Lapsus	257
De l'énigmatique et de l'herméneutique	260
Du code ou de la prescriptivité	262
Pour une axiolinguistique	262
De l'imprécation	266
Du droit d'expression	268
Belles-lettres et mot d'esprit	271
Fabulation	271
Kérygme	274
Littérarité	276
CONCLUSION GÉNÉRALE	279

